

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

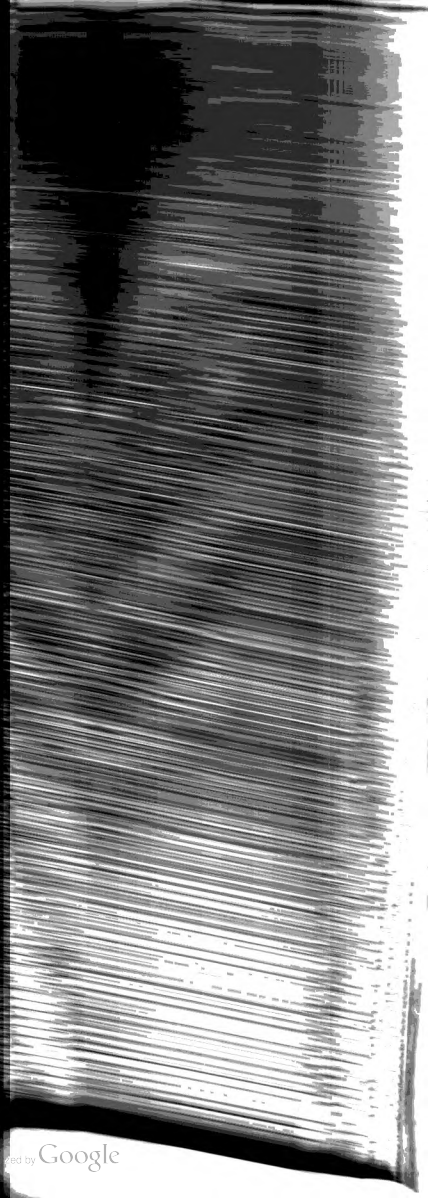
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489754



Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



Digitized by Google

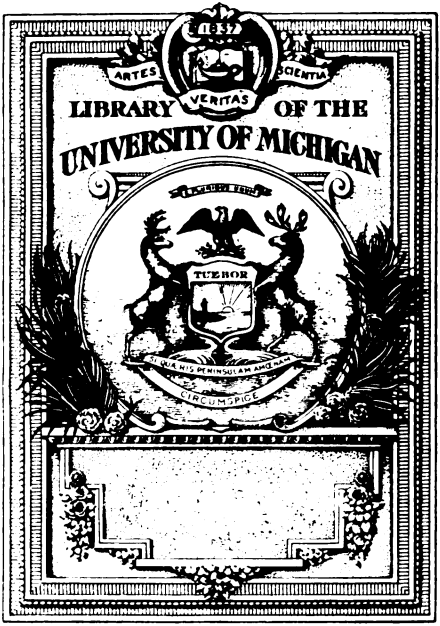
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AT
20
.M5
17
MO

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

MAI. 1776.

N°. VII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY
MDCCLXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le* Cingle.

COLLECTION des Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les Animaux, Végétaux & Minéraux.

CETTE Collection qui commence à paroître depuis le mois de Janvier de 1775, par Cahier, de trois mois en trois mois, en renferme actuellement cinq qui ont mérité l'approbation des Curieux; le premier & le quatrieme repréſentent des Animaux; le deuxieme & le cinquieme, des Végétaux; & le troiſieme, des Minéraux; celui-ci ſera ſuivi d'un ſixieme au premier Avril prochain, ~~& ainſi de ſuite~~ de regne en regne. Dans les Cahiers des Animaux, on y entremêle des Quadrupedes, des Oiſeaux, des Œufs, des Inſectes, des Poiſſons, des Serpens, des Coquillages, des Madrepores; les Cahiers deſtinés aux Végétaux ne repréſentent que les Plantes botaniques & médicinales de la Chine, de ſorte que ces Cahiers réunis à ceux de la Collection précédente, formeront la plus belle Collection qu'on puiſſe avoir en Europe du regne Végétal de cet Empire. Les Cahiers des Minéraux offriront tour-à-tour des Mines & des Foſſiles; chaque Cahier renferme 22 feuilles tirées ſur papier au nom de Jéſus, & brochées en papier bleu; chaque Cahier eſt de 36 livres à Paris, & à Amſterdam chez Rey à *f* 15: 15 de Hollande.

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Eſpagnol, François & Latin; & François, Eſpagnol & Latin. Compoſé ſur les meilleurs Dictionnaires qui ayent paru juſqu'à préſent. Diviſé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Eſpagnol expliqué par le François & le Latin: & le troiſieme, le François expliqué par l'Eſpagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionnaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-es-Arts de l'Univerſité de *Paris*, & Maître de Langue Eſpagnolle. 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'uſage des Magiſtrats & des Bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Digitized by Google

Conquedyk
11-2-27
15313

LIVRES NOUVEAUX.

Nouveaux Mélanges Philosophiques, Historiques Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19. 1775.

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8o. *à* 12 *sols.*

La Jurisprudence du Grand-Conseil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, suivi d'un choix de Poëfies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More*. 8o. *Paris* 1775. à *f* 2 :. —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 14. ou tom. I. prem. partie à tom. 5. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Oeuvres Diverses de Mr L... (*Essai philosophique sur le Monachisme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait. Rassemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour servir de suite à ses autres ouvrages in 12. 6 vol. *Maestricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Transporter & Conserver. 8o. 2 vol. *Paris*, 1771.

Physiologie des corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin; Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poëfies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Rénaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Digitized by Google

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct en M. grand in-douze*, *en* 2 *vol. Amsterdam* 1775. à *f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3: -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand*, Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8: -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1: -

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6: -:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2: -

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Genève.*

Digitized by Google

168 922 AA A 3

MERCURE
DE FRANCE.

MAI. 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE.

LES REGLES DE L'ODE.

Vous qu'on révere en Theſſalie (1),
O Muſes! guidez mes travaux!
Coule en mon ſein, ô Caſtalie (2)!

(1) *Grande contrée de la Grece, aujourd'hui* Janna.
(2) *Fontaine au pied du Parnaſſe.*

Digitized by Google

Que je m'enivre de tes eaux!
Apollon, accorde ma lyre,
Que ton souffle divin m'inspire:
Descends me prescrire tes loix;
Parle, enseigne-moi sur quel mode
On doit & faire & chanter l'Ode,
Je ferai l'écho de ta voix.

Foible mortel! qu'oses-tu faire?
Ta main te cueille des cyprès;
Hélas! sur ton front téméraire
Vois retomber tes propres traits.
De Thrasidas (3) le sort funeste;
Ce sort est le seul qui te reste.
Faire des loix! quelle fureur!
De tes pareils c'est la manie;
Les suivre, voilà le génie,
Voilà ta perte & leur erreur.

Hé bien, franchis cette barriere,
Pars, vole, jeune ambitieux:
Mais tremble que ta tête altiere
Ne se brise contre les cieux.

---

(3) *Il conseilla à Busiris, pour faire tomber de l'eau, de faire immoler les Etrangers qui étoient dans ses Etats. Le Roi connut qu'il étoit étranger lui-même, & lui dit: „ Je vais commencer par vous à faire pleu-„ voir.”*

Digitized by Google

Les Dieux puniſſent notre audace :
Le foible auprès d'eux trouve grace ;
Ainſi s'éleva dans les airs
Le fier, l'impétueux Pindare (4).
Qui ſe fie aux ailes d'Icare (5)
Se noie avec lui dans les mers.

Plane au milieu de l'atmoſphere :
S'il te faut redouter les cieux,
Tu dois auſſi craindre la terre,
Ces écueils ſont pernicieux.
Suis, imite le ſage Horace (6),

---

(4) *Natif de Thèbes 500 ans avant J. C. pere de l'Ode, chantre d'Achille & d'Ulyſſe ; il mourut 436 ans avant J. C. Son ſtyle eſt ſi ſublime, que ſouvent on ne le comprend pas. Il eſt encore des Auteurs de nos jours qui croient, en s'échaffaudans, ſe rendre merveilleux ; mais je crois que s'ils étoient de bonne foi, ils conviendroient qu'ils ſont inintelligibles pour eux-mêmes.*

(5) *Fils de Dédale ; ils étoient tous deux enfermés dans le labyrinthe de Crete, que celui-ci avoit conſtruit. Dédale ſe fit à lui-même & à Icare des ailes pour ſe ſauver de leur priſon ; il recommanda à ſon fils de ne point s'approcher trop près du ſoleil, dans la crainte que la chaleur ne fondît la cire qui tenoit ſes plumes. Le jeune homme ne profita point de ces ſages conſeils, & tomba dans un bras de mer auquel il donna ſon nom.*

(6 *Poëte Latin très-connu, qui naquit à Venuſe, d'un Affranchi, 63 ans avant J. C. Il mourut à 57 ans.*

Digitized by Google

Il fut la route du Parnaſſe (7).
Du parfum né ſut chaque fleur,
L'abeille économe & prudente
Fait ſon profit, & nous préſente
Un mêts auſſi doux que flatteur.

Près de ces lieux tu dois entendre
Les airs du Chantre de Théos (8);
Ne t'y laiſſe jamais ſurprendre;
Son luth, le charme de Paphos (9),
Flatte peu les neuf Immortelles.
Tels jadis ces monſtres femelles (10),
Sur des rochers harmonieux (11),
Rendirent la mer de Sicile
Long-temps en naufrages fertile
Par leurs concerts mélodieux.

Avec un apprêt trop ſévere

---

(7) *Mont de la Phocide conſacré aux Muſes.*

(8) *Anacréon étoit de Théos; il naquit environ 532 ans avant J. C. & mourut à l'âge de 85 ans. Son ſtile eſt délicat & aiſé, même trop aiſé; l'Ode d'ailleurs demande des ſujets plus élevés que ceux qu'il a traités.*

(9) *Ville de l'Iſle de Chypre conſacrée à Vénus.*

(10) *Les Sirenes.*

(11) *Claudien dit que les Sirenes habitoient ſur des rochers harmonieux dans la mer de Sicile; écueils où les Voyageurs alloient échouer ſans regret & expiroient dans l'enchantement.*

Digitized by Google

Monter au Pinde (12) eſt un haſard ;
Le Dieu du goût, ce Dieu préfere
Un beau déſordre enfant de l'art.
L'art dégrade-t-il la nature
Quand il emprunte ſa figure ?
Vit-on ſur les bords du Cidnus (13)
D'Antoine (14) la célebre Amante
Et moins belle & moins ſéduiſante
Avec les habits de Vénus (15) ?

Sois le maître de ton génie,
Avec ſageſſe prend l'eſſor,
Et fais qu'une fleur ſoit ſuivie
D'une autre fleur plus belle encor.
Le dégoût bien ſouvent ſuccede

(12) *Mont entre la Theſſalie & l'Epire, conſacré aux Muſes.*

(13) *Fleuve de Tarſe ſur lequel Antoine vit Cléopatre pour la premiere fois.*

(14) *On connoît les amours de Marc-Antoine le Triumvir & de Cléopatre, Reine d'Egypte.*

(15) *Quand Cléopatre alla trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua ſur le Fleuve Cidnus ; la poupe du Bâtiment qui la portoit étoit d'or, les voiles de pourpre, les cordages de ſoie & d'or, les rames d'argent. Elle aborda au ſon des inſtrumens ; elle étoit couchée ſous un pavillon tiſſu d'or ; elle étoit à moitié nue & n'avoit que les habillemens ſous leſquels on a coutume de repréſenter Vénus.*

Digitized by Google

Au merveilleux qui le précede.
Va voir le matin dans nos champs,
Va voir s'élever l'alouette,
Va voir la conduite discrete
Et de son vol & de ses chants.

Par un Associé de l'Académie d'Angers.

SALADIN ou le Plaideur généreux.

CERTAIN Guerrier de Tartarie,
Que l'on nommoit Aboul-Cazem,
Quittant sa sauvage patrie
Se rendit à Jérusalem.
L'objet de son pélerinage
Etoit l'opulent héritage
D'un frere aux saints lieux décédé;
Il comptoit en jouir sans peine;
Mais avant tout, par droit d'aubaine,
Le fisc en avoit hérité.
Conquérant de la Ville sainte,
Saladin, par ses douces loix,
Tempéroit le deuil & la crainte
Qu'avoient excité ses exploits.

Le Tartare, avec pétulence,
Osa demander au Cadi

Digitized by Google

Des biens saisis la délivrance :
Surpris d'un trait aussi hardi,
Le Juge surseoit la sentence.
D'ailleurs juger un différend
Qui regardoit un Conquérant ;
L'entreprise étoit dangereuse.
Il conta le fait au Sultan,
Dont l'ame grande & généreuse
Pouvoit aider son jugement.
Il n'oublia pas la licence
Dont avoit usé le guerrier ;
Mais imputant ce ton d'aisance
Soit au climat, soit au métier,
Loin d'en solliciter vengeance,
Il en plaisanta le premier.
Roi, dit-il, plus grand qu'Alexandre,
Toi, dont les bienfaits, les vertus
Enchaînent cent Peuples vaincus,
Dicte l'arrêt que je dois rendre ;
Dois-je, en adoucissant les loix,
Au demandeur être propice,
Ou faut-il maintenir tes droits ?
Saladin répond : Fais justice ;
Thémis aveugle & sans caprice
Se doit au Peuple comme aux Rois.

D'après un tel ordre suprême
Le Juge ajourna les Plaideurs :
Tout se termina sans longueurs ;
Le Sultan comparut lui-même.
Voir un si grand Prince debout

Digitized by Google

Plaider comme un ſimple Tartare,
Sembloit un ſpectacle bizarre.
Le vrai mérite oublioit tout.
Le Scythe ignoroit la pratique,
Et le droit d'aubaine & les loix:
Des dards, une hache, un carquois,
Compoſoient toute ſa logique.
Il réclame tout uniment
Les biens que poſſéda ſon frere:
D'après maint ſolide argument
Qu'aidoit le droit de Conquérant,
Le Prince obtient un jugement
Qui condamne ſon adverſaire.

Aboul-Cazem, loin du Cadi,
Alloit déplorer ſa défaite,
Quand le vaillant Prince attendri
Ordonne auſſi-tôt qu'on l'arrête.
Le Scythe tremblot pour ſa tête.
Le Conquérant qui démêloit
De la franchiſe, un cœur bien fait
Sous le ſombre maintien du Scythe,
Lui dit, en lui tendant la main:
Vois ſans frayeur un Souverain
Qui connoît le prix du mérite.
Pour avoir les biens délaiſſés
D'autres ſe feroient adreſſés
Sans doute à ma bonté propice;
Toi, préſumant ce Tribunal
Entre nous deux impartial
Tu n'invoquas que ſa juſtice.

Digitized by Google

Qu'aux yeux d'un Vainqueur généreux
Ce tacite hommage a de charmes !
Ami, reviens de tes alarmes ;
N'attends qu'un fort avantageux.
Des biens éloignés de Scythie
T'arracheroient à ta patrie ;
Reçois-en deux fois la valeur :
Vole oublier un jour de peine
Sur les rives du Boriſthene,
Pendant un ſiecle de bonheur.
Que ne puis-je en ces doux aſyles,
Où des vergers, des champs fertiles,
D'un Peuple humain comblent les veux,
Paſſer les momens inutiles
Où je ne fais pas des heureux !

Cadi, modele de prudence,
Souviens-toi que la vigilance
Qui doit au vice un châtiment,
Veut qu'on couronne le mérite,
Sous tel humble toit qu'il habite,
Et que le ton de courtiſan
N'eſt pas le partage d'un Scythe :
Apprends auſſi que ſa candeur
Eſt préférable à l'art trompeur
D'un inſidieux politique :
Qu'être admis au ſoin précieux
De la félicité publique
Par un Prince judicieux,
C'eſt de ton emploi glorieux
L'attribut le plus magnifique.

Par M. Flandy.

Digitized by Google

VERS adreſſés à Monſieur le Comte DE MONTBOISSIER.

QUELLE foule, bon Dieu! & quels cris d'alégreſſe
Se font entendre autour de moi!
Comte, ſi vous voyiez comme ici tout s'empreſſe
Pour applaudir au choix du Roi!
Chacun dit que Louis aujourd'hui récompenſe
Et vos vertus & vos exploits.
Aux accens de toute la France
Me ſera-t-il permis d'unir ma foible voix?
Ils ſont gravés dans notre hiſtoire,
Et le François encor rappelle en ſa mémoire
Ces jours où l'on vous vit, plein d'une noble ardeur,
Du ſoldat épuiſé ranimer la valeur,
De cent foudres d'airain affrontant la tempête,
Autour de vos drapeaux ranimer les fuyards,
Et courant avec eux à de nouveaux haſards,
De l'heureux Fréderic arrêter la conquête (1).
Mais, Comte, chaque ſiecle a produit ſes Guerriers
Et leurs trop funeſtes lauriers

(1) *Le Comte de Montboiſſier eut deux chevaux tués ſous lui à Rosbak, où il commandoit une diviſion, étant alors Lieutenant Général.*

Digitized by Google

Sont toujours arrosés de larmes.
Qu'au milieu de la paix vos vertus ont de charmes !
Qu'il eſt beau de vous voir dans les tems malheureux
A vos nombreux vaſſaux prodiguer vos richeſſes,
Offrir à l'indigent un ſecours généreux,
Et le nourrir de vos largeſſes (2)!
Tantôt parcourant les guérêts,
Inſtruit des ſecrets de Cérès,
Vous donnez au laboureur même
Des leçons de cet art qu'enſeigna Triptolême (3)!
Oui, c'eſt dans le beau rang où Dieu vous a placé,
Qu'il eſt beau de s'égaler au vulgaire;
De l'orgueil des Puiſſans le foible eſt offenſé,
Et la haine publique eſt ſon juſte ſalaire,
Tandis qu'heureux par vos bienfaits
Les Peuples béniront ſans ceſſe
Un Monarque dont la ſageſſe
A mis le comble à leurs ſouhaits.
Louis, du bien de ſes ſujets
Fit toujours ſa plus chere envie;
Il ſait qu'en tout temps occupé
Du ſoin de ceux qu'il lui confie,
De ſon propre intérêt Montboiſſier peu frappé,
Pour le bonheur des ſiens toujours ſe ſacrifie.

Par M. l'Abbé Legros.

---

(2) *Les bleds étant fort chers, il en fit diſtribuer à bas prix à tous ſes vaſſaux.*

(3) *Il eſt de pluſieurs Sociétés d'Agriculture.*

Digitized by Google

LA RÉMOULEUSE.

Conte.

CERTAIN Gagne-Petit, jeune & taillé, ma foi!
Pour gagner gros sur un cœur de fillette,
S'en alloit dans un bourg chantant la chansonnette.
On m'a dit qu'il étoit aussi content qu'un Roi;
Je dis qu'il l'étoit plus: car rouler la brouette
Et conduire un état ne sont pas même emploi.
On se lasse à force d'ouvrage.
Mon gars bâilla, puis dans un coin
S'en fut dormir vingt pas plus loin,
Dos contre mur, poing sous visage,
Lise vient à passer; Lise eut toujours l'esprit
Vif, enjoué, folâtre & rusé. Lise rit,
Voit la brouette, s'en approche,
Prend des ciseaux dans le fond de sa poche,
Met un pied où l'on fait, range son cotillon,
Et du sabot percé tire le goupillon.
L'eau tombe goutte à goutte, & les ciseaux de Lise
Rasant la meule en feu s'aiguisent à sa guise,
C'est-à-dire assez mal; pour surcroît de malheur
Le cri du grais qui s'use éveille le dormeur.
Il se leve, il accourt: elle veut fuir & tombe.
Quand on a le pied pris, force est que l'on succombe.
Lise s'agite, hélas! sans se débarrasser.

Telle

Digitized by Google

Telle on voit une pauvre grive
Que par la patte un fil vient d'enlacer,
Se débattre & se trémouſſer,
Sur-tout quand le Chaſſeur arrive.
Le Rémouleur demanda de l'argent.
„ Je n'en ai point, lui dit la Belle,
„ Et mon affaire en eſt plus criminelle ;
„ Mais pour te payer autrement,
„ Prends moi vîte un baiſer comptant. „
Soit par timidité, ſoit plutôt par malice,
Il lui jura, d'un air novice,
Qu'il n'en prendroit qu'un ſeulement.
Un ſerment ſi nouveau déplut à la Bergere,
Qui dit, en lui donnant ce baiſer de franc jeu :
„ Frippon, puiſque tu prends ſi peu,
„ Je vais chercher encor les ciſeaux de ma mere. „

Par M. Auguſte.

Digitized by Google

A Mademoiselle COLOMBE, jouant le rôle de Bélinde *dans la* Colonie.

AINSI de fiere Ausonie
Colombe, tu nous rends les chants les plus brillans :
En vain la critique & l'envie
Armeroient contre toi leurs efforts impuissans.
Aimable enfant de la nature,
Par quel son de voix enchanteur,
De l'art surpassant l'imposture.
Tu sais ravir l'ame du Spectateur ;
Vénus applaudit à ta gloire,
Elle-même prend soin d'embellir tes attraits ;
Son fils, quand tu parois, est sûr de la victoire,
Dans tous les cœurs tu fais passer ses traits.
Poursuis ta brillante carriere,
Au milieu des plaisirs, des succès éclatans,
L'Amour couronne tes talens
Au Théâtre ainsi qu'à Cythere.

Par M. R...

Digitized by Google

A Monsieur MOLÉ, *à l'occasion d'une Fête qu'il donnoit.*

Sous des lauriers les jeux te sont permis ;
Il doivent près de toi voler quand tu l'ordonnes :
La gloire sans doute a son prix ;
Mais toujours quelqu'épine est jointe à ses couronnes :
Sois le plus gai de tous ses favoris :
Moque-toi des jaloux : tu plais, ils sont punis.
Et punis doublement, puisque tu leur pardonnes.
Au Public échappé, dépêche-toi, jouis ;
Et riant pour ton compte au sein de tes amis,
Paye-toi par tes mains du plaisir que tu donnes.

*Par M. D **.*

Digitized by Google

ÉPITAPHE de M. COLARDEAU.

Ci gît le tendre écho des regrets d'Héloïse.
Nous admirions sa muse auprès de Pope assise.
Au midi de ses jours faut-il que l'Univers
Donne à sa mort les pleurs qu'il gardoit pour ses vers?

EPITRE AUX POETES MODERNES.

Amans des Muses, pauvres diables,
Qui courez à la gloire au milieu des sifflets,
Et qui vivez bien misérables
Dans le risible espoir de ne mourir jamais,
Vous arrivez trop tard; Apollon se repose:
Il laisse pendre aux chênes d'Hélicon
Sa vieille couronne de roses;
Dans l'âge heureux de la raison,
On n'est plus rien que par la prose.
La rime agonisante a perdu son renom;
Au beau sexe lui-même elle a cessé de plaire,
Témoin nos femmes du bon ton:
Un luth galant ne sauroit les distraire.
De la maitresse de Cléon
J'ai vu gemir la chiffonniere
Sous le grave poids de Bacon.

Digitized by Google

Lock enivre Cloé; Liſe la minaudiere
Anone doctement Collins & Warburton,
N'applaudit, n'admire Voltaire
Que quand il explique Newton,
Ou raiſonne ſur la lumiere.
Doris, raffole de Platon,
Découvre un monde imaginaire,
Avec Deſcartes habite un tourbillon,
Goûte Tyco-Brahé, veut expliquer la ſphere,
Et croiroit déroger en liſant Pavillon.
Qu'êtes-vous devenus, Hôtel de Longueville,
Boudoirs de Sceaux, Jardins d'Anet!
Les jeux aux vrais talens ouvroient le triple aſyle,
La riante beauté ſans orgueil y brilloit,
Et la Muſe la plus facile
Etoit celle qu'on accueilloit.
Dans un Temple charmant que le Goût ſe rappelle
Et dont lui ſeul étoit le Dieu,
L'Amour avoit une chapelle
Que deſſervoit le Grand Prêtre Chaulieu:
Pontife un peu goutteux, mais célébrant fidele,
Et digne en tout des Prêtreſſes du lieu.
Là jamais n'entra la ſageſſe,
A moins qu'elle n'eût pris un hochet à la main,
Et n'eût ſemé des fleurs ſur le chemin
Qui mene l'homme à la vieilleſſe.
On n'y diſoit pas quatre mots
Sur la cherté des grains ou des effets royaux;
Les Miniſtres régnans, leur faveur, leurs diſgrâces
Ne venoient point attriſter les propos;

Digitized by Google

En chœur on y buvoit aux Grâces,
Ou, s'il étoit aimable, on chantoit un Héros.
Aujourd'hui quelle différence!
L'ennui préside à nos repas,
On n'y rit plus, on n'y boit pas:
Des buveurs d'eau la froide engeance
Ose armer Comus d'un compas,
A ses côtés fait asseoir l'abstinence,
Et regle à l'entremêts le destin des Etats.
Et puis faites des vers! Par-tout des froids Aristes,
Des gens sombres, des protecteurs.
Citez-moi, s'il vous plaît, deux accidens plus tristes
Que des diners d'Agriculteurs
Et des soupers d'Economistes?
J'aime les Fous à table & non pas les Docteurs.

*Par M. D**.*

Digitized by Google

*LETTRE à M. le Marquis de*** avec l'extrait d'un Livre intitulé:* Recit véritable de la naiſſance de Meſſeigneurs & Dames les Enfans de France (de Henri IV & de Marie de Médicis) avec les particularités qui y ont eſté & pouvoient eſtre remarquées. Par Louiſe Bourgeois, dite Bourſier, Sage-Femme de la Royne *.

A peine a-t-on connu la moitié de ſon ame!
L'EDITEUR.

Je conçois votre impatience, mon cher Marquis. Si les moindres particularités de la vie privée des grands hommes, ont toujours droit d'intereſſer les cœurs ſenſibles, il n'eſt pas étonnant que vous aſpiriez ſi vivement après *l'extrait* d'un ouvrage ignoré juſqu'ici, & où le bon naturel du plus grand & du meilleur de nos Rois, ſe trouve peint, pour ainſi dire, *en action*, par une main qui ne ſauroit être ſuſpecte.

* A Paris, chez Melchior Mondier, en l'Iſle du Palais, rue du Harlay aux deux Viperes; 1625, *in*-12. Avec privilege du Roi.

Digitized by Google

Mais n'ai-je point à craindre, en cédant à vos desirs, & sur-tout dans un siecle aussi poli & aussi délicat que le nôtre, d'encourir une espece de *ridicule*, en retraçant des mœurs, qui paroîtront peut-être aussi *gothiques* qu'incroyables, aux élégans Législateurs de nos *Bureaux d'esprit*, ainsi qu'aux *merveilleuses*, toujours si emphatiquement prônées par leurs assidus *commençaux*, & souvent si peu dignes de l'être?

C'est donc pour vous, uniquement, mon cher Marquis, pour vous dont l'ame toujours neuve est au-dessus des délicatesses du jour, que j'entreprends l'estampe d'un tableau, où vous verrez le *bon Henry*, dans son ménage, éprouvant tous les sentimens qu'inspire la nature, s'y livrant sans rougir, ainsi qu'un bon & franc Bourgeois; & dès-là, s'il se peut, plus cher qu'il ne l'étoit encore, à ceux dont l'ame est faite pour s'applaudir d'avoir quelques rapports avec celle du *vrai Héros*, que chaque jour fait encore mieux connoître.

Après ceci, mon cher Marquis, c'est la *Boursier* qui va parler, quoiqu'un peu moins positivement que dans son livre.

La premiere grossesse de *Marie de Mé-*

Digitized by Google

dicis, eſtant déclarée, on ſongeoit à lui donner *Madame Dupuis* pour Sage-Femme: *ce que la Royne n'avoit gueres agréable...* ce qui engagea les Médecins à en chercher une ſeconde pour travailler avec *la Dupuis*. Mais le Roy, prévenu en faveur de cette femme, (qui avoit ſervi la Ducheſſe de *Beauford*), ne vouloit point que la Royne en viſt ni entendit parler d'aucune autre; & dit même, en ſe faſchant, *que la premiere perſonne qui en parleroit à la Royne, il lui monſtreroit qu'il lui en deſplairoit.*

Cependant eſtant protégée par les Médecins, par Madame *Conchine*, & autres Dames de la Cour, je fus préſentée ſecrettement à la Royne, qui leur dit naïvement: *que veut-on que je faſſe? le Roy veut m'en donner une qui ne me plaiſt pas; il faut bien que je paſſe par là!... Aſſurez-la pourtant*, (dit-elle, quelques jours après, à Madame Conchine), *que jamais autre qu'elle ne me touchera.*

Quelques jours après *, le Roi prêt à

* L'Editeur ſupprime un grand nombre de circonſtances aſſez indifférentes, & ſur-tout les intrigues de la Cour en faveur des deux rivales.

Digitized by Google

partir pour la Picardie, dit à sa femme : *ma mie, vous partirez après moy pour Fontainebleau* (où la Royne devoit faire ses couches), *où vous ne manquerez de rien qui vous soit nécessaire. Vous aurez Madame ma sœur, qui est la meilleure compagnie du monde, &c. vous aurez enfin Madame Dupuis, votre Sage-Femme* A quoi la Royne commença à branſler la tête, & dit : *La Dupuis?... je ne me veux servir d'elle.*

Sur quoi le Roi, demeurant fort estonné : *comment, ma mie,* (lui dit-il), *avez-vous attendu mon département pour me dire que vous ne vouliez pas de Madame Dupuis?... Eh! qui voulez-vous donc?*

Je veux, (ſe dit elle), *une femme encore assez jeune, grande, & allégre, qui a accouché Madame d'Elbœuf, & laquelle j'ay veue à l'hostel de Gondy — Comment, ma mie! eh! qui vous l'a fait voir?... Est-ce Madame d'Elbœuf? — Non; elle est venue de soy. — Je vous asseure,* (reprit le Roi), *qui ni mon voyage, ni affaire que j'aye, ne me mettent en peine comme cela.... que l'on m'aille chercher M. du Laurens.*

Ce premier Médecin tranquilliſa le

Digitized by Google

Roi sur ma capacité. Il en voulut pourtant le témoignage de la part d'une douzaine de femmes de qualité, qu'on lui dit que j'avois servies; & consentit après cela aux desirs de la Royne.

Le lendemain du départ du Roi, elle me fit appeler.... je fus introduite par *Mademoiselle de la Renouilliere*, sa premiere Femme de Chambre, qui lui dit: *Madame, voici la Sage-Femme que Votre Majesté a choisie... Oui*, s'écria la Royne), *je l'ai choisie; je la veux: je ne me trompay jamais en chose que j'ay choisie... qu'elle s'approche.*

La Royne, en me voyant, se prit à rire, *avec une couleur vermeille qui lui vint aux joues*, me dit de la venir voir le lendemain au lict, fit commander au Tapissier d'en tenir un prêt pour moi, & m'ordonna de préparer mon coffre pour partir avec elle dans trois ou quatre jours.

Au départ pour Fontainebleau, je fus mise dans le carrosse de la Royne, dans lequel estoit Madame de *Guercheville*, avec Madame *Conchine*, chacune à une portiere, & *Maistre Guillaume*, *le fol du Roi*, que l'on mit du côté du cocher.

Le voyage se fit en deux jours. La

Digitized by Google

couchée du premier se fit à *Corbeil*, en une *hostellerie, où il n'y avoit qu'une meschante petite chambre, basse de plancher, bien étouffée*, pour la Royne; & l'on mit coucher les Femmes de Chambre & moi, dans ce qui estoit marqué pour le cabinet de Sa Majesté... *Il n'y avoit avoit mesme entre son lict & le mien, qu'une petite cloison de torchis.*

Le dîné fut à *Melun*, au logis de M. *de la Grange le Roi, où il n'y avoit aucuns meubles; & sur-tout il y avoit de grosses pierres, au lieu de chenets...* L'on avoit fait du feu, *encore que ce fust vers la fin d'Aoust, car il ne faisoit pas trop chaud...* Tandis que la Royne avoit le dos tourné au feu, des busches, qui estoient extrêmement grosses, vinrent à esbouler... *J'estois au jambage de la cheminée; je me jette à bas pour en arrester une grosse ronde & très-forte, qui alloit tomber sur les talons de la Royne, & qui l'eust infailliblement fait tomber en arriere dans le feu... Voilà le premier service que j'eus l'honneur de lui rendre, & au Roi qu'elle portoit.*

Arrivée à *Fontainebleau*, je suivis la Royne en sa chambre, d'où je ne bougeay que pour manger & dormir...

Digitized by Google

Mademoiſelle de la Renouilliere me dit, de la part de Sa Majeſté; *qu'arrivant ſon accouchement, je ne m'eſtonnaſſe d'aucune choſe que je peuſſe voir ou entendre... Qu'il ſe pourroit faire que quelques perſonnes faſchées de ce qu'elle m'avoit priſe, me pourroient dire ou faire quelque choſe pour me faſcher ou intimider Que cela arrivant, je ne m'en ſoucialſſe nullement.... Que je n'avois affaire qu'à elle; & qu'elle n'entreroit jamais en doute de ma capacité... Que je fiſſe d'elle enfin ainſi que de la plus pauvre femme de ſon Royaume, & de ſon enfant, ainſi que du plus pauvre enfant...*

Souvent la Royne me demandoit ce que je penſois qu'elle duſt avoir?.. *Je l'auſſuois qu'elle auroit un fils...* & véritablement, je dirai ce qui me le faiſoit croire: *je la voyois ſi belle, & avec un ſi bon tein, l'œil ſi bon & ſi clair, que ſelon les préceptes que tiennent les femmes, ce devoit être un fils.*

Huit jours avant l'accouchement, le Roi arriva de *Calais*, ce dont la Royne, Madame, & toute la Cour, furent grandement réjouis... J'en avois une joie meſlée de crainte, n'ayant point encore eu l'honneur d'avoir eſté vue de Sa Majeſté.

Digitized by Google

Le lendemain, mon devoir m'ayant conduite chez la Royne: *ma mie*, (lui dit-il), *eſt-ce cy votre Sage-Femme?*.... Elle dit, *qu'ouy*. Sur quoi, le Roi me voulant gratifier: *ma mie*, (ce dit-il), *je crois qu'elle vous ſervira bien: elle m'a bonne mine... Je n'en doute point*, (reprit la Royne), *je l'ai choiſie; & diray, que je ne me trompay jamais en choſe que j'ay choiſie.*

Le Roi me dit alors: *Sage-Femme, il faut bien faire... c'eſt une choſe de grande importance que vous avez à manier.* Je lui dis: *j'eſpere, Sire, que Dieu m'en fera la grace!. Je te crois* me dit-il.... & s'approchant de moi, me dit tout plein *de mots de gauſſerie.* C'eſtoit, qu'eſtant aux couches de Madame *la Ducheſſe*, *Madame Dupuis vivoit avec une grande liberté auprès de lui; & qu'il croyoit que toutes celles de cet état fuſſent ſemblables.*

Sur quoi, M. le Duc *d'Elbœuf* entrant, & me voyant, me dit: *ma bonne amie, j'ai une grande joie de vous voir ici!...*

A quoi, le Roi lui dit: *Comment, couſin! vous cognoiſſez la Sage-Femme de ma femme? — Oui, Sire: elle a relevé la mienne, qui s'en eſt bien trouvée.*

Digitized by Google

Ma mie! s'écria le Roi, en allant à la Royne: *voilà mon cousin d'Elbœuf, qui cognoit votre Sage-Femme, & qui en fait état. Cela me resjouit, & m'en donne l'asseurance grande.*

Le lendemain, la Royne me dit: *sitost que je seray accouchée, je cognoistray bien, en vous voyant, quel enfant ce sera.*

Je suppliay Sa Majesté de croire, *qu'elle n'y pourroit rien cognoistre: d'autant qu'il estoit grandement dangereux, en ce cas, d'avoir joye ny desplaisir, qu'on ne fust bien hors d'affaire; & que la joye & la tristesse avoient un même effet, qui étoit capable de causer les plus grands accidens; que je la supplioi mesme, de ne s'en point informer,... & que je ferois triste mine, encore que ce fust un fils, afin qu'elle ne s'en estonnast.*

Le Roi entrant, sur l'heure, voulut savoir de quoi nous parlions... Sur quoi, il répondit: *que si c'estoit un fils, je ne le dirois pas doucement, mais que je crierois tant que je pourrois; & qu'il n'y avoit point de femme au monde, qui en une telle affaire eust pouvoir de se taire.*

Mais je suppliai Sa Majesté de croire, que je me saurois taire, puisqu'il y alloit

Digitized by Google

de la vie de la Royne;... *& qu'outre ce, il y alloit de l'honneur des femmes, que j'eſtois obligée de ſoutenir.*

Madémoiſelle de la Renouilliere, premiere Femme de Chambre, me demanda, en grace, de lui faire un ſignal, afin d'avoir l'honneur de le dire, la premiere au Roi. Le ſignal fut, *que ſi c'eſtoit un fils je baiſſerois la teſte, en ſigne que tout alloit bien; & au cas contraire, que je la renverſerois en arriere.*

Mais *Gratienne*, auſſi Femme de Chambre, qui m'aimoit fort, m'ayant auſſi perſécutée pour un ſignal; je me trouvay dans un grand embarras... *Eh bien*, (me dit-elle), pour ne point vous faire d'affaires avec *la Renouilliere*; dites-moi, tout haut, dès que la Royne ſera accouchée d'un fils: *ma fille, chauffez-moi un linge?*

Comment, & en quel temps la Royne accoucha.

La nuict du 27 Sept. 1601 à minuict, le Roi m'envoya appeler, pour aller voir la Royne, qui ſe trouvoit mal... Le Roi me dit, en entrant: *venez, venez, Sage-Femme?* ma femme eſt malade: recog-

noiſſez,

Digitized by Google

noiſſez, ſi c'eſt pour accoucher:... ce qu'ayant recognu, je l'aſſuray qu'ouy.

Ma mie, dit le Roy à la Royne, *vous ſavez que je vous ay dit, par pluſieurs fois, le beſoin qu'il y a que les Princes du Sang ſoient à votre accouchement. Je vous ſupplie de vous y réſoudre: c'eſt la grandeur de vous & de votre enfant!*

A quoi la Royne répondit: *qu'elle avoit toujours été réſolue de faire tout ce qui lui plairoit.*

Je ſai bien, ma mie, (repliqua-t-il,) *que vous voulez tout ce que je veux: mais je cognois votre naturel, qui eſt timide & honteux; & je crains que ſi vous ne prenez une grande réſolution, les voyant cela ne vous empeſche d'accoucher. C'eſt pourquoi de rechef, je vous prie de ne vous eſtonner point, puiſque c'eſt la forme qu'on tient au premier accouchement des Roynes.*

Environ une heure après minuict, le Roi, vaincu d'impatience de voir ſouffrir la Royne, & croyant que les Princes n'auroient pas le temps de venir, les envoya querir: *qui furent, Meſſeigneurs le Prince de Conty, de Soiſſons, & de Montpenſier.*

Et le Roy diſoit, en les attendant: *ſi jamais l'on n'a veu trois Princes en grand*

Digitized by Google

point, l'on en verra tantoſt; car ils ſont tous trois grandement pitoyables & de bon naturel, qui voyant ſouffrir ma femme, voudroient pour beaucoup de leur bien, eſtre bien loin d'ici!

Il arriverent tous trois avant les deux heures. Mais le Roy ayant ſçeu de moy, que l'accouchement n'eſtoit pas ſi proche, les renvoya chez eux, & leur dit qu'ils ſe tinſſent preſts quand il les envoyeroit appeler...

Alors, tous les Médecins du Roy & de la Royne furent appelés pour voir la Royne; *& auſſi-tôt ſe retirerent en un lieu proche.*

Les Dames que le Roy avoit réſolu qui ſeroient appélées, eſtant arrivées; il fut apporté, *ſous le grand pavillon de toile de Hollande une chaiſe, des ſiéges pliants, & des tabourets, pour aſſeoir le Roy, Madame ſa ſœur, & Madame de Nemours.*

Sur les quatre heures du matin, une grande colique ſe meſla parmy le travail de la Royne, & lui donna d'extreſmes douleurs, ſans avancement... De fois à autres, le Roy faiſoit venir les Médecins voir la Royne, & me parler; auxquels je rendois compte de ce qui ſe paſſoit;

Digitized by Google

& la Royne souffroit plus de sa colique que d'autre chose.

Les Médecins me demanderent : *si c'estoit une femme où n'y eust que vous pour la gouverner, que feriez vous?*

Je leur proposay des remedes qu'ils ordonnerent à l'instant à l'Apothicaire.

Les Reliques de Madame Sainte Marguerite, estoient sur une table dans la chambre; & deux Religieux de Saint Germain des-Près, qui prioient Dieu sans cesse.

Le mal de la Royne dura vingt & deux heures & un quart. *Elle avoit une telle vertu, que c'estoit chose admirable;... & pendant un si long-temps, le Roy ne l'abandonna nullement.* Que s'il sortoit pour manger, il envoyoit sans cesse savoir de ses nouvelles...

J'estois sur un petit siége devant la Royne; laquelle étant accouchée, *je mis Monsieur le Dauphin dans des linges & langes, dans mon géron, sans que personne sçust, que moi, quel enfant c'estoit.*

Le Roi vint auprès de moi, comme je regardois l'enfant au visage, & que le voyant foible, je demandois du vin à M. de Lozeray, avec une cuiller... Le Roy print la bouteille, & je lui dis :

Digitized by Google

Sire, ſi c'eſtoit un autre enfant, je mettrois du vin dans ma bouche & lui en donnerois, de peur que la foibleſſe ne duraſt trop. Sur quoi, le Roi me mit la bouteille contre la bouche, & me dit: *Faites comme à un autre Alors j'emplis ma bouche de vin, & lui en ſoufflay: & à l'heure même, il revint, & ſavoura le vin que je lui avois donné...*

Je vis le Roy triſte & changé, s'eſtant retiré de moi; d'autant qu'il ne ſçavoit quel enfant c'eſtoit.

Il alla du coſté du feu; & je cherchai des yeux *Mademoiſelle de la Renouilliere*, pour lui donner le ſignal convenu, afin qu'elle allaſt ôter le Roy de peine. Mais elle baſſinoit le grand lict... Alors, appercevant *Gratienne*, à qui je dis: *Chauffez-moi un linge.* Je la vis aller gayement au Roy; *lequel la repouſſa, & ne la vouloit croire, parce qu'il avoit vu le contraire à ma mine, & ſe croyoit ſûr que c'eſtoit une fille...*

Sur quoi, *Gratienne* lui dit: *Sire, elle vous a prévenu qu'elle la feroit telle.*

Mademoiſelle de la Renouilliere, qui arriva, & qui vit le Roi ſe faſcher avec *Gratienne*, vint à moi; & ſur le ſignal que je lui fis, *elle détrouſſa ſon chapperon*,

Digitized by Google

alla faire la révérence au Roy, en l'assurant, non-seulement que je lui avois fait le signal, mais encore, que je le lui avois dit à l'oreille.

La couleur, alors, revint au Roy;.. il vint à moy, passant à costé de la Royne s'abaissa, mît sa bouche contre mon oreille, & me demanda: *Sage-Femme, est ce un fils?*.. Et sur ce que je lui dis, *qu'ouy;... ne me donnez point de courte joie?* (me dit-il,) *car cela me feroit mourir!*

Je développai alors, un petit, *Monsieur le Dauphin*, & lui fis voir que c'estoit un fils; mais de façon que la Royne n'en pust rien voir... Il leva, tout-à-coup, les mains jointes au ciel; *& les larmes lui couloient sur les joues, aussi grosses que de gros pois.*

Il me demanda, avec vivacité, *si j'avois fait cet aveu à la Royne, & s'il n'y avoit plus de danger de le luy dire?* Je lui dis que non; mais que je le suppliois, que ce fust avec le moins d'émotion possible.

Alors, il se leva, alla baiser la Royne, & lui dit: *ma mie, vous avez beaucoup souffert de mal: mais Dieu nous a fait une grande grace, de nous avoir donné un beau fils!*

Digitized by Google

La Royne, auſſi-tôt, joignit les mains, & les levant, avec les yeux, vers le ciel, jeta quantité de groſſes larmes, & tomba en foibleſſe...

Cependant le Roy (qui ne s'en eſtoit pas appeçu) courut embraſſer les Princes, ouvrit la porte de la chambre, & fit entrer toutes les perſonnes qu'il trouva dans l'anti-chambre & le grand cabinet... Je crois qu'il y avoit deux cents perſonnes: *de ſorte qu'on ne pouvoit ſe remuer dans la chambre, pour porter la Royne dans ſon lict.*

Sur quoi, le Roy, s'étant apperçeu que cela me faſchoit fort, revint à moi, me frappa ſur l'épaule, & me dit: *Tais-toi, tais-toi, Sage Femme! ne te faſches point: cet enfant eſt à tout le monde; il faut que chacun s'en réjouiſſe.*

Je fus accommoder *Monſieur le Dauphin*; où *M. Hérouard*, ſon Médecin, commença à le ſervir.

Il me le fit laver entierement de vin & d'eau & le regarda par tout, avant que je l'emmaillotaſſe... *Le Roy y amena tous les Princes pour le voir... Pour tous ceux de la Maiſon de luy & de la Royne, il le leur faiſoit auſſi voir, & puis les renvoyoit,*

Digitized by Google

pour faire place à d'autres; & tous s'entrebaiſoient, ſans avoir eſgard à ce qui eſtoit du plus ou du moins.. J'ai même entendu dire, qu'il y eut de grandes Dames qui rencontrant leurs gens, les embraſſerent, eſtant ſi tranſportées de joye, qu'elles ne ſçavoient ce qu'elles faiſoient.

Ayant achevé d'accommoder *Monſieur le Dauphin*, je le rendis à Madame *de Monglas*, qui l'alla monſtrer à la Royne, *qui le vit de bien bon œil...*

Dès qu'il fut dans ſa chambre, elle ne déſempliſſoit nullement; & n'eſtoit qu'il eſtoit ſous *un grand pavillon*, où l'on n'entroit pas ſans l'aveu de Madame *de Monglas*, je ne ſçay comment l'on euſt pu faire: *car le Roy n'y avoit pas ſitoſt amené une bande de perſonnes, qu'il y en ramenoit une autre...*

A l'inſtant que la Royne fut accouchée, *le Roi ordonna de dreſſer ſon propre lict auprès du ſien, où il coucha, juſqu'au moment où elle ſe porta bien*.. La Royne craignoit pourtant qu'il en reçût quelque incommodité, *mais il ne voulut jamais l'abandonner.*

Je trouvai le lendemain, après diſné,

Digitized by Google

*M. de Vandoſme**, qui eſtoit ſeul à la porte de l'anti-chambre, & qui tenoit la tapiſſerie du cabinet par où il falloit paſſer pour aller chez *M. le Dauphin*, & eſtoit arreſté, fort eſtonné.

Je luy demanday: *Eh quoi! Monſieur, que faites vous là?* Il me dit: *je ne ſçay. Il n'y a gueres que chacun parloit à moy... perſonne ne me dit plus rien!*

C'eſt, Monſieur, lui dis-je, que chacun va voir *Monſieur le Dauphin, qui eſt arrivé depuis un peu. Quand chacun l'aura ſalué, on vous parlera comme auparavant.*

J'en fis le rapport à la Royne, qui en eut grand' pitié, & dit: *voilà pour faire mourir ce pauvre enfant!..* & commanda *que l'on le careſſaſt autant ou plus que de coutume...*, *C'eſt que chacun s'amuſe à mon fils*, (adjouta t-elle), *& que l'on ne penſe pas à lui; & cela eſt bien étrange à cet enfant!*

Le 29 dudit mois, je fus pour voir Monſieur le Dauphin,... je vis la chambre pleine; ... le Roi, Madame ſa ſœur, les Princes & Princeſſes & la Cour y

* Que l'on appeloit *Céſar Monſieur*, fils naturel du Roi & de la Ducheſſe de Beaufort (Gabrielle d'Eſtrées)

Digitized by Google

estoient, à cause que l'on vouloit ondoyer *Monsieur le Dauphin*... Comme je me retirois, le Roy, qui m'apperçeut, me dit: *Entrez, entrez, Sage-Femme!* Ce n'est pas à vous à n'oser entrer ici;.. & en se retournant vers *Madame* & les Princes: *Comment!* (s'écria-t-il), *j'ay bien veu des personnes, soit hommes, soit femmes; mais ni à la guerre, ni ailleurs, je n'ay jamais rien vu de si résolu que cette femme-là... Elle tenoit mon fils dans son géron, & regardoit le monde avec une mine aussi froide, que si elle n'eust rien tenu; ... c'estoit pourtant un Dauphin qu'elle tenoit; & il y a 80 ans qu'il n'en estoit né en France.*

Sur ce, je luy répliquay: *j'avois dit à Votre Majesté, Sire, qu'il y alloit beaucoup de la santé de la Royne.*

Il est vray, (ce dit le Roy), aussi je ne l'ai dit à la Royne, *qu'après que tout a esté fait. Jamais Sage-Femme ne fit mieux qu'elle a fait: car si elle eust fait autrement, c'estoit pour faire mourir ma femme; ... aussi, je veux, doresnavant, ne la nommer, que la* RÉSOLUE.

Il me fit demander, si je voulois être la *Remueuse* de son fils, & que j'aurois mêmes gages que la Nourrice.

Digitized by Google

Mais je fis supplier Sa Majesté d'avoir agréable, que je ne quittasse point mon exercice ordinaire, pour me rendre encore plus capable de servir la Royne.

Je demeuray auprès d'elle environ un mois, & au bout de huit autres jours, pendant lesquels elle m'avoit fait commander de l'attendre, je revins avec Sa Majesté à Paris.

La Bourfier donne ensuite la relation, mais beaucoup moins étendue, des autres couches de *Marie de Médicis*, où il se trouve des particularités également intéressantes; mais dont je n'enverrai *l'extrait* à Monsieur le Marquis, qu'autant que je saurai que celui-ci lui aura fait quelque plaisir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. L. P....

A Bruxelles, ce 1 *Mars* 1776.

Digitized by Google

La ruine de Jéruſalem ou le triomphe du Chriſtianiſme, Oratoire mis en muſique par M. Joübert, Organiſte d'Angers, & exécuté au Concert Spirituel le Lundi 8 Avril 1776.

LE PROPHETE.

Récitatif obligé.

Déplorable ſéjour d'un Peuple parricide,
Tremble, Jéruſalem, ville ingrate & perfide,
Tu n'as plus pour appui tes Rois & tes Héros;
Tes ennemis vengés triomphent de tes maux,
Et ton Dieu lui-même préſide
A leurs redoutables complots.

Le ſang que tu viens de répandre
A mis le comble à tes forfaits.

Au fond du ſanctuaire un cri ſe fait entendre:

„ Jéruſalem n'eſt plus l'objet de mes bienfaits,
„ Et ma vengeance va lui rendre
„ Les maux cruels qu'elle m'a faits."

Digitized by Google

LES PROPHETES.

Duo.

La faim, la discorde & la guerre
Contre toi vont se rassembler ;
Aux feux échappés de la terre
Je vois tes remparts s'ébranler ;
Un monstre plus terrible encore,
Déjà de ses poisons brûlans,
Embrâse, consume & dévore
Tes sacrileges habitans.

HOMMES.

Chœur.

Du courroux de ton Dieu victime déplorable,
Qui peut te reconnoître, ô Reine des Cités !
Tes enfans animés d'une haine implacable,
Elevent contre toi leurs bras ensanglantés.

FEMMES.

Tu frémis à l'aspect de leurs affreux ravages ;
Mais, ô douleur tardive ! ô regrets superflus !
Il a vengé ses droits & puni tes outrages :
Tes palais sont détruits & ton Temple n'est plus.

Digitized by Google

UN ISRAÉLITE.

Aria.

Il tombe ce cedre ſuperbe,
Ce monument de ta grandeur;
Et ſes débris cachés ſous l'herbe,
Sont les reſtes de ſa ſplendeur.
Ainſi, pour expier tes crimes,
Source de tes maux éternels,
Le ſang innocent des victimes
Ne rougira plus tes autels.

LE GRAND-PRÊTRE.

Avec ton Dieu, Juda, tu n'as plus d'alliance;
Tes forts ſont acablés du poids de tes revers;
Et tes Prêtres en butte aux traits de ſa vengeance,
Gémiſſent avilis dans la honte & les fers.
A tes enfans proſcrits déſormais étrangere,
La terre n'offre plus qu'un exil malheureux;
L'Eternel les marqua du ſceau de ſa colere,
Et le ſang de ſon fils eſt retombé ſur eux.

Duo & Chœur.

Mais quelle éclatante lumiere
Vient frapper nos yeux éblouis?
Iſraël ſort de la pouſſiere,

Digitized by Google

Les oracles sont accomplis.
Déjà plus puissante & plus belle,
Sous son Rédempteur triomphant,
Une Jérusalem nouvelle
S'éleve aux portes du couchant.

LE PROPHETE.

Récitatif.

La terre, sera son partage;
Ainsi le Seigneur l'a promis.
Elle verra bientôt ses plus fiers ennemis,
Du Dieu qui l'établit reconnoître l'ouvrage;
Et l'Enfer même, en frémissant de rage,
A ses décrets soumis.

Petit Chœur d'Hommes.

Quittez ces vêtemens de deuil & de tristesse,
O Filles de Sion! reprenez vos concerts,
Et faites retentir les airs
De vos cantiques d'alégresse;
Chantez de votre Dieu la sublime sagesse
Et l'annoncez à l'Univers.

Grand Cœur.

Terrible dans sa justice,
S'il frappe, il anéantit;
Mais long-temps sa main propice

Digitized by Google

Suſpent le coup qui détruit.
Il a fondé ſon empire
Sur l'amour & les bienfaits ;
Il regne & regne à jamais.

Par M. Rangeard, Archiprêtre d'Andard en Anjou.

Vers adreſſés à la Ville de Séez à l'occaſion de l'entrée ſolemnelle de Monſeigneur Dupleſſis d'Argentré, premier Aumônier de Monſieur, &c. Evêque de ce Dioceſe, le jour des Rameaux, 31 Mars 1776.

SUSPENDS tes hymnes de triſteſſe,
Peuple heureux que le ciel comble de ſes bienfaits ;
Digne & premier troupeau de l'egliſe de Séez,
Fais retentir les airs de tes chants d'alégreſſe.
Le Ciel fixe ſur toi des regards paternels :
Il fait aſſeoir Titus au Trône de la France ;
Et pour Pontife, il donne à tes autels
Un Sage dont la bienfaiſance
A déjà mérité des honneurs immortels.
Ouvre ton ame à la reconnoiſſance ;

Digitized by Google

D'Argentré vient, du ſein de l'opulence
Et du faîte de la grandeur,
Juſqu'aux humbles foyers de la triſte indigence (*)
Se montrer ton ami, ton pere, ton paſteur.
Il retrace à tes yeux la ſainteté des Anges...
Sans t'épuiſer en efforts ſuperflus;
Si tu veux dignement célébrer ſes louanges,
Sois docile à ſa voix, imite ſes vertus.

Par M. l'Abbé Morand, Profeſſeur au College de Séez.

L'INSOUCIANCE.

Traduction de la XIII^e. Ode d'Anacréon.

ANACRÉON, tu te fais vieux!
Tu te fais vieux, dit chaque belle!
Conſulte une glace fidelle;
Tiens, vois, tu n'as plus de cheveux;
Ton front eſt ſilloné; regarde:
Je t'en laiſſe le Juge. Eh bien?..
Paix. Chauve ou non, je n'en ſais rien,
Et ne veux pas y prendre garde.

(*) *Ce digne Prélat a fait diſtribuer des aumônes conſidérables dans les cinq Paroiſſes de cette Ville.*

J'aime

Digitized by Google

J'aime, c'eſt aſſez. Ai-je tort?
Ai-je raiſon? peu m'en ſoucie.
Plus on approche de la mort,
Plus on doit égayer la vie.

Par M. Leyrier de Champrion, attaché à la Bibliothèque du Roi.

A BATYLE.

Traduction de la XXII^e. Ode d'Anacréon.

Accours, viens, ô mon cher Batyle!
Viens t'aſſeoir à l'ombre avec moi.
Tout m'intéreſſe en cet aſyle,
Lorſque j'y ſuis auprès de toi.

Des oiſeaux entends le ramage,
Et chante, comme eux, tes plaiſirs.
Regarde comme les zéphirs
Vont folâtrant dans les feuillages.

Écoute ce petit ruiſſeau
Qui doucement tombe & murmure.

Couche-toi ſous cet arbriſſeau;
Vois ſa ruſtique architecture;
Et dis-moi ſi, dans la nature,
Il eſt un plus joli berceau?

Par le même.

Digitized by Google

Imitation de la XX^e. Ode du I^er. Livre d'Horace.

Integer vitæ, scelerisque purus, &c.

HEUREUX le mortel qui du vice
N'a jamais goûté les attraits,
Et dont le cœur, sans artifice,
Eut toujours horreur des forfaits!
Protégé par son innocence,
Il porte avec lui sa défense:
La vertu le rend triomphant;
Il brave la fleche homicide
Que lance la main intrépide
Du Maure fier & conquérant.

Si de la sauvage Scythie
Il parcourt les vastes climats,
Si de l'affreuse Sarmatie
Il affronte les noirs frimats;
Ou de la cime du Caucase,
S'il vient sur les rives du Phase
Ou sur des bords inhabités,
Son ame paisible & tranquille
Est comme le roc immobile
Au milieu des flots irrités.

Quand, épris d'un noble délire
Et l'esprit de soins dégagé,

Digitized by Google

Je veux essayer sur ma lyre
Quelque chanson pour Lalagé,
Des loups cruels de l'Etrurie
Je vois expirer la furie
Et leur rage s'évanouir;
Au simple nom de ma Bergere
Ils ont étouffé leur colere:
Son nom semble les attendrir.

Sa voix annonce la tendresse,
Ses regards sont ceux du plaisir:
Elle rit avec la finesse
Que nous inspire le desir:
Si vers les rives de l'Euphrate,
Ou dans quelqu'autre terre ingrate,
Je devois fixer mon séjour,
Jamais la fortune cruelle,
Me forçant à vivre loin d'elle,
Ne pourroit changer mon amour.

Par M. de Lacger, Sous-Aide-Major au Régiment de Touraine.

LE POULAIN & LE FERMIER.

Fable traduite de l'Anglois.

Quoi! se moquer des nœuds du mariage;
A dix-huit ans refuser un époux!

Digitized by Google

L'objet des vœux des filles de votre âge;
En vérité, Corine, y ſonges-vous?

Dans mon printemps j'ai vu certaine fille,
A l'œil fripon, à la mine gentille,
S'énorgueillir d'un viſage charmant
Et mépriſer un vertueux Amant,
Le maltraiter, railler de ſa tendreſſe,
Le perſiffler, rire de ſa foibleſſe,
En abuſer, refuſer durement
Le don du cœur, l'offre du ſacrement;
Et je l'ai vue, alors que la vieilleſſe
Vint remplacer l'imprudente jeuneſſe,
Joindre ſon ſort au premier libertin
Qui s'eſt offert & fit payer ſa main.

Belle Corine, écoutez cette Fable,
Et, s'il ſe peut, fuyez un ſort ſemblable.

Un beau Poulain, vif, alerte & fringant,
Allant, venant, toujours caracolant,
Fut deſtiné pour briller à la courſe.
De ſes malheurs il faut conter la ſource.
Etourdi, jeune, & ſur-tout orgueilleux,
Mon beau Poulain crut qu'il étoit honteux
D'être bridé, d'habiter l'écurie;
Malgré ſon Maître il fuit vers la prairie.
Tantôt il boit l'eau blanche d'un torrent,
Tantôt il ſaute, ou bondit, ou s'arrête

Digitized by Google

Près d'un ruiſſeau qui coule lentement ;
Il va, revient & fait tout à ſa tête :
Au grand galop ſuccede un petit pas ;
Sans nul chagrin, ſans nulle prévoyance,
Quand il le veut, il choiſit ſon repas.
L'été ſe paſſe ainſi dans l'abondance :
Mais l'hiver vient : le froid de tous côtés
Se fait ſentir ; les arbres agités
En un moment ont perdu leur verdure ;
D'un voile blanc ſe couvre la nature ;
Par l'aquilon zéphir eſt remplacé,
Et le ruiſſeau ſous la neige eſt glacé.
Mon imprudent regrette l'écurie,
Qu'il mépriſoit au temps de ſa folie ;
Il l'apperçoit, &, d'un pas chancelant,
Du toit ruſtique il approche humblement.
Reçu fort bien, la nuit il ſe repoſe ;
Le lendemain, oh ! c'eſt une autre choſe ;
D'un lourd fardeau les valets l'ont chargé ;
Il ſe débat : ſur le champ fuſtigé.
Le lendemain il eſt à la charrue.
De tous ſes maux comprenant l'étendue,
Il s'écria : ma folle vanité
M'a donc réduit à cette extrémité !
Jadis, hélas ! je plaiſois à mon Maître :
Dans une courſe on m'auroit vu peut-être
Avoir le prix, loué, récompenſé,
Dans un haras, bien ſoigné, careſſé,

Digitized by Google

Le doux plaisir eût terminé ma vie:
Quel est mon sort!... hélas! c'est l'infamie.

Par M. A. P. Deverdan, ancien Officier des Haras du Roi.

VERS à Madame de P... à l'occasion d'un ruban.

POUR un ruban qu'on donne sans mystere,
C'est bien la peine de gronder!
Ah! si j'avois le bonheur de vous plaire,
Je ne voudrois pour cela vous bouder;
Un regard, un soupir me plairoient davantage,
Seroient pour moi des dons plus séduisans,
Et la chaîne de vos rubans,
Inutile à mon esclavage,
Ne feroit rien pour mon bonheur.

D'Agnès & de son vieux Tuteur,
Rappelez-vous cette scène charmante
Où mon jaloux entre en fureur,
Pour un baiser que l'innocente
A laissé prendre à son Amant.
Figurez-vous l'excès de son tourment
A demander, lorsqu'il s'impatiente,
Ce qu'on a pris ensuite du baiser;
Et puis voyez son courroux s'appaiser
Quand on répond à sa demande

Digitized by Google

Qu'il ne s'agit que d'un ruban.
L'Abbé devroit en faire autant :
Mais dans ſon dépit il prétend
Qu'entre elle & vous la différence eſt grande :
Plus qu'Arnolphe, ſans doute, il eſt infortuné,
Agnès le laiſſe prendre, & vous l'avez donné.

*Par M. de B**.*

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *le Temps;* celui de la ſeconde eſt *l'Eau.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Grace*, dans lequel on trouve *rage*, *grace* ou pardon & *race*; celui du ſecond eſt *Mélancolie*, où ſe trouvent *âne*, *lie*, *lance*, *émail*, *loi*, *Laon*, *Milan*, *mil*; celui du troiſieme eſt *Bonnet*, où ſe trouvent *bon* & *net.*

ÉNIGME.

On m'emploie à vos vêtemens,
Et vil dans les hameaux je ſuis d'or à la ville :
On me fait réunir l'agréable à l'utile,
Des bataillons de Mars je déſigne les rangs.
C'eſt chez les Magiſtrats, c'eſt chez les Gens d'Egliſe

Digitized by Google

Que j'ai le plus de partisans :
Mais, cher Lecteur, le Quakre me mépriſe.

Par M. Louis Guilbaut.

AUTRE.

LORSQUE des pleurs de la vermeille aurore,
Naiſſent dans nos jardins les plus aimables fleurs,
Mon haleine les fait éclore
En les peignant des plus vives couleurs,
Rien n'eſt preſcrit à mes deſirs ;
Par la fraîcheur de mes ailes
J'évente le ſein des belles,
Et pouſſe leurs cheveux au gré de mes ſoupirs.
Ami Lecteur, ſouvent au ſein des bois,
Toi-même aſſis ſur la verdure,
Admirant d'un ruiſſeau le doux & lent murmure,
M'as confié les accords de ta voix.

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, vous me voyez ſous diverſes couleurs ;
De mœurs & de conduite, eh ! je ne ſais qu'en dire ;
Le ſévere Boileau, beaucoup d'autres Cenſeurs,
Ont lancé contre moi plus d'un trait de ſatire.
Quelquefois je m'oublie : on répugne à ſouffrir
Que je prenne des tons, des airs de ſuffiſance,
Que bien d'honnêtes gens traitent d'impertinence,

Digitized by Google

Et c'eſt ſouvent par-là que je me fais haïr.
Etes-vous ſatisfait, Lecteur, de ma franchiſe?
Je vous dis mes défauts aſſez ingénument;
Tel ſe vante d'en être exempt,
Vous trompe & dit une ſottiſe.
Cela poſé, voyons comment
Vous trouverez mon analyſe.
Sans peine ſous vos yeux je mets un Evêché,
Ce qu'eſt un voyageur quand il a bien marché;
Ce qui dans un preſſoir comprime la vandange;
Bataille où les Gaulois vainquirent les Romains;
Une plante dans nos jardins
Qu'Horace n'aimoit pas & que le Gaſcon mange;
Une piece de bois propre à faire un plancher;
Un Arabe fameux; une carte à jouer.
Ne vous rebutez pas, entrez dans la Champagne,
Je vous montre un gros bourg connu par ſon bon vin;
De Jacob la laide compagne;
Un des quatre élémens, je le donne en latin.
En moi l'on trouve encor, avec un peu d'adreſſe,
Cette illuſtre beauté dont ſe vante la Grece;
Un Royaume en Aſie; une très-belle fleur;
Le mari de Jocaſte: ah! ſon ſort me fait peur!
Tout ce qui n'eſt pas Clerc vivant au Monaſtere;
Deux notes de muſique; en Flandre une riviere;
Ce qu'il faut demander quand on eſt incertain;
Un pronom relatif: mais terminons enfin;
Je crains que ce détail, Lecteur, ne vous accable;
On ſonne le ſouper, j'irai vous joindre à table.

Par M. Hubert.

Digitized by Google

AUTRE.

ENTIER je suis à craindre, évitez ma furie :
Avec un pied de moins je regne en Italie.

Par le même.

AUTRE.

JE réside toujours entre des mains grossieres :
Avec moi l'on construit les palais, les chaumieres ;
Mais sans tête, Lecteur, j'ai bien plus d'agrément,
Car je deviens témoin du bonheur d'un Amant.

Par M. Bouchet, à Paris.

Digitized by Google

Sur un air del Signor Mancini.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Relation d'un voyage en Allemagne, qui comprend les opérations relatives à la figure de la terre, & à la géographie particuliere du Palatinat, du Duché de Wurtemberg, du Cercle de Souabe, de la Baviere & de l'Autriche; fait par ordre du Roi; suivie de la description des conquêtes de Louis XV, depuis 1745 jusqu'en 1748, par M. *Cassini de Thury*, Maître des Comptes, Directeur de l'Observatoire Royal, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, de l'Institut de Bologne, de l'Académie de Munick, &c. A Paris, à l'Hôtel de Thou, *in*-4°.

CET Ouvrage consiste principalement dans la description géométrique des dif-

Digitized by Google

férens pays indiqués dans le titre, & le détail des mesures & des triangles décrits sur les lieux avec la plus grande précision, précision bien difficile à obtenir, & qui a coûté bien des soins & des travaux à l'illustre savant auquel nous devons cette relation. En la parcourant, on est étonné de leur complication.

La partie historique du voyage de M. de Cassini en Allemagne est fort abrégée, & toute renfermée dans le discours préliminaire; le corps de l'ouvrage étant entierement consacré aux observations géographiques & géométriques. La représentation de ce voyage est renfermée dans neuf cartes, dont une partie contient le cours du Danube depuis Ulm en Souabe, jusqu'à Presbourg en Hongrie, que M. de Cassini a exactement suivi. Cette partie de son voyage est trés-intéressante. Une de ces cartes comprend Vienne en Autriche & ses environs.

Cette ville, suivant M. de Cassini, est placée dans une plaine fort étendue. Le Danube, après y avoir passé, remonte vers le Nord, où il est couvert par des isles

Digitized by Google

îles de grandeur médiocre, qui le partagent en plusieurs bras. La variété du terrein de ces îles, semblables à des pieces de parterre, ornées de bois, de verdure & de plantations, entourées de canaux figurés par les bras de la riviere, présente l'aspect d'un grand parc, qui s'étendroit jusqu'aux murs de la ville. Toutes ces îles sont liées l'une à l'autre par des ponts de communication; celles qui renferment des bois, contiennent une grande quantité de sangliers & autres animaux, qui, lorsqu'ils sont poursuivis, passent à la nage d'une île à l'autre.

M. de Cassini indique les moyens de parvenir à se procurer une carte générale & universelle sur le plan exact qu'il a suivi. Il invite les Souverains à l'exécution de cette grande entreprise, qui pourroit coûter considérablement, mais qui feroit entierement changer la géographie de face, & porteroit au plus haut degré de perfection cette science si importante, en la rendant absolument invariable, en procurant une connoissance parfaite de

Digitized by Google

notre globe, & en déterminant à jamais la figure de la terre. M. de Caſſini inſiſte fortement & avec raiſon, ſur l'exactitude la plus ſcrupuleuſe dans les meſures à employer pour les diſtances ; les moindres erreurs ſur cet objet étant de la plus grande conſéquence en géographie. Il ſe plaint auſſi de la négligence de la plupart des Voyageurs ſur la partie géographique ; ce qui a beaucoup diminué l'utilité de leurs voyages. Il indique aux Voyageurs à venir des moyens faciles de faire les obſervations néceſſaires à cet objet.

La carte des conquêtes de Louis XV en Flandre eſt exécutée de la même maniere, & avec la même exactitude que celles du voyage en Allemagne. Quoique la deſcription qui l'accompagne ſoit principalement l'hiſtoire des opérations géographiques de M. de Caſſini, & que les exploits des campagnes de Flandre depuis 1745 juſqu'en 1748, y ſoient indiqués plutôt que détaillés, on ne la lira pas ſans intérêt.

Digitized by Google

Oeuvres diverſes du Comte Antoine Hamilton; Tome VII. A Londres; & ſe trouvent à Paris, chez le Jay, Libraire, in-12. prix br. 30 ſ.

Ce ſupplément aux Œuvres du Comte Hamilton eſt compoſé de ſix à ſept pieces de vers, & de pluſieurs lettres & autres pieces mêlées de vers & de proſe. Il y en a beaucoup qui ne ſont que de ſimples amuſemens de ſociété; mais on retrouve dans toutes l'eſprit, la légéreté, & l'agréable badinage qui caractériſent en général les productions de leur aimable & ingénieux Auteur. La plûpart des lettres ſont adreſſées au Maréchal Duc de Berwick.

La premiere & la plus conſidérable des pieces de vers eſt l'allégorie intitulée: *les Roches de Salisbury*. Cette piece eſt verſifiée avec l'agrément & la facilité qui caractériſent le ſtyle Marotique dans lequel elle eſt écrite. Nous allons en rapporter quelques vers qui font partie, dans l'allégorie, d'une prétendue prédiction de l'Enchanteur Merlin; mais qu'on

Digitized by Google

pourroit regarder comme une véritable prophétie, & dont on fera aiſément l'application.

Le jeune Roi n'aura qu'à ſe montrer.
. . . . . .
Antiques mœurs il reſſuſcitera,
Gloire & vertu triompher il fera :
Que dirai plus ? Il fermera le Temple
Du vieux Janus, & ſera ſon exemple,
Des bons l'amour & des méchans l'effroi.
Finalement ce légtime Roi
Fera par-tout fleurir paix & juſtice,
Juſtice & paix, meres de tout délice.

De l'Achitecture, par J. S. Sobry. A Paris, chez Couturier fils, Libraire,

Ce traité, qu'on peut regarder comme un bon livre élémentaire ſur l'art de décorer, eſt plus adapté à nos uſages que les ouvrages de Vitruve & de Perrault, ſon Commentateur. L'Auteur qui s'eſt propoſé de joindre à la préciſion des regles de Vignoles, tous les développe-

Digitized by Google

mens néceſſaires, n'a pas prétendu toujours dire des choſes neuves. Les principes généraux ſont les mêmes dans tous les temps & pour tous les hommes. C'eſt l'unanimité des témoignages, & le grand nombre des autorités qui établiſſent enfin la conviction dans quelque genre que ce ſoit. L'intention de l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, a été de réunir ſous un ſeul point de vue, tout ce que l'Architecture a de regles générales & particulieres; d'expliquer ſon uſage, ſes principes, ſon étendue, ſes bornes, & l'eſprit qui doit guider ceux qui s'y adonnent, de façon que, par ſon moyen, les jeunes Artiſtes apperçoivent plus aiſément la route qu'ils ont à ſuivre; que ceux qui s'en ſont écartés y reviennent; que les Praticiens y trouvent un guide ſuffiſant pour les profils, & que ceux qui ne ſont point Architectes, apprennent par lui à juger avec plus de connoiſſance du mérite des monumens qu'ils voient ou qu'ils font conſtruire.

M. Sobry fait un bel éloge de l'Architecture, & en releve la gloire par l'exemple des peuples les plus anciens,

Digitized by Google

& sur-tout des Grecs & des Romains, qui regardoient cet art comme celui qui annonçoit avec le plus d'éclat la splendeur & la prospérité d'une nation. „ La „ magnificence des bâtimens, dit-il, „ éleve l'ame de ceux qui en approchent; „ & par un effet secret qui n'échappe „ point à la vue des hommes qui savent „ réfléchir, elle donne à ceux qui les „ habitent, des idées plus grandes & „ plus généreuses; elle excite l'émulation; elle augmente le courage; elle „ inspire la vénération. Le peuple assistera avec plus de respect à l'administration de la Justice dans de beaux „ palais, & aux cérémonies Religieuses „ dans de beaux temples. Le Citoyen „ aimera davantage la cité, où plus de „ commodité & de magnificence s'offriront à ses yeux; tout homme enfin, à „ mesure qu'il s'éloignera de la barbarie, „ & qu'il acquerra les vertus sociales, se „ plaira davantage dans de certaines „ idées de propriété, d'ordre, d'arrangement qui font desirer de beaux édifices."

Digitized by Google

Choix des lettres du Lord Cheſterfield à ſon fils, traduites de l'Anglois. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire.

Les Anglois ont toujours été regardés parmi nous, comme les Penſeurs par excellence: cette qualité eſt la plus néceſſaire à un Ecrivain qui cherche plus à inſtruire qu'à plaire. A quoi ſervent, en effet tous ces ornemens qui laiſſent le cœur tranquille & n'éclairent point l'eſprit? De bonnes preuves, préſentées avec force, peuvent ſeules produire la conviction, & ſatisfaire cette curioſité naturelle qui nous fait chercher le vrai. C'eſt parce qu'on n'eſt pas état de préſenter la vérité d'une maniere naturelle & intéreſſante, qu'on la défigure par une multitude d'ornemens frivoles & déplacés. On nous accuſe d'être fabricateurs de paroles, & de négliger le fond des choſes, pour ne s'occuper qu'à embellir les ſurfaces. L'Anglois cherche au contraire à creuſer, & mépriſe même un peu trop les agrémens du diſcours, & la méthode qui aſſigne à chaque preuve la place

Digitized by Google

qui lui convient. Chesterfield a choisi pour instruire son fils un genre, où l'on n'a pas un si grand besoin d'ornement & de méthode. On peut même être prolixe lorsqu'on écrit à son fils, & qu'on veut lui inculquer la vérité en la lui représentant sous toutes les faces. La tendresse paternelle ne croit pas devoir épargner les paroles dans les préceptes qu'elle donne. Elle craint, comme le dit le Traducteur, de n'en être jamais assez bien entendue; les petits détails lui paroissent nécessaires, & loin d'épargner aux précieux objets de ses sollicitudes, l'ennui des minuties & des redites, elle s'expose même à les rebuter par trop d'empressement à leur être utile. Aussi le Traducteur des lettres de Chesterfield a-t-il fait un triage, en réduisant trois volumes *in*-4°. à un seul volume *in*-12. On rend un service signalé aux Lecteurs, lorsqu'on leur épargne & le temps qui est si précieux & le travail pénible de séparer l'or pur de l'alliage. Les lettres que le Traducteur a choisies, renferment des points de vue & des réflexions solides sur les différentes histoires, & sur divers genres de littérature;

Digitized by Google

on y trouve des idées rapides sur le gouvernement de la République des sept Provinces-Unies, & un choix de maximes judicieuses, tirées des Mémoires du du Cardinal de Retz, avec des remarques & des maximes de l'Auteur Anglois. Cet ouvrage est terminé par les lettres d'Yotick à Elysa, composées par Sterne, Auteur du Voyage Sentimental. Le portrait de Sterne est fait de main de maître.

Dissertation sur l'Apocalypse, ou observations à l'occasion du Prospectus de M. des Hauterayes sur ce divin livre; par M. Rondet, Editeur de la Bible d'Avignon. A Paris, chez Lottin l'aîné.

L'Auteur de cette Dissertation, qui a depuis long-temps consacré ses veilles & ses talens à l'étude des Saintes Ecritures, & qui a tant de fois donné des preuves de la profondeur de ses connoissances, démontre: 1°. Que l'Apocalypse est une prophétie qui annonce des événemens

Digitized by Google

postérieurs à la révélation qui en est faite. 2°. Que cette révélation contient les visions prophétiques que Saint Jean a eues dans l'Isle de Parmos, vers la fin du regne de Domitien; c'est-à-dire vers l'an 95 de l'ere chrétienne vulgaire, environ 25 ans après la ruine de Jérusalem, & qu'en conséquence cette révélation prophétique ne peut avoir pour objet, comme le prétend M. des Hauterayes, la ruine de Jérusalem, consommée 25 ans auparavant. 4°. Qu'elle annonce particulierement la ruine de Rome payenne, & en général toutes les grandes révolutions qui doivent successivement intéresser l'Eglise de Jésus-Christ depuis l'ascension de ce divin Sauveur jusqu'à son dernier avénement. 5°. Que ce divin livre a été écrit non en hébreu, ni en syriaque, mais en grec. Les preuves que cet habile Dissertateur employe dans son Ouvrage, nous ont paru solides; & nous desirons de voir comment l'Auteur du Prospectus répondra aux difficultés qu'on propose contre son système. L'Apocalypse ne paroît point être une histoire ni une tragédie où l'on

Digitized by Google

retrace les événemens passés comme s'ils étoient présens, & même comme futurs; c'est une vraie prophétie qui regarde des événemens dont le temps va commencer bientôt après cette révélation. L'événement principal auquel conduisent les symboles employés dans ce livre, n'est autre, suivant les Peres & les meilleurs Interprêtes, que le rappel futur des Juifs, dont toutes les Ecritures retentissent d'un bout à l'autre. Il s'agit d'une révélation qui ne se borne point à la seule ruine de Jérusalem, mais qui embrasse tout l'Univers. *La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée*: ce titre seul annonce toute sa grandeur, & fait comprendre qu'elle a pour objet les mysteres les plus sublimes. L'Apocalypse, depuis le commencement du chapitre IV jusqu'à la fin du chapitre XI, nous annonce l'œuvre admirable du renouvellement qui doit faire paroître l'Eglise comme un Ciel nouveau dont la beauté, la sérénité, la pureté surpasseront non-seulement l'éclat d'un Ciel qui n'étoit éclairé que par les lumieres de la loi; mais encore celui du Ciel qui n'éclairant qu'une partie des Gentils,

Digitized by Google

n'avoit pu, malgré toute sa splendeur, en faire pénétrer les rayons dans toute l'étendue du monde. Toutes les Ecritures annoncent, & l'Apocalypse nous le montre sous tant d'emblêmes, ce jour consolant où le fils de Dieu regnera pleinement sur tous les ouvrages de son pere, où toutes les Nations d'un bout du monde à l'autre doivent être son héritage & composer son Empire.

L'Auteur de la Dissertation a soutenu dans ses autres Ouvrages sur l'Apocalypse, que la *conversion des Juifs, qui sera le fruit de la mission d'Elie, l'un des deux témoins, arrivera dans l'intervalle de sept années, & par conséquent bien réellement & bien littéralement à l'extrémité des jours.* Plusieurs habiles Interprêtes n'ont pas pu concilier ce système avec ce que les Ecritures nous annoncent de cette étonnante révolution. La maniere dont Saint Paul dépeint l'œuvre de Jésus-Christ, par rapport aux Juifs & aux Gentils, semble exiger un grand espace de temps pour l'exécution des grandes promesses faites à l'Eglise. Saint Paul nous représente les deux Peuples comme les deux portions d'un édifice unique,

Digitized by Google

posé sur les fondemens des Patriarches & des Prophètes, & dont Jésus-Christ est la pierre angulaire & comme le point de réunion. Une de ces deux portions de l'édifice, qui est celle que composent les Gentils, occupe déjà l'espace de dix-sept siecles. Seroit-il digne de la proportion que Dieu met dans ses œuvres, que l'autre portion du bâtiment, qui a été interrompue dès ses commencemens; n'occupât, quand le Souverain Architecte y remettra la main, qu'un espace de temps très-court, & qui a peine renfermeroit quelques années? Ce préjugé deviendra décisif, si l'on considere que les Gentils ne sont entrés dans l'édifice que contre l'ordre naturel, & par une conduite de Dieu, qui sembloit s'éloigner de son premier plan; de sorte qu'un chrétien qui, du temps de Saint Paul, auroit comparé ces deux œuvres l'un à l'autre, sur ce qu'en dit cet Apôtre, n'auroit point hésité à préférer en toutes choses la conversion des Juifs à celle des Gentils, & à la regarder comme plus considérable dans la suite des desseins de Dieu.

Digitized by Google

Qu'on réuniſſe à ce préjugé les autres conſidérations que nous préſente l'Auteur des Droits de la Religion ſur le cœur de l'homme, dans ſon explication du 12e. chapitre du Prophète Daniel, approuvée par un Docteur de Sorbonne. „ Quand „ l'Ecriture place, dit-il, dans les derniers „ temps, *noviſſimo tempore*, le rappel de „ la Maiſon de David; il ne faut point „ prendre cette expreſſion dans un ſens „ abſolu, mais dans un ſens relatif. Les „ jours & les temps où les Juifs doivent „ ſe convertir, ſont appelés les derniers „ par comparaiſon avec les temps & les „ jours où cet événement a été prédit. Les „ Prophètes ne le voyoient que dans les „ ſombres enfoncemens d'un avenir très-„ éloigné par rapport à eux. C'eſt ainſi „ que Saint Pierre entend le Prophète „ Joël, quand il applique au jour de la „ Pentecôte le texte ſacré qui annonce, „ que dans les *derniers jours Dieu répandra „ ſon eſprit ſur toute chair.* Les temps où „ les derniers myſteres de Jéſus-Chriſt „ & de l'Egliſe s'accompliſſent, peuvent „ bien encore être appelés les derniers „ que nous attendons, quoiqu'ils doivent

Digitized by Google

„ peut-être s'étendre fort loin. Les der-
„ niers temps ne sont point d'ailleurs ni
„ le dernier jour ni la derniere heure.
„ *Le jour n'en a-t-il pas douze*, dit Jésus-
„ Christ? Et celle que St Jean appeloit
„ la derniere, *novissima hora*, dure de-
„ puis long-temps, remarquoit Saint
„ Augustin; & depuis que ce Pere l'a
„ observé, elle a bien encore duré da-
„ vantage. Quand la conversion des Juifs
„ seroit à la tête du sixieme âge annoncé
„ dans l'Apocalypse, que pourroit-on en
„ conclure, dès qu'on ignore la durée que
„ cet âge doit avoir? Ne fait-on pas,
„ continue Saint Augustin, que *mille*
„ *ans ne sont que comme un jour devant*
„ *le Seigneur?* p. 89, v. 4. Les Prophètes
„ & Saint Paul nous donnent lieu d'as-
„ signer dans la durée des âges le champ
„ le plus vaste au parfait accomplisse-
„ ment du mystere de la conversion des
„ Juifs. Dieu leur promet de ne plus les
„ abandonner, de ne plus souffrir qu'ils
„ s'abandonnent eux-mêmes, quand enfin
„ il les aura rappelés à lui. Le court es-
„ pace d'un petit nombre d'années d'exis-
„ tence après leur retour, rempliroit-il

Digitized by Google

„ la magnificence & l'énergie d'une telle
„ promeſſe? Tout l'Univers, dit l'Au-
„ teur de la belle explication de la Gé-
„ neſe, ſentira le fruit du retour d'Iſraël.
„ Ce nouveau Peuple, plein de l'eſprit
„ de vie, ne ſe contentera pas d'être
„ ſorti du tombeau & de jouir de la
„ lumiere: il s'efforcera de réparer ſes
„ pertes & ſon aveuglement par le deſir
„ d'éclairer tout le monde, & d'expier ſa
„ longue infidélité par un zele que rien
„ ne ſera capable de retarder ni de ra-
„ lentir; les obſtacles l'animeront: les
„ Princes demeurés juſques-là dans les
„ ténebres du paganiſme, les Nations les
„ plus rebelles à la lumiere, les ſuperſ-
„ titions les plus enracinées céderont en-
„ fin à leurs diſcours, à leur patience &
„ à leur courage; & la Maiſon d'Iſraël
„ répandue dans toute la terre, en retour-
„ nant à la foi, entraînera avec elle le
„ monde entier; Sion ſera encore une
„ fois la lumiere des Nations. Ses En-
„ voyés aſſembleront encore une fois
„ tous les Peuples & tous les Royaumes
„ pour les unir dans le même culte. Elle
„ a été la mere des Prophètes, elle le
„ ſera

Digitized by Google

„ ſera encore. Elle a appris par ſon exem-
„ ple, aux autres Egliſes, à tout ſouffrir
„ pour la vérité ; elle eſt deſtinée à leur
„ donner encore le même exemple. Ses
„ Martyrs ſeront, comme autrefois, la
„ ſemence des Martyrs. Ils attaqueront
„ ſans crainte toutes les ſuperſtitions, &
„ leur courage relevera celui des foibles
„ & des timides. Ils ne ceſſeront de com-
„ battre qu'après avoir tout vaincu. Ils
„ ne penſeront à ſe repoſer qu'après avoir
„ converti tout l'Univers. Leur partage
„ eſt de finir ce qu'ils ont commencé.
„ Ils ont jeté les fondemens, & ils au-
„ ront la gloire de mettre le comble."

Une autre réflexion tirée de St Paul, ne permet point de reſtraindre à une très-courte durée les heureux effets de la converſion des Juifs. Jugeons de l'avenir par le paſſé, dit l'Auteur de l'explication du douzieme chapitre de Daniel, d'après Saint Paul. „ La chûte des Juifs a été la
„ richeſſe du monde : Combien leur plé-
„ nitude l'enrichira-t-elle davantage ?
„ Leur reprobration a été la réconcilia-
„ tion de l'Univers : Que ne ſera donc
„ pas leur rappel ? Il reſſemblera à une

Digitized by Google

„ résurrection de morts: voilà l'expres-
„ sion même de Daniel. Quand tout
„ Israël, dit le Prophete, aura part au
„ salut, la multitude de ceux qui dor-
„ ment dans la poussiere se réveillera;
„ ceux qui, ayant connu Dieu, appren-
„ dront aux autres à le connoître, brille-
„ ront comme les étoiles du firmament
„ dans toute l'éternité.

„ Mais une telle abondance de lu-
„ miere, mais le spectacle merveilleux de
„ tant de morts ressuscités, ne seroit-il
„ donc qu'un événement passager, qu'une
„ révolution de quelques jours? Et le
„ Tout-Puissant, après avoir déployé la
„ force de son bras pour opérer ce pro-
„ dige, permettoit-il qu'il fût sitôt dé-
„ truit & renversé comme s'il ne pou-
„ voit plus le soutenir? Outre que l'Es-
„ prit Saint, en nous révélant le succès
„ de la prédication des Juifs convertis,
„ ne nous apprend point le temps qu'ils
„ doivent employer à soumettre l'Uni-
„ vers au joug de la foi; ce seroit borner
„ étrangement leur mission & les mer-
„ veilles qui en seront le fruit, que de
„ ne plus donner que peu d'années à la

Digitized by Google

„ durée du monde après leur conver-
„ sion. Ne faut-il donc pas que l'Eglise,
„ après les avoir enfantés avec tant de
„ peine, & après avoir amené par eux
„ à son époux tous les Peuples de la
„ terre, jouisse quelque temps à loisir
„ de la consolation de les voir les uns &
„ les autres rassemblés autour d'elle? "

Peut-on croire que la fin de toutes choses touchât de si près l'événement du retour d'Israël, lorsqu'on fait réflexion que quand Jésus-Christ viendra juger la terre, il y trouvera à peine de la foi; que la charité sera refroidie, & que les choses seront tombées dans une décadence extrême? La consommation de toutes choses n'arrivera donc, comme l'ont observé tant d'habiles interprêtes des Livres Saints, que lorsque l'iniquité, que la conversion des Juifs & les suites de cet événement auront presque bannie de la terre, aura de nouveau prévalu; ce qui ne sauroit arriver que par une succession de temps considérable. Alors Dieu n'ayant plus mis de nouveau Peuple en réserve pour y renouveler & y perpétuer son œuvre, le nombre des élus qui devoient être pris d'entre les Juifs &

Digitized by Google

d'entre les Gentils, étant rempli, l'Evangile ayant été porté par le zele des Juifs dans toutes les parties de la terre où celui des Gentils n'a pu encore pénétrer, il ne reſtera plus au Souverain Maître de toutes choſes que de venir juger le monde, de conſommer ſon œuvre dans une ſtabilité parfaite & éternelle, & de donner ainſi à ſes promeſſes & à ſes écritures un dernier degré d'accompliſſement & de juſteſſe, après quoi il n'y aura plus qu'à les retirer comme un billet pleinement acquité.

Le déſaveu des Artiſtes, ou lettre à M***, ſervant de réfutation à l'Almanach hiſtorique & raiſonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, &c.

Riſum teneatis, amici. Hor.

Brochure in-8°. de 42 pages. A Paris, chez Brunet, Libraire.

Le deſir que les Amateurs, les Amateurs étrangers ſur-tout, marquoient d'avoir un écrit qui pût leur donner des

Digitized by Google

instructions sur les Artistes François actuellement vivans, dont ils cherissent les talens ; le titre même d'*Almanach*, que M. l'Abbé le B*** a donné à l'ouvrage qu'il a publié sur cet objet ; & les louanges, quoiqu'un peu vagues, qu'il a distribuées à la plupart des Artistes, sembloient lui mériter de l'indulgence sur quelques erreurs ou des défauts d'exactitude. Cependant, comme il annonce que son Almanach est historique & raisonné, nous pensons que la critique de cet écrit ne paroîtra point déplacée. Mais l'Artiste qui l'a publiée, car on ne peut méconnoître ici la plume d'un Adversaire qui parle dans sa propre cause, dément quelquefois cet esprit de douceur & d'urbanité que les beaux arts sont faits pour inspirer. Il faut avouer aussi qu'il est bien difficile de ne pas prendre un peu d'humeur à la lecture de tant d'écrits sur les arts, dictés par des Amateurs novices qui, pour avoir admiré quelquefois les productions du goût & du génie, croyent pouvoir donner des leçons aux Artistes. Mais on ne tarde point à s'appercevoir que ces nouveaux Précepteurs auroient

Digitized by Google

eux-mêmes beſoin d'être éclairés. Leurs réflexions obſcures, incertaines, minucieuſes annoncent aſſez qu'ils ne ſentent point cette flamme qui a échauffé l'Artiſte qu'ils critiquent. Ces Ecrivains portent le plus ſouvent l'eſprit de diſcuſſion là où il faudroit le coup d'œil du génie. Auſſi n'attendez point d'eux ces obſervations profondes, vraies, lumineuſes, qui par les douces impreſſions de la beauté, de l'harmonie & des convenances qu'elles font naître, ſont ſi propres à élever l'ame du Lecteur, annoblir ſon eſprit & épurer ſon cœur.

Manuel ou Journée Militaire, vol. *in*-12. A Paris, chez Hardouin, Libraire, paſſage de la colonnade du Louvre, près S. Germain l'Auxerois.

L'Auteur de ce Manuel nous prévient dans ſon avant-propos, qu'il n'a fait que mettre à contribution les chefs-d'œuvres de Tactique. On avouera cependant qu'il falloit un Militaire ſtudieux & éclairé pour choiſir les matériaux de ce Manuel,

Digitized by Google

& y mettre l'ordre & la préciſion qui s'y trouvent. Cet écrit qui commence par des conſidérations ſur la guerre, tirées de pluſieurs anciens Hiſtoriens, eſt diviſé par chapitres, & ces chapitres ſont au nombre de douze. Le premier nous préſente les principaux devoirs d'un Général. Le ſecond traite du ſervice de l'Artillerie. Le troiſieme nous inſtruit ſur ce qui regarde la ſubſiſtance d'une armée. Les opérations, les mouvemens, les campemens, les combats, les places de guerre, la garde des places, le ſervice & la police d'une ville de guerre, l'attaque & la défenſe des places, ſont les objets des chapitres ſuivans. L'Auteur, non content d'avoir dans ces différens chapitres expoſé les principes qui doivent ſervir de bouſſole à ceux qui embraſſent l'état militaire, deſire d'en prouver la ſolidité. Dans cette vue, il ſe propoſe de joindre à cette premiere partie, une ſeconde, où les Condé, les Eugène, les Turenne, les Montécuculi, les Villars, les Folard, les Feuquierre, &c. viendront, pour nous ſervir ici d'une expreſſion de l'Auteur, appoſer le ſceau aux principes qu'il vient de publier, & juſti-

Digitized by Google

fieront la méthode par leurs exemples, & les leçons de l'art par les inſpirations du génie.

Diſcours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Caën, le Lundi 14 Août 1775, ſur l'eſſai ordonné par Sentence de Police générale du 23 Juin 1775, tendant à fixer le prix du pain relativement au prix du bled, avec des additions & le requiſitoire de M. l'Avocat du Roi; par M. Michel Antoine Lair, Avocat au Parlement de Paris, & Directeur des Octrois de la Ville.

Homo ſum; humani nihil à me alienum puto.
Térent.

Vol. *in*-8°. de 88 pages. A Caën, chez Pyron & Manoury pere; à Rouen, chez la Veuve Beſongne; à Amiens, chez François; à Rennes, chez Ramelin; & au Mans, chez Monnoyer.

Des conſidérations dont l'humanité

Digitized by Google

étoit le motif, eſt-il dit dans l'introduction de cet Ouvrage, ont conduit à des calculs & à des découvertes aſſez intéreſſantes au Public, pour occuper tout ce que la ville de Caën renferme de Citoyens les plus recommandables par la naiſſance & les lumieres. Ils ont ſoumis les calculs à l'expérience, & celle-ci à la raiſon. Au mois de Mai dernier, l'Auteur de ce diſcours fit un eſſai. M. de Fontette, Conſeiller d'Etat, alors Intendant de la Généralité de Caën, voulut bien ſe charger en ſon particulier des frais; il fit plus, il inſtruiſit toutes les villes de la Généralité, du réſultat de cet eſſai & de la découverte qui en étoit l'effet. Il ne ſe borna point à ces marques, non équivoques, de ſon amour pour le bien public; il inſtruiſit encore MM. les Officiers du Bailliage, de ſes intentions; & leur promit que l'eſſai nouveau qu'ils devoient ordonner, ſe feroit aux frais du Roi. La diſſertation que M. Lair offre au Public, & qui contient l'hiſtorique des opérations de l'eſſai, ayant paru renfermer des vues utiles, MM. les Officiers municipaux ſe ſont déterminés à la faire imprimer. En la publiant ſous leurs auſpices, l'Auteur

Digitized by Google

n'a d'autre intérêt que celui de la vérité.

Motifs de ma foi en *Jéſus-Chriſt*, par un Magiſtrat. A Paris, chez la Veuve Hériſſant, les freres Etienne, & Charles-Pierre Breton 1776.

C'eſt le titre d'une petite brochure *in*-12 de 133 pages. Quoique les attaques journalieres des incrédules contre la religion ſoient impuiſſantes pour la détruire, elles ne laiſſent pas d'affliger les ames vertueuſes, & d'inquiéter les eſprits foibles. On ne peut pourtant pas avoir continuellement la plume à la main pour repouſſer les traits de l'impiété & de la calomnie. A peine la diſpute a-t-elle fini ſur un point, qu'elle renaît ſur un autre. Un moyen pour confondre l'incrédulité, & pour raſſurer en même temps les vrais croyans, étoit de rapprocher toutes les preuves les plus convaincantes de la vérité de notre religion, & d'en faire ſortir ces traits lumineux, capables de ſubjuguer les eſprits les plus rebelles; & c'eſt ce que nous a paru avoir merveilleuſement opéré l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons.

Digitized by Google

C'eſt aux faits qu'il a cru devoir uniquement s'attacher dans ſa diſcuſſion, parce qu'un fait bien établi eſt ſans replique. Pour remplir ſon objet, il examine la religion avant Jeſus-Chriſt, du vivant de Jeſus-Chriſt, & après la mort de Jeſus-Chriſt.

Avant la venue de Jeſus-Chriſt, ſa religion eſt annoncée dans les prophéties, dans ces livres mêmes qui ſont entre les mains des plus cruels ennemis du nom Chrétien. On voit s'accomplir à la lettre tout ce qui avoit été prédit du Meſſie; & la prédiction eſt telle, que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul à qui l'application pût s'en faire, ſans craindre de ſe tromper.

Du vivant de Jeſus-Chriſt, on voit un homme qui ne peut être qu'un Dieu. La ſainteté de ſes mœurs, la ſublimité de ſa doctrine, ſes leçons, ſes exemples, ſes miracles, tout annonce un caractere de divinité, auquel on ne ſauroit ſe méprendre.

Après ſa mort, un fait eſſentiel, & ſur lequel repoſe la foi des Chrétiens, c'eſt ſa réſurection. Jeſus-Chriſt avoit dit qu'il reſſuſciteroit; ſi effectivement il eſt reſſuſcité, nous devons avoir la plus grande confiance dans ce qu'il nous

Digitized by Google

a dit, & dans ce qu'il nous fait encore eſpérer. Or, que Jeſus-Chriſt ſoit reſſuſcité, c'eſt un fait qui eſt examiné dans le petit ouvrage en queſtion, avec une ſagacité & une préciſion particuliere; toutes les circonſtances & toutes les probabilités ſont rapprochées dans cet examen, en quelque ſorte *judiciaire*, à ne laiſſer aucun doute ſur une vérité ſi importante. Cette preuve eſt même ſuivie, degré par degré, & toujours par les faits juſqu'à nos jours, de maniere que l'incrédule le plus décidé eſt réduit, où à ſe rendre à l'évidence, ou à déraiſonner pour ſoutenir ſon obſtination.

Célide, *ou Hiſtoire de la Marquiſe de Bliville*, par Mademoiſelle M*** deux parties *in*-12. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Moutard & Mérigot, quai des Auguſtins; Delalain, rue de la Comédie Françoiſe; L'eſprit au Palais-Royal.

Célide, ſuivant le portrait qui nous en eſt tracé, étoit une de ces perſonnes rares, favoriſées des plus précieux dons de la nature. Vertu, modeſtie, généro-

Digitized by Google

sité, esprit, beauté; en un mot, toutes les qualités qui peuvent plaire, se trouvoient réunies en elle. Le Comte de Bricourt, son pere, qui avoit épuisé presque tout son patrimoine au service, vivoit retiré dans une petite terre, le seul bien qui lui restoit. Cet ancien Officier, & la Comtesse, s'occupoient dans cette solitude à perfectionner l'éducation de leur aimable fille, qui avoit alors quatorze ans; à lui inspirer de l'amour pour la vertu, & du mépris pour les richesses.

„ Ma chere Célide, lui disoit un jour
„ la Comtesse; si vous voulez être heu-
„ reuse, ne donnez pas à l'ambition l'en-
„ trée de votre cœur; cette funeste pas-
„ sion empoisonneroit vos plus beaux
„ jours; quoi qu'on fasse pour elle, on
„ ne peut la satisfaire: ses jouissances
„ mêmes sont des tourmens, & ne valent
„ pas le repos dont vous jouissez ici,
„ — Ah! Madame, s'écria Célide, que
„ je plains les ambitieux, s'ils sont tels
„ que vous le dites? — S'ils sont tels?
„ Croyez-moi, ma fille, croyez que
„ quelqu'énergique que vous paroisse le
„ trait dont je viens de les peindre, il
„ encore bien foible auprès de la vé-
„ rité. Il est encore une autre passion non
„ moins dangereuse, c'est l'amour: ah!

Digitized by Google

„ ma fille, écoutez attentivement ce que
„ j'ai à vous dire sur ce sujet; & gravez-
„ le dans votre cœur, en caracteres ineffaçables: l'amour plaît, il flatte à son
„ premier abord; mais que ces momens
„ sont courts! Il n'est point pour le cœur
„ de plus mortel poison; ne croyez pas,
„ ma fille, être aimée, parce qu'on vous
„ le dira; fuyez ceux qui vous feront de
„ pareils aveux, comme vos plus cruels
„ ennemis: ne vous laissez séduire ni
„ par la figure ni par l'esprit: pensez en
„ vous même que ces dehors attrayans,
„ cachent une ame perfide. — Quoi, ma
„ mere, tous les hommes sont donc
„ trompeurs? — Ils ne le sont pas tous;
„ mais le nombre des autres est si petit,
„ que le plus sûr est de ne se fier à aucun;
„ sachez aussi, Célide, qu'une fille ver-
„ tueuse, ne doit point avoir d'affec-
„ tions ignorées de ses pere & mere."
C'étoit ainsi que cette tendre mere tâchoit d'assurer le bonheur de sa fille. Que Célide auroit été heureuse s'il avoit plu au Ciel de la lui laisser plus long-temps! Mais elle étoit, ajoute ici son Historien, destinée à éprouver les coups les plus rudes, dont un cœur sensible puisse être frappé. Cette reflexion fait assez connoître au Lecteur, que ce Roman est moins une

Digitized by Google

critique des mœurs, que la peinture d'un cœur tendre, en proie aux inquiétudes du ſentiment, & livré aux tourmens des paſſions. La ſuite des événemens que ces mémoires préſentent eſt peu variée; le ſtyle néanmoins n'eſt point dépourvu d'intérêt. Mais l'hiſtorien connoît peu l'art des tranſitions. Le Lecteur ſouffrira même impatiemment qu'on le tranſporte d'un lieu dans un autre, en lui diſant d'un ton badin, que ce voyage ne le fatiguera pas beaucoup. Ces légers défauts n'empêcheront pas que l'on ne s'intéreſſe à l'infortunée Célide, & que l'on ne voye avec joie ſon amour conſtant couronné par le Marquis de *Bliville*, amant tendre, paſſionné & vertueux.

Ce Roman nous offre dans Mademoiſelle de *Blemigni*, amie de Célide, le modele de la vraie amitié. Le Lecteur ſentira la ſolidité du reproche qu'elle fait à ſon amie du peu de confiance qu'elle lui marque; il approuvera le doute que Mademoiſelle de Blemigni forme en conſéquence ſur l'amitié de Célide. „ Ah! que je m'étois abuſée! lui „ dit elle un jour, en croyant avoir dans „ votre cœur la place que vous avez dans „ le mien: oui, ma chere amie, oui, „ j'en ſuis perſuadée; (ainſi ne cherchez

Digitized by Google

„ point à me faire illuſion), on ne peut
„ aimer une perſonne dont on ſe défie.
„ Le charme de l'amitié conſiſte dans le
„ plaiſir qu'on goûte en répandant dans
„ le ſein de l'ami qui nous eſt cher, les
„ peines dont on eſt accablé, & les ſujets
„ de joie qui arrivent: ôtez de l'amitié
„ la confiance, vous en détruirez tout
„ l'agrément, ainſi que le lien." On eſt un peu faché qu'une fille qui connoît ſi bien les douceurs de l'amitié devienne la victime de ſon amour pour le Chevalier de Seminille. Mademoiſelle de Blemigni fait voir par ſon exemple que l'on peut aimer ſans être aimé; & que l'amour, très-différent de l'amitié, peut ſe paſſer de retour.

Extrait du Journal de mes Voyages, ou Hiſtoire d'un jeune homme, pour ſervir d'école aux peres & meres; par M. Pahin de la Blancherie.

Quiconque a des enfans au vice abandonnés,
N'a point d'excuſes légitimes;
Car ſous quelque aſcendant que ces monſtres ſoient nés,
Sa nonchalance a cauſé tous leurs crimes.

GAMBERVILLE.

2 vol.

Digitized by Google

2 vol. in-12; en papier ordinaire rel. 6 l. En papier d'Hollande, 21 l. avec fig. A Paris, chez les Frères Debure, Lib. quai des Augustins; à Orléans, chez la veuve Rouzeau Montaut.

M. de la Blancherie a voyagé & observé de fort bonne heure. Il a consigné dans des lettres écrites à un ami, les réflexions que lui suggérerent les faits qu'il remarquoit; & ces reflexions toujours morales, ont particulierement pour objet l'éducation des enfans. Notre Voyageur, en les publiant aujourd'hui, a pour but d'intéresser à cette éducation les parens & le gouvernement. C'est pour mieux obtenir ce vœu de ses desirs, qu'il nous présente dans l'histoire d'un jeune homme qu'il a vu & pratiqué, un exemple terrible des effets de la débauche & du libertinage. M. de la Blancherie s'éleve vivement contre les écoles publiques; & on est obligé de reconnoître avec lui que si plusieurs abus depuis longtemps introduits dans ces écoles ne sont point réformés, l'éducation privée sera préférable à l'éducation publique. Mais n'y a-t-il pas aussi un peu d'exagération dans la peinture que fait

Digitized by Google

notre Voyageur des dangers que courent les jeunes gens lorsqu'ils vivent rassemblés. Au reste, il est peut être bon d'exagérer le péril, pour que ceux auxquels la jeunesse est confiée, la veillent de plus près.

Notre Voyageur observateur rapporte des anecdotes particulieres, cite plusieurs traits de bienfaisance, de justice, de gratitude: rappelle à notre mémoire des passages de différens Auteurs, discute plusieurs points de morale, mais toujours dans le rapport qu'ils ont avec l'éducation; il ne tarit point enfin sur cet objet important. Son éloquence, quoiqu'un peu diffuse, plaît néanmoins parce qu'elle part d'un cœur pénétré, & qui connoît tout le bien qui résulteroit d'une éducation mieux dirigée. Cet Ecrivain s'est plu à se peindre dans une de ses lettres; le portrait qu'il nous donne de lui-même, & que nous allons citer, servira encore à faire connoître le but moral de l'ouvrage, la maniere diserte, mais franche de l'observateur, & son goût pour les citations, qui sont ici en grand nombre, sur-tout dans les notes placées au bas des pages. „ Je vous préviens, écrit-„ il à son ami, que mes lettres pourront

Digitized by Google

„ être par fois un peu longues. Vous „ ſavez que dès qu'il eſt queſtion de *mo-* „ *rale* ou *d'éducation*, je ſuis un ba- „ billard, comme il n'y en a point: dans „ mes travaux, mes obſervations, mes „ lectures, dans tout ce qui ſe paſſe, je „ ne vois que ces deux objets. Je diviſe „ tout en *moyens* & en *abus*. Les hom- „ mes ne me paroiſſent que de grands „ enfans mal élevés; les enfans ſont des „ hommes à former. Il y a encore cette „ différence entre les grands enfans & „ les petits: c'eſt que ceux-ci ont les „ grâces en partage; ceux-là n'ont que „ les ridicules; & les plus raiſonnables „ ſont quelquefois les plus ennuyeux. Si „ je me mêle parmi les jeux de l'en- „ fance, quelle volupté n'ai-je pas à con- „ templer ſa naïveté, ſa franchiſe, cette „ joie vive & pure qui ſe manifeſte au- „ dehors par la vivacité des regards, des „ geſtes, des diſcours! Oui, l'enfance „ eſt l'âge de la liberté & du bonheur. „ Je laiſſe aux autres leurs chevaux, leurs „ chiens, leurs fleurs, leurs ſpectacles, „ leurs concubines; ils ſont eſclaves. „ Moi, je goûterai, je chérirai, j'admi- „ rerai dans les enfans la nature & ſon „ créateur; je connoîtrai les vices, pour

Digitized by Google

„ les en préſerver ; je les précéderai
„ dans leur marche, pour les conduire
„ dans des ſentiers parſemés de fleurs ;
„ j'arracherai les épines devant eux, & un
„ ſourire innocent me dédommagera de
„ mes peines. Les journées ne ſuffiſent
„ pas à mes recherches, à mes obſerva-
„ tions, j'oſe diſe à mon zêle. Je n'ai
„ pas le temps de faire une lettre courte :
„ d'ailleurs, je me laiſſe emporter par
„ mon ſujet ; il eſt d'autant plus im-
„ portant à mes yeux, que je l'étudie
„ ſans ceſſe. Que ne dois-je pas à Plutar-
„ que, à Platon, à Montaigne, &c.?
„ Ils ont été mes ſeuls amis pendant long-
„ temps ; & peut-être trouvera-t-on dans
„ mon ſtyle quelque choſe du leur. Au
„ reſte, j'ai plus appris, juſqu'à cette
„ heure, à penſer qu'à écrire. Je penſe
„ naïvement & bonnement comme mes
„ maîtres ; je ne me ſoucie guere d'écrire
„ autrement. Je n'ai peut-être pas beau-
„ coup d'eſprit ; mais j'ai, ce me ſem-
„ ble, quelque peu de raiſon : je l'ai du
„ moins bien cultivée & bien exercée.
„ Je ſais qu'on aime, dans les écrits,
„ comme dans la ſociété, une imagina-
„ tion vive. Je crois me rendre juſtice,
„ en diſant que j'ai plus de ſolidité dans

Digitized by Google

» le jugement, que de feu dans l'imagina-
» tion. *Tes discours sentent le vieux*, di-
» soit Denys le Tyran à Platon, qui lui
» apprenoit à être digne de commander
» aux hommes; — *les tiens sentent le*
» *tyran*, répondit celui-ci. Si mon style
» *sent le vieux*, je me plais à croire qu'il
» sent *l'utile*, voilà mon but. Je n'ai
» pas la mémoire des mots, mais j'ai
» celle des choses. Je ne retiens pas ai-
» sément les noms & les dates, mais je
» sais toujours les faits. Graces au ciel,
» je peux me divertir avec les gens d'es-
» prit, & m'instruire avec les gens rai-
» sonnables.

M. de la Blancherie nous dit que l'enfance est l'âge de la liberté & du bonheur; mais en quoi consiste la liberté de cet âge? L'enfant est le plus souvent soumis à des Instituteurs chagrins, qui le gênent jusques dans sa façon naïve d'exprimer ses différentes sensations. Peut-on encore appeler heureux celui qui n'a pas le sentiment de son bonheur? Un imbécille qui ne prévoit pas l'avenir, l'homme qui dort, celui dont la raison est obscurcie par le vin, par l'âge, ou par quelqu'autre cause que ce soit, les animaux enfin qui ne connoissent que le

Digitized by Google

préſent, ſont heureux à la maniere des enfans.

M. de la Blancherie, dans ce même ouvrage, s'éleve avec force contre les meres qui ne veulent point nourrir leurs enfans, & nous louons ici ſon zele. Mais en exigeant que des Bourgeoiſes de Paris par exemple, ſoient les propres nourrices de leurs enfans, il faudroit auſſi leur preſcrire de quitter leur famille, leur maiſon, leurs affaires, & d'aller vivre à la campagne, car un air libre & pur eſt peut-être encore plus ſalutaire à l'enfant que le lait de ſa propre mere. Cependant combien de meres Pariſiennes auxquelles un long ſéjour à la campagne ſeroit impoſſible!

M. de la Blancherie donne d'autres leçons aux meres, dont elles feront bien de profiter. On voit avec plaiſir à chaque page de ſon ouvrage que le premier & même l'unique objet de ſes recherches eſt de ſe rendre utile. C'eſt dans ce point de vue qu'il travaille actuellement à un autre ouvrage qui aura pour titre: *de l'Homme ou ſyſtême général & complet d'éducation.* L'Auteur y examinera ce que peut & doit être l'homme, d'après des conſidérations particulieres, phy-

Digitized by Google

ſiques, morales, hiſtoriques, politiques, &c. ſur ce qu'il a été juſqu'à préſent, dans tous les temps, & dans tous les lieux. Il fera l'hiſtoire de l'éducation & des mœurs de tous les peuples anciens & modernes. Il conſidérera les ſciences dans le rapport qu'elles ont avec l'intelligence des enfans. Il préſentera un tableau raiſonné des inconvéniens & des avantages des choſes principales en uſage dans l'éducation, ou qui doivent y être, d'après tout ce qui a été écrit juſqu'à preſent ſur cette partie ſi intéreſſante pour l'humanité, & d'après des obſervations raiſonnées ſur ce qui peut être ou ne pas être, ſelon le pays, le climat, le caractere, &c. Il ſe propoſe de rédiger toutes ces choſes, de maniere que l'on en pourra tirer des réſultats poſitifs & certains ſur la méthode particuliere de former des hommes, pour le plus grand bien; ce ſera, pour ainſi dire, un *manuel d'éducation*, où toutes ſortes de cas ſeront prévus. Mais en attendant ce grand ouvrage ſur l'Homme, M. de la Blancherie en a préparé un autre, qu'il publiera inceſſamment, & qui eſt une ſorte de complément à celui dont il eſt queſtion aujourd'hui; il a pour titre: „ Extrait

Digitized by Google

„ du Journal de mes voyages, ou his-
„ toire d'une jeune Demoiselle, pour
„ servir d'école aux peres & meres."

M. de la Blancherie invite les Gens de Lettres, les Philosophes & tous les gens de bien, à concourir à donner à *son système général & complet de l'éducation*, toute l'utilité qu'il a en vue, en lui faisant part de faits & d'observations raisonnées sur tout ce qui a du rapport avec l'éducation publique & particuliere, ancienne & moderne, chez tous les peuples, & dans tout les états. Les extraits pourront être adressés, francs de port, à l'Auteur, chez les Libraires ci-dessus indiqués. Il ne s'appropriera rien de ce qui lui aura été envoyé; chaque Coopérateur jouira de ce qui lui appartiendra.

Nouvelle méthode de traiter les maladies Vénériennes par la Fumigation, avec les procès verbaux des guérisons opérées par ce moyen: par M. Pierre Lalouette, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel; publiée par ordre du Roi. A Paris, chez Mérigot l'aîne, Libraire, quai des Augustins, près la rue Dau-

Digitized by Google

phine 1776, avec approbation & privilege du Roi.

Si nous en exceptons l'empirisme & quelques opinions isolées en petit nombre, l'universalité des Médecins reconnoît le mercure pour le remede le plus efficace „ découvert jusqu'ici contre ce „ fléau destructeur qui attaque l'homme „ dans les sources de la vie, & se com„ munique de générations en généra„ tions;" & entre toutes les manieres d'administrer le mercure, on s'est fixé à l'appliquer à l'habitude extérieure du corps, pour l'introduire, par les pores cutanés, dans la masse des liquides. Si par la fumigation on applique à l'habitude extérieure le même mercure: le vœu de la Médecine est rempli; c'est une friction universelle; & toutes choses étant égales du côté du médicament, on a l'avantage de la commodité. Si avec la fumigation on administre un mercure plus pur: on gagne en commodité & en efficacité de traitement. Voilà l'objet de l'ouvrage de M. Lalouette; convaincu par des réflexions fondées sur ses expériences, que le mercure contient des substances métalliques auxquelles il faut

Digitized by Google

attribuer les effets pernicieux qu'on lui reproche, & qu'il peut contracter dans les préparations usitées un alliage non moins dangereux; il a cherché à l'épurer par des procédés chymiques, qui donnent un mercure pur, rendu assez volatil pour être élevé par l'action du feu, & dégagé des entraves qui l'empêchoient de pénétrer les pores, dans son état naturel de mobilité: qualités qui manquoient aux poudres mercurielles qui ont si mal réussi dans l'ancienne fumigation: car, ou le mercure avoit perdu dans la calcination son éclat métallique, ou il s'élevoit très-peu par l'action du feu, ou il ne s'appliquoit à la peau que sous la forme de chaux & y adhéroit, ou il s'en dégageoit une trop petite quantité des sels qui l'enveloppoient, ou il devenoit lui même, par l'alliage de ces sels, un sel mercuriel malfaisant: & toutes ces poudres avoient l'inconvénient commun, que le mercure n'en pouvoit être revivifié que par un feu violent, auquel on ne peut pas soumettre les malades. C'est ce que l'Auteur développe dans son Chapitre VIII, plein de doctrine & d'expériences lumineuses. Il en faut dire autant du Chapitre III, dans lequel il examine

Digitized by Google

les préparations mercurielles prises intérieurement, dont il démontre l'insuffisance ou les funestes effets. C'est-là qu'on peut apprécier le sublimé-corrosif, présent funeste qu'a fait à l'Europe un Médecin auquel la postérité ne conservera peut-être pas la célébrité dont l'a fait jouir sa fortune. M. Lalouette expose l'action de ce caustique sur les chairs au-dehors, & le suit au-dedans; où il le montre exerçant ses ravages sur l'organisation intérieure, détruisant les fibres, élémens de nos corps, & commençant l'ouvrage de la mort; & il découvre ses traces dans les cadavres. On ne peut que déplorer, avec ce Praticien éclairé, le malheur de voir des Médecins se rendre les Apologistes de ce poison terrible, & lui gagner des suffrages respectables, jusqu'à en faire quelquefois un objet de charité! Le sublimé pallie subitement les symptômes, peut-être il les guérit: mais l'arsenic fait le même effet sur plusieurs maladies violentes; on arrêta, il y a trente ans, à Cambrai, un Empirique qui le donnoit; il guérissoit comme miraculeusement, & tous les malades mouroient au bout d'un an ou deux: il confessa son horrible secret aux approches

Digitized by Google

de la torture. Nous pouvons faire une réflexion concluante contre le ſublimé-corroſif, tirée de la conduite de M. Lalouette. Ce Médecin qui a donné pendant plus de trente ans ſes ſoins & ſes remedes à tous les pauvres de la Capitale qui accouroient chez lui en foule, & qui y a conſommé ſa fortune; lui qui a tant approfondi le caractere & les effets du ſublimé, auroit-il cherché à grands frais un autre remede, ſi celui-là eût pû remplir ſes vues charitables?

Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de rendre compte des vues faciles & économiques que M. Lalouette indique pour diminuer la propagation de cette terrible maladie, ni d'entrer dans un plus grand détail ſur les avantages de ſon procédé, dont le Cenſeur, M. Macquer, juge éclairé en cette matiere, nous annonce qu'il contient des *recherches & des expériences de la plus grande utilité ſur la purification & les préparations les plus eſſentielles du mercure.* Nous penſons, avec ce ſavant Académicien, que la perfection que M. Lalouette donne à une méthode, déjà tentée, de guérir les maladies vénériennes, mérite toute l'attention des gens de l'art. Quel

Digitized by Google

objet en effet peut intéreſſer davantage, que celui de ſubſtituer à l'appareil dégoûtant & pénible des frictions, & au régime exténuant qui les accompagne, un traitement commode & facile, ſous lequel les malades reprennent de la vigueur & de l'embonpoint, au lieu de les perdre, & vacquent comme à l'ordinaire à leurs travaux? Les machines pour la fumigation, & l'appareil pour les préparations chymiques, ſont décrits avec clarté, & repréſentés par des planches très-bien exécutées.

Mémoires hiſtoriques, critiques, & anecdotes des Reines & Régentes de France, nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée.

Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.
HOR.

6 vol. in-12. A Amſterdam; & ſe trouvent à Paris, chez Durand neveu, Libraire rue Galande; 1776. Prix 18 liv. reliés.

Suivant les Editeurs qui donnent au Public cette nouvelle édition, un Ecri-

Digitized by Google

vain en état de composer une Histoire de France parfaite est un *Phénix* impossible à trouver. Tout ce que l'on peut faire, selon eux, c'est de s'écarter le moins qu'il est possible de la perfection, consulter les sources, balancer les autorités, ne jamais jurer sur la foi d'aucun Auteur, lire avec plus d'attention les critiques de son Ouvrage que les éloges, les apprécier tranquillement & s'en défier à propos, „ c'est, „ disent ils, ce qu'on nous assure qu'a „ fait l'Auteur de ces Mémoires."

Cet Ouvrage commence à la Reine Bazine epouse de Chilpéric, pere de Clovis, & comprend toutes les Reines & *Régentes*, de France jusqu'au regne de Louis XIV, inclusivement. Ce titre de *Régentes*, dans l'acception que lui donne l'Auteur, équivaut à celui d'*amies* de nos Rois, usité sous ceux des deux premieres races.

L'Auteur a fait plusieurs corrections & augmentations aux notes pleines d'érudition qui accompagnent le texte. Indépendamment des changemens faits aux anciens articles, il en a ajouté de nouveaux. Tels sont ceux de Charlotte de Beaune-Samblançai, Dame de Sauves, petite-fille de l'infortuné Samblançay,

Digitized by Google

Surintendant des Finances ſous François Premier, & célebre par ſa fin tragique; de la Demoiſelle de Rebours; & de Françoiſe de Montmorency-Foſſeux, dite la belle Foſſeuſe, toutes trois Maîtreſſes de Henri IV.

Les Editeurs annoncent dans leur Avertiſſement que l'Auteur a joint à ſon Ouvrage les vies de Marguerite de Valois, ſœur de François Premier; & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre & mere de Henri IV. Nous les y avons cependant inutilement cherchées. On a mis à la tête de cette nouvelle édition un *Mémoire ſur l'état des femmes & des enfans des Rois de France de la premiere & de la ſeconde race, & du commencement de la troiſieme*, qui ſert en quelque ſorte d'introduction à cet Ouvrage, qu'on peut regarder comme une galerie hiſtorique des plus curieuſes & des plus intéreſſantes.

Oeuvres diverſes de M. le Comte de Treſſan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, & des Sociétés Royales & littéraires de Montpellier, Nancy, Caën & Rouen. Volume in-8°. A

Digitized by Google

Amſterdam ; & ſe trouvent à Paris ; chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Ces Œuvres diverſes préſentent des réflexions ſur l'eſprit, des Diſcours Académiques, l'Eloge de M. Moreau de Maupertuis, un portrait hiſtorique de Staniſlas le Bienfaiſant, & des poëſies. Les réflexions ſur l'eſprit ont été dictées par un homme de goût, un obſervateur attentif & un pere tendre, qui voudroit que l'expérience de plus de cinquante ans, qu'il a paſſés dans la ſociété des gens les plus éclairés de ſon ſiecle, ne fût pas abſolument perdue pour ſes enfans. Il leur donne en conſéquence dans les différens chapitres de cet écrit, qui ont pour objet l'eſprit d'acquit, l'eſprit de l'hiſtoire, l'eſprit des ſciences, de l'éducation, de la littérature, des arts, de ſociété, de la poëſie, &c. les réſultats de ſes obſervations ſur ce qui peut rendre l'eſprit actif, juſte, & véritablement éclairé. Il faut donc bien s'attendre que dans un écrit dont le but principal eſt de donner à l'eſprit d'un jeune homme toute ſa force, toute ſon activité & cette rectitude qu'il ne peut acquérir que par des notions claires

Digitized by Google

claires & préciſes, on s'éleve avec force contre la métaphyſique abſtraite. „ Les „ fondemens de la métaphyſique ſont „ ruineux dès qu'ils ne ſont pas établis „ ſur une baſe phyſique. Défiez-vous de „ ces Métaphyſiciens ſubtils, qui n'ont à „ vous offrir que les chimeres qu'ils ont „ produites. Ils ſe plaignent ſouvent „ qu'ils manquent de mots pour exprimer leurs idées: concluez-en que lorſque les mots leur manquent, c'eſt que „ leurs idées n'ont rien de réel. Ils ſe „ ſont forgés beaucoup de mots compoſés du grec, auxquels ils donnent „ une ſignification que ces mots n'ont, „ ni ne peuvent avoir, puiſqu'ils n'expriment aucune idée poſitive; auſſi „ voyons-nous arriver preſque toujours, „ que les Métaphyſiciens les plus ſubtils „ ſe ſervent de ces mêmes mots pris dans „ des acceptions différentes. Arnaud & „ Mallebranche ſe reprochoient mutuellement qu'ils ne s'entendoient point; „ & le ſage Fontenelle leur croit, qui „ pourra vous juger? Ne ſoyez donc jamais la dupe, dit M. le Comte de „ Treſſan à ſes enfans, de ces raiſonneurs ſubtils qui, pour la plupart, ont „ trouvé plus commode d'abuſer de l'art

Digitized by Google

„ de raisonner, que de s'instruire & d'ob-
„ server, pour se mettre en état de con-
„ noître les prétendus élans de l'esprit
„ par lesquels ils cherchent à en impose,
„ Ces paradoxes captieux, l'art vain &
„ ténébreux du pyrrhonisme, l'art plus
„ vain encore de réaliser la combinaison
„ & le résultat de plusieurs idées qui ne
„ peuvent être positives, cette métaphy-
„ sique abstraite en un mot, ne prouvent
„ qu'un abus, un véritable égarement de
„ l'entendement & des facultés intellec-
„ tuelles; elles ne prouvent aux gens
„ éclairés que l'insuffisance d'un esprit
„ orgueilleux & subtil qui cherche à sub-
„ juguer les autres, en suppléant à ce
„ qu'il devroit savoir par les chimeres
„ qu'il imagine. Ces sortes d'esprits faux
„ & subtils, sont le fléau des gens ins-
„ truits; mais ils ne réussissent que trop
„ souvent auprès de la multitude à la-
„ quelle l'homme instruit, & celui qui
„ ne l'est pas sont également inconnus.
„ De-là cet art ténébreux de la dispute
„ dans laquelle l'esprit faux & subtil
„ paroît presque toujours triompher de
„ l'esprit éclairé. Ce dernier ne se permet
„ de raisonner que d'après des idées po-
„ sitives: le premier se permet tout,

Digitized by Google

„ vole d'erreurs en erreurs; & tandis que „ l'esprit juste & éclairé cherche à en„ tendre, réfléchit & discute, l'autre en„ traîne les imbécilles que l'écoutent & „ qui croyent l'avoir entendu."

Les disputes métaphysiques sont encore d'autant plus à craindre, que, sous le prétexte d'exercer l'esprit, elles le rendent presque toujours faux, injuste & souvent même vindicatif. Ne confondons jamais l'art frivole ou dangereux de la dispute avec l'art instructif & lumineux de la discussion; c'est cette discussion sage, dans laquelle on ne peut trop porter de candeur & trop de défiance de son opinion, qui perfectionne en nous la force & la clarté de notre entendement. Sainte Thérese définissoit l'imagination en la nommant la folle de la maison: elle en avoit cependant beaucoup elle-même; mais la sienne n'étoit pas dangereuse. La mysticité sera toujours douce & paisible: elle répond à l'objet sublime auquel elle s'attache. Apprenez, continue M. le C. de T. en s'adressant à ses enfans, à bien connoître en vous ce que vous jugerez être l'ouvrage de l'imagination; songez que c'est un grand ressort, mais qu'il doit être assujetti pour qu'il devienne utile à

Digitized by Google

l'entendement; & lorſque vous examinerez bien la nature de ce reſſort, vous verrez qu'il n'eſt que le prompt effet de l'esprit d'analogie. L'entendement peut ſe perfectionner en nous au point de ſurvivre à la mémoire; on ſait que M. de Lagny, en léthargie depuis deux jours, & ne connoiſſant plus déjà ſes enfans, répondit à M. de Maupertuis, qui lui demanda bruſquement; quel eſt le quarré de douze? Cent quarante quatre, répondit un foible reſte d'entendement. Le célebre Chirac, dans le même état que M. de Lagny depuis vingt-quatre heures, s'agite ſur ſon lit, ſa main droite ſaiſit machinalement ſon bras gauche, il ſe tâte le pouls: on m'a appellé trop tard, s'écria-t-il, on a ſaigné ce malade, il falloit l'évacuer: c'eſt un homme mort! L'effet ſuivit de près le pronoſtic.

Lorſqu'il eſt queſtion de l'eſprit des ſciences & de l'éducation, M. le Comte de Treſſan adreſſe la parole aux Inſtituteurs: „ O vous, leur dit-il avec autant „ de force que de vérité; ô vous! que „ trop ſouvent la pareſſe ou l'incapacité „ des peres appelle pour remplir un de„ voir qui devroit leur être auſſi cher que

Digitized by Google

„ sacré; songez, lorsque vous exercerez
„ cette fonction sublime, que vous de-
„ vez un homme à l'Etat, à sa famille,
„ à la société! Songez que vous êtes les
„ plus coupables des Citoyens, si vous
„ perdez un seul instant de vue tous les
„ moyens de rendre vos éleves égale-
„ ment éclairés & vertueux! " M. le C.
de Tressan regarde comme un des plus
grands inconvéniens des Ecoles publi-
ques celui d'être presque toujours placées
dans de grandes Villes. Les jeunes gens
ne sortent presque jamais de l'enceinte
des murs qui les renferment que pour
voir la nature ou parée par des ornemens
symmétriques qui la gênent, ou dégradée
par une culture en petit qui la défigure.
„ Quelle différence, ajoute l'observateur
„ philosophe, ne remarquera-t-on pas
„ toujours entre un jeune homme élevé
„ dans les Colléges de Paris & celui qui
„ l'a été dans une place de guerre, dans
„ une ville maritime, ou même dans le
„ Château de ses peres? Tout étonne le
„ premier, il n'a presque point encore
„ d'idées; l'activité de ses sens ne lui a
„ donné que des goûts, il n'a pas encore
„ les notions les plus communes; & sou-
„ vent même l'usage de ses sens, au lieu

Digitized by Google

„ de lui donner des idées, ne lui donne „ encore que des vices." Les Instituteurs des Colléges de Paris ont cependant un avantage considérable pour la perfection de l'éducation de leurs Eleves, s'ils savoient en profiter: celui de pouvoir les mener dans les manufactures, les ateliers, les fabriques répandues dans les grandes Villes & aux environs. Ils accoutumeroient sans cesse, par ce moyen, leurs Eleves à l'observation de tout ce qui frappe leurs sens; ils nourriroient, exciteroient en eux leur curiosité, & pourroient profiter des demandes que cette curiosité feroit naître, pour rendre raison au jeune homme de tout ce qui l'entoure. Mais la plupart des Instituteurs, bornés ordinairement à une connoissance vague de la langue latine & de quelques mots d'un art qu'ils appellent rhétorique, trouvent plus commode & plus facile pour eux d'enseigner à leurs Eleves cette rhétorique si souvent ampoulée & prolixe, & qui ne fait que de faux beaux-esprits; & de les exercer ensuite dans une espece de logique, qui, sans perfectionner le raisonnement, ne donne que les défauts de la dispute.

Digitized by Google

Une attention que l'on ne peut trop recommander à l'Inſtituteur eſt de chercher à diſtinguer les dons naturels de ſon Eleve. Ces dons, quand ils ſont cultivés, portent un caractere de force & de lumiere que ceux qui ne les ont pas reçus ne peuvent preſque jamais acquérir. Or il ſeroit intéreſſant pour le jeune homme, que l'on perfectionnât de bonne heure en lui ces dons de la nature, qui peuvent lui ſervir de reſſource contre les caprices de la fortune. Lorſqu'on parloit avec éloge à M. le Comte de Caylus d'un homme qu'il ne connoiſſoit pas, il demandoit preſque toujours ſi cet homme n'avoit pas de quoi vivre: „ A-t-il en „ lui quelque talent utile ou agréable, „ pour ſe faire un état?" Cette queſtion paroiſſoit un peu dure: cependant elle eſt équitable & digne d'une philoſophe, d'un philoſophe ſur-tout qui, né dans un rang diſtingué, avoit cultivé les arts au point de pouvoir en tirer un bénéfice, s'il ſe fût trouvé dans une néceſſité qui l'exigeât.

Les autres réflexions de M. le Comte de Treſſan ſur l'eſprit de l'éducation, ſont des leçons que les Inſtituteurs ne

Digitized by Google

doivent point perdre de vue. Ces leçons se trouvent développées dans des observations sur l'esprit des sciences, des arts, de la littérature, de l'histoire, de la poésie. Les beaux-arts sont ici définis une imitation de la nature saisie dans le genre héroïque, noble, agréable ou naïf. L'esprit des arts est donc de se former l'idée la plus juste de ce qu'ils doivent imiter & représenter, & de se mettre en état de juger en quoi les arts ont représenté & imité le plus ou le moins parfaitement. La nature n'est pas toujours élégante & expressive: mais l'art doit être toujours l'un & l'autre; l'art doit saisir tous les instans heureux où la nature s'embellit, se caractérise & s'exprime avec énergie. Il doit les saisir pour nous présenter l'image de la perfection, agrandir nos idées & nous dérober en quelque sorte à la foule des objets ordinaires qui nous environnent. Nos Spectacles lyriques ont-ils atteint ce but des beaux-arts? L'Opéra François est ici comparé, avec assez de vérité, à une poupée de carton que les Muses ont pris plaisir à parer de leurs dons différens. En effet, le fond ou le sujet de nos Opéra est le plus souvent hypothétique, contraint & hors de

Digitized by Google

de la nature, & les acceſſoires de ce fond ne ſont que des imitations exagérées des effets que préſente la nature. „ Cela „ n'empêche pas, ajoute M. le C. de T. „ que ce ne ſoit un ſpectacle enchanteur „ qui frappe à la fois les deux ſens les „ plus actifs, & qui exercent le plus l'in„ telligence. L'ouie & la vue ſont ſi agré„ ablement, ſi vivement affectées, que le „ ſentiment & la volupté entrent par ces „ deux ſens en notre ame; ils animent „ la paſſion actuelle qui l'agite, ils lui „ font éprouver quelques étincelles de „ celle qu'elle n'a pas, ils la diſpoſent à „ les recevoir toutes. Le goût ſévere „ pourra donc condamner le carton de „ la poupée; mais le goût naturel & le „ plus général, approuvera l'enſemble „ délicieux des ornemens qui la parent".

Dans l'application que M. le C. de Treſſan fait des loix du goût aux beaux-arts, il cite ce proverbe: *Il ne faut point diſputer des goûts.* Mais il ne le cite que pour le combattre; en effet, il exiſte un goût immuable & ſeul digne d'être généraliſé. On peut donc diſputer des goûts.

Dans toutes ces réflexions ſur l'eſprit, l'eſtimable Ecrivain s'eſt attaché aux vé-

Digitized by Google

rités relatives à la marche éclairée de l'esprit humain. Ces réflexions, quoique sommaires, sont néanmoins suffisantes pour donner au Lecteur une notion claire des objets exposés tour-à-tour sous ses yeux. Comme ces réflexions sont puisées dans un sentiment vrai & profond du sujet, il pourra les étendre, se les approprier & en faire d'heureuses applications aux objets de ses méditations sur les sciences, les arts, la littérature, l'histoire, la société, &c.

Les réflexions sur l'esprit forment la partie la plus considérable des Oeuvres diverses que nous venons d'annoncer. Elles sont suivies de Discours Académiques & de l'Eloge de M. Moreau de Mauperthuis. Ces Discours renferment différentes observations sur les sciences & les arts, qui les font lire avec intérêt.

Le portrait historique de Stanislas le Bienfaisant a été dicté par la vérité & la reconnoissance.

Un recueil de poésies, fruit du loisir & de l'amitié de M. le C. de T. termine ce volume. Nous ne pouvons mieux caractériser ce recueil qu'en rapportant ce que M. le Comte de Treffan nous dit de

Digitized by Google

la poëſie de ſociété dans ſon article ſur l'eſprit de la poëſie. „ La poëſie de ſociété reſſemble à une belle étrangere „ pleine d'eſprit que l'on s'empreſſe „ d'écouter ; on voit briller dans le peu „ qu'elle fait entendre, tout le feu, „ toutes les grâces de ſon imagination : „ mais on en perd un plus grand nombre ; on les regrette ; on cherche à „ deviner, à ne rien perdre de ce qu'elle „ exprime ; elle nous tranſporte alors „ au temps, aux lieux, avec ceux mêmes „ qui l'animoient à chanter & à peindre ; „ ſa voix eſt brillante, ſes peintures ſont „ riantes ; elle caractériſe les lettres, les „ mœurs, les ſociétés, & le goût de ſon „ ſiecle ; elle nous enfait des portraits „ fideles, & ſes chants variés inſtruiſent „ en amuſant".

Expériences & réflexions relatives à l'analyſe des Bleds & des Farines, par M. Parmentier, Penſionnaire du Roi, Maître en Pharmacie, de l'Académie Royale des Sciences de Rouen, ancien Apothicaire-Major de l'Armée Saxonne, & de l'Hôtel Royal des Invalides, *in*-8°. d'environ 200 pages, prix 1 l. 10 ſ. A Paris, chez Monory, Lib.

Digitized by Google

rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoise.

Dans le Mercure du mois d'Avril premier volume, nous avons fait mention d'un Ouvrage de M. Sage sur l'*Analyse de la farine & du son*; la brochure que nous annonçons actuellement est une réfutation de cet Ouvrage. Le but que M. Parmentier s'est proposé dans cette réfutation, est de faire connoître les sources où M. Sage a puisé pour composer son Analyse des bleds, & d'apprécier ce qui paroissoit lui appartenir. Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même, cette brochure étant une simple discussion de faits qui ne peuvent occuper une place dans cet Ouvrage périodique.

Lettres sur la Minéralogie, & sur divers autres objets de l'histoire naturelle de l'Italie, écrites par M. Ferber, à M. le Chevalier de Born; ouvrage traduit de l'Allemand, enrichi de notes & d'observations faites sur les lieux: par M. le Baron de Dietricht, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Secrétaire Interprete de l'Ordre

Digitized by Google

militaire du Mérite, Membre du Corps de la Nobleſſe immédiate de la Baſſe-Alſace, Conſeiller Noble au Magiſtrat de Strasbourg; grand *in*-8°. d'environ 520 pages. A Strasbourg, chez Bauer & Treuttel, Libraires; & ſe vend à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Gallande. Avec appr. & priv. du Roi.

L'Italie eſt ſans contredit de tous les Pays celui que les Gens de Lettres & les Amateurs des ſciences & des beaux-arts ont parcouru avec le plus d'avidité. Nous avons des notions exactes ſur les Peuples qui l'habitent, ſur les monumens antiques qui s'y trouvent, ſur les arts qui y ont fleuri: mais l'hiſtoire naturelle eſt la ſeule choſe que nous ignorons; la diſette de connoiſſances dans cette partie, ſur-tout dans la minéralogie d'Italie, a déterminé M. J. J. Ferber a y faire un voyage pour s'en occuper uniquement. Il communiqua par lettres à M. Born ſes obſervations: & ces lettres ont paru ſi curieuſes & ſi intéreſſantes, que M. Born a cru devoir les publier; on y trouve des remarques intéreſſantes ſur la formation des montagnes d'Italie,

Digitized by Google

des descriptions exactes des minéraux, des volcans & d'autres phénomènes naturels; des conséquences justes, des conjectures sensées, & enfin des détails sur les Savans de l'Italie.

Ces lettres ont paru en allemand; M. Dietricht vient de les publier en françois, & c'est précisément leur traduction que nous annonçons ici. Le Traducteur, qui avoit précédé M. Ferber en Italie, étoit sur le point de donner une relation de son voyage & des découvertes qu'il avoit faites dans l'histoire naturelle de ce Pays; mais comme M. de Born lui envoya les lettres de M. Ferber, où cela étoit détaillé tout au long, M. Dietricht a préféré de traduire ces lettres en notre langue, & s'est uniquement contenté de citer quelques-unes de ses observations à la suite de celles de M. Ferber.

Principes sur l'art d'accoucher, par demandes & par réponses, en faveur des Sages-Femmes de Province; par M. J. L. Baudelocque, Chirurgien de Paris & Accoucheur; 1 vol. in-12. A Paris, chez Didot le jeune, Lib. quai des Augustins.

Digitized by Google

Les brochures sur l'art d'accoucher se multiplient de jour en jour ; mais la plupart sont si abrégées, qu'elles ne peuvent que très-peu remplir le but que se sont proposé la plupart de ceux qui les ont rédigées. Celle que nous annonçons aujourd'hui a en cela un avantage sur la plupart des autres qui l'ont précédée ; elle contient 1°. une courte description des parties de la femme, qui servent à la génération & à l'accouchement, les rapports que ces mêmes parties ont entre elles & avec le fœtus, les changemens qu'elles éprouvent pendant la grossesse, & les vices qui peuvent rendre la sortie de l'enfant plus ou moins difficile, & même impossible par les voies ordinaires ; 2°. l'accouchement naturel, ses différences, ses causes & ses signes : la maniere de gouverner les femmes pendant & après cet accouchement ; 3°. les accouchemens qui exigent les secours de l'art, mais que la main seule peut terminer, ce qui paroît les renfermer encore dans le pouvoir des Sages-Femmes : cependant il est de leur prudence de ne jamais les entreprendre seules ; car ils présentent quelquefois tant de difficultés, que l'Accoucheur le plus robuste a besoin

Digitized by Google

d'aide pour les terminer; 4°. enfin quelques détails sur les accouchemens laborieux, qui demandent des instrumens pour les opérer.

L'Auteur n'en indique dans cette brochure que les causes & les signes, afin de mettre les Sages-Femmes en état de les reconnoître & d'appeler les Accoucheurs à leurs secours. M. Baudelocque a rédigé ce Traité par demandes & par réponses, pour mettre les Eleves Sages-Femmes dans le cas de s'interroger mutuellement & de se faire des questions suivies sur cet objet. M. Baudelocque observe dans la Préface de cet Ouvrage, que le *Catéchisme sur l'art d'accoucher*, par M. Augier Dutot, n'est que l'extrait du manuscrit de son Ouvrage, dont M. Dufot a su profiter.

Recueil de Dissertations, ou recherches historiques & critiques sur le temps où vivoit le solitaire Saint Florent au Mont Glonne en Anjou; sur quelques Ouvrages des anciens Romains nouvellement découverts dans cette Province & en Touraine; sur l'ancien lit de la Loire de Tours à Angers, & celui de la riviere de la Vienne; sur

Digitized by Google

le prétendu tombeau de *Turnus* à Tours; l'assiette de *Cæsarodunum*, premiere Capitale des Turones, sous Jules César; les ponts de Cé & le champ près d'Angers, attibués à cet Empereur, & celui de Chenehutte, à trois lieues au-dessous de Saumur. Avec de nouvelles assertions sur la végétation spontanée des coquilles du Château des Places; des dessins d'une collection de coquilles fossiles de la Touraine & de l'Anjou, de nouvelles idées sur la falauniere de Touraine, & plusieurs lettres de M. de Voltaire relatives à ces différens objets. Par M. de la Sauvagere, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, &c. 1 volume in-8°. *A Paris*, chez la veuve Ducheſne, rue St. Jacques; la veuve Tillard, rue de la Harpe, 1776 Avec app. & priv. du Roi.

Ces différentes Dissertations ne peuvent être que très-utiles à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'antiquité; elles paroissent néanmoins un peu hasardées; les assertions sur les fossiles sont encore plus systématiques; ce que l'Auteur dit sur

Digitized by Google

leur végétation spontanée est actuellement révoqué en doute par les plus savans Naturalistes.

Supplément au traité de M. Petit, sur les maladies Chirurgicales, & les opérations qui leur conviennent, rédigé par M. Lesne, Maître en Chirurgie à Paris, ancien Prévôt du Collége, & Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Prix br. 1 liv. 4 s.

Depuis la mort de M. Petit, on a trouvé dans ses cartons un chapitre entier des plaies à la tête; la continuation de l'article du paraphymosis, qui étoit resté imparfait dans l'Ouvrage de M. Petit. M. Lesne, pour ne pas priver le Public de ces différens Mémoires, s'empresse de lui en faire part dans le supplément que nous annonçons, en attendant qu'il puisse les insérer dans une seconde édition des Oeuvres de cet Auteur.

Traité de la fonte des mines par le feu du charbon de terre, ou Traité de la com-

Digitized by Google

truction & usage des fourneaux propres à la fonte & affinage des métaux & minéraux par le feu du charbon de terre, avec la maniere de rendre ce charbon propre aux mêmes usages auxquels on employe le charbon de bois; par M. de Genssane, de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, Correspondant de celle de Paris, & Concessionnaire des mines d'Alsace & Comté de Bourgogne. Tome II, avec 45 figures *in* 4o. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe. Prix 15 liv.

Nous avons annoncé le premier volume de cet Ouvrage en 1770, temps où il a paru; l'Auteur y décrit les fourneaux propres à chaque fonte, & en explique l'usage: il prescrit en même temps les regles qu'il y a à suivre dans chaque opération. Le second volume dont il s'agit ici, renferme des détails qui ne sont pas moins intéressans; la fabrique du laiton, les matieres propres à la composition de ce métal, & les opérations nécessaires pour y parvenir; la fabrique du *smalt* ou bleu d'émail, le cobalt & ses préparations, la fonte des mines de bismut par

Digitized by Google

le feu du charbon de terre, la méthode pour traiter celle de mercure, d'antimoine, avec le même charbon: enfin la façon de préparer les calamines, les mines de cobalt & autres mines arsenicales, pour retirer l'or & l'argent que ces minéraux récelent quelquefois, & extraire le soufre des pyrites & autres matieres dont on les retire, &c. sont autant d'objets qui sont traités *ex professo* dans le second volume.

On se plaint depuis long-temps en France du dépérissement des forêts, de la diminution sensible du bois & de la cherté qui en est une suite. Les verreries, les forges, l'exploitation des mines, une infinité d'autres travaux en grand, la construction des navires, celle des bâtimens, le chauffage, &c. dégarnissent insensiblement nos forêts. M. de Genssane nous offre dans le charbon de terre une substance propre à remplacer le charbon de bois pour la fonte des mines, objet qui consomme une quantité prodigieuse de bois; il donne la maniere de s'en servir, & il décrit la façon dont doivent être construits les fourneaux pour en faire usage; il démontre que non-seulement l'Etat doit gagner dans une pareille subs-

Digitized by Google

titution; mais même que l'emploi du charbon de terre peut être d'un bénéfice réel pour le Particulier, & qu'il ne tend pas peu à la perfection des métaux, M. de Genſſane s'étend beaucoup ſur la fabrication du laiton: il tâche de ranimer le goût pour les Manufactures en ce genre; elle conſerveroit bien de l'argent dans le Royaume, où le laiton eſt ſi fort employé: on n'y manque pas de calamines propres à cet uſage; on en trouve fréquemment aux environs des terres alumineuſes. Il dit la même choſe du bleu d'émail, qu'on tire de l'étranger, tandis qu'on trouve en France toutes les matieres propres à ſa fabrique; ces vues patriotiques méritent d'autant plus nos égards & nos conſidérations, qu'on n'employera pour toutes les fabriques que la houille ou charbon de terre: auſſi le premier volume de cet Ouvrage a été très-bien accueilli des Gens de l'art, & il n'eſt pas douteux que le ſecond le ſera de même.

Antiquité géographique de l'Inde & de pluſieurs autres contrées de la haute Aſie, par M. d'Anville, premier Géographe du Roi, des Académies Roya-

Digitized by Google

les des Inſcriptions & Belles-Lettres, & des Sciences, & de celle des Sciences de Peterſbourg, Secrétaire de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans.

Rarenascitur hæc, Artificis; mille colenda laborem.
Virgil. Eclog. nin. vi. 18

Vol. *in*-4°. de l'Imprimerie Royale, avec des cartes. A Paris, chez l'Auteur aux galeries du Louvre, rue de l'Orme.

Ecrire ſur l'ancienne géographie pour ne citer que des noms de Villes, de Nations ou de Provinces, & ſelon que Pline s'exprime dans l'exorde de ce qu'il donne de géographie, *locorum nuda nomina, & quantâ dabitur brevitate*, ſans y joindre quelque notion par rapport aux lieux ou aux parties qui y correſpondent actuellement, eſt un travail aſſez facile, peu intéreſſant, & qui ne remplit pas l'objet qu'on doit ſe propoſer en cette matiere. Mais, ſi en faiſant mention d'une ville dans l'Inde, telle que *Palibothra*, vous faites quelque choſe de plus que de la nommer, en rapportant les termes de Pline ſur le rang & l'opulence

Digitized by Google

de cette ville; le Lecteur en qui vous faites naître de la curiosité, est en droit de vous demander, si elle existe de quelque maniere que ce soit. Et en supposant que dans les circonstances données sur l'emplacement de cette ville, il s'en trouve quelqu'une qui y puisse mettre de l'équivoque, n'est il pas nécessaire d'entrer en discussion sur ce point là, & d'employer la critique pour résoudre la difficulté? C'est le procédé que M. d'Anville expose dans la préface de son ouvrage, & qu'il a suivi; comme cet ouvrage présente une carriere très-étendue, l'Auteur l'a divisé en plusieurs parties. Ce qui peut appartenir séparément à chacun des principaux fleuves de l'Inde, *Indus* & *Ganges*, fait une premiere & seconde section. Une troisieme est réservée à la partie de l'Inde, qui resserrée des deux côtés par la mer, s'enfonce vers le Midi. Ce qui concerne la Taprobane en fait la clôture. La premiere section présente un objet très-intéressant, celui des marches d'Alexandre dans son expédition, objet qui a été moins développé, & avec moins de rapport à quelques circonstances locales, qu'on ne le verra ici.

Ces savantes recherches sur l'Inde sont

ſuivies de deux Mémoires, que l'on peut regarder comme un ſupplément à ces recherches. Le premier de ces Mémoires a pour objet les limites du monde connu des anciens au-delà du Gange. Le ſecond préſente des recherches géographiques & hiſtoriques ſur la Sirique des anciens, & une partie de la Sythie.

Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne depuis ſon origine juſqu'à l'établiſſement de l'Ecole d'Alexandrie, par M. Bailly, Garde des tableaux du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Inſtitut de Bologne.

Magni animi res fuit rerum naturæ latebras dimovere, nec contentum exteriori ejus conſpectu introſpicere, & in deorum ſecreta deſcendere.

Sen. Queſt. nat. lib. VI. c. 5.

Vol. *in* 4o. avec figures. A Paris, chez les freres Debure, quai des Auguſtins, près la rue Pavée.

Cette hiſtoire eſt précédée d'un diſcours ſur la nature & les progrès de l'aſtronomie. Cette ſcience, en ſe perfectionnant, a guéri des préjugés, & diſſipé des craintes,

Digitized by Google

tes, nés peut être de son enfance même. C'est un service essentiel qu'elle a rendu à l'humanité. „ L'homme naît timide, „ il craint sur-tout les dangers qu'il ne „ connoît pas, les dangers contre les- „ quels il n'a pas mesuré sa prudence & „ ses forces. Avant de s'être familiarisé „ avec la nature, il a commencé par la „ craindre, & tout devoit lui causer de „ l'effroi. Il fut bientôt accoutumé à l'or- „ dre invariable du ciel, à la succession „ constante de ses phénomenes; mais „ les phénomenes plus rares lui parurent „ un bouleversement de l'ordre naturel. „ La premiere éclipse totale de soleil „ donna l'idée de l'anéantissement de „ l'univers. L'éclipse de lune fit craindre „ la perte de cet astre; on imagina qu'un „ dragon vouloit la dévorer. Les come- „ tes remarquables, effrayantes par leur „ queue & par leur chevelure, annon- „ çoient la mort des Princes, la destruc- „ tion des Empires, la peste, la fami- „ ne, &c. L'astronomie, en dévoilant „ les causes de ces phénomenes, a ras- „ suré les esprits. Le peuple même au- „ jourd'hui n'est pas effrayé des éclipses. „ La terreur de l'apparition des cometes „ a subsisté plus longtemps. Les *pensées*

Digitized by Google

„ *diverſes* du célebre Bayle, ſont un mo-
„ nument de la ſuperſtition. Elles font
„ foi qu'en 1680, dans le temps où
„ Newton calculoit l'orbite des cometes,
„ où Halley étoit près d'annoncer leur
„ retour, l'Europe preſque entiere étoit
„ encore dans une ignorance profonde
„ ſur la nature de ces êtres. On les re-
„ gardoit comme des avant-coureurs des
„ vengeances divines; & les alarmes
„ étoient aſſez fortes, aſſez générales
„ pour que Bayle les combattît avec tou-
„ tes les reſſources de l'érudition, &
„ toutes les armes de la dialectique. Mais
„ l'aſtronomie qui enſeigne que les co-
„ metes ont un retour certain, & une
„ marche invariable, a plus fait contre
„ le préjugé, que le ſavant ouvrage de
„ Bayle."

L'utilité de l'aſtronomie contre l'aſtrologie judiciaire, que l'on peut regarder comme une maladie de l'eſprit humain, auſſi déplorable que la ſuperſtition, n'eſt pas moins reconnue. M. Bl. expoſe enſuite les ſervices que l'aſtronomie a rendus à la ſociété; ſon utilité pour l'agriculture, le calendrier, la chronologie, la géographie & la navigation.

On verra avec intérêt dans cette ſa-

Digitized by Google

vante hiſtoire, combien il a fallu de tems & de travaux pour reconnoître que les mouvemens des aſtres, ſi compliqués en apparence, ſont très-ſimples en effet, & dépendent d'une cauſe plus ſimple encore.

Inſtruction Paſtorale de Monſeigneur Antoine de Malvin de Montazet, Archevêque, Comte de Lyon, Primat de France, ſur les ſources de l'incrédulité & les fondemens de la Religion. A Paris, chez Simon, Imprimeur du Parlement; & à Lyon, chez Aimé de la Roche: *in* 4°. & *in* 12.

Les bornes de notre Journal, & l'objet de cet ouvrage ne nous permettent pas d'en faire une analyſe ſuivie; nous nous contenterons d'en citer quelques morceaux, dont la lecture nous a vivement frappés. Pour prouver que les Ecrivains incrédules n'entendent pas les véritables intérêts de leur gloire; M. l'Archevêque de Lyon leur adreſſe ainſi la parole. „ Hommes de génie! Ecrivains fameux! „ c'eſt donc pour la gloire que vous tra- „ vaillez lorſque vous proſtituez vos ta- „ lens & vos veilles au triomphe de l'in-

Digitized by Google

„ crédulité, Mais puiſque vous nous forcez à abandonner le langage de l'Evangile pour parler avec vous celui de l'amour propre; dites-nous du moins ſi cette gloire à laquelle vous aſpirez eſt bien entendue, & ſi vous avez mieux compris les intérêts de votre réputation que ceux de votre ſalut? Hélas! avec les riches préſens que vous aviez reçus de la nature, il vous étoit ſi facile de mériter tout à la fois notre reconnoiſſance & notre admiration. Sans les nuages que l'impiété a raſſemblés autour de vous, & qui iront vous noircir juſqu'aux yeux de la poſtérité la plus reculée, vos noms euſſent brillé d'un éclat immortel. Eh! comment n'avez vous pas prévu qu'au lieu des hommages univerſels que vous auroit attirés le bon uſage des dons de Dieu, la partie la plus nombreuſe de l'univers déteſtera vos principes, maudira vos ſuccès, flétrira votre memoire, & vous enlevera la plus belle récompenſe de vos écrits en les banniſſant de l'éducation publique? Voyez déjà les peres vertueux, les meres chrétiennes, les inſtituteurs vigilans, attentifs à les arracher des mains d'une jeuneſſe

Digitized by Google

„ inconsidérée. Voyez les toujours fide-
„ les à vous dénoncer de génération en
„ génération, comme les corrupteurs des
„ mœurs, comme les fléaux de la reli-
„ gion & de la société. Voyez vos fu-
„ nestes paradoxes invoqués & suivis
„ par les Princes injustes, les sujets re-
„ belles, les enfans ingrats, les époux par-
„ jures. Contemplez dans l'avenir cette
„ multitude de méchans & de pervers,
„ dont vous serez les Apôtres, les Législa-
„ teurs, & qui viendront puiser dans vos
„ ouvrages l'oubli de tous les devoirs &
„ l'apologie de tous les vices." Il n'est pas possible de défendre la cause de la Religion avec une raison plus lumineuse, & une éloquence plus persuasive.

A la suite d'un tableau sublime & profond de la morale de Jesus-Christ, l'illustre Auteur de cette Instruction Pastorale expose avec autant de courage que d'énergie les devoirs particuliers que la Religion impose aux Rois. „ Mais si le
„ christianisme proscrit toute désobéis-
„ sance dans les sujets, ce n'est pas pour
„ favoriser les abus de l'autorité dans le
„ Monarque. Aucun code n'a jamais aussi
„ fortement inculqué aux Rois qu'ils ne
„ sont pas Rois pour eux; que le diadême

Digitized by Google

„ dont leur front eſt orné, eſt le ſym-
„ bole de leur ſervitude, encore plus
„ que de leur grandeur; & que s'ils tien-
„ nent ici bas la place de Dieu, ce n'eſt
„ qu'à la charge de régner comme lui
„ par les loix, de féconder & d'enrichir
„ comme lui tout ce qui eſt ſoumis à
„ leur puiſſance. Aucune loi ne leur a
„ jamais auſſi ſévérement interdit les
„ violences du deſpotiſme, & les dou-
„ ceurs de la domination arbitraire. Au-
„ cune lumiere ne leur a jamais auſſi clai-
„ rement montré que leurs devoirs ſont
„ immenſes; qu'ils dérobent à leurs peu-
„ ples le temps qu'ils prodiguent à leurs
„ plaiſirs; que les grâces accordées à la
„ faveur ſont autant de larcins faits au
„ mérite; que le glaive dont ils ſont ar-
„ més ne doit être redoutable qu'au cri-
„ me; que les impôts ceſſent d'être per-
„ mis dès qu'ils ne ſont plus comman-
„ dés par le beſoin public; que les injuſ-
„ tices qu'ils ne réprimentpas les ren-
„ dent coupables comme celles qu'ils
„ commettent; en un mot, que leurs
„ ſujets ſont autant de freres en mino-
„ rité, qui ont droit d'être protégés &
„ ſecourus, non en proportion de leurs
„ richeſſes ou de leur crédit, mais de

Digitized by Google

» leur dénuement & de leur foiblesse."

Nous allons transcrire la peroraison de cet excellent ouvrage, qui doit désormais servir de modele à tous les Ecrivains qui défendent la cause de la Religion.

» Et nous Ministres de Jesus Christ, à » qui le dépôt de cette Religion a été con» fié, & qui sommes spécialement char» gés du soin de la défendre, nous laisse» rons-nous intimider par les efforts de » ses ennemis? Mais sa cause n'a-t-elle pas » toujours les mêmes fondemens, les mê» mes titres, les mêmes appuis? Ne som» mes-nous pas les successeurs de ces hom» mes Apostoliques, qui ont soumis l'u» nivers idolâtre a l'empire de la croix? » Les incrédules qui s'opposoient à son » établissement, étoient-ils moins redou» tables que ceux qui travaillent aujour» d'hui à sa ruine? Et si nous sommes fi» deles à notre vocation, ses anciennes » victoires ne sont-elles pas des gages as» surés de ses nouveaux triomphes? Ce» pendant, nos chers Coopérateurs, cette » juste confiance ne doit pas dégénérer en » présomption. Ce n'est point à nous, » ce n'est point à un Royaume particu» lier, c'est à l'Eglise seule qu'appartient » le privilege de l'indéfectibilité. Dieu

Digitized by Google

„ nous menace par ſes Prophetes de re-
„ muer, de tranſporter dans d'autres con-
„ trées le flambeau de la foi. Depuis long-
„ temps il a ceſſé d'éclairer cette partie
„ du monde, où il avoit brillé d'abord
„ avec le plus d'éclat, & nous devons
„ craindre que Dieu n'exerce ſur nous
„ les mêmes rigueurs, en punition de
„ notre ingratitude. Conſacrons donc
„ nos talens & nos veilles à nous rem-
„ plir de plus en plus de la ſcience du
„ chriſtianiſme, au lieu de nous livrer à
„ des travaux profanes, qui en paroiſ-
„ ſant étendre l'utilité de notre miniſte-
„ re, changent ſon objet, & en éteignent
„ l'eſprit. Reconnoiſſons que la meſure
„ d'inſtruction qui auroit pu nous ſuffire
„ dans des temps plus tranquilles, ne ré-
„ pond plus à l'étendue de nos devoirs
„ dans ces jours d'effervescence & de
„ contradiction. Imitons les peres de l'E-
„ gliſe, qui ſans jamais perdre de vue l'u-
„ niverſalité du dépôt de la foi, médi-
„ toient & défendoient avec plus de ſoin
„ les vérités qui étoient plus violemment
„ attaquées. Nous ne ſommes pas tous
„ appelés à combattre l'incrédulité par
„ nos écrits; mais nous ſommes tous
„ obligés de ne laiſſer aucun prétexte à

Digitized by Google

» ſes dédains & à ſes calomnies. Préſen-
» tons donc la Religion aux hommes,
» avec cette noble ſimplicité qui lui ap-
» partient, telle qu'elle eſt ſortie du ſein
» de Dieu, & qu'elle nous a été tranſ-
» miſe par les Apôtres: ſa doctrine, ſans
» aucun mélange des inventions de l'eſ-
» prit humain, & ſon culte, dégagé de
» toutes les pratiques qui ne ſeroient pas
» dignes d'elle. Ce ne ſont pas ſeule-
» ment les grandes lumieres, nos chers
» Coopérateurs, ce ſont ſur-tout les
» grandes vertus qui ſont la force de la
» milice ſainte. La Religion n'a d'autre
» but que de rendre les hommes ſages
» & heureux. Et qui oſera s'élever con-
» tr'elle, lorſque tous ſes Miniſtres, ani-
» més du même eſprit, ſe dévoueront
» pleinement à ce grand ouvrage; lorſ-
» qu'on ne les verra quitter le ſilence de
» leurs retraites que pour entretenir la
» paix dans les familles, réconcilier
» les ennemis, ramener les pécheurs,
» protéger les foibles, ſecourir les pau-
» vres, conſoler les affligés, prêcher
» l'humanité aux grands, la ſoumiſſion
» aux peuples, la juſtice aux Rois; lorſ-
» qu'enfin toutes leurs paroles ſeront des
» inſtructions, toutes leurs actions des

Digitized by Google

„ exemples, toutes leurs entrepriſes des
„ bienfaits publics? Ce ſeroit méconnoî-
„ tre à la fois & les principes & les
„ intérêts du chriſtianiſme, que de ne
„ pas embraſſer juſqu'à ſes détracteurs
„ dans l'étendue de notre charité. Sou-
„ venons-nous donc, nos chers Coopé-
„ rateurs, que pour être les ennemis de
„ notre culte, ils n'en ſont pas moins nos
„ freres; que plus ils ſont inexcuſables,
„ plus ils ſont malheureux; qu'à Dieu
„ ſeul appartient le droit de les juger,
„ & à nous l'obligation de les aimer &
„ de les plaindre; qu'un zele amer ſeroit
„ plus propre à les aigrir qu'à les attirer;
„ que la vérité s'inſinue preſque toujours
„ par les douceurs de la perſuaſion, &
„ ne s'établit jamais par les excès de la
„ violence; que la force de la parole, le
„ pouvoir de l'exemple, la ferveur de la
„ priere, les attraits de la piété ſont les
„ armes de la Religion; & que lors même
„ qu'elle paroît s'irriter de l'obſtination
„ des pécheurs, c'eſt encore au feu de la
„ charité que s'allume le flambeau de ſa
„ colere."

M. de Montazet étoit déjà connu très-avantageuſement par pluſieurs ouvrages qu'on relit avec plaiſir, & qui reſteront;

Digitized by Google

mais cette nouvelle production doit beaucoup ajouter à sa gloire, & elle mérite le grand succès qu'elle a dans cette capitale. On y admire un style majestueux & pathétique, des connoissances profondes & bien digérées, une éloquence éloignée de la sécheresse & de la déclamation, beaucoup d'amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivent, & surtout une modération bien digne d'un Prélat aussi distingué par la supériorité de ses talens, que par son zele pour la Religion.

Année Sainte; Ouvrage instructif sur le Jubilé, suivi de la paraphrase de plusieurs pseaumes & cantiques choisis. A Paris, chez Lottin le jeune, Libr. rue St. Jacques.

On a eu beau, dans tous les temps, attaquer l'établissement des fêtes & des solemnités, tourner en dérision le culte extérieur & ses cérémonies, & crier à l'illusion, on n'a pas moins conservé, tant dans l'ancienne loi que dans la nouvelle, les signes extérieurs & sensibles par lesquels les hommes ont été conduits & élevés peu à peu à la connoissance du

Digitized by Google

culte & de l'adoration intérieure qu'ils devoient à l'infinie majesté de Dieu. Dieu a voulu sous les deux alliances que non-seulement notre ame, mais aussi notre corps & tous nos sens fussent employés à son service, & que tout en nous concourût à l'accomplissement du grand devoir de le glorifier & de le louer en toutes choses.

Dans l'état où la vérité se montrera à nous sans voile & sans nuage, notre culte n'aura besoin ni de signes, ni de symboles; il consistera tout entier à louer Dieu, & cette louange sera l'effet de la parfaite connoissance & de l'ardent amour qui nous réunira à ce souverain bien; mais dans l'état de la vie présente, nous ne pouvons voir la vérité divine en elle-même. Il faut que le rayon de cette divine vérité nous éclaire par des signes sensibles, quoiqu'en diverses manieres, selon que notre esprit est capable de cette lumiere si sublime, & selon les différens états où nous nous trouvons. D'ailleurs ces signes visibles qui frappent les sens, ont une certaine éloquence qui s'accommode à l'esprit & à la capacité de ceux qui desirent d'apprendre la doctrine du salut, & qui les fait monter,

Digitized by Google

par les choſes viſibles, à celles qui ſont inviſibles.

Les pratiques du Jubilé qui tiennent au culte extérieur preſcrit par les loix divines & par celles de l'Egliſe, & qui renaiſſent tous les vingt-cinq ans pour ranimer la ferveur des Juſtes, & pour faire ſortir les pécheurs de leur profonde léthargie, nous apprennent que rien n'eſt plus vain & plus inutile que les tentatives des hommes contre un édifice bâti des mains de l'Eternel. L'Egliſe, malgré les inſultes & les clameurs de ſes ennemis, n'a pas retranché une ſeule ſyllabe de ſes prieres, un ſeul iota de ſes loix, croyant toujours les mêmes dogmes, célébrant les mêmes offices, pratiquant les mêmes uſages & nous accordant les mêmes indulgences.

C'eſt une vérité de foi, que l'Egliſe a le pouvoir d'accorder les indulgences; mais l'exercice de ce pouvoir a ſes regles. Ses Miniſtres n'en accordent que ſur de ſolides raiſons, & qui ſoient telles, qu'elles méritent que Dieu ratifie ces indulgences dans le ciel : ainſi l'Egliſe ne prétend point remettre toutes les peines dues au péché. Il faut néceſſairement que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite;

Digitized by Google

mais il eſt en ſon pouvoir d'abréger la durée de ces peines, d'en adoucir la rigueur, quand elle trouve dans le pénitent une douleur aſſez vive, une ferveur aſſez ardente pour l'autoriſer à croire que la portion des peines qu'elle remet, eſt ſuffiſamment compenſée par les ſaintes douleurs du pénitent & par l'ardeur de ſa charité, & que Dieu, qui remet plus à celui qui aime plus, ratifiera l'indulgence qu'elle accorde ſur ces ſolides motifs.

Quel eſt donc le principal but de l'Egliſe en propoſant les Jubilés à tous les fidéles? C'eſt de les inviter tous à entrer dans ces diſpoſitions excellentes, auxquelles ſeules elle entend accorder l'indulgence, & qui ſeules la recevront. Si elle ordonne à tous ſes membres de redoubler leurs prieres, c'eſt pour obtenir par ce ſaint concert & par cette heureuſe violence ces diſpoſitions ſalutaires.

L'Ouvrage que nous annonçons renferme tout ce qu'il eſt eſſentiel de ſavoir ſur la matiere des indulgences, & tout ce que l'on doit pratiquer dans le temps des Jubilés.

Digitized by Google

Recherches sur les maladies épizootiques, sur la maniere de les traiter & d'en préserver les bestiaux; tirées des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, & traduites du Suédois en François par M. de Baer, Aumônier du Roi de Suede, Associé ordinaire de l'Académie des Sciences de Stockholm, Correspondant de celle de Paris. Broc. d'environ 80 pages *in*-8°. prix 20 sols. A Paris, chez Lacombe, Libr. 1776. Avec approbation & privilege du Roi.

Ces Mémoires sont très-importans pour connoître, pour caractériser & pour prévenir ou combattre la maladie des bestiaux qui a fait, depuis plusieurs années, de grands ravages dans presque toute l'Europe. Ils ont été publiés en Suede par ordre du Gouvernement. Le premier Mémoire traite de la maladie des bestiaux; le second désigne les caracteres extérieurs de cette maladie; le troisieme expose les marques de guérison, le quatrieme donne la description de l'intérieur des animaux morts; le cinquieme contient des réflexions sur l'inoculation de la maladie des bestiaux; le sixieme a

Digitized by Google

pour objet la maladie des animaux & pluſieurs remedes employés avec ſuccès; le ſeptieme Mémoire eſt ſur la plantation & la récolte des orties, ainſi que ſur l'avantage inconteſtable qu'on peut en tirer pour engraiſſer le bétail & pour le préſerver de toute eſpece de maladie. Tout eſt trop eſſentiel dans une pareille matiere pour en faire une analyſe : il ſuffit ſans doute d'avoir fait connoître les objets de ces Mémoires.

* *Les A-propos de Société*, ou Chanſons de M. L. 3 vol. avec fig. prix 24 liv. brochés. A Paris, chez la veuve Ducheſne, rue St. Jacques; Lacombe, rue Chriſtine; & chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

Il y a quelques exemplaires en papier d'Hollande.

Ces Chanſons peuvent ſervir de ſuite à l'Anthologie Françoiſe.

M. L*** eſt heureux en *à-propos*. L'Amoureux de quinze ans, compoſé *à-propos* du mariage d'un de nos Princes, eſt

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

est resté au Théâtre Italien comme une de nos plus jolies pieces, & comme le modele d'une fête villageoise du meilleur goût. On ne réussit pas toujours aussi bien. Une chanson bonne pour la société n'est pas toujours bonne ailleurs, & ce qui est agréable au chant ne l'est pas toujours à la lecture. Il ne faut donc pas regarder d'un œil trop sévere un recueil de chansons en trois volumes. Le talent de M. L*** pour ce genre étoit déjà reconnu. Il y a de la gaieté & de l'agrément dans les chansons que les Amateurs ont retenues, & qu'ils retrouveront avec plaisir dans cette collection, qui est très-soignée. Les airs sont notés avec la plus grande exactitude, la musique est parfaitement gravée; & l'édition, ornée de jolies estampes, doit satisfaire les Curieux.

Eloge historique de Henri IV, Roi de France & de Navarre; par M. le B. D. N. P.

Vois ce Roi triomphant, ce foudre de la guerre,
L'exemple, la terreur & l'amour de la terre.

HENRIADE, CHANT. 10.

Broch. d'environ 64 pages in-8°. prix

Digitized by Google

15 f. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine, 1776. Avec approb. & priv. du Roi.

Cet Eloge a l'avantage d'avoir été inſpiré par un ſentiment patriotique, & d'être l'Ouvrage d'un homme de condition qui tient un rang honorable dans la Province même qui ſe glorifie d'avoir été le berceau de Henri IV. Nous ajouterons, d'après M. de Sancy, Cenſeur Royal, qu'on ne peut qu'approuver ce nouvel hommage rendu à la mémoire d'un grand Roi, dont notre jeune Monarque eſt le digne héritier par le ſang & par les vertus.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

CORNELII TACITI *Opera ſupplementis, notis & diſſertationibus illuſtravit* Gabriel Brotier; 7 vol. in-12. A Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

Cette édition eſt augmentée de pluſieurs fragmens qui n'étoient point dans l'édition in-4°.

Digitized by Google

Les Saisons, septieme édition, ornée de nouv. fig. chez Pissot, Libr.

Anecdotes du regne d'Edouard II, Roi d'Angleterre; chez le mêmes. On en rendra compte incessamment.

Le Manuel d'Epictete, traduit par M. Dacier; 2 volumes in-12. pour servir de suite à la Bibliotheque des anciens Philosophes, dont ils forment les Tomes X & XI; chez le même.

Le Traité des bienfaits de Séneque, traduit par M. Dureau de la Malle; 1 vol. in-12. chez le même.

Les Mémoires Turcs, nouv. édit. 2 vol. in-12. chez Mérigot le jeune.

Le Temple de Gnide, par M. Léonard; broch. in-8°. prix 4 liv. 16 s. chez le même.

Histoire des révolutions de Corse depuis ses premiers habitans jusqu'à nos jours, par M. l'Abbé de Germanes; 3 volumes

Digitized by Google

in-12. prix br. 7 liv. 10 ſ. A Paris, chez Demonville, Impr. Libr. de l'Académie Françoiſe, rue St. Severin, aux Armes de Dombes, 1776.

Traité de l'Eau bénite, ou l'Egliſe Catholique juſtifiée ſur l'uſage de l'eau bénite; Ouvrage hiſtorique, politique & moral. Par le R. P. Nicolas Collin, Docteur en Théologie, Chanoine Régulier de l'étroite obſervance de Prémontré, ancien Prieur de Rongéval; in-12. prix br. 36 ſ. chez le même.

Le Commerce & le Gouvernement, conſidérés relativement l'un à l'autre; Ouvrage élémentaire, par M. l'Abbé de Condillac, de l'Académie Françoiſe, & Membre de la Société Royale d'Agriculture d'Orléans; in-12. A Amſterdam; & à Paris, chez Jombert & Cellot, Libr.

Lettres critiques & diſſertation ſur le prêt du commerce; par M. Liger, Prêtre, Licentié ès Loix. A Paris, chez Moutard, Libr. rue du Hurepoix.

Traité de l'Uſure, ſervant de réponſe à

Digitized by Google

une lettre sur ce sujet, publiée en 1770 sous le nom de M Prost de Royer, Procureur-Général de la Ville de Lyon, & au Traité anonyme sur le même sujet, imprimé à Cologne en 1769; par M. Etienne Souchet, Avocat en Parlement & au Siége Présidial d'Angoumois; in-12. br. prix 2 liv. A Paris, chez Bastien, Libr. rue du Petit-Lion, Fauxbourg St. Germain.

Mémoire sur les maladies contagieuses du bétail; in-4°. d'environ 42 pages, de l'Imprimerie Royale; prix 15 s. br. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libr. quai des Augustins.

Traité du seigle ergoté, par M. Read, Docteur en Médecine, &c. seconde édit. brochure d'environ 94 pages in-12. prix 1 liv. 4 s. A Metz, chez Colignon; & à Paris, chez Didot le jeune.

Mémoire pour servir au traitement d'une fievre épidémique, fait & imprimé par ordre du Gouvernement; par M. Maret, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, &c. br. d'environ 62 pag. in-8°. prix 1 l. 4 s. A Dijon, chez Fran-

Digitized by Google

tin ; & à Paris, chez Didot le jeune, quai des Auguſtins.

L'Ami philoſophe & politique ; Ouvrage où l'on trouve l'eſſence, les eſpeces, les principes, les ſignes caractériſtiques, les avantages & les devoirs de l'amitié ; l'art d'acquérir, de conſerver, de regagner le cœur des hommes, in-8°. d'environ 160 pages. A Nancy, chez Babin, Libraire ; à Paris, chez Dumoulin, Libr. au bas du Pont St. Michel.

Origine des découvertes attribuées aux Modernes, où l'on démontre que nos plus célebres Philoſophes ont puiſé la plupart de leurs connoiſſances dans les Ouvrages des Anciens ; & que pluſieurs vérités importantes ſur la Religion ont été connues des Sages du Paganiſme. Par M. Dutens, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres ; ſeconde édition, conſidérablement augmentée ; 2 vol. gr. in-8°. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Lib. rue St. Jacques.

Dictionnaire hiſtorique & géographique portatif des quatre parties du monde, dans

Digitized by Google

lequel on trouve tous les Royaumes, Provinces & Contrées de la terre, les Princes dont ils dépendent; les rivieres, baies, mers, montagnes, &c. 2 vol. pet. in-8°. le premier d'environ 492 pag. le second d'environ 340. A Paris, chez Costard, Libraire, rue St. Jean-de-Beauvais.

I. K. L. Essai drammatique; Ouvrage posthume de Léonard Gobemouche, publié par Marc-Roch Luc Pic Loup, Citoyen de Nanterre, des Académies de Chaillot, Passy, Vanvres, Auteuil, Vaugirard, Suresne, &c. derniere édition. A Montmartre; & se trouve à Paris chez L. Cellot, Imp. Lib. rue Dauphine.

Mémoire sur les bois de Cerf fossiles trouvés en creusant un puits dans les environs de Mont-méliard en Dauphiné, à 14 pieds 2 pouces de profondeur, le 28 du mois d'Août 1775; in-8°. d'environ 24 pages avec fig. A Grenoble, chez Cuchet; à Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Discussion de l'ordre profond & de l'ordre mince, ou examen des systêmes de

Digitized by Google

MM. de Mesnil-Durand & de Maizeroy, comparés avec l'ordre à trois de hauteur; par M. Ducoudray, Capitaine au Corps de l'Artillerie, Correspondant de l'Académie des Sciences. A Amsterdam; & à Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Epître en vers aux Membres de l'Académie Françoise décriés dans le XVIII^e. Siecle. Par M. Vigée. Broch. de 16 pag. in-8°. A Londres; & à Paris, chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans les arts qui en dépendent. SCIENCES EXACTES; savoir: *l'arithmétique*, *l'algebre*, *la géométrie*, *l'astronomie*, *la gnomonique*, *la chronologie*, *la navigation*, *l'optique*, *la méchanique*, *l'hydraulique*, *l'acoustique* & *la musique*, *la géographie*, *l'architecture civile*, *l'architecture militaire*, *l'architecture navale*; avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célebres dans ces sciences. Par M. Savérien. Volume in-8°. rel. prix 5 liv. Nouv. édit. corrigée. A Paris, chez Lacombe, Lib., 1776. On trouve chez le même: Histoire des progrès de l'esprit humain dans les *sciences physiques & naturelles*, in-8°. rel. 5 l.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

I.

PARIS.

L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES tint sa séance publique le 16 d'Avril. M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, annonça que M. Dumont, Avocat au Parlement, Censeur Royal, Honoraire de l'Académie d'Amiens, Associé étranger de la Société Royale de Nancy, Pensionnaire du Roi, avoit remporté le prix, qui étoit double (c'est le second qui lui est adjugé); & que le Mémoire du Pere Arcere, de l'Oratoire, avoit mérité l'*accessit*. Il s'agissoit d'examiner: *Quel avoit été l'état de l'agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République jusqu'au siècle de Jules César, relativement au gouvernement, aux mœurs & au commerce.* Il annonça ensuite que le sujet du prix pour la Saint Martin 1777, consistoit à examiner: *Quels furent les noms & les attributs divers*

Digitized by Google

de Cérès & de Proſerpine chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie; quelles furent l'origine & les raiſons de ces attributs. L'Académie invite encore les Auteurs à chercher *quels ont été les ſtatues, les temples, les tableaux célebres de ces Divinités, & les Artiſtes qui ſe ſont illuſtrés par ces Ouvrages.* Le prix ſera d'une médaille d'or de 500 livres. Les pieces, affranchies de tout port, ſeront envoyées au Secrétaire perpétuel avant le 1er de Juillet 1777.

Le reſte de la ſéance a été occupé par la lecture des Mémoires ſuivans:

Obſervations ſur l'Hyppolite, Tragédie d'Euripide, comparée avec la *Phèdre* de Racine, par M. l'Abbé Batteux.

Extrait d'un Traité complet lu à l'Académie, ſur *l'attaque & la défenſe des places chez les Anciens*, par M. de Maizeroy.

Recherches ſur l'harmonie & les accords de la muſique des Anciens, par M. de Rochefort.

Diſcours préliminaire d'un Ouvrage intitulé: *Tableau de la fureur du Feu, tiré des Anciens & des Modernes*, par M. Duſaulx.

Digitized by Google

II.

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES tint, le 17 Avril, sa séance publique, présidée par M. le Comte de Maillebois. M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix proposé pour cette année, dont le sujet étoit la *Théorie des perturbations que les cometes peuvent éprouver par l'action des planetes*, avoit été remis à 1778, avec une rétribution double.

Les Arts publiés par l'Académie depuis Pâques 1775, sont *le Faiseur de peignes pour les métiers*, servant de sixieme partie à l'art de fabriquer les étoffes de soie, par M. Paulet; la premiere section de l'*art du Tourneur Méchanicien*, par M. Hullot pere; & la quatrieme section de la seconde partie de l'*art d'exploiter les mines de charbon de terre*.

M. de Fouchy lut ensuite l'*Eloge du Marquis de Valiere*, Lieutenant-Général des Armées du Roi & Directeur général de l'Artillerie.

M. le Monnier fit lecture de la préface d'un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Loix du magnétisme comparées aux ob-*

Digitized by Google

ſervations & aux expériences en différentes parties du globe terreſtre, pour ſervir à la théorie de l'aimant, & à la conſtruction des cartes magnétiques & réduites.

M. de Vaucanſon lut un Mémoire ſur le *Choix de l'emplacement & ſur la forme qu'il convient de donner aux bâtimens d'une fabrique d'organſin, à l'uſage de ſes nouveaux moulins.*

M. Bailly lut un Mémoire ſur *l'accord de la meſure de la terre des Anciens, avec celle qui réſulte des obſervations & des meſures des Académiens François.*

MM. Lavoiſier, Vandermonde, Baumée & Bezout, firent leur rapport des *Obſervations thermométriques du grand froid de cette année, & de la comparaiſon des thermomètres qu'ils étoient chargés d'examiner.* Il en réſulte que le froid de 1776 a été moindre que celui de 1709.

M. l'Abbé Boſſut lut de *nouvelles réflexions ſur la théorie des fluides.*

La ſéance a été terminée par un Mémoire de M. l'Abbé de Rochon ſur la *fabrique d'une nouvelle lunette achromatique avec un objectif à trois verres.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

Concert au Château des Tuileries.

Le Dimanche 28 Avril on a donné au Château des Tuileries un Concert au profit de MM. Jarnowick, Besozzi, le Brun & Duport. Ce Concert a attiré un grand nombre d'Amateurs, & tous ont été enchantés de la parfaite exécution de MM. Besozzi & le Brun, rivaux & amis, qui ont joué sur le hautbois des duos admirables. M. Jarnowick s'est surpassé dans son concerto de violon, & M. Duport dans sa sonate de violoncelle. Ces habiles Maîtres ne laissent rien à desirer pour la beauté des sons, pour la justesse des intonations, pour l'adresse & le goût de leur jeu. M. Piozzi, excellent Musicien, ainsi que MM. Guichard & Julien, ont chanté des airs italiens qui ont été applaudis. On a entendu avec les témoignages de la plus grande satisfaction Mlle Colombe, qui a exécuté parfaitement une scène & un air de Traïetta, morceaux très-favorables pour faire con-

Digitized by Google

noître la beauté de son organe & le goût de son chant. MM. Jarnowitk & le Duc, MM. le Brun & Duport ont exécuté plusieurs petits airs arrangés par feu M. Trial. Ce Concert a fini par un Oratoire mis en musique par M. Mereaux.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné le Mardi 23 Avril, la première représentation d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes.

Le poëme, imité de l'Italien, est de M L. B. D. R. La musique est de M. le Chevalier Gluck.

„Si ce poëme, dit le Traducteur dans „un Avertissement, a quelque succès, „ce sera à M. Cazabigy que nous en se„rons redevables. Non-seulement nous „avons suivi en partie le plan de son „Alceste ; mais nous en avons encore „emprunté plusieurs détails, afin de „conserver un grand nombre de mor„ceaux de la musique *la plus passionnée*, „*la plus énergique*, *la plus théâtrale qu'on* „*ait entendue sur aucun Théâtre de l'Eu-*

Digitized by Google

„ropa, depuis la renaissance de ce bel „art".

Ainsi cet Opéra est annoncé comme le chef-d'œuvre de M. le Chevalier Gluck & comme celui de toute la musique théâtrale. Nous n'avons rien à dire après un éloge si bien prononcé. Les Amateurs & les Connoisseurs sont à portée d'en juger.

L'exécution, tant de la part des Acteurs que de celle de l'orchestre, ne laisse rien à désirer. Mlle Levasseur a saisi parfaitement le caractere du rôle d'*Alceste*, & M. le Gros s'est distingué dans celui d'*Admette*.

L'action du poëme est simple. Dans le premier acte, un Hérault annonce que le Roi Admette touche à son heure derniere. Le Peuple fait entendre ses gémissemens. Alceste vient avec ses enfans; elle unit ses regrets à ceux de ses Sujets. Elle ordonne des sacrifices dans le Temple d'Apollon. Aussi-tôt le Temple paroît. Le Grand-Prêtre, avec le chœur des Prêtres & Prêtresses, & la Reine, invoquent le Dieu. On entend cet oracle:

Le Roi doit mourir aujourd'hui,
Si quelqu'autre au trépas ne se livre pour lui.

Digitized by Google

Le Peuple se retire ; aucun sujet ne se présente pour victime ; alors Alceste offre aux Dieux de conserver par sa mort les jours de son époux.

Dans le second acte, on célebre le retour de la santé du Roi. Admette, se félicite de vivre pour faire le bonheur de ses sujets, & pour adorer encore les vertus & les appas d'Alceste. La Reine ne peut dissimuler sa tristesse ; elle avoue enfin le sacrifice qu'elle a fait. Admette ne veut point conserver sa vie au prix de la sienne.

(*à Alceste*)

Barbare ! non, sans toi je ne puis vivre,
Tu le sais, tu n'en doutes pas :
Et pour sauver mes jours ta tendresse me livre
A des maux plus cruels cent fois que le trépas.

La mort est le seul bien qui me reste à prétendre,
Elle est mon seul recours dans mes tourmens affreux,
Et l'unique faveur que j'ose encore attendre
De l'équité des Dieux.

Acte troisieme. Alceste va à l'autel de la mort accomplir son sacrifice. Elle frémit : mais l'amour l'encourage. Elle implore

Digitized by Google

plore les Divinités infernales; Admette s'empreſſe de défendre les jours de ſon Epouſe, & veut mourir à ſa place. L'Enfer demande ſa victime; Alceſte ſe livre au trèpas. Les Peuples pleurent la perte d'Alceſte & d'Admette. Apollon deſcend dans un char avec ces deux Epoux, & les rend au vœux de leurs Sujets.

Cet Opéra eſt terminé par un divertiſſement dans lequel les premiers talens de la danſe renouvellent les plaiſirs & l'admiration des Spectateurs.

La décoration du dernier acte eſt faite d'après les deſſins de M. de Machi, Peintre du Roi, & a été exécutée par lui. On y retrouve les effets pittoreſques que ce Maître met dans ſes tableaux.

On ſe rappelle ſans doute l'*Alceſte* de Quinault, Opéra dans lequel Hercule joue un rôle ſi noble & ſi généreux, où il triomphe de lui-même après avoir triomphé du raviſſeur d'Alceſte, & avoir retiré Alceſte de l'empire de la Mort pour la rendre au jour & à ſon amour. Cet Opéra eſt pompeux, très-varié, très-intéreſſant. Il y a cependant des ſcenes épiſodiques que l'on peut ôter; il y a quelques légers changemens à faire, quelques traits à ajouter, & ce

Digitized by Google

poëme ne laisseroit alors rien à desirer. On nous assure qu'un homme de mérite, & qui entend parfaitement le Théâtre s'est occupé de ce travail, & qu'il l'a rempli à la satisfaction des Connoisseurs. Il seroit à souhaiter que ce beau spectacle fût reproduit sur le Théâtre de l'Opéra, & que le même sujet, traité si savamment en musique par M. le Chev. Gluck, y fût de nouveau donné par un Maître digne d'entrer avec lui dans cette noble carriere. C'est ainsi que les Théâtres de l'Italie ouvrent un champ libre au génie & à l'émulation des Compositeurs; c'est un moyen d'accélérer les progrès des arts & d'animer les grands talens; & nous sommes persuadés que c'est une des ressources que la nouvelle administration se fera gloire d'employer.

La nouvelle administration a déjà fait connoître son attention pour donner à ce spectacle plus d'ordre, plus de police & plus d'éclat. Les Auteurs sont engagés de travailler pour un plus noble prix accordé à leurs succès; & l'émulation des Acteurs est excitée par des récompenses dignes de leurs talens. Une Ordonnance du Roi vient aussi d'obvier à beaucoup d'abus qui s'étoient introduits à la faveur des

Digitized by Google

entrées gratuites, des loges louées à l'année, des répétitions, & d'un nombre de personnes admises soit dans le parterre, soit dans les corridors. Nous sommes informés qu'en faveur des Amateurs assidus de ce spectacle, l'Administration leur donne le droit d'entrée pendant une année, moyennant 600 livres, au lieu de 720 qui formoient anciennement le prix de chaque abonnement de ce genre; & ils auront entrée à l'amphithéâtre, dans les premieres loges, quand elles ne seront pas louées, & à plus forte raison au parterre.

Sans déroger à l'Ordonnance du 29 Mars dernier, dont l'exécution est indispensable, l'Administration vient de faciliter la jouissance de la porte du Palais-Royal à ceux qui n'ayant pas de loges ni portions de loges à l'année, veulent entrer dans la Salle en payant. Cette porte sera ouverte à quatre heures & demie, & l'on délivrera de ce côté des billets, d'entrée de 40 s. avec lesquels on pourra aller au parterre & dans tous les corridors. Il vient aussi d'être établi des portes au troisieme rang, à la faveur desquelles les mêmes personnes pourront, en payant 40 s communiquer avec toutes les parties de la Salle.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont fait l'ouverture de leur ſpectacle par *Sertorius*, Tragédie de Corneille, dans laquelle M. le Kain remplit le rôle de Pompée avec une dignité impoſante. Mlle de Sainval remplace Mlle Dumeſnil dans ſon emploi, & joue avec beaucoup de nobleſſe & de ſenſibilité. Elle a réuni tous les ſuffrages dans le rôle de *Sémiramis*. Mde Suin, qui a des talens acquis & beaucoup d'habitude du Théâtre pour les principaux rôles de la comédie, vient d'être reçue au nombre des Actrices.

Le compliment d'uſage à la rentrée, a été prononcé par M. Déſeſſarts, Comédien très-accueilli du Public dans les perſonnages dits *à manteau* & de caractere.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné à l'ouverture de leur Théâtre l'*Ami de la maiſon*, piece charmante, que l'on entend toujours avec plaiſir. Madame la Ruette, qui met dans ſon jeu tant de fineſſe & d'eſprit, & dans ſon chant tant de goût & d'intérêt, a joué avec les plus vifs applaudiſſemens le rôle d'Agathe.

Madame Bérard a obtenu ſa retraite avec un traitement honorable, & une diſtinction flatteuſe de la part de ſes Supérieurs & de la Comédie. Cette Actrice a penſé que le temps du repos étoit venu, & elle en a même devancé le terme, quoiqu'elle fût encore accueillie favorablement du Public dans les rôles de Duegne & de caractere, qu'elle a joués pendant nombre d'années, ſoit à l'Opéra-Comique, ſoit à la Comédie Italienne, avec beaucoup de vérité, d'ame & d'intelligence.

On a reçu au nombre des Comédiennes Mlle le Fêvre, qui joue la comédie avec eſprit & avec feu; & Mlle Fayel,

Digitized by Google

qui donne de l'intérêt & de l'ingénuité aux rôles qui lui ſont confiés.

Le compliment d'uſage à la rentrée, a été rempli par une partie des Acteurs & Actrices, ayant différens coſtumes de rôles de caractere des pieces de ce Théâtre.

M. Carlin étoit dans le coſtume de la fille d'Omar du *Cadi dupé*.

M. la Ruette, dans le coſtume du Comte ſourd de *Julie*.

M. Clairval, dans l'habit de Montauciel.

M. Trial, dans l'habit du grand couſin.

M. Michu, en Baſtien.

Mlle Beaupré, en Babet de la comédie des *Sabots*.

Et pluſieurs autres Acteurs & Actrices en différens coſtumes; chacun a fait ſon compliment dans l'eſprit de ſon rôle. Nous rapporterons de ce compliment dramatique quelques couplets qui ont été fort applaudis.

M. Clairval en Montauciel, ſur l'air: *Vive le vin, vive l'amour.*

Sous l'étendart du doux plaiſir
Nous faiſons gloire de ſervir,
Sitôt que le Public l'ordonne.

Digitized by Google

Chacun aſpire à la couronne,
Heureux qui peut y parvenir!
Mais c'eſt de vous que l'on peut l'obtenir,
C'eſt votre main qui nous la donne.

M. la Ruette dans le coſtume du Comte de Julie, ſur l'air: *La belle main! quelle me tente!*

(aux Dames)
Ma parole eſt lente & tardive,
Mon oreille me ſert très mal,
Mon aſpect n'a rien qui captive,
Tel eſt mon ſort, mon ſort fatal.
Malgré tant de ſujets d'alarmes
J'ai du moins, pour me conſoler,
Des yeux pour admirer vos charmes,
Un cœur tendre pour vous aimer.

Si mes yeux ſont tout mon partage,
Si par eux ſeuls je puis jouir,
Donnez-moi ſouvent l'avantage
De les fixer avec plaiſir.
Venez embellir ces retraites,
L'amour y viendra ſur vos pas,
Ce Dieu ne ſe plaît qu'où vous êtes
Et languit où vous n'êtes pas.

Ce compliment eſt de la compoſition

Digitized by Google

de M. Anſeaulme, qui eſt en poſſeſſion, depuis beaucoup d'années, d'exprimer au Public les ſentimens des Comédiens, auxquels il eſt attaché.

On ſe diſpoſe à donner inceſſamment à ce Théâtre *le Mai*, comédie en trois actes, avec des vaudevilles; & *les Mariages Samnites*, piece en trois actes, mêlée d'ariettes.

DÉBUT.

Mademoiſelle Desbroſſes, âgée de douze ans, fille de l'Acteur de ce nom, a débuté le 29 Avril dernier, par les rôles de *Juſtine* dans le Sorcier, & de *Colinette* dans la Clochette. On ne peut avoir des talens plus précoces, & nomtrer plus d'intelligence pour la ſcene, de fineſſe, de préciſion & de goût pour le chant, que cette jeune & aimable Actrice. Il faut ſeulement eſpérer qu'en grandiſſant elle acquerra un organe plus ſonore & plus étendu.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Le Marchand de Lunettes, Eſtampe d'environ dix-huit pouces de hauteur & quatorze de largeur, gravée par M. Helman, Graveur de Monſeigneur le Duc de Chartres, d'apres le tableau original de M. le Prince, Peintre du Roi.

CETTE Eſtampe eſt dédiée à S. A. S. Monſeigneur le Duc de Chartres. Le Graveur a mis des effets pittoreſques dans ſon travail, par l'oppoſition des ombres & des clairs, & par la variété des tailles, ſuivant les objets qu'il vouloit rendre. Cette Eſtampe peut ſervir de pendant au *Médecin Clairvoyant* qui eſt du même Graveur, d'après le même Maître; chacune eſt du prix de 6 liv. A Paris, chez Helman, au petit Hôtel de Clugny, rue des Mathurins.

Digitized by Google

II.

Portrait en médaillon de M. N. Montgodin, Curé de S. Albin à Rennes en Bretagne, gravé par Beaudeau; prix, 15 sols. A Paris, chez Mondard, rue Saint-Jacques.

Ce Pasteur respectable & bienfaisant étoit né sans patrimoine; mais ayant été nommé à une Cure d'un revenu modique, il a su, par son économie, se ménager les moyens de répandre & multiplier ses bienfaits. Il a laissé en mourant soixante jeunes gens qu'il avoit placés pour apprendre différens métiers: plus de deux cents Artisans doivent à ses soins les progrès qu'ils ont faits dans leur profession. Il proscrivoit la paresse & la mendicité, & cultivoit des pommes de terre pour faire du pain aux indigens. Il a fondé 700 liv. de rente pour les nécessiteux de sa Paroisse, qu'il a desservie pendant vingt ans. Il est mort en 1775.

III.

Prospectus concernant les plantes purga-

Digitized by Google

tives d'uſage, tirées du Jardin du Roi, & de celui de MM. les Apothicaires de Paris, repréſentées avec leur couleur naturelle, & imprimées ſelon le nouvel Art; avec leurs vertus & leurs qualités, auxquelles on joint, à la diſſection de leur fleur & de leur fruit, le *Species Plantarum Linnæi*, pour connoître les variétés de leurs genres, les ſynonymes, & le lieu de leur naiſſance: dédiées à M. Lieutaud, Conſeiller d'Etat, Premier Médecin de Sa Majeſté. Par M. Dagoty, pere, Anatomiſte & Botaniſte penſionné du Roi.

La collection des plantes purgatives d'uſage ſera *in quarto*, grand papier, & compoſée de ſoixante-quatre planches, qui contiendront toutes les plantes de cette claſſe, avec leurs qualités & leurs vertus en François; & à chaque plante on ajoutera en entier les eſpeces différentes qu'a décrites Linnæus en Latin, avec les lieux de leur naiſſance & la citation des Auteurs qui auront donné les variétés de la plante dont il s'agira.

A la tête de l'Ouvrage il y aura une table alphabétique de tous les Auteurs qui ont traité des plantes, & qui en ont

Digitized by Google

donné des planches, avec l'année de leur édition, & l'endroit où leurs Ouvrages auront été imprimés.

Il y aura auſſi une ſeconde table alphabétique des noms François de toutes les plantes en général, avec leurs noms Latins, ſelon Linnæus & Tournefort, & ſelon les autres Botaniſtes les plus accrédités, avec la claſſe des vertus de la plante; & afin d'éviter toute confuſion, on ajoutera à chaque plante placée dans une claſſe, ſelon ſes vertus principales & les plus uſitées, ſes autres qualités & la partie de la plante dont on ſe ſert ordinairement dans les uſages. Cette table générale ne ſera pas ſeulement utile aux *plantes purgatives*, mais encore aux plantes *hyſtériques* & *emménagogues*, que l'Auteur ſe propoſe de donner à la ſuite de celles-ci pour l'uſage des Sages-Femmes & aux plantes *diaphorétiques* & *ſudorifiques*, qu'il donnera auſſi pour le traitement des maux vénériens; ce qui formera trois Ouvrages ſéparés.

On a mal à propos prétendu que l'ordre des plantes par leurs vertus étoit défectueux, à cauſe qu'il y avoit des plantes qui ont pluſieurs vertus, & que dans d'autres les ſémences & les racines ont

Digitized by Google

quelquefois des qualités différentes de celles de la fleur & de la feuille ; comme dans la violette, où les ſémences & les racines ſont purgatives, les feuilles & les fleurs, enſemble émollientes & laxatives, & la fleur ſeule cordiale. Ce n'eſt pas là une raiſon qui puiſſe détruire un ordre ſi néceſſaire, où tous les autres doivent aboutir ; car la violette, par exemple, dont on vient de parler, que l'Auteur met dans la claſſe des plantes purgatives, par rapport à ſa principale qualité, peut être auſſi citée dans la claſſe des plantes cordiales & des plantes émollientes, en conſidérant les autres parties de cette plante qu'on aura repréſentée.

Les plus habiles Médecins qui ont traité des plantes, n'ont point été chercher les ſyſtêmes de leur forme & de leur diviſion, mais ſeulement celui de leurs vertus qu'adopte M. Dagoty ; M. *Tournefort* a traité en particulier de leurs vertus, quoiqu'il ait donné le ſyſtême des petales des fleurs. Meſſieurs *Chomel*, *Géoffroy*, *Buc'hoz* & d'autres ont ſuivi cet ordre. Tous les ſyſtêmes des étamines, des calices, &c. ne ſont que pour connoître les plantes ; mais ceux de leur vertu ſont faits pour les mettre en pratique.

Digitized by Google

L'Auteur, afin que rien ne manque à son projet, donnera aussi les *élémens de Botanique*, séparés de toute autre œuvre, & on aura de quoi se contenter sur ce qui s'appelle *Systêmes Botaniques*. Cet Ouvrage, tout composé présentement, paroîtra après les plantes purgatives.

La souscription actuelle est divisée en huit cahiers, de huit planches chacun, avec les détails que l'on vient de voir, qui accompagneront chaque plante.

On délivrera un cahier tous les deux mois, ou tous les mois. Le prix des cahiers, si on les paye d'avance, sera de 5 liv. chaque ; & si on attend leur distribution, on les payera 6 liv. L'ouvrage se vendra ensuite ce qu'on jugera à propos.

Les troisieme & quatrieme fils de l'Auteur se proposent de donner à la suite des collections des plantes d'usage que l'on annonce actuellement, les plantes curieuses & étrangeres.

On trouve aussi du même Auteur, aux adresses suivantes, l'*anatomie des parties de la génération* ; l'*angéologie* & ce qui concerne la grossesse & l'accouchement, avec des planches imprimées en couleur. Prix, 18 liv.

L'*exposition anatomique des maux vé-*

Digitized by Google

nériens, & les remedes usités dans ces sortes de maladies, avec des planches imprimées dans le même genre. Prix, 12 livres.

L'*expoſition anatomique* des organes des sens, & la *névrologie*, avec des planches imprimées de même, avec leur couleur naturelle. Prix, 21 liv.

On souscrit à Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Peres de l'Oratoire; Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé; Lacombe, Libraire, rue Christine.

IV.

Collection de Plantes étrangeres & curieuſes, gravées d'après nature, sur différentes Serres des jardins du Roi; ouvrage curieux, utile & très intéressant pour MM. les Médecins, Chirurgiens Naturalistes, Apothicaires, Herboristes, Maréchaux, & pour toutes les personnes qui s'amusent de la Botanique: par MM. Honoré-Louis & Raphaël Dagoty, troisieme & quatrieme Fils; selon l'art dont leur Pere est inventeur: présenté par les Auteurs, à la Reine & aux Princes.

Digitized by Google

MM. Dagoty fils, dont les talens sont connus pour le genre de gravure en couleur, ont été sollicités par les plus célebres Naturalistes de les employer pour l'Histoire Naturelle. Pour répondre à la bonne opinion qu'on veut bien leur témoigner, ils vont commencer par les plantes, cette partie étant la plus essentielle, & même la plus difficile à rendre. L'application qu'ils mettront dans l'exétion, fera juger au Public s'ils pourront le satisfaire dans les Ouvrages qu'ils se proposent de donner à la suite des plantes.

L'art de graver en couleur, dont ils sont seuls possesseurs, leur donne la facilité de mettre sous les yeux du Public des Estampes qui, au sortir de la presse, seront autant de tableaux. Cette gravure imite la plus belle peinture, en a toutes les nuances, & rend parfaitement la nature. Avec ces avantages, on y trouvera encore la plus grande exactitude dans le dessein, la fraîcheur dans les couleurs & le détail botanique. Messieurs de l'Académie des Sciences, qui ont examiné avec beaucoup de soin cette façon ingénieuse de graver en couleur, se sont empressés de l'approuver, & ont reconnu que c'est la seule qui puisse bien rendre la nature.

Les

Digitized by Google

Les Plantes que l'on donne aujourd'hui ne ſont point faites au haſard. On a choiſi le plan le plus commode pour le Public. On délivrera cet Ouvrage par cahier; ce cahier ſera compoſé de ſix Plantes, & chaque Plante aura ſa table explicative, où on trouvera les noms latins & françois, la claſſe & la ſection ſelon *Linnæus* & *Tournefort*; au bas de chaque table l'anatomie de la Plante, avec les lettres indicatives. Par ce moyen, chacun ſera libre de les ranger ſelon le ſyſtême qu'il adoptera.

L'Ouvrage a paru aſſez intéreſſant aux Auteurs, pour mériter d'être préſenté à la Cour; auſſi MM. Dagoty ont-ils eu l'honneur d'en faire l'hommage à la Reine, qui leur a fait la grâce de l'accueillir favorablement, & de leur en témoigner ſa ſatisfaction.

On délivre le premier Cahier dans le mois de Mai; & tous les mois, il en paroîtra un nouveau. On a pris les plus grandes meſures pour être exact aux livraiſons, & mériter par cette exactitude la confiance du Public.

Le prix de cet Ouvrage ſera de 9 *liv.* par Cahier, & de 7 *liv.* pour les Souſcripteurs. Les Perſonnes qui ſouſcriront pour

Digitized by Google

le second Cahier, ne payeront le premier qu'au prix de la Souscription. On délivrera par la suite des Cahiers séparément, pour ceux qui voudront orner leurs Cabinets de ces Estampes.

M. Dagoty pere donne actuellement les Plantes purgatives sous le même format que MM. ses fils; ce qui donnera la facilité de les ranger dans leurs classes, & d'avoir l'Ouvrage le plus complet. On a choisi le grand *in*-4°. comme le moins embarrassant.

On peut souscrire à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Nota. Les Personnes de Province qui voudront se procurer l'Ouvrage ci-dessus annoncé, sont priées d'affranchir leurs Lettres.

V.

Troisieme Cahier des jardins Anglois, 8 planches de compositions du petit au grand; Roissy, 3 planches; Ermenonville, 5 planches; Wanstead, 5 planches; Ryz, 28 planches brochées, prix 12 *liv.*; plus, la moitié du quatrieme Cahier. Le Waux-Haal de Londres, Projets de Grotes, Temples, Mosquées, Bains,

Digitized by Google

Pavillons, Belvedères, par Halfpenny, Architecte des jardins Anglois; détail du baſſin de Neptune, à Verſailles, par Lorio, Profeſſeur Royal, 15 planches; prix, *6 liv.* L'autre quinzaine dans le courant de Juillet, avec la deſcription du deuxieme, troiſieme & quatrieme Cahier; à Paris, chez le Rouge, Géographe du Roi, rue des Grands Auguſtins.

MUSIQUE.

I.

OUVERTURE *du Magnifique* arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum.* Par M. le Baron de P**. Prix 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez le ſieur Benaut, Maître de clavecin, rue Gît le-cœur, la deuxieme porte cochere à gauche en entrant par le Pont-Neuf.

II.

IXe. Recueil d'ariettes choiſies arrangées

Digitized by Google

pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée; dédiées à Mademoiſelle de Schoebeque, par le ſieur Bénaut; prix 1 liv. 16 ſ. à la même adreſſe.

III.

Trois ſonates pour le clavecin ou le piano-forté, avec accompagnement d'un premier & ſecond violon, & violoncelle, compoſées par M. T. Brodsky; dédiées à S. A. S. Mgr le Duc d'Aremberg, par MM. Mechtler & Van Ypen. Oeuvre IIe, gravée à Bruxelles par MM. Van-Ypen & Pris, rue de la Madeleine. A Paris, rue de la Montagne Sainte Geneviève, vis-à-vis le Collége de la Marche, au deuxieme; chez Couſineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, vis-à-vis la colonnade du Louvre; & aux adreſſes ordinaires de muſique. Prix 6 l. 8 ſ.

IV.

Six duo pour violon & alto, dédiés à M. le Chevalier de Champloſt, Meſtre-de-camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis, par M.

Digitized by Google

Guillon, Officier au Régiment de Bouillon, Infanterie Allemande. Oeuvre I. Prix 6 liv. A Paris, chez Bignon, Graveur place du Louvre, à l'Accord parfait; & aux adreſſes ordinaires.

V.

Deux ſonates pour le clavecin ou le piano-forté, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; dédiées à M. le Comte Alexis Golowkin, Lieutenant aux Gardes de S. M. I. de toutes les Ruſſies, &c. par M. Joubert, Organiſte de l'Abbaye Royale de Saint Aubin d'Angers; avec le quatuor de Lucile en concerto pour les mêmes inſtrumens, arrangé par le même Auteur; prix 7 l. 4 ſ. avec le concerto; & ſéparement, 3 liv. 12 ſ. gravés & mis au jour par le ſieur Moria & Mlle Vendôme, Marchands de muſique, rue de la Comédie Françoiſe; & aux adreſſes ordinaires de muſique; à Lyon, chez M. Caſtaud; à Rouen, chez M. Magoy.

Digitized by Google

COURS DE BELLES-LETTRES.

M. L'Abbé de Perravel recommencera le 10 Mai, depuis midi jusqu'à deux heures son *Cours de Géographie*; & depuis cinq jusqu'à sept, son *cours philosophique de Langue Françoise*, par le moyen duquel, en 48 leçons, les loix de la phrase, & les règles de la ponctuation y sont enseignées, & géométriquement prouvées. Le lendemain, depuis cinq heures jusqu'à sept, il recommencera son *cours de Langue Italienne*.

On trouve, tous les matins, jusqu'à onze heures, & depuis midi & demi jusqu'à deux heures, M. l'Abbé de Perravel, chez-lui, rue S. Honoré, l'allée du Patissier, vis-à-vis la rue du Four, au premier.

LETTRE *de M.*** à M. de Voltaire, en lui envoyant ses Essais sur Saturne.*

Monsieur Recevez, je vous prie, l'histoire d'un Vieillard respectable, dont on s'occupera tant que le savoir

Digitized by Google

ſera en honneur parmi les hommes. Son front rayonnant de lumiere eſt orné d'une couronne immortelle. Il nous éclaire & nous offre un des phénomenes les plus ſinguliers de la nature. Ce Vieillard eſt Saturne. Je m'empreſſe de le nommer, de peur que l'on n'en déſigne un autre, dont votre modeſtie vous empêcheroit de reconnoître le portrait. Puiſſe cette analogie mériter à mon Ouvrage un accueil favorable de votre part.

Je ſuis avec l'eſtime la plus ſentie, Monſieur,
Votre &c.

Réponſe de M. de Voltaire.

Monſieur. L'honneur que vous me faites de m'envoyer votre Saturne, me fait ſentir toute votre bonté & toute mon indignité; mais tout indigne que je ſuis de ce beau préſent, il me fait faire bien des réflexions. Nous avons connu ſi tard ſes lunes & ſon anneau, très-inutilement appelés les aſtres de Louis; les Philoſophes de notre chétif globe ont été tant de ſiecles ſans deviner ce qui ſe paſſe autour de cette derniere planete, qu'il eſt clair qu'elle n'a pas été faite pour nous; mais en même temps il eſt bien beau que de petits animaux de cinq pieds & demi ayent enfin calculé des phénomenes ſi étonnans à trois cents trente millions de lieues loin de chez eux.

Quand on ſonge que la lumiere réfléchie de notre petite

Digitized by Google

planete & de ce gros Saturne eſt préciſément la même ; que la gravitation agit ſur ſes cinq lunes comme ſur la nôtre ; que nous peſons ſur le Soleil auſſi bien que Saturne ; que ſes cinq lunes & ſon anneau ſemblent abſolument néceſſaires pour l'éclairer un peu, on eſt ravi d'admiration & l'on s'anéantit. On eſt obligé d'admettre, avec Platon, un éternel Géometre.

Ceux qui, comme vous, Monſieur, entrent dans ce vaſte & profond ſanctuaire, me paraiſſent des êtres bien au-deſſus de la nature humaine. Je vous avoue que je ne conçois pas comment un Génie occupé des loix de l'Univers entier, peut deſcendre à juger des procès dans un petit coin de ce monde, nommé la Gaule...

Je ſuis avec le plus ſincere reſpect, Monſieur,
Votre, &c.

A Ferney, ce 6 Avril 1776.

LETTRE *de M. de Voltaire.*

19 Avril 1776. à Ferney.

Vous m'apprenez, Monſieur, qu'on vient d'imprimer les Oeuvres poſtumes de feu M. Piron, & que l'Editeur ne m'a pas épargné. Il prétend, dites-vous, que le Roi de Pruſſe m'ayant un jour parlé de cet Auteur agréable, plein d'eſprit & de ſaillies, je lui répondis : *Fi donc ! c'eſt un homme ſans mœurs.*

Je vous conſeille, Monſieur, de mettre cette anecdote

Digitized by Google

au nombre des mensonges imprimés ; elle n'est assurément ni vraie, ni vraisemblable. Je puis vous attester, & j'ose prendre Sa Majesté le Roi de Prusse à témoin, que jamais il ne m'a parlé de Piron, & que jamais je ne lui en ai dit un mot. Je ne crois pas avoir entrevu Piron trois fois en ma vie. Je connois encore moins l'Editeur de ses Ouvrages ; mais je suis accoutumé depuis longtemps à ces petites calomnies, qu'il faut réfuter un moment & oublier pour toujours.

Discours prononcé par M. de la Haye. Curé de Pavant, Diocese de Soissons, à ses Paroissiens, le 25 Février 1776.

Mes chers Paroissiens, je m'empresse de vous annoncer que le Roi, sur le compte qui lui a été rendu de la conduite que j'ai tenue dans des circonstances fâcheuses pour vous, vient de me gratifier d'une pension sur l'Archevêché d'Auch ; si je pouvois penser que l'intention de Sa Majesté eût été de me récompenser, je m'affligerois, avec vous de vivre dans un siecle où on acquiert des bienfaits en ne remplissant que ses devoirs ; & en effet, n'eusse-je pas été blâmable aux yeux de Dieu & des hommes, si je me fusse écarté vis-à-vis de vous de la conduite que j'ai tenue ? Et pourrois-je, sans être vil à mes yeux, supporter l'idée que votre malheur a été pour moi une voie d'obtenir les faveurs du Souverain ? Des gens méchans vous avoient trompés, & vous alliez de-

Digitized by Google

venir criminels envers l'Etat, & faire des démarches contraires à vos intérêts les plus précieux. J'ai dissipé le prestige qui vous aveugloit, j'ai rempli mon devoir, & ma récompense sera toujours la satisfaction de vous être utile. Je ne puis donc regarder la pension qui m'est accordée que comme un moyen de plus que Sa Majesté a bien voulu me confier pour contribuer à votre bien-être. Je vous déclare donc, mes chers Amis, que pour répondre aux vues bienfaisantes de notre auguste Monarque, je consacre dès ce moment, & pour toujours, à votre utilité la pension dont le Roi m'a fait dépositaire. Je n'entends pas par-là diminuer les charités que je suis dans l'usage de faire; ces secours sont une dette dont je m'acquitte envers les pauvres invalides, & dont je compte toujours rester chargé; au lieu que la pension appartient aux gens valides, non pas gratuitement, mais en echange de leurs journées, quand ils n'auront rien de mieux à faire; c'est la seule façon dont il soit permis d'aider de braves gens, qui ne sont dans le besoin que par le défaut d'ouvrage; tout autre mode de secours est un abus qui accoutume l'oisiveté & qui entraîne au vice. J'ai trop bonne opinion de vous, mes chers Amis, pour penser que tant que vous pourrez vous aider de vos bras, vous consentiez de le recevoir gratuitement; ce seroit un vol que vous feriez, & moi aussi, & aucun de nous n'en est capable. Pour que tous les habitans puissent trouver dans le travail qui sera fait, une utilité commune, nous consulterons tous les ans l'assemblée des habitans, pour, sur leur desirs, employer les travaux soit à construire les chemins, à dessécher les communes, à former des digues pour empêcher les inondations, à donner aux eaux un

écoulement facile pour en empêcher les ravages, enfin à mettre notre terroir dans le plus grand état possible d'utilité ; & si nous vivons assez long-temps pour que nous ne sachions plus à quoi nous occuper, alors, mes chers Amis, nous regarderons nos voisins, & nous leur dirons : Vous êtes nos freres, vous nous eussiez aidés si vous l'eussiez pu, permettez-nous de vous être utiles, & nous prolongerons leurs chemins de chez eux à leurs voisins ; ils nous aimeront, ils nous béniront, & cependant nous n'aurons fait que leur rendre commune notre utilité personnelle : car ces nouveaux chemins auront facilité le transport de nos denrées, que par cette raison nous vendrons plus avantageusement.

Ce sera, mes Amis, à notre bon Roi que nous devrons tous ces bienfaits. Remercions Dieu de nous l'avoir donné. Demandons lui sa conservation & celle des Ministres bienfaisans dont il a fait choix.

Opérations très-remarquables sur les chevaux, par M. le Chevalier de la Pleignière, Ecuyer, tenant l'Académie de Caën.

M. le Chevalier de la Pleignière, un des plus habiles Ecuyers du Royaume, & qui tient à Caën une Académie célebre,

Digitized by Google

où la jeune nobleſſe eſt inſtruite de toutes les parties de l'Art de l'équitation, par les moyens les plus clairs & les plus prompts, reçoit chez lui des jeunes gens François & étrangers, & les conduit ſelon l'intention de leurs parens, & ſuivant le plan qu'ils peuvent donner eux-mêmes. Nous rapporterons comme des opérations très-remarquables, celles que M. le Chevalier de la Pleigniere vient de faire. Ce ſavant Ecuyer, qui n'a négligé aucunes des parties de ſon art, ayant un cheval, dont le cryſtallin devenu opâque étoit tombé dans la chambre antérieure de l'œil, il a extrait ce cryſtallin, ſans crever l'œil de l'animal, & a fait cette opération en préſence de M. le Maréchal Duc d'Harcourt, & de pluſieurs Médecins & Chirurgiens de la ville, ce qui prouve la poſſibilité de cette opération. L'animal opéré exiſte à l'Académie, où les curieux peuvent le voir. Le dit Ecuyer, depuis qu'il a découvert la façon de faire cette opération, a encore opéré un autre cheval, avec le même ſuccès pour l'opération; mais l'animal plus vif que le premier, n'ayant pu être panſé, a cauſe du travail dans cette Académie pour le contenir pendant la cure, s'eſt frotté, & ſon œil s'eſt fondu.

Digitized by Google

Précédemment à ces deux opérations, il en avoit fait une sur un cheval cataractérisé, qui fut si heureusement opéré, qu'il vit incontinent après l'opération; mais cet animal destiné à plusieurs démonstrations, & appartenant à ses éleves, ne fut pas conservé. L'émulation de cet Ecuyer demanderoit à être secourue pour l'avantage général.

Ce même Ecuyer a imaginé de se servir de la voie naturelle pour guérir un animal qui, après avoir mis bas, fut regardé comme un hydropique, ayant besoin de la ponction pour guérir; mais réfléchissant que les eaux, le sang, ou autres vuidanges n'étoient retenues que par quelque corps non avancé de la matrice, & qui en bouchoit l'orifice, il s'avisa de percer ou déranger le corps qui pourroit se rencontrer; ce qu'il fit si heureusement, qu'il procura une très-grande évacuation, qui en deux jours rétablit l'animal dans son état naturel, au grand étonnement de tous ceux qui l'avoient décidé ne pouvoir guérir sans la ponction.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

M. RESTRICK, habitant de Morpeth, dans le Northumberland, vient d'exécuter de nouveaux moulins à scie, différens par leur méchanisme de ceux qui existent déjà, & auxquels il a donné un nouveau degré de perfection & d'utilité. Avec sa machine, qui est très curieuse, un seul homme peut faire en une heure beaucoup plus d'ouvrage que quatre n'en feroient autrement, & l'ouvrage est mieux fait.

II.

Le sieur Usquin possede un secret pour fixer toutes les dorures tant sur bois que sur métaux & sur toute espece de meubles. Au moyen d'une simple couleur, & sans or, il donne même au cuivre le ton d'or moulu, qui non-seulement est

Digitized by Google

durable : mais devient plus beau de jour en jour. La dorure sur bois, fixée par son secret, ne perd jamais l'éclat du neuf ; on peut même la laver sans altérer l'or. La même fixation garantit aussi de la rouille le fer poli & l'acier, dans quelque exposition qu'il puissent être ; elle est à l'épreuve des acides & des corrosifs, tels que le vinaigre, le verjus, l'urine, le verd-de-gris, &c. L'humidité & le mauvais air n'y font aucune impression.

BIENFAISANCE.

UN Ministre Luthérien d'une grande ville d'Allemagne fut appelé, il y a quelque temps, chez une pauvre femme, qui étoit dangereusement malade. Il s'y rendit sur le champ ; & après avoir rempli ses fonctions, & consolé l'agonisante, il lui dit qu'il espéroit avoir part à son héritage. *Eh! Monsieur*, répondit la mourante, *dans l'état de misere où je suis, que pourrois-je vous donner.?* „ Ces „ deux enfans, repliqua le Pasteur ; & „ en reconnoissance de ce legs, je me „ charge de pourvoir aux besoins de leur

Digitized by Google

„ pere". Cet homme bienfaisant a tenu sa parole ; il a fait une pension au pere, & son épouse prend soin des deux enfans étrangers avec autant d'attention que des siens propres.

ANECDOTES.

I.

UN étranger se trouvant au bord de la mer, lors de l'arrivée du *Centurion* * en Angleterre, vit deux jeunes mousses couverts de sueur & de goudron, qui accoururent vers l'Amiral Harrisson, & se jéterent entre ses bras. Il demanda à ce Seigneur qui ils étoient ? *L'un*, répondit celui-ci, *est le neveu de l'Amiral Hervey, & l'autre est mon fils.*

II.

Alexandre le-Grand faisant des largesses continuelles à ses Capitaines ; Parme-

* *Nom du vaisseau que montoit l'Amiral Anson, dans son voyage autour du monde.*

Digitized by Google

menion étonné de ſes libéralités lui dit: *Quoi, Sire, ne réſervez vous rien pour vous?* Alexandre lui répondit: *je me réſerve l'eſpérance, elle me ſuffit.*

III.

Un Comédien, accoutumé à ſe voir huer dans chaque ville où il jouoit, perdit un jour patience, & dit au Parterre: *Meſſieurs, vous vous en laſſerez; on s'en eſt bien laſſé autre part.* Cette naïveté lui concilia l'indulgence des Spectateurs.

IV.

On informa Henri IV que quoiqu'il eût pardonné & fait pluſieurs grâces à un brave, qui avoit été un des Capitaines de la Ligue, il n'en étoit pas aimé. Il dit: *je veux lui faire tant de bien, qu'il m'aimera malgré lui.*

V.

Laurent, Prince Palatin, marquoit ſon étonnement de ce que l'Empereur Sigiſmond pardonnoit à ſes plus cruels ennemis, lorſqu'il les avoit en ſa puiſ-

Digitized by Google

fance. *Les ennemis*, lui répondit l'Empereur, *qui ſont morts ne peuvent plus nuire : vous avez raiſon de dire qu'il les faut tuer ; c'eſt juſtement ce que je fais : quand je comble de grâces un vaincu, je tue en lui un ennemi, & j'en fais naître un ami.*

AVIS.

Pommade pour les hémorrhoïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes, en peu de jours, ſans qu'il y ait à craindre le retour de cette maladie, ni accidens pour la vie, en les guériſſant ; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ſes mains, & par un nombre infini de perſonnes dignes de foi, de tout âge & de tout ſexe, guéries radicalement depuis pluſieurs années, &c. par l'uſage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & compoſée par le ſieur C. Levallois, ancien Herboriſte, pour ſa propre guériſon, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait ſon opération avec une douceur & une diligence ſurprenantes, en ôtant les douleurs dès les premieres applications.

Digitized by Google

Elle est divisée en deux sortes, pour agir ensemble de concert : l'une est préparée en suppositoires, pour être insinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce transpiration ; l'autre est applicative sur les externes, pour fondre & dissoudre, avec la même douceur, les grosseurs externes, & recevoir au dehors la transpiration qui se fait intérieurement.

L'on distribue cette pommade avec approbation & permission, chez l'Auteur, ci-devant Vieille rue du Temple, à présent rue des Gravilliers, la cinquieme maison après la rue des Vertus en entrant par la rue Saint-Martin, vis-à-vis d'un Boulanger, ou à son dépôt, chez M. Deloche, Marchand Limonadier, au coin de la rue de la Perle, au Marais, à Paris.

Le prix des doubles boëtes, avec six suppositoires pour les hémorrhoïdes anciennes, est de 12 liv.

Et pour celles qui sont nouvellement parues, la demi-boëte, avec trois suppositoires, sont de 12 liv. on y joint un imprimé qui indique la maniere de s'en servir.

Les personnes de Province qui desireront se procurer de cette pommade, sont priées d'affranchir leurs lettres, & d'indiquer leur messagerie.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De la Canée. le 28 Mars 1776.

Le sieur d'André, Consul de France en cette Ville, a donné ici, à l'occasion de la naissance d'une fille du Grand-Seigneur, une fête à laquelle assistèrent les personnes les plus considérables & les Grands du pays.

De Stockholm, le 6 Mars 1776.

Le 24 du mois dernier, le Duc de Sudermanie donna dans ses appartemens au Roi & à la Reine, une fête qui représentoit la Foire Saint Germain de Paris: les différentes pieces du logement du Prince étoient remplies de boutiques de toute espèce, on y trouva des guinguettes, des cafés, une parade, un jeu de marionnettes. Toutes les personnes distinguées de la Cour & de la Ville y étoient en habits de caracteres différens & analogues aux personnages qu'elles étoient chargées de représenter. Lorsque Leurs Majestés entrerent, tout parut en action. On étoit convenu de ne point donner d'autres noms au Roi & à la Reine que ceux de Mylord & de Myladi, & à la Duchesse celui de Marquise, pour que l'observation du cérémonial n'apportât aucune gêne au divertissement. Les jeux de parades & de marionnettes étant finis, on servit dix tables de huit couverts, où chacun se plaça indistinctement. Après le souper, où la gaieté de la fête se soutint, on

Digitized by Google

paſſa dans les petits appartemens, où un Waux-Hall offrit une autre nouveauté. La Cour y reſta à danſer juſqu'à quatre heures du matin, & Leurs Majeſtés marquerent la plus grande ſatisfaction d'une fête auſſi variée & auſſi imprévue, dont un François, attaché depuis quelques années au Prince en qualité de premier Maître-d'Hôtel, avoit été l'Ordonnateur.

De Londres, le 2 Avril 1776.

La Marine de ce Royaume n'a jamais été ſur un pied plus reſpectable, à ce qu'on aſſure; toutes les réparations ſe font avec la plus grande activité: auſſi-tôt qu'un vaiſſeau eſt ſorti du chantier, il eſt ſur le champ remplacé par un autre. On a fait depuis peu des marchés avec des Conſtructeurs pour des chaloupes de quatre pieces de canon, qui navigeront dans les petites rivieres de l'Amérique & ſur la côte d'Afrique. Le Lord Sandwich s'attache, autant qu'il le peut, à conſerver la liberté des Citoyens, puiſqu'il refuſe encore d'ordonner la preſſe, dans le moment où le beſoin qu'on en a, pourroit la rendre excuſable.

Le 31 du mois dernier, le Général Burgoyne & pluſieurs Officiers ſe ſont embarqués à bord de *la Blonde*, & feront voile, par le premier bon vent, pour Boſton. Lorſque tout le renfort qu'on ſe propoſe d'y envoyer au Général Howe ſera arrivé, on eſtime que ſon armée montera à vingt-cinq mille hommes effectifs. On a obſervé que les Médecins & les Chirurgiens de l'Hôpital-général de l'Amé-

Digitized by Google

rique avoient reçu ordre, lors de leur nomination, de se tenir prêts pour le premier d'Avril; mais qu'ils n'ont reçu depuis aucun ordre ultérieur, ce qui donne quelque lueur d'espérance qu'il y a réellement sur le tapis un plan de réconciliation entre la Grande-Bretagne & ses Colonies. Il est certain qu'on dit confidemment que le Congrès a fait des propositions au Gouvernement.

On dit qu'il est question de briser les balanciers de la monnoie & de frapper les especes avec une machine d'une nouvelle invention, à l'aide de laquelle on peut se procurer un demi million dans une heure, à très-peu de frais & sans inconvéniens, tandis qu'à la Monnoie on n'a jamais frappé au-delà de 80,000 liv. dans une semaine.

On a reçu avis par la corvette *le Kinsfisher*, arrivée à Portsmouth, que les Américains ont formé un camp d'environ neuf mille hommes, à trente milles à peu près de Cambridge. Ce camp doit servir de retraite à l'armée de Washington, dans le cas où les Troupes du Roi, à leur arrivée, forceroient ses lignes à Bunkers-Hill.

Des lettres venues par la même voie, portent que le Général Clinton étoit arrivé de Boston à la Virginie; que presque toutes les maisons étoient détruites dans la Province de Norfolk, & que les Propriétaires, devenus eux mêmes leurs propres incendiaires, pour ne pas laisser jouir de leurs possessions leurs ennemis, s'étoient retirés dans l'intérieur du pays, où ils sont fort d'échapper à la poursuite de ce Général, premier auteur de la destruction de leur Ville principale.

Digitized by Google

Suivant une lettre de l'Isle de Barbade, une des Frégates de Sa Majesté a été rencontrée près de cette Isle, par deux Corsaires Américains, montés l'un de vingt-huit canons, & l'autre de vingt-six ; & après un combat de trois heures, les équipages des Corsaires ont abordé ce bâtiment qui, accablé par le nombre, a été obligé de se rendre. On ajoute qu'après en avoir retiré les canons, les armes, la poudre, les munitions & les vivres, les Corsaires l'ont laissé aller, & qu'ensuite il a relâché dans le port de Barbade.

De la Haye, le 12 Avril 1776.

Les Etats de Frise ont rendu, le 16 Mars, une Ordonnance par laquelle ils permettent la sortie des bestiaux pendant l'espace d'une année, moyennant quelques droits payables pour chaque bête. Il vient d'être fait une députation des Propriétaires de cette Province à la Haye, contre le projet d'une nouvelle taxe sur leurs terres, qui ne se concilie point avec les anciens principes du Gouvernement Saxon, par lesquels ils se régissent encore, & qui donnent à leur administration beaucoup de rapport avec celle d'Angleterre.

De Madrid, le 2 Avril 1776.

Sa Majesté a publié un décret par lequel Elle déclare que dorennavant, lorsqu'il sera question de conférer quelqu'emploi, soit Ecclésiastique, soit Militaire, soit Civil, dans ses possessions de l'Amérique, les habitans du lieu seront consultés sur le choix de la personne ; & Elle veut de plus que les concurrens se contentent de faire parve-

Digitized by Google

nir à la Cour leurs mémoires & leurs prétentions, & qu'ils ſe diſpenſent de ſe tranſporter en Europe, comme cela s'eſt pratiqué juſqu'à préſent.

De Gênes, le 20 Mars 1776.

La ſtatue du feu Doge, ouvrage du Sculpteur Bocciardi, Directeur de l'Académie de Sculpture de cette Ville, a été faite aux frais de la République & érigée comme une marque authentique de la Satisfaction publique, à l'occaſion du chemin que la famille Cambiaſo a fait conſtruire à ſes dépens pour la communication de cette Capitale avec la Lombardie : on voit à côté le Dieu Terme, Divinité qui préſidoit aux chemins, avec cette inſcription : *Bono publico ære proprio:* cette ſtatue tient en main un ſceptre qui repoſe ſur la tête de Janus.

De Paris, le 15 Avril 1776.

On écrit de Strasbourg, en date du 5 de ce mois, que la fille du Wazle, Maçon, du village de Niderbonne en baſſe-Alſace, âgée de trois ans, eſt tombée dans la riviere qui paſſe dans ce lieu, & qu'elle n'a été trouvée & retirée de l'eau que quelques heures après ſa chûte, ſans mouvement & ſans donner aucun ſigne de vie. Le ſieur Petry, Médecin du lieu, a employé les remedes indiqués dans les inſtructions envoyées par la Cour, avec tant de patience & de ſuccès, qu'au bout de 48 h. elle a été parfaitement rétablie.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 28 mars, le ſieur de Baſſeville fils, docteur en médecine, nommé médecin par quartier de Monſeigneur le comte d'Artois, a eu l'honneur de lui être préſenté en cette qualité par le comte de Maillé, premier gentilhomme de la chambre de ce Prince, & par le ſieur Lieutaud, premier médecin du Roi.

Le Sieur de Saint-Paul, miniſtre plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique, eut, le 9 Avril, une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit ſa lettre de creance: il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de la Reine & de la Famille royale, par le ſieur la Live de la Briche, introducteur des Ambaſſadeurs; le ſieur de Sequeville, ſecrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le ſieur Buc'hoz, médecin botaniſte & de quartier de Monſieur, eut l'honneur, le 25 mars, de préſenter au Roi, à Monſieur & à Monſeigneur le comte d'Artois, le quatrieme volume du *Dictionnaire minéralogique & hydraulogique de la France*, & le ſixieme volume du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques du même pays*, ou

Digitized by Google

vrages qui terminent la collection entiere de l'hiſtoire naturelle & économique du Royaume, en 14 vol. in-8.

Le 30 du même mois, le ſieur Vezou, écuyer, ingénieur-géographe, hiſtoriographe & généalogiſte du Roi, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté une nouvelle édition de ſon *Tableau généalogique des trois races des Rois de France.* Cet ouvrage eſt dédié à Sa Majeſté, qui a daigné l'accueillir avec bonté.

Le 9 avril, le ſieur Moreau le jeune, deſſinateur des menus-plaiſirs, préſenté à Sa Majeſté par le maréchal duc de Duras, a eu l'honneur de faire voir au Roi un deſſin du ſacre de Sa Majeſté, dont Elle a bien voulu témoigner ſa ſatisfaction à l'Auteur.

Le 22, le ſieur Cardonne, premier commis de la maiſon de Madame, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, un ouvrage allégorique en vers ſur la naiſſance de Monſeigneur le duc d'Angoulême.

NOMINATIONS.

Le Roi vient d'accorder l'évêché d'Alais à l'abbé de Balore, vicaire-général de Bellay; & l'abbaye de St. Michel de Dourlens, ordre de St. Benoît, diocèſe d'Amiens, à la dame de Maſcrany, religieuſe du prieuré de Charmes, diocèſe de Soiſſons.

Digitized by Google

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Bonrepos, ordre de Cîteaux, diocese de Quimper, à l'abbé de la Biochaye, vicaire-général de Dol; celle de la Meilleraye, même ordre, diocèse de Nantes, à l'abbé le Mintier, vicaire-général de Rennes; celle du Trouchet, ordre de St. Benoît, diocèse de Dol, à l'abbé de Boisbilly, chanoine de Quimper; & celle de Chazeaux, même ordre, diocèse de Lyon, à la dame de Savaron, religieuse de la-dite abbaye.

MORTS.

Charles-Pierre Colardeau, nommé à l'Académie Françoise, & dont la cérémonie de la réception étoit prochaine, est mort à Paris, rue Caffette, le 7 avril.

Jean-Louis Buiffon de Beauteville, évêque d'Alais, abbé commendataire des abbayes royales de Valenagne, ordre de Cîteaux, diocèse d'Agde, & de Ste Croix de Bordeaux, ordre de St. Benoît, mourut le 30 mars, en son diocèse, âgé d'environ 68 ans.

Victor-Marie marquis de Gironde, lieutenant-général au gouvernement de l'Isle de France, est mort à Paris, le 4 mars, âgé d'environ 50 ans.

Jean-François de Gantes, marquis de Gantes, Lieutenant-général des armées du Roi, commandeur de l'ordre

Digitized by Google

royal & militaire de St. Louis, eſt mort à Paris dans ſa 74e année.

Marie-Joſéphine-Louiſe-Sophie de Cambis-Velleron, épouſe de Jean-Jacques Vivaud de la Tour, conſeiller d'état, ancien premier préſident du parlement de Grenoble, eſt morte à Grenoble le 31 mars, agée de 32 ans.

François-Charles de Moneſtay, marquis de Chazeron, ancien commandant de la maiſon du Roi, lieutenant-général de ſes armées, gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, eſt mort à Paris le 8 avril.

Jeanne Marguerite Dupleſſis-Châtillon, veuve de Louis-Philippe Pottin, comte du Cheſne, eſt morte en ſon château du Cheſne, en Normandie, le 6 avril, dans la 74e année de ſon âge.

Le nommé Jean Bajon, eſt mort le 28 mars, à Beleſme dans le Perche, âgé de 100 ans 7 mois; il n'a *jamais* été ſaigné qu'une fois, & n'a eu d'autre infirmité qu'un peu de ſurdité ſur la fin de ſes jours.

Le ſieur Chalvet de Souſville, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, ancien colonel dans le Corps royal de l'artillerie, retiré à Grenoble, y eſt mort, le 15 avril, âgé de 89 ans.

Marie-Louiſe de Galliffet, épouſe de Louis-François-Alexandre, comte de Galliffet, meſtre-de-camp de cavalerie, eſt morte le 5 avril, âgée de 19 ans.

Le ſieur Louis-Hubert de Cerf, vicomte de la Motte,

Digitized by Google

eſt mort le 7 Avril à Montreuil-ſur Mer, âgé de 93 ans. Il étoit de l'ancienne Maiſon de Cerf en Flandres.

Jacques-Joſeph Bon-Amy de la Princerie, écuyer, ſeigneur de Coignac, ancien capitaine d'infanterie & commandant une compagnie de bas officiers à l'hôtel royal des invalides, y eſt mort à l'âge de quatre vingt-ſept ans; il s'étoit trouvé aux batailles de Malplaquet & de Ramilly où il avoit été bleſſé, étant alors dans la ſeconde compagnie des Mouſquetaires; ſon pere & deux de ſes freres y avoient auſſi été dangereuſement bleſſés. Il a laiſſé deux fils, dont l'un eſt ancien capitaine de grenadiers, & l'autre ancien capitaine d'infanterie.

LOTERIES.

Le cent quatre-vingt quatrieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 du mois d'Avril, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 37530. Celui de vingt mille livres au No. 31502, & les deux de dix mille liv. aux numéros 21156 & 31975.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Nous avons reçu deux pièces de Vers, accompagnées de la Lettre suivante. Travailler auſſi efficacement aux plaiſirs du public, eſt un titre à mériter les Eloges de tout Citoyen; nous prenons donc le parti de ſoumettre le tout aux lumieres des Connoiſſeurs, qui jugeront ſans doute que l'auteur raille avec autant de fineſſe qu'il fait bien des Vers.

La Haye, ce 15 Mai 1776.

MONSIEUR,

Je vois que vous avez inſeré dans le 1er Mercure d'Avril la mauvaiſe plaiſanterie de Jean Hancock, qui eſt de ma façon. Cela me fait venir l'idée de vous offrir les miſeres ci-jointes qui ſont de foibles imitations de deux jolies idyles du Métaſtaſe..... Mais, direz-vous, les Vers médiocres ſont impitoyablement exclus du Mercure; oh bien, vous n'avez qu'à jetter les miens au feu, ſi vous les trouvez trop indignes de figurer à côté des beaux vers du ſuſdit Mercure.

Je ſuis avec la conſidération diſtinguée qu'on doit à un Citoyen tel que vous

Monſieur,

Votre très-humble &c...;

* * *

Digitized by Google

Imitation de l'Idylle du Métaſtaſe, intitulée LA SCUSA.

Excusez-moi, Bergere,
Si je ne crois pas mériter
Cette vive colere
Que contre moi vous faites éclater.
Ai-je commis un crime, & ſuis-je condamnable,
Pour avoir dit que je vous trouve aimable ?
Si ſoupirer pour vos attraits
Eſt à vos yeux une mortelle offenſe,
Nul ne pourra vanter ſon innocence
Que le triſte berger qui ne vous vit jamais.
Nommez un ſeul paſteur de votre connaiſſance
Qui vous regarde avec indifference,
Un ſeul témoin de vos divins appas
Qui comme moi ne les adore pas,
Et dans l'inſtant je me réſigne
Et me reconnais digne
De votre fier courroux ;
Mais ſi fatalement vous nous enflammez tous

Digitized by Google

Et ſi tous les bergers vous trouvent adorable,
De ce crime commun ſuis-je ſeul puniſſable?....
Bergere reprenez votre ſérénité,
Vous ignorez combien vous meſſied la fierté.
N'en croyez pas mon témoignage,
Et pour ſavoir la vérité
Dans ce miroir flottant conſultez votre image.....
Eh bien diſais-je vrai?.... Vous vous méconnaiſſez,
Et vous reconnaiſſez
Que cet œil dédaigneux, cet air froid & ſevere,
Ces ſourcils réfrognés & cette mine altiere
Défigurent vos traits, & ne vous laiſſent pas
Une moitié de vos appas....
Il eſt une autre eſpece de vengeance
Dont vous devriez châtier mon offenſe....
Si c'eſt un outrage ſi noir
Que d'appeller quelqu'un ſon ſeul & doux eſpoir,
Et d'une ardeur extrême
De dire à ce quelqu'un, *Cher objet je vous aime*,
Outragez-moi de même,
Et ſans dépit je vous écouterai
Et de bon cœur je vous pardonnerai.....

Mais

Digitized by Google

Mais quoi vous fouriez de l'air le plus aimable!
Ah! ſans plus differer, mirez vos traits chéris,
Et vous verrez que ce ſouris
Leur rend en un clin d'œil leur charme inexprimable...
Mais je n'envirois point la fortune d'un Roi
Dans vos yeux attendris ſi vous me laiſſiez lire
De la compaſſion pour moi.
Je connais la valeur d'un obligeant ſourire
Et ne mépriſe point ce gage d'amitié,
Mais j'aime mieux un air où regne la pitié.
Un œil humide, une divine larme
Eſt un irréſiſtible charme.
Donnez donc à vos traits la tendre expreſſion
De la compaſſion,
Et puis ſur la fontaine
Une derniere fois panchez vous Célimène;
Auſſitôt vous verrez mille nouveaux attraits
Illuminer les traits
De ce charmant viſage,
Et puiſſe déſormais
Aucun ſombre nuage,
Ne l'obſcurcir jamais!

Digitized by Google

Imitation d'une Idylle du Métaſtaſe intitulée L'IMPACCIO.

POURQUOI faut-il que votre crûe
Petit Ruiſſeau ſoit ſurvenue
A l'heure même, au fortuné moment
Qu'au-delà de vos eaux ma Bergere m'attend ?
A deux genoux je vous demande en grace
De ne point m'arrêter, de ſouffrir que je paſſe ;
Si vous le permettez, allez je vous permets
De ſubmerger mes champs, de noyer mes guérets.

Mais vous croiſſés toujours, & ſourd à ma priere,
Perdant le ſouvenir des égards obligeans
Que j'ai mal-à-propos prodigué pour vous plaire,
Vous oubliés ingrat, que mes ſoins vigilans
Empêcherent vingt fois les Nymphes indiſcrettes
De dépouiller vos rives de fleurettes ;
Que pour ne point troubler vos eaux,
J'en ai toujours éloigné mes troupeaux ;
Que de lauriers touffus j'ai planté vos deux rives ;

Digitized by Google

Que vous devez à ma pitié
De couler à l'abri des ardeurs les plus vives ;
Qu'à moi seul vous devez votre célébrité
Et qu'un autre que moi ne vous eut point chanté.

Ah d'un pareil honneur, de cette gloire insigne
Chétif Ruisseau croyez-vous être digne?
Il me souvient du jour qu'un Zéphire badin
Détachant un rameau d'un arbrisseau voisin
Le laissa choir dans votre sein ;
Un si léger obstacle, o pitoyable source!
Arrêta votre course.

Vous êtes si changé qu'on ne vous connait pas,
Roulant avec fracas
Les flots pressés de la neige fondue
Dont votre onde est accrûe,
Violemment vous entraînez
Ce qui s'oppose à vous & ce que vous rencontrez,
Et redoublant encore de furie
Vous sortez de vos bords & noyez la prairie.

Ecoutez-moi, je dois vous présager
O Torrent passager!

Digitized by Google

Le ſort qui vous menace.....
Avant qu'un jour ſe paſſe
Peut-être encor plutôt réduit
A rentrer dans votre humble lit
Vous en recouvrirez à peine
Les cailloux & l'arene,
Et ſans danger ainſi que ſans effroi
Nous guéerons ma Celimene & moi
Vos eaux ſi peu profondes,
Et ternirons le criſtal de vos ondes,
Qui d'un pas lent & pareſſeux
Rouleront vers la mer un vil tribut bourbeux,
Dont vous même aurez honte
Et dont la mer ne tiendra point de compte.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Les regles de l'Ode, *ibid.*
Saladin, 10
Vers à M. le Comte de Montboissier, 14
La Rémouleuse, 16
A Mlle Colombe, 18
A M. Molé, 19
Epitaphe de M. Colardeau, 20
Epître aux Poëtes modernes, *ibid.*
Lettre à M. le Marquis de ***, 23
La ruine de Jérusalem, 43
Vers adressés à la ville de Séez, 47
L'Insouciance, 48
A Batyle, 49
Imitation de la 22e ode d'Horace, 50
Le Poulain & le Fermier, 51
Vers à Mde de P***, 54
Explication des Énigmes & Logogryphes, 55
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 56
Air del signor Mancini, 59
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 63
Relation d'un voyage en Allemagne, *ibid.*
Oeuvres du Comte Hamilton, 67
De l'architecture, 68
Choix des lettres du Lord Chesterfield, 71
Dissertation sur l'Apocalypse, 73

Digitized by Google

Le désaveu des Artistes, page 84
Manuel ou Journée militaire, 86
Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Caën, 88
Motifs de ma foi en Jésus-Christ, 90
Célide, 92
Extrait du Journal de mes voyages, 96
Nouv. méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation, 104
Mémoires historiq. des Reines & Régentes de France, 109
Oeuvres de M. le Comte de Treſſan, 111
Expériences relatives à l'analyſe des bleds, 123
Lettres ſur la minéralogie, 124
Principes ſur l'art d'accoucher, 126
Recueil de Diſſertations, 128
Supplément au Traité de M. Petit, 130
Traité de la fonte des mines par le feu du charbon de terre, *ibid.*
Antiquités géographiques de l'Inde, 133
Hiſtoire de l'aſtronomie ancienne, 136
Inſtruction paſtorale, 139
Année Sainte, 147
Recherches ſur les maladies épizootiques, 151
Les à-propos de ſociété, 152
Eloge hiſtorique de Henri IV, 153
Annonces littéraires, 154
ACADÉMIE, 161
Paris, *ibid.*
SPECTACLES, 165
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 166
Comédie Françoiſe, 172
Comédie Italienne, 173
ARTS, 177

Digitized by Google

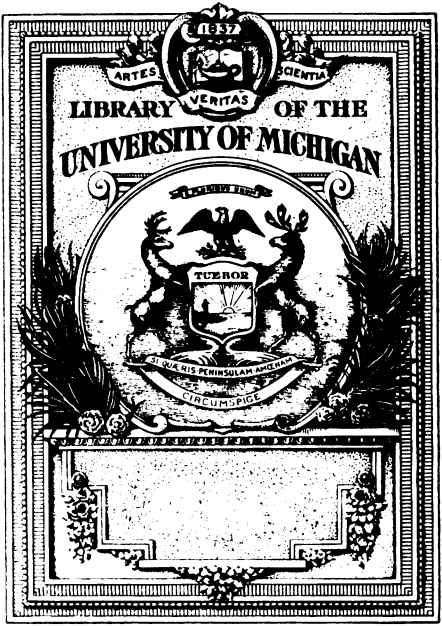
Gravures, page 177
Muſique, 187
Cours de belles lettres, 190
Lettre de M.*** à M. de Voltaire, *ibid.*
Réponſe de M. de Voltaire, 191
Lettre de M. de Voltaire, 192
Diſcours prononcé par M. de la Haye, 193
Opérations très-remarquables, ſur les chevaux, 195
Variétés, inventions, &c. 198
Bienfaiſance, 199
Anecdotes. 200
Avis, 202
Nouvelles politiques, 204
Préſentations, 209
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 210
Morts, 211
Loteries, 213

ADDITIONS DE HOLLANDE, 214

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1776
no. 7

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

JUIN. 1776.

N°. VIII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY
M D C C L X X V I.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le* Cingle.

COLLECTION des Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux, parmi les Animaux, Végétaux & Minéraux.

CETTE Collection qui commence à paroître depuis le mois de Janvier de 1775, par Cahier, de trois mois en trois mois, en renferme actuellement cinq qui ont mérité l'approbation des Curieux; le premier & le quatrieme repréſentent des Animaux; le deuxieme & le cinquieme, des Végétaux; & le troiſieme, des Minéraux; celui-ci ſera ſuivi d'un ſixieme au premier Avril prochain, & ainſi de ſuite de regne en regne. Dans les Cahiers des Animaux, on y entremêle des Quadrupedes, des Oiſeaux, des Œufs, des Inſectes, des Poiſſons, des Serpens, des Coquillages, des Madrepores; les Cahiers deſtinés aux Végétaux ne repréſentent que les Plantes botaniques & médicinales de la Chine, de ſorte que ces Cahiers réunis à ceux de la Collection précédente, formeront la plus belle Collection qu'on puiſſe avoir en Europe du regne Végétal de cet Empire. Les Cahiers des Minéraux offriront tour-à-tour des Mines & des Foſſiles; chaque Cahier renferme 22 feuilles tirées ſur papier au nom de Jéſus, & brochées en papier bleu; chaque Cahier eſt de 30 livres à Paris, & à Amſterdam chez Rey à *f.* 15: 15 de Hollande.

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Eſpagnol, François & Latin; & François, Eſpagnol & Latin. Compoſé ſur les meilleurs Dictionnaires qui ayent paru juſqu'à préſent. Diviſé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Eſpagnol expliqué par le François & le Latin: & le troiſieme, le François expliqué par l'Eſpagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionnaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-es-Arts de l'Univerſité de *Paris*, & Maître de Langue Eſpagnolle. 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'uſage des Magiſtrats & des Bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Nouveaux Mélanges Philosophiques, Historiques, Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19, 1775.

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8o. *à* 12 *sols.*

La Jurisprudence du Grand-Conseil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, suivi d'un choix de Poésies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8°. *Paris* 1775. à *f* 2 : —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 14. ou tom. I. prem. partie à tom. 5. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Oeuvres Diverses de Mr L... (*Essai philosophique sur le Monachisme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait, rassemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. *Pour servir de suite à ses autres ouvrages* in 12. 6 vol. *Maestricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Transporter & Conserver. 8o. 2 vol. *Paris*, 1771.

Physiologie des corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poésies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Rénaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Digitized by Google

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Mon
Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*
Poeſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *v*
Torino. 1757 —— 1768.
Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la S
ciété Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759—176
De l'Homme ou des principes & des Loix de l'i
fluence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Am
Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*,
2 *vol. Amſterdam.* 1775, à *f* 2: 10.
De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles & de
Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8v
3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -
Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, débite
tuellement les XVII volumes de la réimpreſſion
L'Encyclopédie, *Folio*, qui ſe fait à Genève,
Diſcours, & les Tomes I. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planch*
On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Pl
ches, ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.
Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, anc
Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſuj
importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéj
en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 177
Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *G*
Jacob s'Graveſande, raſſemblées & publiées
Jean-Nic.-Seb. Allamand, Profeſſeur à Leyde. 4
2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 17
à *f* 8 : -
Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, t
d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de
Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Ré
giés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur
Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f*
L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes
les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authe
tiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes
fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors
les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Arm
8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : - :
Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés &
Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo
f 3 : 15 *de Hollande.*
Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle trad
tion 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -
Oeuvres de Voltaire, *grand in-8vo. 62. vol. Edition*
Genève.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MITHRIDATE à ſon fils PHARNACE.

HÉROÏDE.

Mithridate eſt ſuppoſé écrire cette lettre dans le Château de Panticopée, où il eſt aſſiégé, & à la veille de tomber entre les mains de ſon fils.

Digitized by Google

De ces lieux où mon cœur ne goûte plus d'espoir,
Je fais jusques à toi passer mon désespoir.
Frémis en recevant cette lettre sanglante,
Dont les traits sont tracés par ma main chancelante :
Reconnois Mithridate à sa noble fureur ;
La soif de la vengeance est toujours dans son cœur :

Ainsi donc, au mépris des loix les plus sacrées,
Tu brûles de trancher mes tristes destinées ;
Ou bien chargeant de fers mes glorieuses mains,
Tu veux, comme un brigand, me livrer aux Romains.
Tous mes soldats séduits par tes vils artifices,
De tes projets affreux deviennent les complices :
Tout ajoute aux horreurs de mon malheureux sort,
Et je n'ai de ressource, en ces lieux, que la mort.

Enfant dénaturé d'un trop malheureux pere,
S'il est un Dieu vengeur, redoute sa colere ;
Crains que pour te punir de ton manque de foi,
La foudre avec éclat vienne tomber sur toi ;
Crains que Rome, au mépris d'une feinte alliance,
A la bonté des Dieux dérobe la vengeance :
Tu connois mal encor ce Peuple que tu sers ;
Pour prix de tes travaux, il te garde des fers ;
Sa haine pour les Rois est trop envenimée,
Et ton triomphe, ingrat, est de peu de durée.

Digitized by Google

Fortune, où me réduit ton aveugle fureur !
Qui croira que ce Roi, triomphant & vainqueur,
Après avoir dompté tous les Rois de l'Asie,
Fait trembler les Romains au sein de leur patrie,
Trahi par ses soldats & par son propre sang,
A vu fuir en un jour tout l'éclat de son rang!

Epuise tes rigueurs, destin inexorable,
Mon ame en ce moment est encor indomptable;
J'ai toujours soutenu les efforts de ton bras:
Ce dernier coup me perd, mais ne m'alarme pas:

Qu'espere-tu de moi, fils ingrat & perfide?
En menaçant mes jours d'un lâche parricide,
Prétends-tu me réduire à la nécessité
De venir à tes pieds déposer ma fierté?
De cet abaissement me croirois-tu capable?
La vie est à mes yeux un bien trop méprisable,
Et le ciel vainement m'imposeroit la loi
D'en demander le reste à qui la tient de moi.
Du haut de cette tour, où ma garde fidelle
Dispute encor l'entrée à ton parti rebelle.
Je n'ai pu, sans frémir de rage & de fureur,
De tes honteux desseins contempler la noirceur;
Tu me bravois, cruel, & fier de ta puissance,
Tes yeux fixés sur moi défioient ma vengeance;

Digitized by Google

De quel front oſe-tu, ſujet ſéditieux,
Inſulter lâchement à ton Roi malheureux?
Tremble que rappellant ma force & mon courage,
A travers tes ſoldats je me fraye un paſſage,
Et qu'enfonçant le fer dans ton indigne cœur,
De ce ſang odieux j'abreuve ma fureur.
Foible allié d'un Peuple accablé de ma haine,
Vil eſclave ébloui de la grandeur Romaine,
Rampe ſous ces tyrans jaloux de mon trépas,
Maîtres du monde entier, mais par des attentats;
Paye avec des forfaits leur funeſte alliance,
Ce n'eſt qu'à ces moyens qu'ils doivent leur puiſſance:
Rome, qui craint toujours de voir changer ſon ſort,
Pour ſa tranquillité n'attend plus que ma mort.

Ces ſuperbes guerriers, tant avides de gloire,
Qui croyoient à leur ſuite enchaîner la victoire,
Trompés par mes exploits ne peuvent, ſans frémir,
Se retracer les maux que je leur fis ſouffrir.
Malheureux à mon tour, mon génie invincible,
Même au ſein des malheurs, ſe montra plus terrible,
Vingt Peuples réunis vinrent de toutes parts
Se ranger à ma voix ſous mes fiers étendarts,
Et lorſque les Romains, pleins d'une vaine audace,
Me croyoient accablé du poids de ma diſgrace,

Digitized by Google

Tel qu'un lion bleſſé, guidé par ma fureur,
Au milieu de leur camp je portai la terreur;
Bien plus, quand le deſtin, redoublant d'injuſtices,
Sembla vouloir ſur moi ſignaler ſes caprices,
Toujours plus inſenſible à ſes fâcheux revers,
Je conçus le projet d'envahir l'Univers.
Déjà tout étoit prêt; mon ame ſatisfaite,
Avec raviſſement voloit à la conquête:
J'étois loin de penſer qu'un ordre des Romains
Auroit pu t'obliger à trahir mes deſſeins.
Par quel charme mon cœur, dépouillé de foibleſſe,
A-t-il pu, pour toi ſeul, s'ouvrir à la tendreſſe?
Pourquoi ce ſentiment, qui me faiſoit la loi,
Avec tant de ſuccès, me parloit il pour toi?
Plût au ciel qu'étouffant le cri de la nature,
J'euſſe, par ton trépas, prévenu mon injure:
Vers Rome on m'auroit vu marcher avec ardeur,
Et porter dans ſon ſein le carnage & l'horreur.
Renverſant les remparts de cette ville immenſe,
De tous les Rois vaincus j'aurois vengé l'offenſe:
Dans le ſang odieux des ſuperbes Romains,
Au gré de mes deſirs j'aurois trempé mes mains;
Et mon bras glorieux, au défaut du tonnerre,
D'un fléau ſi terrible eût délivré la terre.

Digitized by Google

Mais je sens à ces mots ma fureur s'augmenter :
Les momens me sont chers, je dois en profiter ;
Non, je n'attendrai point que tes mains inhumaines
Arrachent mes lauriers pour m'accabler de chaînes ;
Rome ne verra point son rival dangereux
Décorer du vainqueur le triomphe pompeux :
Ce poignard, seul espoir contre la perfidie,
Va préserver mes jours de cette ignominie :
Puisse le ciel vengeur, sensible à mes souhaits,
Peser le châtiment au poids de tes forfaits !
Que tes propres enfans, revêtus de tes vices,
Inventent pour ta mort les plus cruels supplices,
Et pour comble de maux, dans ces momens affreux,
Puisse-tu de ton sort n'accuser que mes vœux !

Par M. Ph. Castel.

L'APOLOGIE DES FEMMES.

D'un sexe né pour plaire impérieux censeurs,
Vous, dont la sotte jalousie
Voudroit infecter tous les cœurs,
Pensez-vous me troubler par votre frénésie ?
Pourquoi donc, contre moi, si fort vous gendarmer ?

Digitized by Google

J'aime trop, dites-vous, ce sexe plein de grâces,
Qui de tous temps a su charmer,
Sexe dont le plaisir suit sans cesse les traces,
Sexe que l'Amour même a pris soin de former;
Jamais votre cœur insensible
Ne connut les tendres plaisirs
Que nous offre le Dieu, dont le charme invincible
Fait naître à chaque instant mille nouveaux desirs;
Vils esclaves de la richesse,
Connoissez mieux ce qui peut m'affliger:
La fortune éblouit, mais bientôt elle cesse,
Et son éclat est passager.
Dans les bras de ma jeune Amante
Je vais oublier vos fureurs;
Malgré vous, je préfere une beauté naissante
Au faste imposant des grandeurs;
Cependant je veux vous répondre:
Toujours honnête & généreux,
La vérité par moi va *vous confondre*;
Peut-être mes avis vont dessiller vos yeux.
Apprenez, froids mortels, à connoître les femmes;
Faites comparaison du bonheur d'être aimé,
De ce bonheur qui féconde les ames,
A celui d'un Crésus par l'or même alarmé.
Sans les femmes nous cessons d'être;
Elles sont les liens de la société,
Elles apprennent à connoître
Le charme de la volupté.
L'homme, sortant des mains de la Nature,

Digitized by Google

Tomberoit d'erreurs en erreurs :
Enveloppé dans une nuit obſcure,
L'homme n'auroit que de ſauvages mœurs ;
Mais une femme adoucit ſa rudeſſe :
Un doux regard, un ſourire flatteur,
Allument dans ſes ſens le feu de la tendreſſe :
Il devient complaiſant, un trouble heureux le preſſe,
Il commence dès-lors à connoître ſon cœur.
La femme eſt l'ame de la vie :
Nous lui devons notre félicité ;
La femme, à qui tout porte envie,
Avec les traits de la gaîté
Repouſſe, en folâtrant, ceux de votre furie :
Par une fine raillerie,
Elle corrige un fat de lui-même entêté.
La fleur qui dans nos champs veut naître,
Attend l'haleine du zéphir ;
Il ſouffle, elle commence à croître :
Vous la voyez s'épanouir.
L'Homme eſt la fleur qui veut paroître
Son cœur languit lorſqu'il eſt ſans deſir ;
La femme eſt le zéphir, elle anime ſon être :
Dès qu'il la voit, ſon cœur s'ouvre au plaiſir,
Oſe donc me pourſuivre, ô fortune ennemie !
Vainement ta bizarre humeur
Veut diſtiller ſes poiſons dans mon cœur :
Dans les yeux d'une aimable amie
Je vais, riant de ton erreur,
Puiſer le plaiſir & la vie,

Digitized by Google

En chantant la jeune Silvie,
Braver mon sort & sa fureur.
Et toi, sexe charmant, à qui je sacrifie
Ces biens trompeurs qu'on vient m'offrir,
T'aimer est ma philosophie,
Et te chanter est mon plaisir.

Par M. Dusaussoir.

L'HONNEUR & L'AMOUR.

Fable.

Un certain jour, l'Amour avec l'Honneur,
En bons amis, alloient de compagnie,
Et discouroient sur le rare bonheur
Que procure aux humains *leur douce sympathie.*
L'Honneur, modestement vêtu,
Marchoit d'un pas ferme & tranquille.
Son bandeau sur les yeux, le pauvre Amour, tout nu,
L'air inquiet, sembloit demander un asyle;
Le petit Dieu, dans un dépit jaloux,
Avoit lui-même ôté ses ailes,
Et Jupiter, dans son courroux,
L'avoit privé de ses flèches cruelles.
Frere, disoit l'Amour, je verse à pleines mains
Le vrai bonheur sur la machine ronde;

Digitized by Google

Sans moi, que seroient les humains ?
Je suis ce doux lien qui les attache au monde ;
J'adoucis leurs chagrins, je suis tous leurs plaisirs :
Je leur coûte, il est vrai, quelques légers soupirs.
Mais lorsqu'aux doux transports d'une vive tendresse,
Succedent ces momens de bonheur & d'ivresse,
Ils ont bien vîte oublié tous leurs maux.
Notre étourdi, en finissant ces mots,
Fait un faux pas ; l'Honneur prévient sa chûte
Et lui dit ; il est vrai que tu fais des heureux ;
Mais cependant, sans moi, tu faisois la culbute.
Je suis, reprit l'Amour un peu honteux,
Je suis l'ame de la nature :
J'anime de mes feux tout ce vaste Univers
Les oiseaux dans les airs, les habitans des mers,
Les Faunes, les Silvains dans leur retraite obscure,
Tout s'allume & s'embrase au flambeau de l'Amour ;
Les Dieux sortent souvent de leur brillant séjour
Pour venir implorer le secours de mes charmes ;
Je comble leurs desirs en leur prêtant mes armes.
Il est vrai que souvent on voit en un seul jour
Mes plaisirs les plus doux terminés par les larmes ;
Mais, conviens donc aussi que les mortels plongés
Dans le dédale affreux de tes sots préjugés,
Eloignent pour toujours ces instans de délices...
Alors nos voyageurs, qui suivoient un sentier,
Arrivent sur un roc bordé de précipices ;
Le pied glisse à l'Amour qui marchoit le premier ;

Digitized by Google

Il tombe & roule dans l'abyme.
L'Honneur s'arrête sur la cime,
Lui tend la main, le releve & lui dit :
Que je plains le mortel par l'Amour seul conduit!
En proie à de fausses chimeres,
Par un sentier couvert de fleurs,
Il vole au comble des malheurs,
Et paye ses plaisirs par des larmes ameres.
Que l'amour soit toujours secondé par l'Honneur;
Mortels, si vous voulez goûter le vrai bonheur.

Par M. d'Eon.

Digitized by Google

*A Madame C***, qui étoit sur le point de partir pour sa campagne.*

Quoi! nous quitter? & c'est pour un hameau
Que vous fuyez les attraits de la ville?
Qu'allez-vous voir? un ennuyeux troupeau
A pas tardif regagner son asyle,
Et dévorer le tapis de vos champs.
Des Pastres lourds, grossiers, acariâtres,
Qui font horreur, valent-ils ces galans,
Ces beaux Bergers qu'on voit sur nos Théâtres?
Si la nature y cache son attrait,
L'art veut y plaire au moins par l'imposture;
Reussit-il? que nous fait la nature,
Si la copie excele le portrait?
Regardez les sur un lit de fougere,
Musette en main, soupirer leur amour,
Et de festons couronner la Bergere,
Qui ne répond qu'en payant de retour.
Quoi vous riez de ces jeux de Thalie!
Croyez-vous donc à la réalité?
Ne voit-on pas jouer la comédie
Dans le hameau tout comme à la cité?
Non, direz-vous, mes Bergers sont fideles..;
Fideles!. passe.. à leur rusticité,
A leurs moutons, mais non pas à leurs Belles.

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

Bergers, moutons, nous charment dans l'idylle,
Sur nos côteaux qu'il en eſt autrement !
Le Berger dort, & la troupe imbécille
Nous y contraint par un long bêlement.
Parez toujours nos villes éclatantes,
Fuyez ces lieux dont les toits entr'ouverts
Souffrent des vents les haleines piquantes :
Tous ces zéphirs ne ſont doux qu'en vos vers.
Mais c'eſt en vain... En votre ſolitude
Tous les attraits viennent ſe réunir ;
Et, par vos ſoins, ſans nulle inquiétude,
L'on rit d'Eole ainſi que du Zéphir.
Oui, Ch.., malgré moi, ſait me plaire ;
Il ſait charmer lorſque vous l'habitez ;
Mais, quel qu'il fût, pouroit-il ſatisfaire,
Lorſque l'hiver vous chaſſe en nos cités ?
Tous nos jardins vaudroient bien vos boccages,
Tous nos palais votre joli château,
Si ſe plaiſir toujours de vos voyages,
Ne préféroit près de vous le hameau.

Par M. de Saulm.. de F....

Digitized by Google

Les Dangers de l'Ignorance.

MADAME GULMI étoit de ces femmes hautaines & opiniâtres, qui lorſqu'elles ont adopté un préjugé, ne s'en départent jamais; de ces perſonnes enfin qui ne connoiſſent que les extrêmes, & en qui la vraie raiſon eſt toujours muette. Une ſévérité mal entendue ſe joignoit à ſes autres défauts; jugez par-là de l'éducation que devoit recevoir Julie ſa fille unique; cette jeune perſonne, à l'âge de ſeize ans, réuniſſoit en elle les graces de la figure & du corps: mais ſon eſprit ſans culture, mettoit un obſtacle au développement de mille bonnes qualités dont elle étoit douée: ſon caractere, naturellement doux, étoit devenu farouche, d'après les diſcours de ſa mere: fuyez les hommes, lui diſoit ſans ceſſe cette mere auſtere, ce ſont des monſtres & des ſéducteurs qui ne peuvent que vous perdre: fuyez l'amour, c'eſt le poiſon de l'humanité. Julie, encore enfant, retenoit bien toutes ces leçons; mais devenue grande, mais ayant atteint l'âge

Digitized by Google

où les passions commencent à éclore, elle fut moins docile, & sentit qu'on lui enseignoit ce qu'il lui étoit impossible d'observer. Elle eut dès-lors moins de confiance en sa mere, & la regarda bientôt comme un tyran qui causoit son malheur; elle auroit même voulu briser des chaînes qui lui sembloient un fardeau pesant; mais observée sans cesse par Madame Gulmi, ne pouvant faire un pas sans en être accompagnée, sa vie étoit un continuel ennui; l'aurore ne lui annonçoit jamais un beau jour: la matinée se passoit dans la retraite & dans la méditation; l'après-midi sa mere la menoit chez ses connoissances, c'est à-dire, chez des femmes de son caractere, où l'unique conversation étoit de déchirer son prochain: voilà la maniere dont l'infortunée Julie étoit élevée; elle soupiroit en voyant la liberté dont jouissoient la plupart des filles de son âge. Deux personnes d'un sexe différent paroissoient-ils à ses yeux étant ensemble, son cœur palpitoit, & lui faisoit sentir le besoin d'aimer; elle envioit leur sort, elle se représentoit l'amour sous les plus belles couleurs: ah! que la nature est forte; vouloir la vaincre est une folie. Meres

Digitized by Google

n'eſperez pas ce triomphe ſur vos enfans! les contenir dans les bornes de l'honneur & de la raiſon, voilà votre devoir. Enfin Julie vit la fin de ſon eſclavage; ſa mere mourut: elle donna quelques larmes à la tendreſſe filiale, mais elles ſe ſécherent bientôt; tous ceux qui ont tyranniſé leurs enfans, doivent s'attendre à un pareil oubli. Julie, orpheline à l'âge de dix-huit ans, paſſa ſous la tutele d'un oncle qui demeuroit à Paris: elle arrive dans la Capitale, & ſe croit dans un monde nouveau: tout pour elle eſt enchanteur, tout la flatte & la ſéduit; quelle différence de la façon de penſer de ſon oncle à celle de ſa mere! Il joignoit à la douceur & à la complaiſance un eſprit profond & ſans préjugés, il poſſédoit en un mot les qualités qui conſtituent le vrai Philoſophe; auſſi Julie reprit-elle un nouvel être en entrant dans ſa maiſon; elle y jouit de cette liberté honnête, néceſſaire au bonheur de notre exiſtence; elle ſe livra aux charmes de la ſociété. Mais malheureuſement pour elle, ſon oncle, qui auroit été en état de lui en développer les agrémens & les dangers, fut obligé de ſe rendre en Province, pour quelque temps, afin d'y ter-

Digitized by Google

miner des affaires essentielles. Comme M. Félix, c'est le nom de cet oncle, étoit resté dans le célibat, Julie devint la maîtresse de la maison pendant son absence; sans expérience, & livrée à elle-même dans une ville où les précipices s'offrent de toutes parts cachés sous les fleurs, à quels dangers n'étoit-elle pas exposée? M. Félix l'avoit présentée avant son départ dans quelques maisons qu'il fréquentoit; on peut juger, d'après sa façon de penser, de celle des personnes chez qui il introduisit sa niece: mais qui ne sait pas que dans les meilleures sociétés-mêmes, il se glisse par fois de certaines gens qui n'en sont pas dignes, & que la politesse ou les circonstances ne permettent pas toujours d'exclure? Julie éprouva cette vérité; elle alloit souvent dans une de ces maisons où elle avoit contracté une liaison très-intime avec Madame Dubois, qui en étoit la maîtresse: c'étoit une jeune femme adorée de son mari, & qui possédoit en effet toutes les qualités qui pouvoient la rendre estimable à ses yeux; ce couple charmant & rare couloit des jours marqués au sçeau du bonheur: les personnes qu'ils voyoient étoient en petit nombre, mais

Digitized by Google

ils les avoient choisies; ce n'étoit point des médisans, des petits-maîtres, des coquettes: c'étoit des gens sensés & honnêtes; cependant il y venoit quelquefois un jeune homme qui ne ressembloit point à ces derniers, mais qu'on ne pouvoit se refuser d'admettre dans la société, parce que son pere avoit rendu de grands services à M. Dubois; d'ailleurs ses visites étoient rares, par la raison qu'on ne se plaît guere dans la compagnie de ceux qui ne pensent pas comme nous. Mais lorsqu'il eut vu Julie, il se rendit beaucoup plus assidu dans cette maison. Ce jeune homme, à vingt quatre ans, réunissoit tous les défauts qui constituent le fat & le petit maître, défauts qui ne sont que trop communs à Paris. Incapable de raisonnement, il n'écoutoit jamais que le délire de son imagination; possesseur d'un bien considérable, il ne l'employoit qu'à se plonger dans la débauche, & à se procurer des plaisirs grossiers qu'il payoit à prix d'argent; calomniateur, comme ses semblables, il perdoit de réputation les femmes qu'il fréquentoit, par les prétendues faveurs qu'il disoit en avoir reçues; du reste, assez bel homme, sachant pirouetter, se mirer dans une

Digitized by Google

glace, prendre du tabac avec grace, & débiter mille jolies fadaiſes auprès des belles, ſans que le cœur fut jamais de la partie. Toutes ces choſes, qui ne ſervent qu'à faire déteſter un homme des filles inſtruites & bien élevées, ſont préciſément ce qui plaît aux coquettes & à celles qui, comme Julie, ne faiſant que d'entrer dans le monde, ne connoiſſant rien & n'étant pas capables d'aucun diſcernement, ſe laiſſent ſéduire par le faux brillant, & prennent pour du ſentiment ce langage apprêté & ſuperficiel, qui ne trompa jamais les perſonnes éclairées : il n'eſt donc pas étonnant de ce que Julie fut la dupe de ces fauſſes apparences. Elle vit Mélidor, elle admira ſes geſtes & ſes manieres; accoutumée à vivre dans la contrainte, à n'eſſuyer que des refus; la politeſſe, la complaiſance du jeune homme, attentif à lui plaire juſques dans les moindres choſes, l'enchanta. Bientôt l'amour pénétra dans ſon ame, bientôt elle n'eut des yeux que pour Mélidor. Il vit ſon triomphe: il mit tout en uſage pour en profiter; mais n'étant pas homme à renfermer ce ſecret dans ſon cœur, il en fit confidence à ſes amis, aux compagnons de ſes travers;

Digitized by Google

ils le féliciterent d'avance sur les faveurs qu'il ne manqueroit pas d'obtenir, & Julie devint, dès ce jour, la victime de leurs jugements criminels. Cette infortunée, en proie à un amour funeste, s'y livroit entiérement. Mélidor craignant qu'on ne s'en apperçut dans la maison de Madame Dubois, & que des conseils salutaires ne dérobassent Julie à ses poursuites, résolut de prendre des précautions à cet égard; il lui peignit les maîtres de cette maison comme des personnes ridicules, ennemies de la nature & des plaisirs, à qui tout étoit suspect, & qui se scandalisoient des choses les plus innocentes; il conclut enfin à ce qu'elle ne devoit pas déformais leur faire des visites aussi fréquentes; & que pour se voir avec plus de liberté, il lui feroit faire la connoissance d'une veuve trés-estimable, & dont les conseils lui avoient toujours servi de loi; c'est-là, disoit-il, que nous ne verrons point regner une ennuyeuse contrainte; c'est-là que je pourrai avec liberté vous exprimer mon amour; cette Dame est l'honnêteté même: mais elle ne connut jamais les sots scrupules. Ces paroles trompeuses, & dont Julie n'appercevoit pas le danger, la

Digitized by Google

firent tomber dans le piege; elle accepta l'offre; elle vit la Dame, elle en reçut mille careſſes, & s'engagea à la viſiter ſouvent. Une perſonne plus éclairée que Julie, eût connu, au premier coup-d'œil, les mœurs de cette nouvelle connoiſſance, & pénétrée d'indignation pour elle & pour celui qui l'avoit aſſez peu reſpectée pour l'amener dans cet endroit, les auroit dévoués tous deux au mépris. Mais Julie ne vit & n'examina rien, la Dame gagna ſa confiance; & ſi ſa façon de s'énoncer, ſon air trop libre bleſſerent quelquefois ſa pudeur, Mélidor vint bientôt à bout de vaincre ſes ſcrupules, & ne lui fit attribuer qu'à un préjugé abſurde l'honnêteté qui parloit à ſon cœur. *Malheureuſe Julie!* vois l'abyme ouvert ſous tes pas! un ſcélérat abuſe de ta naïveté, de ton innocence: il ne cherche qu'à te ravir l'honneur: fuis loin de lui, ou tu es perdue! En effet, cette prétendue veuve, cette femme qu'on lui avoit peinte aimable & vertueuſe, étoit une débauchée qui, livrée dans ſa jeuneſſe à tous les égaremens du libertinage, n'avoit atteint l'âge où les plaiſirs de cette eſpece diſparoiſſent, que pour ſe livrer à un autre genre de dépravation; elle

Digitized by Google

recevoit chez elle les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe; que dis-je? elle ſut pluſieurs fois ſéduire l'innocence, & plus d'une jeune fille, tombée dans ſes pieges, devint la proie d'un infâme débauché. Mélidor avoit prévenu cette femme qui, crainte d'effaroucher Julie, la recevoit toujours dans une chambre ſecrette, d'où elle ne pouvoit voir le manége qui ſe faiſoit dans cette maiſon: c'eſt-là que Mélidor ſe rendoit, c'eſt-là qu'il employoit tous les moyens propres à la perſuader de ſe livrer à lui ſans réſerve; mais l'honneur, mais la vertu combattoient encore contre lui dans le cœur de Julie; elle vouloit aimer & accorder la décence avec ſon amour. Cependant Mélidor détruiſoit peu-à-peu ſes ſcrupules: le temps approchoit où elle alloit ſuccomber ſous la ſéduction, lorſque le haſard lui fit, à ſes dépens, ouvrir les yeux ſur le danger qui l'environnoit.

L'arrivée de ſon oncle l'obligeoit, depuis quelques jours, à prendre des précautions pour que ſon intrigue avec Mélidor ne fût point connue; elle ſaiſiſſoit les inſtans où ſes affaires l'éloignoient de chez lui, pour ſe rendre chez la veuve. M. Félix ne s'apperçut de rien, & il

Digitized by Google

ſeroit peut-être reſté long-temps dans cette ſécurité, ſi M. & Madame Dubois, ne recevant plus de viſites de Julie, & ayant appris indirectement la maiſon qu'elle fréquentoit avec Mélidor, n'euſſent réſolu d'en donner avis à ſon oncle; mais ce ne fut que quelques jours après ſon arrivée qu'ils purent en trouver l'occaſion. Cet honnête homme frémit en apprenant cette nouvelle; il ſe hâte de dérober Julie au précipice où elle eſt prête à ſe plonger; cependant il uſe de précaution; il veut s'aſſurer de la vérité avant de faire aucune démarche auprès de ſa niece. Il interroge adroitement la femme-de-chambre, qu'il avoit laiſſée auprès d'elle lors de ſon départ; mais cette fille qui étoit dans la confidence de ſa maîtreſſe, & qui l'accompagnoit partout, ſut éluder ſa demande, & il ne put rien découvrir par ſon moyen. Il ſe réſoud alors à faire épier ſa niece, & il apprend avec une profonde douleur que M. & Madame Dubois ne l'ont point trompé. Le lendemain de cette découverte, il affecte des affaires preſſantes, qui ne doivent lui permettre de rentrer chez lui que fort avant dans la nuit; il ſort ſur la brune, & ſa niece ne tarde

Digitized by Google

pas à ſuivre, accompagnée de ſa femme-de-chambre. Caché à la porte de ſa maiſon, il la voit ſortir, il vole ſur ſes pas; elle entre chez la veuve, & il veut l'y ſurprendre: mais il ſuſpend pour un moment cet éclat, afin de donner le temps à Mélidor de ſe rendre dans la maiſon, s'il n'y eſt point encore arrivé. Julie, qui devoit ce ſoir-là ſouper avec lui & quelques jeunes gens de ſes amis, alloit ſe mettre à table, lorſqu'un grand bruit ſe fait entendre; on ouvre la porte, un exempt du Guet entre, ſuivi de ſon eſcorte: il ſe ſaiſit de la veuve, il ſe ſaiſit de Julie qu'il croit être une femme de la même eſpece. Julie fait retentir l'air de ſes cris; Melidor & ſes amis font envain quelque réſiſtance: on la transporte dans un caroſſe avec la veuve. Elles alloient partir, lorſque M. Félix témoin de ce ſpectacle, s'élance vers l'Exempt, & dit qu'il avoit quelque choſe de la derniere importance à communiquer au ſujet de ces deux femmes, mais qu'il ne le peut faire qu'en préſence d'un Commiſſaire. On les y conduit. Julie, plus morte que vive, ſe pâme en reconnoiſſant ſon oncle; cependant ce dernier explique l'affaire en peu de mots à l'Officier de

Digitized by Google

Police. La veuve, confondue & déconcertée, fait l'aveu & le détail de cette intrigue. M. Félix se sent agité de fureur en apprenant l'indigne complot formé par Mélidor contre sa niece, & il ne s'appaise un peu que dans l'instant où la veuve ajoute que Julie n'a point succombé sous la séduction. Cette infortunée revenue de l'état où l'avoit mise la vue de son oncle, frémit au récit qu'on lui fait & des mœurs de la veuve, & du libertinage de Mélidor; ses yeux se dessillent, elle reconnoît sa faute, & un torrent de larmes inonde son visage. M. Félix l'emmene chez lui, & la veuve est conduite dans l'affreuse demeure où elle doit expier sa mauvaise conduite. Mélidor, craignant la suite de cette affaire, se dérobe à la maison paternelle avant que son pere en soit instruit; il rejoint un Régiment, dans lequel il avoit du service. Cependant Julie, arrivée chez son oncle, tient la contenance d'un criminel prêt à voir prononcer l'arrêt fatal qui doit le conduire au supplice; elle veut parler, mais sa langue lui réfuse son secours: ses pleurs seuls lui servent d'interprête. M. Félix, pénétré de ce spectacle, joint ses larmes à celles de sa niece; il la console,

Digitized by Google

la comble de careſſes, & en la ſerrant dans ſes bras, il s'écrie: infortunée Julie! calme la douleur qui t'accable; tu as fait une grande faute, il eſt vrai: ta perte étoit inévitable, ſi la Providence ne fût venue à ton ſecours: mais ton cœur n'étoit pas coupable; tu l'avois voué au véritable amour & non à la débauche: le malheur a voulu que tu te ſois trompée dans le choix, & ta mere ſeule en eſt cauſe. Si, loin de vouloir étouffer en toi toutes les paſſions, choſe impoſſible, elle n'eût cherché qu'à les modérer & à les contenir dans l'ordre; ſi loin de peindre à tes yeux tous les hommes comme des monſtres, elle ſe fût appliquée à te faire diſtinguer les hommes honnêtes & eſtimables de ceux qui ne le ſont pas, & l'amour vertueux du libertinage, tu n'aurois point rejeté ſes conſeils comme contraires à la nature; ton cœur plus délicat en cherchant à s'enflammer, auroit été difficile dans le choix, & auroit ſu en faire un bon. Que cette triſte expérience, ô ma chere Julie, te ſerve pour jamais de leçon! voila tout ce que j'exige de toi; je te rends mon amitié, & j'eſpere que dans aucun temps je n'aurai point à m'en repentir. Ces paroles ſalutaires ren-

Digitized by Google

dirent Julie à elle-même; dans l'effusion de sa reconnoissance, & lorsqu'elle veut l'exprimer à cet oncle bienfaisant, elle ne fait que bégayer: mais ses regards parlent pour elle; enfin se precipitant dans ses bras, elle l'inonde de ses larmes. Cette scene touchante auroit attendri les cœurs les plus insensibles. Julie, depuis ce temps, fut très-circonspecte, & son oncle n'eut plus lieu de s'en plaindre.

Par M. Mistelet. à Versailles.

Vers Marotiques à M. le Comte de Tressan, après avoir lu ses Œuvres diverses.

JUSQU'A ce jour ne sens que le desir,
(Disois-je dolemment à l'Enfant de Cythere)
Mais ce n'est tout, quand viendra le plaisir?
Amenes-le, pour peu que te sois chere:
Lors sous mes yeux mit un livre enchanteur;
Tiens, me dit-il, tu vas plaisir connoître;
Plus tu liras, plus le sentiras naître;
Seroit à point si tu voyois l'Auteur.

*Par Madame de M**.*

Digitized by Google

LA VOLIERE & L'OISEAU DES CHAMPS.

*Allégorie à Madame la Princeſſe de B**, ſur le deſir d'être admiſe dans ſa ſociété.*

DANS un jardin délicieux,
Où l'art s'unit à la nature,
Un cabinet d'élégante ſtructure
Paroît & flatte tous les yeux.

Grillage d'or qui l'environne,
Y laiſſe pénétrer, à ſon gré, le zéphir;
Des oiſeaux raſſemblés y chantent le plaiſir,
Et le Dieu charmant qui le donne.

Ce peuple heureux n'eſt point captif,
Puiſqu'il jouit de ce qu'il aime;
Jamais aucun accent plaintif
Ne troubla ſon bonheur extrême.

Près de ce réduit enchanteur
Sautilloit, voltigeoit ſans ceſſe
Oiſeau des champs, dont la commune eſpece
Eſt peu chere à tout amateur.

C'étoit d'un moineau franc la timide femelle,
Sous un plumage gris cachant un noble cœur,
Du feu d'ambition ayant une étincelle,
Et corrigeant le tout par beaucoup de douceur.

En

En regardant la superbe volière,
Elle soupiroit tristement,
Et de son petit corps secouant la poussière,
Gazouilloit ainsi son tourment :

Comme le sort est insensible !
Qu'il est cruel en sa rigueur !
Il offre à mes regards le séjour du bonheur,
Et m'en rend l'accès impossible.

Me faudra-t-il donc, malgré moi,
Vivre toujours au sein d'une troupe volage,
Dont sol amour est le partage,
Desir brûlant la seule loi ?

Les sons harmonieux dont s'émeut un cœur tendre,
Chez le peuple moineau, hélas ! sont inconnus ;
Fougueux transports ou cris aigus,
Voilà ce qu'il me faut entendre.

Ici le plaisir tient sa cour,
Ici le tendre amour habite,
Délicatesse est à sa suite,
Et tous trois regnent tour à tour.

De cette agréable clôture,
Si de mon petit bec, par d'utiles efforts,
Je parvenois à l'ouverture :
Rien ne m'en défend les dehors.

Digitized by Google

Mais ce grillage ; il semble impénétrable...
O destin ! fois moi secourable ;
Si mon langage est peu touchant,
Si mon plumage & ma figure
N'ont rien de bien intéressant,
Ma bonne mere, la Nature,
Me doua, tu le sais, d'un cœur reconnoissant.

Le croira-t-on ? de la voliere
Grillage se désenlaça,
Vite *Moineaute* s'y plaça,
Et fut heureuse prisonniere.

Par la même.

LE LOUP, LE MOUTON ET L'AGNEAU.

Fable imitée de l'Anglois.

UN Loup déjà glacé par l'âge,
Et commençant à s'ennuyer
De ne vivre que de carnage,
Résolut de se marier.
Tout entier à sa rêverie,
Un jour qu'il parcourt la prairie,
Occupé d'un projet si beau,
Il apperçoit un jeune Agneau

Digitized by Google

Folâtrant non loin de sa mere.
Le Dieu qu'on adore à Cythere,
Ennemi juré du répos
Des mortels & des animaux,
Fait soudain passer dans son ame
L'ardeur de la plus vive flamme;
Il vole au pied de son vainqueur.
Timide à l'aspect du voleur,
Cherchant son salut *dans la fuite*,
Ce couple se sauve tranſi;
Le Loup se met à la poursuite,
Les atteint, & leur parle ainsi:

„ Belle, banissez vos alarmes,
„ L'horreur pour moi n'a plus de charmes;
„ Je ne viens point dans ces cantons
„ Répandre le sang des moutons;
„ Un sentiment plus doux m'entraîne:
„ C'est un *captif déconcerté*
„ Qui vient, fier de porter sa chaîne,
„ Tomber aux pieds de la beauté.
„ Votre fille a su me séduire:
„ Pour elle seule je respire;
„ Et pour couronner ce beau feu,
„ Je n'attends plus que votre aveu.
„ Je suis grand Seigneur; mon domaine
„ Embrasse les bois & la plaine;
„ Contre les troupeaux, quel bandit

Digitized by Google

„ Dans le silence de la nuit,
„ Osera jamais entreprendre,
„ Si je prends soin de les défendre ?
„ Déformais, sans aucun péril,
„ Le chien du Berger, inutile,
„ Pourra ronfler dans son chenil ;
„ Par mes soins tout sera tranquille."

Un monologue aussi flatteur
Ne pouvoit pas manquer de plaire ;
Le titre pompeux de grandeur
Eblouit les yeux de la mere.
Elle joint ce terrible amant,
Seule à ses côtés, dans la plaine,
Sans crainte, avec lui se promene,
Se fait détailler clairement
Les biens, la dot, puis le douaire :
Propose... Tout est accordé ;
En amour, la plus grande affaire
Est un point bientôt décidé.
Fiere d'une telle alliance,
A sa fille, dans son transport,
La Brebis, avec complaisance,
Vient raconter son heureux sort.
A cette accablante nouvelle,
L'effroi s'empare de la belle ;
Elle a beau gémir & prier
De ne point la sacrifier :

Digitized by Google

Fillettes ſans expérience,
Sur ce qui convient aux enfans,
En ſavent moins que les mamans...
On l'entraîne avec violence
Dans la plaine, & là, ſous l'ormeau,
A regret pour l'infortunée,
Avant la fin de la journée,
L'hymen allume ſon flambeau.

Du ſein de ſa mere barbare
A l'inſtant elle ſe ſépare
Pour ſuivre ſon nouvel époux,
Dont le ſeul aſpect l'épouvante;
Dans les forêts ſa voix bélante
Se mêle aux hurlemens des loups.
Sous ſes yeux, ce monſtre exécrable
Maſſacre les agneaux tremblans,
Et de leurs membres palpitans
Le glouton fait fumer ſa table.
Tous les bois, de ſang arroſés,
Forment un vaſte cimetiere:
Les os, ſous ſa dent meurtriere,
Diſparoiſſent pulvériſés.

Témoin de ces ſcenes horribles,
L'Amour qui jamais ne ſourit
Qu'aux cœurs délicats & ſenſibles,
Loin du monſtre vole & s'enfuit.

Digitized by Google

Dégoûté de la jouiſſance,
Terme ordinaire des plaiſirs,
Le Loup, ſans amour, ſans deſirs,
Brûle déjà d'impatience
De priver de l'éclat du jour
Le jeune objet de ſon amour;
Il ne veut pas que le caprice
Ait paru le déterminer:
Il projette d'imaginer
Certaine forme de juſtice.
Ainſi nous voyons les humains
Voiler d'un prétexte plauſible,
Leurs forfaits & leurs noirs deſſeins;
Aux méchans tout devient poſſible.

Un jour qu'attiré par l'eſpoir
D'éteindre une ardeur inteſtine,
Il parcourt la forêt voiſine,
Il eſt tout étonné de voir
Pluſieurs Chaſſeurs en ſentinelles;
La frayeur lui donne des ailes:
Il fuit ſans attendre l'aſſaut,
Et met tous les chiens en défaut;
Loin d'eux il hurle & tremble encore
Cependant la faim le dévore,
Et ſa femme eſt à ſes côtés...
„ De ce que j'ai fait pour te plaire,
„ Ingrate, eſt ce-là le ſalaire?

Digitized by Google

„ Voilà le prix de mes bontés !
„ Se faire une maligne joie
„ De mettre les chiens sur la voie !
„ Affecter de suivre mes pas,
„ Pour s'assurer de mon trépas
„ Causé par le Chasseur avide !
„ Ton sang va me venger, perfide !"„

Il dit ; & sans perdre de temps,
Dans le feint courroux qui l'anime,
Il fond sur la pauvre victime,
Et la déchire à belles-dents.

Vous qui, sous les loix d'hyménée,
Voulez rencontrer le bonheur,
Des grands biens, de la renommée,
Belles, fuyez l'éclat trompeur.

Par M. Houllier de Saint Remy à Sezanne.

L'HOMME & LE BOEUF.

Apologue.

UN Bœuf à pas tardifs cheminoit dans la plaine ;
Et de temps en temps ramassoit

Digitized by Google

De quoi ſe remplir la bedaine :
Le Maître du champ l'apperçoit,
En grondant ſoudain il le chaſſe :
„ Maraud, ne peux-tu donc brouter en même place ?
„ A quoi bon aller & venir ?
„ Tu prends une peine inutile :
„ Un ſeul coin de ce champ fertile
„ Suffit ; butor, pour te nourrir."
C'eſt bien à toi, mortel ſuperbe,
Reprit bruſquement l'animal,
A me venir diſputer l'herbe ;
Toi, qui pour aſſouvir ton appétit brutal,
Qu'aucun mêts ne peut ſatisfaire,
Fais, dans tes deſirs indiſcrets,
Epuiſer ſans ceſſe, à grands frais,
Et le ſein de Neptune & celui de la terre.

Par le même.

LE BRUTAL OBLIGEANT.

En Eſpagne vivoit jadis
Un Grand d'humeur officieuſe,
Mais ſi bizarre & ſi fougueuſe,
Que ſes cliens les plus hardis

Digitized by Google

Souvent en reſtoient interdits.
Au fond généreux & ſenſible,
Malgré ſa manie iraſcible
Qui s'exhaloit en vains éclats;
Quand il diſoit: „ Je ne veux pas:
„ La choſe eſt abſurde, impoſſible."
„ Au fond du cœur il méditoit
De compenſer par un bienfait
Cet extérieur inflexible.
Il ne ſavoit point dans ſes bras
Serrer tout venant ſans élite:
Mais il protégeoit le mérite,
Et l'honoroit dans tous états;
De l'amitié pure & ſincere
Il réaliſoit la chimere:
On le nommoit Comte d'Orgas.

Dom Lopes, ancien militaire,
Ayant, pour tous fruits de la guerre,
Ruiné ſa noble maiſon,
Laiſſé ſon épouſe affligée,
Sans biens, de ſix enfans chargée,
Etoit parti pour l'Achéron.
Lucinde avoit de la jeuneſſe
Encor l'éclat & les attraits;
Le deuil ſervoit d'ombre à ſes traits,
Dont il relevoit la fineſſe:
Elle crut donc avec ſuccès

Digitized by Google

Au Comte exposer sa détresse.
Seigneur, dit-elle, dont le cœur
Répond à la haute naissance,
Daignez, d'un œil de bienfaisance,
Voir le tableau de mon malheur.
De mon époux mort au service,
Six fils composent tout le bien:
Si d'une pension propice
Par vous j'obtenois le soutien...
— Moi, Madame, vaine espérance,
Repond d'un air d'impatience
Orgas, au récit d'un tel sort:
Si chaque militaire mort
Formoit un droit de récompense,
Des veuves la dolente engeance,
Du Roi vuideroit le trésor.
— Mais mon époux, d'un sang illustre,
N'étoit pas un mince Officier
Qui tirât son unique lustre
Du fier habit de son métier,
Déjà son audace guerriere
Lui coûtoit, dans les champs de Mars,
Moitié de ses membres épars,
Lorsque la parque meurtriere
Y trancha sa noble carriere.
Seigneur, à ces motifs touchans
Prêtez une oreille attendrie,
N'abandonnez pas les enfans

Digitized by Google

D'un défenſeur de la patrie.
— L'Etat, Madame, eſt plein de gens
Qui vont débitant même gloſe;
Je fuis les ſoucis aſſommans
Qu'attire une mauvaiſe cauſe,
Et cours à des ſoins plus preſſans.

A ces mots, le Comte revêche;
Content d'un refus auſſi clair,
Quitte la Dame, & ſa calèche
L'emporte au loin comme un éclair.
Lucinde, *éplorée*, interdite,
S'en va maudiſſant ſa viſite.
Rien de poli, rien d'obligeant
Qui puiſſe alléger ſa diſgrace;
Lénitif dont un homme en place
Corrige un fâcheux compliment.
Si du moins de la veuve en larmes,
Orgas, par un ton ſéducteur,
Si naturel à tout *Seigneur*,
Avoit un peu flatté les charmes;
L'acceuil d'un galant protecteur
L'étourdiroit ſur ſon malheur.
Mais affectant un air auſtere,
A peine le cruel Orgas
Avoit obſervé ſes appas,
Manquer le ſuccès d'une affaire,
Que l'on préſume & juſte & claire,
Etre jolie & ne pas plaire,

Digitized by Google

Voilà de ces malheureux cas
Où l'héroïsme eſt néceſſaire.

De tout temps le cœur féminin
Plus que nous montra de conſtance
Et d'art à pourſuivre un deſſein :
Au ſein des maux, calme & ſerein,
Jamais il ne perd l'eſpérance
D'améliorer ſon deſtin.
Lucinde étoit ſans doute inſtruite
Du coſtume du protecteur :
Rien n'intimidoit ſon grand cœur :
Elle courut à ſa pourſuite :
Et, ſur le chemin de la Cour,
Elle l'attendit au retour.

Pendant que la veuve eſt livrée
Aux ſombres accès du dépit,
Orgas du Roi, par ſon crédit,
Obtient la faveur deſirée.
Enfin, ſur le déclin du jour,
Il ſe montre aux yeux de la Dame ;
La Belle auſſi-tôt de ſa game
Reprend le lamentable tour.
Orgas, aux premieres paroles,
L'arrête, &, comme en la grondant,
Lui dit : Eh ! Madame, on m'attend :
Faiſons trêve aux propos frivoles ;
Le Roi vous accorde, par an,
Pour ſubſiſter, trois cents piſtoles.

Digitized by Google

Orgas, par un ton moins fougueux,
Eût dû relever ſon ſervice;
Mais on peut paſſer un caprice
Quand le ſuccés en eſt heureux.
Notre ſiecle a plus de décence,
Plus d'art, de douceur, d'entregent;
A l'antique munificence,
Que terniſſoit la pétulence,
Succede un abord prévenant;
Mais cette gothique largeſſe,
Marquée au coin de la rudeſſe,
Valoit mieux qu'un zele apparent.

Par M. Flandy.

LE DANTE ET LE MARÉCHAL.

POUR ſoulager l'ennui de ſes travaux,
Un Maréchal, d'une voix foudroyante,
Eſtropioit les cantiques du Dante,
Et tour-à-tour, agitant deux marteaux,
Marquoit des vers la cadence brillante.
En ſon quartier le Dante vient ſoudain;
Piqué de voir que ſa muſe ſublime
D'un Forgeron ſoit ainſi la Victime,
Il jette au vent les outils du Vulcain,
Verſe un ſeau d'eau ſur la forge enflammée:
Quel eſt ce fol, s'écria la Ramée?
Par Saint Eloi, je t'aſſomme, faquin.

Digitized by Google

Par Apollon, tais-toi, dit le Poëte,
Ou dis mes vers sans les estropier;
J'ai même droit de faire ici tempête,
Que toi, maraud, de gâter mon métier.

Par le même.

---

*A Madame la Comtesse DE LA R***.*

Vous n'avez rien perdu, Lilia, de vos grâces;
Un an de plus ne vous a rien ôté;
Vous reculez dans vos beaux jours d'été
Loin d'avancer dans la saison des glaces.
Le Temps, qui détruit tout, ajoute à vos appas;
Prodige étonnant à comprendre!
Mais, parlez, ne feriez-vous pas
Ce phénix qui renaît plus brillant de sa cendre?

Par M. Mayer.

Digitized by Google

VERS à M. Desmarais, en réponse à son Invitation à ses Compatriotes.

O toi! dont la muse chérie
Eclaire notre esprit & captive nos cœurs!
Toi, qu'Appollon a couronné des fleurs
Que l'Immortalité réservoit au génie!
Tendre ami de l'humanité;
Desmarais, reçois mon hommage;
Le desir de flatter ne me l'a point dicté;
Il est digne de toi; la sensibilité
Ne connoît point ce jargon affecté
Qui, souvent, fit rougir le sage;
Elle seule m'inspire, & toujours son langage
Fut celui de la vérité.

Que j'aime à contempler ces touches séduisantes
Où ton crayon léger expose à nos regards
Les préjugés détruits, les vertus triomphantes
Par le commerce des beaux-arts!
Sans doute le bonheur aime à suivre leurs traces;
Et l'homme doit à leur concours
La pudeur qui pare les grâces,
Et le bandeau décent qui voile les amours.

Heureux celui que le plaisir inspire,
Qui dignement célebre sur sa lyre

Digitized by Google

Et ſa Glicere & le printemps,
Et qui voit, par un doux ſourire,
Le Dieu des vers applaudir à ſes chants ;
C'eſt pour lui ſeul que brille la nature ;
Le velouté des fleurs, le cintre des berceaux,
Le bruit flatteur d'un ruiſſeau qui murmure,
Les chanſons des Bergers, le concert des oiſeaux,
Tout fait naître en ſon cœur une volupté pure,
Et des plaiſirs toujours nouveaux.

Mais plus heureux eſt ce mortel ſublime
Qui de l'honneur nous montre les ſentiers,
Et qui cédant au tranſport qui l'anime,
Veut avec nous partager ſes lauriers ;
De même celui qui dans Rome
Etoit des arts le généreux ſoutien,
Savoit être plus qu'un grand homme
En ſachant être citoyen.

Sortons de notre étroite ſphere :
La gloire nous appelle ; à ſes accens flatteurs,
Sur des ailes de feu, volons dans la carriere
Où Deſmarais nous préſente des fleurs.
Le vrai bonheur ſe multiplie
Par l'uſage des vrais talens.
Guidés par la philoſophie,
Sur l'autel de la poëſie

Allons

Digitized by Google

Allons brûler un pur encens;
Que nos travaux soient tous pour la patrie:
Et malgré l'effort de l'envie,
Ils braveront les outrages du temps.

A Limoges. Par M. Blanchard, Docteur en Droit.

---

*VERS à Madame***, jouant, en société particuliere, le rôle de* Rosine *dans le* Barbier de Séville.

Sous les traits de Didon, que vous touchiez nos cœurs,
Je n'en suis point surpris; en répandant des larmes,
Avec la moitié de vos charmes,
Une belle aisément feroit couler nos pleurs.
Mais si parfaitement que vous rendiez Rosine,
Et sa finesse (*) & sa gaieté,
Et son amour naïf, & sa grâce enfantine,
Cela me passe, en vérité.
C'est l'auguste Junon en Flore travestie,
Qui voulant n'être que jolie,
N'a fait, sans le savoir, que changer de beauté.

Par M. Cardonne, Premier Commis de la Maison de Madame.

(*) *Sur-tout celle de Mademoiselle Doligny.*

Digitized by Google

Vers de Mademoiselle d'Ormoy la cadette, âgée de neuf ans, à Madame de la Popeliniere, qui ayant vu quelques unes de ses petites productions, lui en demandoit de nouvelles.

EXIGER de moi quelque ouvrage,
C'est me faire un honneur que j'ai peu mérité;
Eh! que peut-on, Zelmis, attendre de mon âge?
Si mes foibles essais ont eu votre suffrage,
C'est qu'il n'en est aucun que vous n'ayez dicté.
Oui, lorsque j'entreprends de peindre la beauté,
C'est vous qui m'en offrez l'image;
De grâces, de talens, quel heureux assemblage!
Il n'est point de divinité
Sur qui vous ne puissiez remporter l'avantage:
Leurs fabuleux attraits ne sont qu'un badinage,
Dont l'esprit seul est enchanté;
Mais quand je vois Zelmis, mon cœur lui rend hommage,
C'est le tribut qu'il doit à la réalité.

Digitized by Google

LA GUIRLANDE.

Idylle imitée de Moschus.

REINE des nuits, Déesse solitaire,
Bienfaisante Phébé, montre toi dans ces lieux:
Tandis que le sommeil captive tous les yeux,
Viens éclairer mes pas de ta douce lumiere:
Tu peux, sans balancer, te prêter à mes vœux:
Je ne vais point, dans un piége perfide,
Faire tomber le voyageur de nuit:
Je ne vais point, sous un bras homicide,
Faire expirer le traître qui me nuit.
Du voyageur, loin d'augmenter la peine,
Je le guide souvent dans sa marche incertaine;
Je pardonne au méchant ses envieux desseins.
Né pour aimer tous les humains,
Le cœur de Corilas ne connoît point la haine.
Je ne vais point, de quelque époux absent
Corrompre l'épouse volage,
Ou séduire à l'écart un objet innocent.
Je crains les Dieux; l'honneur est mon partage.
Non, jamais les bergers, jamais,
N'ont formé de ces vils projets.
Mais c'est demain le jour où, selon mes souhaits,
Par l'amour & par l'hyménée
Ma Phins me sera donnée;
Pour emblême des nœuds dont nous serons unis,

Digitized by Google

De nos plus belles fleurs j'ai fait cette guirlande,
Et je m'en vais la ſuſpendre en offrande
A la cabane de Philis.

Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.

EPITRE à M. Guillotin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris.

MOLIERE, ſur la Faculté
Dont l'eſpece humaine eſt martyre,
Répand à pleine main le ſel de la gaieté.
Il a beau faire, il a beau dire,
On rit du Médecin tant qu'on eſt en ſanté :
Mais quand on ſouffre, adieu les bons mots, la ſatire ;
Debout on eſt bien fort, & bien foible allité.

Favori du Dieu d'Epidaure,
Par juſtice, par goût, non par *néceſſité*,
Je vous recherche & vous *honore* (*) ;

(*) *Il eſt écrit quelque part :* Honora Medicum propter neceſſitatem.

Digitized by Google

Votre mérite eſt atteſté.
Loin d'adopter aucun ſyſtême,
Vous ne cédez qu'à l'empire ſuprême
De la raiſon & de la vérité.
Combien vont au haſard!... Dans une route ſûre,
En homme réfléchi, vous marchez pas à pas;
Vous écoutez conſtamment la nature,
Vous la ſuivez & ne la forcez pas;
Enfin l'eſprit du Corps ne fut jamais le vôtre:
Docte & *Docteur* ſont deux; vous êtes l'un & l'autre.

Senſible & délicat, vous n'ouvrez point les yeux
Sur les conditions ou grandes ou petites;
Pour vous le plus malade eſt le plus précieux,
Et ſon intérêt ſeul dirige vos viſites.
Je n'en ſuis qu'un trop vrai témoin,
Et j'en gémis lorſque j'y penſe;
Le ſort ne m'a laiſſé que ma reconnoiſſance,
Tribut inſuffiſant pour votre noble ſoin.
Piron me conſoloit, *Piron*, dans l'Elyſée,
Foule, du haut des cieux, la terre mépriſée,
Et, depuis ſon départ, nul beau jour ne m'a lui.
Partout glace ou pitié ſtérile;
L'Amour m'eſt démeuré: je ſerois mort ſans lui;
Environné de ſots, & par cents & par mille,
jouet des Protecteurs, victime de l'ennui,
Dans mon ſang fermentoit la bile:
Long-temps j'ai combattu, long-temps j'ai réſiſté,
De mon ennemi le ravage,
Par le délai s'eſt augmenté...

Digitized by Google

Vous avez conjuré l'orage:
Je renais, je revis, tout me semble nouveau.
Pour dissiper jusqu'au moindre nuage,
Bacchus chez moi s'apprête à rouler son tonneau.
L'Amour, plus vivement, fait sentir dans mon ame
La pointe de ses traits, les feux de son flambeau.
Apollon à son tour m'enflamme,
Et si de ses lauriers je me montre jaloux,
Si je veux en cueillir, cher Docteur, c'est pour vous.

Par M. Guichard.

ROMANCE.

AIR: *O ma tendre musette.*

O MA douce musette,
Echo de ma douleur,
Sois l'unique interprete
Des ennuis de mon cœur!
Chante ce qu'il regrette,
Le soir & le matin.
Soupire avec Colette,
Toi qui charmois Colin.

Colin n'est plus le même,
O regrets superflus!
Je ne sais ce qu'il aime

Digitized by Google

Mais il ne m'aime plus.
Il voit de ma houlette
Le ruban se ternir,
Sans que sa main discrette
Songe à le rajeunir.

Les Bergers, à la ronde,
Aspiroient à ma main:
Parmi tous ceux du monde
J'aurois choisi Colin.
Il me rendit hommage,
Mais il m'en punit bien;
Il m'ôte un cœur volage
Sans me rendre le mien.

Vous qui voyez Jeannette,
Répondez-moi tout bas,
Est-elle si jeunette?
A-t-elle tant d'appas?
On dit quelle étoit belle;
Est-on belle toujours?
Ah! la rose nouvelle
Ne brille pas deux jours!

Cette Jeanne éternelle,
Fatale à mon bonheur,
De la fade immortelle
Je lui vois la pâleur.
Pour faire un infidele,
Quel est donc son secret?

Digitized by Google

Pour être criminelle,
Hélas ! qu'ai-je donc fait ?

Suis-je prude ou coquette,
Pour moi, je n'en ſais rien.
J'ignore en ma retraite,
Si je fais mal ou bien.
Seule ſous la coudrette,
L'ingrat le voit trop bien,
J'ai pour toute amuſette
Ma brebis & mon chien.

Cette brebis jolie,
Gage de nos amours,
Sa brebis qu'il oublie,
Moi je l'aime toujours.
Vous voyez ma détreſſe ;
Je n'ai qu'un ſeul agneau ;
L'ingrat qui me délaiſſe
Me promit un troupeau.

Je l'entends qui t'appelle,
O brebis de mon cœur ;
Aux pieds de l'infidele
Murmure avec douceur :
„ Colette ſolitaire,
„ Soupire ſous l'ormeau ;
„ Conſole ma Bergere,
„ Ou reprend ton agneau."

*Par M.****

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Bouton d'habit*; celui de la ſeconde eſt *Zéphir*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Laquais*, dans lequel ſe trouvent *Alais*, *las*, *vis*, *alia*, *ail*, *ais*, *Ali*, *as*, *Aï*, *Lia*, *aqua*, *Laïs*, *ava*, *lis*, *Laïus*, *Lai*, *la*, *ſi*, *lis*, *avis*, *qui*; celui du ſecond eſt *Dogue*, où ſe trouve *Doge*; celui du troiſieme eſt *Truelle*, où ſe trouve *ruelle* de lit.

Digitized by Google

ÉNIGME.

MORTELS, que vous rendez notre destin affreux!
Des animaux cruels que l'Egypte révere,
Vous armez contre nous la nation entiere,
Et pour le seul plaisir de nous faire la guerre,
Nourrissez à grands frais des amis dangereux.
Dans votre fureur de nous nuire,
Vous vous servez de mille inventions;
Vous empruntez pour nous détruire,
Les flammes de Vulcain, à Circé ses poisons;
Et votre damnable furie,
A tous nos maux encor unit la raillerie.
Qu'il se trouve chez vous un sot, un insensé.
Entrés dans son cerveau blessé,
C'est nous qui causons sa folie:
Et si Jean ne dort pas, vous savez la chanson;
C'est de nous seuls que vient son insomnie.
Tremblez, mortels, j'en jure Pharaon,
Dont mes aïeux ont désolé l'Empire.
La rage à son tour nous inspire,
Et tous ces informes bouquins,
Où vous puisez votre science,
Ces titres enfumés, dont vous êtes si vains,
Vont assouvir notre vengeance.

Par M. Louis Guilbaut.

Digitized by Google

AUTRE.

Ici bas nous sommes sept freres,
Dont les noms sont tous différens,
Pour les humains tantôt contraires,
Tantôt tristes, tantôt rians.
Nous avons tous le temps pour maître;
Sa faulx termine notre cours:
Mais envain tranche-t-il nos jours,
Lecteurs, nous mourons pour renaître.
Notre aîné se faisant valoir,
Ne se mouche point sur la manche,
Et chaque fois qu'il se fait voir,
Il est pour vous toujours dimanche.

Par M. Layelle, de Dax.

Digitized by Google

AUTRE.

Je ſuis au nombre des préſens
Que Pomone fait tous les ans.
Les enfans du Dieu de la treille
De moi ne ſont pas grands gourmets,
Ma liqueur n'étant pas vermeille,
Ils me préferent dans les mets:
Auſſi je ne fais pas d'ivrognes
A nez bourgeonnés, rouges trognes;
On fait rendre mon goût benin,
Et j'orne très-bien un jardin.
Mon nom de deux mots ſe compoſe
Et ſe partage en deux moitiés,
Qui ſont toujours la même choſe,
Bien qu'on mette ma tête aux pieds:
Dans ce cas je ſuis un proverbe
Très-uſité, fort peu ſuperbe,
J'en conviens: mais chacun le dit
Si ſouvent, qu'il s'offre à l'eſprit.

Par M. Bailleux le fils, à Paris.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Quoique je ſois, Lecteur, l'idiôme commun
Des Sujets & des Rois, en un mot de chacun,
Je figure au Théâtre, on me chante à l'Egliſe,
Fort peu ſur le Parnaſſe; Apollon me mépriſe:
N'en ſuis-je pas vengé, quand cents peuples divers
Me font à chaque inſtant regner dans l'Univers?
D'ailleurs, par moi, l'on peut avoir rang dans l'hiſtoire,
Et trouver place enfin au Temple de Mémoire;
Mais retranches mon chef, je n'ai plus qu'une fleur,
Dont tu peins à Philis de ſon tein la couleur;
Après ce trait, mon tout à ſavoir eſt facile;
Non, me dis-tu, je ſuis toujours dans l'embarras:
Eh bien! ſonge que j'ai des beautés, des appas,
Et, pour t'en dire plus, prends & lis l'Evangile.

Par le même.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire de l'Industrie, ou collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences & dans les arts; contenant nombre des secrets curieux & intéressans pour l'économie & les besoins de la vie, l'indication de différentes expériences à faire, la description de plusieurs jeux très-singuliers & très-amusans, les notices des découvertes & inventions nouvelles, les détails nécessaires pour se mettre à l'abri des fraudes & falsifications dans plusieurs objets de commerce & de fabrique: Ouvrage également propre aux Artistes, aux Negocians & aux Gens du monde; par une Société de Gens de lettres; 3 vol. in-8°. de plus de 700 pages chacun, br. 15 liv. rel. 18 liv. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Le titre de la collection que nous annonçons, fait assez connoître que ce ne sont point des traités ou des disserta-

Digitized by Google

tions sur les objets des arts & de l'industrie, que l'on doit espérer de trouver ici; mais les résultats des expériences & observations faites sur ces objets; résultats dont la connoissance est curieuse, utile, souvent-même nécessaire. On peut se dispenser de s'occuper de la littérature, de la poësie, des beaux-arts; mais on ne doit pas ignorer les instructions que la sagesse du Gouvernement s'est plû à faire publier en différens temps pour le bonheur de la société. Il est rare d'ailleurs, il est même impossible qu'on ne se trouve quelquefois dans le cas d'avoir recours, pour soi-même ou pour les autres, aux différens remedes simples, faciles, éprouvés, que donne la médecine dans mille accidens fâcheux, auxquels l'humanité est sujette; & c'est une des parties les plus intéressantes de la collection que nous annonçons. Les Editeurs se sont sur-tout attachés aux instructions qui doivent être le plus répandues; à celles, par exemple, nécessaires pour rappeller à la vie les personnes suffoquées pat les vapeurs du charbon, de la braise, du vin, des liqueurs en fermentation; les personnes noyées qui paroissent mortes, & qui périroient effectivement, si

Digitized by Google

on ne leur portoit des ſoins ſecourables & éclairés.

Les Auteurs du Dictionnaire, à l'article *vipere*, n'ont point omis de rapporter, contre ſa morſure, un remede qui produit un effet ſûr, & qui a été éprouvé en préſence de M. de Juſſieu, dans le cours de ſes herboriſations. „ Il n'eſt queſtion „ que de faire prendre à la perſonne „ mordue, le plus promptement que l'on „ peut, après la morſure, ſix gouttes d'alkali volatil ou d'eau de luce, dans un „ verre d'eau, & d'en frotter l'endroit „ de la morſure; on met le malade dans „ un lit baſſiné: la ſueur ne tarde pas „ à être provoquée; on réitere la priſe „ d'alkali, & en très-peu de temps l'enflure diminue; le venin paſſe par la „ tranſpiration, & il ne reſte à l'endroit „ de la morſure qu'une marque jaune, „ qui diſparoît au bout de quelque temps. „ En quelque lieu qu'un homme ſoit „ mordu d'une vipere, on peut aller à „ la ville la plus prochaine, chercher „ chez l'Apothicaire de l'alkali volatil; le „ temps du voyage laiſſera bien augmenter l'enflure: mais ſix ou ſept heures „ ne ſauroient la rendre incurable, & on „ en ſera quitte pour prendre quelques „ doſes d'alkali de plus."

Digitized by Google

L'alkali volatil a été éprouvé avec un égal succès contre la rage. Il est aussi regardé comme un remede pour la brûlure occasionnée par le feu des matieres combustibles, & comme l'antidote des champignons, sur tout de celui qui occasionne une espece d'apoplexie, dont on meurt en douze heures. Ceux qui vivent à la campagne, & qui sont éloignés des Villes, ne peuvent donc se dispenser d'avoir chez eux une petite provision d'alkali volatil.

Dans ce même article sur la morsure de la vipere, & dans tous les autres articles de ce Dictionnaire, les Auteurs ont rassemblé différens procédés, & c'est ce qui ajoute à l'utilité de cette collection. En effet, il y a tel remede qui, quoique fort simple, ne peut être mis dans le moment en usage. D'ailleurs les circonstances où se trouve le malade, empêchent quelquefois de l'employer Au lieu que quand il y en a plusieurs d'indiqués, on peut avoir recours à celui qui est le plus près de soi.

L'économie domestique & l'économie rurale, occupent une grande partie de cette collection. Leurs différens procédés ne doivent point être ignorés; mais

Digitized by Google

comme ces procédés ſont ſouvent compoſés, les Auteurs du Dictionnaire ont eu ſoin de les détailler, de donner des explications de leurs effets phyſiques ou économiques, afin que celui qui les conſulte puiſſe ſe les approprier en quelque ſorte, changer ou ajouter ce qu'il jugera convenable, ſuivant les circonſtances où il ſe trouve.

Les arts méchaniques ont auſſi leurs ſecrets, ou des manipulations particulieres qu'il eſt important de connoître, pour n'être point la dupe du charlataniſme des ouvriers, ou pour ſe paſſer facilement d'une main-d'œuvre diſpendieuſe. Les Auteurs du Dictionnaire n'ont pu quelquefois donner l'explication de ces petits ſecrets, parce qu'ils ſont modernes, & que ceux qui les ont trouvés s'en ſont réſervé la connoiſſance, afin de forcer le Public d'acheter d'eux le droit d'en jouir; dans ce cas, ils ſe ſont contenté de les indiquer. Ce Dictionnaire offre même un article aſſez long d'inventions nouvelles; dans ce même article, on s'éleve avec force contre ces pretendus ſecrets, uſurpés par l'égoïſme & dérobés à l'humanité par une baſſe cupidité. „ A „ la bonne heure que l'Auteur d'une

Digitized by Google

„ découverte jouiſſe du fruit de ſes tra-
„ vaux; mais il devroit y avoir ſingu-
„ liérement pour les arts, comme il y
„ avoit autrefois en Egypte pour la mé-
„ decine, un dépôt ſacré, dans lequel
„ l'inventeur d'un nouveau procédé fût
„ obligé d'en laiſſer par écrit les détails.
„ Ce dépôt ſeroit ouvert de temps en
„ temps, & tous les ſecrets dont les Au-
„ teurs n'exiſteroient plus, ſeroient rendus
„ publics aux dépens de l'Etat, par la voie
„ de l'impreſſion, afin que les enfans de
„ l'Etat puſſent en profiter. De cette pu-
„ blication réſulteroient pluſieurs avanta-
„ ges très-réels: d'abord chaque Citoyen
„ pourroit puiſer dans cette précieuſe
„ collection, des connoiſſances relatives
„ à ſes goûts & à ſes beſoins. En ſecond
„ lieu, la poſtérité profitant de ces con-
„ noiſſances acquiſes, ne tourneroit ſes
„ recherches que vers des objets qui reſ-
„ tent à connoître. Enfin ces Faſtes de la
„ Nation ſeroient, à proprement parler,
„ l'hiſtoire de l'eſprit humain. Ses progrès
„ dans les ſciences & dans les arts ſe-
„ roient marqués par des époques fixes
„ & déterminées, qui ſeroient regardées
„ comme ſes différens âges. Il eût été
„ ſans doute, bien à deſirer qu'en nous

Digitized by Google

„ donnant le récit des batailles, des victoires & des révolutions politiques, „ les Hiſtoriens euſſent pris le même ſoin „ pour nous conſerver les différentes inventions dues à l'induſtrie de nos peres. „ Un tableau ſi intéreſſant jeteroit peut-„ être aujourd'hui plus de lumieres ſur „ les recherches & les travaux des Artiſtes modernes; & telle découverte qu'on „ nous donne pour nouvelle, n'oſeroit „ ſe montrer comme telle, s'il eût été „ tenu regiſtre des anciennes. Au reſte, „ le projet dont nous parlons réuſſiroit „ moins par des voies de contrainte & „ d'autorité, que par la douce inſpiration „ des ſentimens patriotiques & le deſintéreſſement de chaque Citoyen. Quant „ à ſon exécution, elle doit être entiérement libre & volontaire: ce ſera une „ offrande faite à l'autel du patriotiſme." Quoiqu'il en ſoit de ces idées abandonnées à la ſageſſe du Gouvernement, les Auteurs du Dictionnaire d'induſtrie, ont cru devoir préſenter par ordre alphabétique, & réunir dans quelques pages tout ce qui a été annoncé dans les papiers publics, depuis environ quinze ans. Parmi les objets d'induſtrie, il en eſt de pure fantaiſie & de pure curioſité: mais il en eſt

Digitized by Google

auſſi de vraiment utiles, dont les Auteurs du Dictionnaire regrettent de ne pas connoître les procédés pour en faire part au Public. On voit à l'article *vernis*, qu'en 1771 M. Roſe, rue Mignon, à l'Hôtel Turcan, annonça un vernis anglois, propre à donner de la fraîcheur & de l'éclat aux tableaux, ſans être ſujet à jaunir, & qui peut être enlevé, après nombre d'années, avec une ſimple éponge mouillée d'eau; & en 1773, M. Juliac, rue Bourg-tibourg, fit annoncer pareillement un nouveau vernis en détrempe, qui s'enleve avec une ſimple éponge & de l'eau pure, au bout de quelques années. Les Auteurs du Dictionnaire demandent ſi ce nouveau vernis eſt le même que le précédent. Il ſeroit aiſé de s'en inſtruire; mais vraiſemblablement ces deux vernis ne different pas de celui dont, depuis quelques années, on fait uſage en Italie. Ce nouveau vernis n'a ni le défaut du vernis ordinaire, qui eſt de s'attacher ſur la peinture, ſans qu'on puiſſe l'enlever aiſément lorsqu'il a jauni, ni les incommodités du blanc d'œuf, qui fait gripper la couleur. Il eſt tranſparent, il a de l'éclat, & on l'ôte ſans peine avec de l'eau. Ce n'eſt autre choſe que de la gomme *taca-*

Digitized by Google

Mahacca diſſoute dans de l'eau chaude.

Les effets de l'aimant, les combinaiſons des nombres, des cartes, des jetons, différens tours de main, rempliſſent dans ce Dictionnaire pluſieurs articles curieux, récréatifs, utiles-même, puiſqu'ils empêchent qu'on accorde une admiration ſtupide à une adreſſe, dont tout le merveilleux eſt fondé ſur l'ignorance de celui qui regarde. On pourra ſe convaincre ici que les tours des Charlatans les plus ſurprenans au premier coup-d'œil, ſont, dans le fond, les plus puériles. Un Opérateur, par exemple, pour amuſer ſon auditoire, annonce qu'il fera trouver dans ſa poche la carte penſée par quelqu'un de la compagnie; rien ſans doute de plus merveilleux. Ecoutez ſon ſecret, ou plutôt apprenez ſa ſupercherie, & le prodige s'évanouira. Il y a une perſonne de la compagnie avec laquelle il s'entend: il l'a prévenue d'avance qu'il a retiré du jeu la dame de cœur, par exemple, & qu'il l'a miſe dans ſa poche. Il donne ce même jeu à cette perſonne, il lui dit de penſer & de regarder une carte, & de remettre le jeu ſur la table; puis il demande tout haut quelle eſt la carte penſée? la perſonne lui répond, ainſi

Digitized by Google

qu'il a été ſecretement convenu, que c'eſt la dame de cœur: l'Opérateur lui dit de bien regarder ſi elle ne ſe trompe pas, & ſi la carte eſt bien dans le jeu; elle aſſure qu'oui; alors le prétendu ſorcier, ſans toucher le jeu, lui dit: *Elle n'y eſt plus; la voilà dans ma poche: voyez ſi elle eſt dans le jeu*; & le confident du ſorcier fait voir qu'elle n'y eſt effectivement plus.

Le même Jongleur devinera, par une autre ruſe, les differentes cartes que vous, & ceux de votre compagnie, aurez tirées d'un jeu. Il a pour cet effet un jeu de cartes qui, par le haut, eſt coupé plus étroit d'une ligne que par le bas. Toutes les cartes paroiſſent égales lorſqu'elles ſont dans le ſens de leur coupe; mais ſi on en déplace une, deux, trois pour les retourner du haut en bas, il eſt ſenſible qu'elles formeront des inégalités qui font reconnoître les cartes choiſies. Par exemple, on fait tirer à une premiere perſonne une carte dans ce jeu, & on obſerve attentivement ſi elle ne la retourne pas dans ſa main; ſi elle la remet comme elle l'a retirée, on retourne le jeu, afin que la carte tirée ſe trouve en ſens contraire: ſi elle la retourne dans la main,

Digitized by Google

on ne retourne pas le jeu. La carte ayant été remiſe, on donne à mêler; après quoi on fait tirer une ſeconde, & même une troiſieme carte, en obſervant les mêmes précautions; après quoi, prenant le jeu du côté le plus large, entre les deux doigts de la main gauche, on tire avec ceux de la droite ſucceſſivement les cartes qui ont été choiſies par les trois différentes perſonnes.

Une carte plus large ou plus longue que les autres cartes du même jeu, eſt encore d'un ſecours infini pour faire des récréations amuſantes. On en rapporte ici pluſieurs.

Rien ſans doute de plus abſurde & de plus ſuperſtitieux que cette puiſſance attribuée par l'imagination aux taliſmans: mais auſſi rien de plus commun que cette erreur populaire, enfantée par l'ignorance & la crédulité, & qui ſe reproduit ſous mille formes différentes: là, ce ſont des plaques de métal rondes, triangulaires, &c. ailleurs, ce ſont des cheveux, des poils d'animaux, des os, des poudres, de racines enchâſſées, &c. Les Grecs, les Egyptiens, les Romains, les Samothraces & autres Peuples, y mettoient la plus grande confiance; & les cabinets des

Digitized by Google

Antiquaires ſont pleins de ces plaques ou amulettes, qui portent des empreintes aſtronomiques ou magiques. En 585 on attribua l'incendie général de Paris, à l'imprudence que l'on avoit eue d'enlever de deſſous l'arche d'un pont, un ſerpent & une ſouris d'airain, qu'on regardoit comme les deux taliſmans de la Ville. Ne voyons nous pas encore des empyriques débiter publiquement au peuple dupe & crédule, des amulettes dont le plus grand effet, ajoutent les Auteurs du Dictionnaire, eſt de lui enlever le peu de monnoie qu'il gagne à la ſueur de ſon front? Un tel préjugé ne peut-être entiérement banni, que lorſque le bon ſens & la raiſon ſeront univerſellement répandus, & l'on n'aura plus recours aux taliſmans, que pour en faire un objet d'amuſement, de l'eſpece de celui qui eſt ici rapporté. Il faut avoir une petite boîte triangulaire, dont chaque côté ait environ quatre à cinq pouces de long, & dont le fond ſoit revêtu de métal. Cette boîte ſera couverte d'une eſpece de chapiteau, & ſera ornée en dehors de chiffres ou caracteres extraordinaires, pour donner au taliſman un air encore plus myſtérieux. On aura différens mor-

Digitized by Google

ceaux de papier de même forme que la boîte, & qui puiſſent y entrer exactement. En tête de ces morceaux de papier, ſeront écrites différentes queſtions avec de l'encre ordinaire; & pour écrire la réponſe, on ſe ſervira de différentes encres ſympathiques, (on en trouve les recettes dans ce Dictionnaire) dont l'écriture ne paroît qu'après avoir été expoſée au feu; obſervant à chaque mot de ces réponſes, de vous ſervir d'une encre différente. On donne à choiſir une des queſtions écrites ſur ces différents papiers, & on annonce à la perſonne qu'en mettant cette queſtion dans le taliſman, la réponſe ſera écrite au bas avec des caracteres de différentes couleurs. En effet, on a fait chauffer auparavant, aſſez fortement, un petit triangle de métal, qui entre exactement dans la boîte. Lorsqu'on en couvre le papier, & qu'on ferme la boîte de ſon chapiteau, la chaleur du métal ſe communiquant au papier, fait paroître tous les caracteres qui y ont été tranſcrits. On pourroit mettre deux papiers à la fois au fond du taliſman, & recommencer une ſeconde fois, ſi le triangle métallique avoit été bien échauffé. Cette récréation, exécutée avec intelligence,

Digitized by Google

intelligence, eſt plus curieuſe & plus amuſante qu'on ne ſauroit le croire. On peut s'en ſervir pour tirer un horoſcope, donner la réponſe d'une énigme, faire l'éloge d'une perſonne de la compagnie, &c.

Depuis quelques années, on a employé la phyſique & la méchanique à des objets amuſans & agréables. L'aimant, ſur tout, fournit à une infinité de récréations. On en rapporte pluſieurs dans cette collection. La *Sirene ſavante* a eu, dans ſon temps, beaucoup de célébrité, & n'eſt pas une des moins ingénieuſes de ces récréations; mais elle demande des préparations, qui ſont ici décrites avec beaucoup d'exactitude.

Les jeux électriques forment auſſi dans ce Dictionnaire, un article très-étendu. Ils préſentent un ſpectacle plein de phénomenes curieux, amuſans, intéreſſans, & modifiés de mille manieres différentes.

Une autre récréation, qui pourra intéreſſer bien des perſonnes qui vivent à la campagne, eſt la décoration des jardins. Les Hollandois regardent dans leurs jardins, comme un très-bel ornement, des ifs, buis, ou autres arbriſſeaux

Digitized by Google

taillés en forme d'animaux ; ils y mettent quelquefois des yeux d'émail. La nature se prête difficilement à ces bizarreries, qui ne peuvent jamais être d'une grande élégance. Les personnes pour lesquelles ces singularités ont quelque agrément, peuvent placer dans leurs parterres des formes d'animaux, de statues, ou de vases faits en fils de fer, remplir ces moules de terre, & semer à travers ces fils des graines. Lorsque la plante sera levée, on croira voir un animal de verdure. Le persil réussit très-bien pour cette imitation. *On tient toujours au lieu dont on vient*, dit la Fontaine. Un Cuisinier du premier ordre, s'il faut en croire Pope, avoit embelli sa campagne d'un dîné, tel qu'on en sert à la cérémonie d'un couronnement. Ce Philosophe célebre, critique vivement ce goût singulier, qui paroît s'éloigner de la nature ; & par zele pour ceux qui sont curieux de ces sortes de merveilles, il en fait un catalogue très-plaisant : on voit entre autres l'arche de Noé dont les côtés sont en assez mauvais état, faute d'eau : un St. George en buis, dont un des bras n'est pas tout à fait assez long, mais qui pourra tuer le dragon au mois d'Avril prochain :

Digitized by Google

Une Reine Elisabeth en tilleul, tirant un peu sur les pâles couleurs, mais, à cela près, croissant à merveille: une vieille fille d'honneur en bois vermoulu: plusieurs grands Poëtes modernes un peu gâtés: un cochon de haie-vive, devenu porte-épic, pour avoir été laissé à la pluie pendant une semaine: un verrat de lavande, avec de la sauge qui pousse dans son ventre: deux vierges en sapins, prodigieusement avancées, &c. Il est cependant des imitations auxquelles l'art ne peut atteindre, sans paroître ridicule. On a vu des morceaux d'architecture, des théâtres exécutés en charmille avec succès, & dont le coup-d'œil faisoit un bel effet. Quant à la décoration des parterres, on a beau vanter l'agrément des parterres en broderie, les plattes-bandes garnies de fleurs sont toujours exposées à être nues, sur-tout dans l'arriére saison. Les Auteurs du Dictionnaire disent avoir vu chez un Curieux un parterre qui pouvoit plaire en tout temps, & étoit aussi agréable en hiver que dans le fort de l'été. C'est un genre de parterre à l'angloise; mais formé & nué à grandes parties, en gazons de diverses couleurs, à-peu-près comme nos boîtes de differens

Digitized by Google

ors Une fleur-de-lys découpée formoit ce parterre; elle étoit composée de quatre grandes pieces, dont l'une étoit en reygrass, l'autre en petit gramen d'Espagne; & on sait qu'il y a deux cents especes de graminées, qui fournissent abondamment de quoi choisir pour varier ces nuances de verd, dont l'une differe de l'autre très-sensiblement. Cette variété, qui est très-agréable à l'œil, jointe aux sables colorés, produit un plus joli effet que les buis toujours sales, & sujets à trop d'entretien. On donne ici une méthode pour dessiner les parterres; un tableau des fleurs qui, chaque mois, contribuent à leur décoration, & un autre tableau des arbustes propres à la décoration des bosquets. Lorsque l'on veut se procurer des bosquets charmans, on doit principalement s'attacher, dans le choix des arbres, à ceux qui donnent des fleurs dans certain temps de l'année, & les disposer chacun, de maniere que tous les mois un bosquet se trouve orné de fleurs nouvelles. On n'est jamais embarrassé dans le printemps; c'est la saison la plus riche en fleurs: mais il faut avoir soin d'étudier les arbres qui donnent des fleurs plus tard, afin que l'œil soit tou-

Digitized by Google

jours récréé par quelque objet nouveau. Dans l'automne, il y a des arbres dont les fruits colorés forment le ſpectacle le plus agréable. Le tableau qui eſt ici donné, indique les différens temps de l'année ou les arbres, arbriſſeaux & arbuſtes, qui forment les boſquets, ſe couvrent de fleurs.

Les ſecrets d'une pratique indiſpenſable pour les Agriculteurs, ſont ici très-multipliés. Au reſte, il ne faut entendre ici par ſecrets, que ce que les Auteurs du Dictionnaire entendent eux-mêmes, des procédés ou des recettes éprouvées, ignorées du plus grand nombre, & qui cependant ne doivent point être négligées, puiſqu'elles procurent des avantages réels. Le recueil que nous annonçons contribuera à les faire connoître de plus en plus, & à les conſerver même pour la poſtérité. Combien de choſes ſimples, & autrefois très-communes, ſe trouvent aujourd'hui perdues par le non-uſage, parce qu'on a négligé de les récueillir, & que l'on s'eſt trop fié ſur la tradition. Il y a dans les ſciences, & ſur-tout en phyſique, certaines découvertes qui ont été oubliées, perdues même, & n'ont été retrouvées qu'après pluſieurs ſiecles.

Digitized by Google

Nous n'indiquerons pas les différentes classes de sciences & arts qui ont fourni des articles intéressans à ce Dictionnaire, parce qu'elles ont toutes été mises à contribution. Les Auteurs conduits par un zele éclairé pour les progrès des sciences, des arts & de l'industrie, & excités par le desir de former un recueil utile pour tous ceux qui s'occupent plus des choses que des mots, ont puisé dans les Mémoires de différentes Académies, dans des Traités particuliers, dans des Dissertations manuscrites ou imprimées. Ils ont même extrait de différens Journaux & papiers publics, des procédés qu'il faut en quelque sorte saisir au passage, si on ne veut pas les perdre pour toujours.

Nous sommes priés de prévenir le Lecteur qu'il ne doit point s'étonner de ne pas trouver dans ce Dictionnaire l'article *sucre*, auquel on a renvoyé par mégarde; la fabrication du sucre étant trop connue & décrite dans beaucoup de Traités particuliers.

Zabhet, ou *les heureux effets de la Bienfaisance*; par Madame de B***. Volume in 12 divisé en deux parties. A Paris, chez P. F. Gueffier, Imp. Libr. au bas de la rue de la Harpe.

Digitized by Google

Zabhet, l'héroïne de ce Roman, nous donne elle même son histoire dans des lettres, ou une espéce de journal qu'elle envoye à Hortense, son amie. Les sentimens de Zabhet pour de Vormane, son amitié pour Hortense, son respect pour ses pere & mere, & son empressement à leur adoucir, par les plus tendres soins, l'état d'infortune où ils étoient tombés, nous peignent l'ame la plus aimante & le cœur le plus sensible. Son exemple est une leçon de conduite pour le commun des jeunes gens qui cherchent à étourdir leur vie dans un tourbillon de dissipations, & qui ignorent que le vrai bonheur ne peut se trouver que dans la pratique de nos devoirs, & dans l'épanchement des sentimens que nous tenons d'une nature bien ordonnée.

De Werghen, l'ami & le confident des pere & mere de Zabhet, nous fait voir aussi, par sa conduite, que les premiers besoins, ou du moins les plus sensibles, sont ceux d'un cœur bienfaisant. C'est pour mieux satisfaire ces besoins, que de Werghen avoit étudié l'art de la médecine. „ L'amour de ses sem-„ blables, écrit Zabhet à son Amie, est „ le flambeau qui éclaire M. de Werghen „ dans les recherches de son art. La na-

Digitized by Google

„ ture renferme en ſon ſein tout ce qui
„ peut perpétuer & détruire ſes ouvrages:
„ mais on diroit qu'elle ſe plaît à nous
„ dérober la connoiſſances des choſes qui
„ nous ſont les plus ſalutaires. Il faut la
„ guetter ſans ceſſe pour parvenir à décou-
„ vrir ſes ſecrets. Ah! qui peut être capa-
„ ble de cette application habituelle, ſi ce
„ n'eſt celui qui met ſon plus grand bon-
„ heur à être utile à l'humanité? Notre
„ vertueux ami eſt ſûrement bien plus
„ heureux, quand, à force de ſoins, de
„ recherches & d'aſſiduité, il eſt parvenu
„ à rappeller à la vie celui qui étoit au
„ moment d'en ſortir, que ne pourroit
„ être un homme qui, après s'être ruiné
„ à la vaine recherche du principe de
„ l'or, auroit enfin trouvé le ſecret d'en
„ faire? Le bonheur de M. de Werghen
„ augmente en proportion de l'utilité
„ dont peut être, ſur la terre, celui qui
„ grâces à ſon art & à ſes ſoins, l'habite
„ encore". Ce digne Médecin étoit encore l'ami le plus généreux, le plus tendre, le plus compâtiſſant des infortunés. Les traits de ſa phyſionomie révéloient, au premier coup-d'œil, les heureuſes diſpoſitions de ſon âme. „ Si je n'avois pas
„ le meilleur des peres, avoue Zabhet
„ à ſon Amie, je regretterois de n'être

Digitized by Google

„ pas la fille de M. de Werghen; mais „ je lui dois bien plus que s'il m'eût „ donné la vie." M. de Werghen en effet avoit, par ſes généreux offices, conſervé à Zabhet un pere & une mere, que la plus triſte ſituation auroit conduits au tombeau. L'infortuné de Phalmord, c'eſt le nom du pere de Zaphet, emporté par la jalouſie, avoit trempé ſes mains dans le ſang d'un jeune homme, fils du Duc de***. Obligé de fuir, pour ſe dérober aux pourſuites, il avoit été dépouillé d'une charge de Préſident, qu'il poſſédoit dans une Cour Souveraine, & de tous ſes biens. De Werghen, qui reconnut dans Phalmord un homme plus malheureux que criminel, l'accueillit, l'aida de ſes conſeils, lui préſenta des motifs de conſolation, & empêcha cette famille, dénuée de tout ſecours, de périr de miſere. Mais avant de connoître Werghen, Phalmord errant dans une contrée éloignée, réduit à la plus affreuſe néceſſité, & déſeſpéré de voir ſa femme périr de beſoin, s'étoit rendu dans un chemin écarté pour obtenir, par la force, un ſecours qu'il ne pouvoit plus attendre. C'eſt cette circonſtance de ſon infortune, que Phalmord, dans une lettre à Werghen, veut faire entendre à cet Ami,

Digitized by Google

qui, pour procurer à cette famille désolée des secours qu'elle ne rougît plus d'accepter; & peut-être aussi sensible aux charmes de Zaphet, avoit demandé cette aimable fille en mariage. „ O mon Ami! lui „ écrit de Phalmord, c'est présentement „ que je suis vraiment malheureux.... „ Votre lettre, du commencement à la „ fin, décele l'ardeur qui vous embrase; „ vous êtes encore bien plus épris que „ vous ne pensez: je connois trop l'amour „ pour ne pas voir tout le votre. Pour „ prix de vos vertus & de vos services, „ je vais donc vous livrer au malheur! „ Un obstacle affreux s'oppose... Hélas! „ puisque je ne vous ai pas moi-même „ offert ma fille, comment n'avez-vous „ pas compris que quelques liens terri- „ bles retenoient dans mes mains le seul „ présent que je pouvois vous faire?... „ Apprenez donc... Mais comment vous „ révéler un secret aussi odieux, aussi „ cruel?... Je n'ai pas balancé un instant „ (dès que vous me l'avez demandé) à „ remettre entre vos mains celui de ma „ vie: c'est vous en dire assez pour vous „ faire comprendre de quelle nature est „ l'horrible mystère que l'honneur me „ force aujourd'hui à vous dévoiler.... „ Puis-je bien prononcer ce mot sacré,

Digitized by Google

„ quand il existe un être sur la terre à
„ qui j'ai donné le droit de me croire le
„ plus vil & le plus mépriſable!... Que
„ dis-je? il peut me croire un infâme,
„ un aſſaſſin; il m'a vu, menaçant ſa vie,
„ lui demander... Dans l'inſtant même,
„ ſans force, ſans mouvement, ſans con-
„ noiſſance, je tombai à ſes pieds. Ce
„ généreux mortel, digne de vous être
„ comparé, deſcend de cheval, vient à
„ mon ſecours, remet entre mes mains
„ tout ce qu'il poſſede, me fait quelques
„ queſtions auxquelles je ne puis répon-
„ dre qu'en lui diſant: ma femme touche
„ à ſon dernier moment, elle meurt faute
„ de ſubſiſtance, & c'eſt moi, c'eſt mon
„ affreuſe jalouſie qui l'a plongée dans cet
„ abyme de miſere... Il me conſole...
„ Je l'invite à me ſuivre... Le temps le
„ preſſe... Il eſt forcé de me quitter, &
„ j'ai la douleur de le voir partir ſans
„ avoir pu lui montrer la cauſe terrible
„ de mon affreux déſeſpoir. O le plus
„ vertueux & le plus ſage de tous les hu-
„ mains! Croyez-vous à préſent pouvoir
„ devenir mon gendre? Ma femme ignore
„ encore le honteux excès où mon amour
„ m'a conduit: elle croit tout vous devoir.
„ L'époque de notre connoiſſance fut

Digitized by Google

„ celle de mon déshonneur... Je courus
„ chez vous dans le moment même où
„ je perdis de vue l'être généreux qui,
„ dans le fond de son cœur, me confond
„ peut-être avec ces misérables que le
„ supplice appelle... Mon ame, aux prises
„ avec le remords & le désespoir, me
„ permit à peine de vous expliquer ce
„ que j'attendois de vous. Je vis, à vo-
„ tre maniere de m'envisager, que vous
„ doutiez de ma raison... Je vous en-
„ traînai vers ce lit de douleur, où ce
„ que le ciel a jamais formé de plus parfait
„ sembloit prêt à rendre les derniers sou-
„ pirs, & une partie de la cause de mon
„ désordre vous fut alors connue; vous
„ comprîtes que l'époux d'une femme
„ aussi céleste, ne pouvoit, sans perdre
„ l'usage de sa raison, concevoir seule-
„ ment l'idée d'en être séparé. Mais que
„ vous étiez loin cependant de pouvoir
„ imaginer toute l'étendue de mon af-
„ fliction! Quand on ignore l'ivresse des
„ passions, on n'a point l'idée de la vio-
„ lence des maux qu'elles peuvent pro-
„ duire, ni des excès auxquels elles peu-
„ vent emporter... Il faut, jaloux, fu-
„ rieux, avoir été, ainsi que moi, le
„ cruel artisan des souffrances de l'objet

Digitized by Google

„ que l'on idolâtre, pour concevoir l'af-
„ freux déchirement de mon ame, & le
„ délire de ma raiſon." Il eſt trés-malheureux, ſans doute, d'avoir été néceſſité à quelque action répréhenſible: le ſouvenir peut en être long-temps douloureux; mais il ne doit y avoir de douleur éternelle que pour ceux qui ſe ſont volontairement écartés du droit chemin, ou pour ceux qui ont eu la barbarie d'entendre gémir le malheureux, ſans lui porter des ſecours qui auroient pu le ſauver de l'opprobre, ou ſeulement de la miſere. C'eſt une partie des motifs qu'emploie de Werghen pour relever le courage de ſon Ami. Il parvient enfin à rendre le calme à ſon ame agitée, & à le faire conſentir à ſon union avec Zabhet. De Werghen aſſuré du conſentement de Phalmord, ne chercha plus qu'à obtenir celui de ſon aimable fille. Cet homme bienfaiſant étoit trop accoutumé à mettre ſa ſatisfaction dans celle des autres, pour pouvoir s'eſtimer véritablement heureux par une jouiſſance qui lui ſeroit purement perſonnelle. Il avoit même exigé de M. & de Mde de Phalmord, leur parole d'honneur, que ni directement, ni indirectement, ils ne diroient rien à Zabhet qui pût lui faire ſoupçonner l'accord fait entre-eux.

Digitized by Google

„ Tout à l'amour filial, leur écrit-il, en „ parlant de Zabhet, ce tendre cœur ren- „ fermeroit sa répugnance & ses soupirs, „ la crainte de vous contrister, ne lui „ permettroit pas de rejeter un choix „ qu'elle croiroit le vôtre; & quand son „ consentement seroit volontaire, du „ moment que je ne pourrois pas le „ croire tel, je ne serois pas moi-même „ heureux." Le sacrifice généreux que de Werghen fait, par la suite, de son amour à un rival aimé depuis long-temps, met dans tout leur jour les vertus bienfaisantes de cet homme estimable. Ce rival se trouve être le fils d'une Dame de Vormane, chez laquelle Zabhet avoit trouvé un asyle durant les premières années de l'infortune de ses parens. Le jeune de Vormane avoit obtenu le cœur de la sensible Zabhet, moins par son esprit, sa figure, & les qualités extérieures les plus aimables, que par son tendre attachement à sa mere, son respect filial, par ses vertus enfin. La suite de cette histoire nous apprend que ce jeune homme est le bienfaiteur dont Phalmord parle dans sa lettre, celui même qui l'avoit secouru dans le plus affreux désespoir, & qu'il desiroit de connoître pour

Digitized by Google

se jeter à ses genoux, lui faire part de ses remords, & obtenir un généreux pardon. On peut, d'après ce court exposé, juger dans quelle situation dut se trouver Zabhet, quand, par un heureux enchaînement de circonstances, elle retrouva dans le bienfaiteur de son pere, l'Amant dont elle regrettoit tous les jours l'absence; & qu'elle vit ce pere, dont elle partageoit les chagrins, trouver la fin de ses maux dans les bras de ce fidele Amant. „ Si „ sentir c'est exister, écrit Zabhet à son „ Amie, j'ai sûrement plus vécu que la „ plupart des jeunes gens qui atteignent „ à la plus longue carriere." De Werghen qui, par ses soins & ses services, venoit de faire rentrer cette famille dans ses biens, pouvoit parler en faveur de son amour; mais témoin de la tendresse des deux Amans, il court embrasser son rival, rend à Phalmord le consentement qu'il lui a donné pour épouser Zabhet, & le sollicite d'accorder ce même consentement à son premier bienfaiteur. „ Mon cher Ami, s'écria le gé„ néreux de Werghen, pourriez-vous „ bien laisser tant de vertus sans récom„ pense? — Quelle sera la vôtre? — Leur „ bonheur, réplique cet homme inimi„ table."

Digitized by Google

Ce Roman ou cette Hiſtoire, écrit avec ſenſibilité, & dont le ſtyle n'eſt point dépourvu de chaleur ni d'intérêt, peut être mis entre les mains des jeunes perſonnes. Heureuſes les meres qui trouveront dans leurs filles les vertus que l'Auteur de ce Roman s'eſt plu à raſſembler dans Zabhet ! Celui qui éprouve toutes les diſgrâces de la fortune, n'eſt point encore à plaindre, s'il peut acquérir un ami ou un bienfaiteur tel que le bon, le vertueux de Werghen nous eſt ici dépeint.

Abrégé des élémens d'arithmétique, d'algebre & de géométrie, avec une introduction aux ſections coniques; Ouvrage utile pour diſpoſer à l'étude de la phyſique & des ſciences phyſico-mathématiques. Par M. J. M. Mazéas, ancien Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Paris, au Collége Royal de Navarre. Volume in-12. A Paris, de l'Imprim. de Ph. D. Pierres rue St Jacques.

M. de Mazéas a publié précédemment, en 1758 & 1761, des élémens d'arithmétique, d'algebre & de géométrie.

Digitized by Google

trie. Il avoue, dans l'avertissement, placé à la tête de l'Abrégé que nous annonçons, qu'il regardoit ces élémens comme étant eux-mêmes un abrégé d'une étendue médiocre. Mais, dans les différentes éditions, ils se sont accrus & sont devenus, à-peu-près, complets. Ceux qui veulent s'adonner à l'étude de la géométrie n'ont pas besoin, dans les commencemens, d'entrer dans un grand nombre de détails. Ils pourroient même être rebutés par la quantité des matieres, laquelle entraîne souvent des difficultés qui ne sont pas toujours à la portée des Commençans. M. de M. a cru en conséquence devoir, pour leur utilité, resserrer dans de justes bornes ces élémens; il les a réduits à ce qui est simplement nécessaire pour donner des principes suffisans d'arithmétique, d'algebre & de géométrie, & en inspirer le goût. L'Auteur a, dans l'abrégé de ces élémens, conservé l'ordre & la méthode de son premier Ouvrage; il s'est appliqué à y faire appercevoir la même liaison, le même enchaînement dans les idées & les propositions. La table placée à la fin de cet abrégé, est elle-même un extrait méthodique & raisonné, dont une lecture réitérée sera très-utile aux jeunes

Digitized by Google

éleves, pour les accoutumer à prendre l'esprit & l'ensemble des choses, à apprécier & généraliser leurs idées.

Discours sur différens sujets; par M. de Tresseol, Docteur en Droit, Professeur d'Histoire à l'Ecole Royale Militaire. Volume in-12. A Paris, chez Knapen, Imprimeur-Libraire, au bas du Pont Saint Michel.

Le premier discours a pour objet l'utilité de l'histoire. „ Retracer la vie des „ Empires dans leurs differens âges; développer les ressorts des révolutions „ en en suivant la chaîne; distinguer „ dans les événemens l'ouvrage de la „ politique de l'ouvrage du hasard, ou „ de la cause cachée que l'on apelle „ hasard; déterminer l'influence & des „ loix & des mœurs & de tout ce qui „ concourt à élever ou à détruire; faire „ sortir des faits l'instruction, cette instruction, qui, en éclairant l'esprit, „ s'empare de l'ame, & lui rend propre „ l'expérience des siecles; apprendre aux „ Rois à regner, aux citoyens à gouverner leur petit empire, je veux dire „ leur famille & leur héritage, à tous les

Digitized by Google

„ hommes à vivre : tel eſt l'objet de „ l'hiſtoire, tels ſont ſes avantages. Elle „ eſt le témoin des temps, le dépoſitaire „ des actions & des penſées, la lumiere „ de la vérité, la vie de la mémoire, „ l'inſtitutrice des mœurs ; c'eſt ainſi que „ l'Orateur philoſophe faiſoit l'éloge de „ l'hiſtoire *, en retraçant ſimplement „ ce quelle eſt, perſuadé que l'ignorance „ eſt le fléau le plus terrible des Peuples, „ & que la ſcience a une liaiſon intime „ avec la vertu. L'hiſtoire eſt, de toutes „ les connoiſſances humaines, la plus „ agréable à acquérir & la plus utile à „ cultiver, *utile dulci*. „ L'hiſtoire, pour nous ſervir de l'expreſſion de l'Orateur, tient l'homme par le plaiſir & l'intérêt ; c'eſt auſſi ſous ces deux rapports qu'il la conſidere.

M. de Treſſeol, dans un ſecond diſcours, agite cette queſtion : Lequel des deux, de l'Orateur ou du Poëte, doit être préferé dans l'ordre littéraire ? „ Le „ goût des beaux-arts, nous, dit-il dans

* *Hiſtoria teſtis temporum, lux veritatis, vita memoriæ magiſtra vitæ, nuntia vetuſtatis.* Cicer. lib. 2. de Orat.

Digitized by Google

„ ſon exorde, eſt, après celui de la vertu, „ le plus beau préſent que la Nature ait „ fait à l'homme ; ſans eux, il auroit éter- „ nellement demeuré dans un état brut, „ & il ſe ſeroit à peine traîné ſous le „ joug accablant de la barbarie. Les „ beaux arts l'ont poli & humaniſé. Je „ ne ſuis point ſurpris que la fable ſoit „ allée les chercher dans l'Olympe, ces „ arts amis de la ſociété, & les recevoir „ de la main des Dieux. L'imitation de „ la nature eſt le ſeul but des beaux arts ; „ ils ont donc entre-eux de l'analogie & „ de l'affinité ; & pour parler le langage „ des Poëtes, les Muſes ſont ſœurs. Le „ même chef préſide à leur troupe divi- „ ne, & elles furent toujours honorées „ toutes enſemble ſur les mêmes autels. „ Les arts qu'elles protégent ſe tiennent „ par la main comme les Grâces ; auſſi „ les a-t-on vus jeter tout à la fois le „ plus grand éclat, lorſque la lumiere „ des lettres a éclairé le monde. Il n'y a, „ pour s'en convaincre, qu'à obſerver „ les ſiecles littéraires. Les grands hom- „ mes, dans tous les genres, ont preſque „ toujours été contemporains. La poëſie, „ dit Horace, eſt une eſpece de peinture : „ l'on peut dire également que la peinture

Digitized by Google

„ eſt une ſorte de poëſie. *Il eſt aiſé de*
„ remarquer de pareils rapports dans les
„ autres arts: mais avec des qualités
„ communes qui les uniſſent d'un côte,
„ ils ont un caractere particulier qui les
„ diſtingue de l'autre. Leurs ſuccès de-
„ mandent des talens différens, & ils
„ ne doivent pas ſans doute aſpirer aux
„ mêmes honneurs. C'eſt à la philoſophie
„ à les mettre dans la balance, pour leur
„ aſſigner le rang qui leur eſt dû dans
„ l'ordre littéraire. Il s'eſt pluſieurs fois
„ élevé des diſputes ſur leur prééminence,
„ entre ceux qui les ont exercés. Le
„ Sculpteur a diſputé le pas au Peintre,
„ l'Orateur le diſpute au Poëte. Il eſt
„ trop naturel à l'homme de ſe paſſion-
„ ner pour ſa profeſſion; & le même
„ préjugé, qui exagere à l'Artiſte l'excel-
„ lence de ſon art, l'empêche de ſentir
„ le prix des autres. Ciceron donne la
„ palme à l'éloquence: mais il étoit Ora-
„ teur; &, ſi l'on en croit les critiques,
„ il n'étoit pas né Poëte. En portant un
„ pareil jugement, il ſe vengeoit, ſans
„ le vouloir, des talens que la nature lui
„ avoit refuſés. Aimons, comme lui, Pla-
„ ton; mais, comme lui, aimons davan-
„ tage la vérité." Au reſte, M. de T.

Digitized by Google

ne prétend pas ici s'asseoir sur le Tribunal pour prononcer lequel, de l'Orateur ou du Poëte, doit être préféré dans la hiérarchie littéraire, Il ne fait que monter dans la Tribune pour plaider la cause du Poëte. Il fait voir d'abord dans ce discours, que l'éloquence n'a aucun avantage qui ne lui soit commun avec la poësie ; il expose ensuite en quoi la poësie lui paroît l'emporter sur sa rivale.

L'imitation de la nature est ici regardée comme le seul but des beaux-arts ; mais le but des beaux-arts est d'annoblir la pensée de l'homme, d'élever son ame, d'épurer son cœur par l'image sensible de la perfection qu'ils lui présentent ; & l'imitation d'une nature choisie, n'est qu'un moyen qu'emploie l'Artiste pour arriver à ce but. Nous disons une nature choisie, parce que nous regardons comme Artiste, ou digne de ce nom, celui-là seul qui a su rassembler dans un même objet les beautés que la nature, toujours avare de ses dons, a répandues sur plusieurs.

Dans un troisieme discours, M. de T. fait voir que le désintéressement est une des marques les moins équivoques d'une grande ame.

Digitized by Google

Ce volume eſt terminé par l'Eloge d'Adrien *Baillet*, & celui du célebre Juriſconſulte Cujas, Ce ſujet a été propoſé par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, pour prix d'éloquence. Mais l'Eloge dicté par M. de Treſſeol n'a point été envoyé au concours. Cujas eut un rival de gloire dans Dumoulin, & l'Orateur en prend ici occaſion de faire le parallele de ces deux grands Juriſconſultes. „ Ce que l'un fut dans la „ Juriſprudence Romaine, l'autre le fut „ dans le Droit Coutumier. Ils acquirent „ l'un & l'autre une égale célébrité: mais „ avec une trempe différente de génie. „ Dumoulin a l'imagination plus vive & „ plus féconde: quelquefois il va par „ bonds & par ſauts; c'eſt la fougue de „ la force indomptable. Cujas a plus de „ jugement & de méthode; il va droit „ à ſon but: c'eſt la ſageſſe de l'âge mûr. „ Le premier étale ſes richeſſes; le ſe- „ cond entaſſe les ſiennes. Celui-là, „ plus ſublime, s'évanouit quelque- „ fois dans ſes penſées; celui-ci, plus „ ferme, ſe poſſede toujours. L'un „ échauffe plus qu'il n'éclaire: c'eſt le „ volcan de l'éloquence; l'autre éclaire „ plus qu'il n'échauffe: c'eſt le flambeau

Digitized by Google

„ de la raiſon. Cujas eſt toujours avec
„ ſon Lecteur; Dumoulin oublie quel-
„ quefois le ſien. On admirera peut-être
„ davantage celui-ci; on aimera peut-
„ être davantage celui-là. Cujas auroit
„ voulu avoir fait les *Commentaires ſur*
„ *la Coutume de Paris*, *ſur les titres des*
„ *fiefs & des cenſives* ſur-tout, & les *No-*
„ *tes de Dumoulin ſur les autres Coutu-*
„ *tumes*; Dumoulin auroit voulu avoir
„ fait les *Paratiltes ſur le code*, *les livres*
„ *des obſervations*, *les commentaires ſur*
„ *les nouvelles*. Ce dernier eſt, ſuivant le
„ jugement de Ferriere, le Prince des
„ Juriſconſultes François; l'autre eſt le
„ Prince des Commentateurs du Droit
„ Romain. Cujas l'emporte ſur Dumou-
„ lin pour la diction; le ſtyle de celui-ci
„ eſt quelquefois inexact, incorrect &
„ même barbare; la plume de celui-là
„ eſt toujours pure, élégante & facile.
„ Enfin, en mettant dans les mains des
„ Eleves du barreau les Ouvrages de l'un
„ & de l'autre, nous leur recommande-
„ rons, comme le Chancelier d'Agues-
„ ſeau le recommandoit à ſon fils, de
„ lire ſans ceſſe Cujas parce qu'il a
„ mieux parlé la langue du droit qu'au-
„ cun Auteur moderne, & peut-être auſſi
„ bien qu'aucun ancien."

Digitized by Google

Mémoire sur une question de géographie-pratique: „ Si l'applatissement de la „ terre peut-être rendu sensible sur les „ cartes, & si les Géographes peuvent „ le négliger, sans être taxés d'inexac-„ titude"; lu à l'Académie Royale des Sciences, en Juillet 1775, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, & Censeur-Royal.

Utilitas, justi propè mater & æqui.
Hor. lib. 1. sat. 1.

Brochure in-4°. de 37 pages. A Paris, chez l'Auteur, quai de l'Horloge, près le Pont-Neuf; & Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

M. de Vaugondy observe, 1°. que la quantité de l'applatissement de la terre n'est pas exactement connue. Les diffé-

Digitized by Google

rens degrés mesurés du méridien, donnent des quantités qui diffèrent entre-elles, & qui diffèrent de celle qui est déduite de la théorie, la terre supposée homogene. Cette incertitude sur l'élément même, en rend l'emploi plus difficile.

2°. Il observe que quand on veut tracer sur une carte les différens degrés du méridien, on sait seulement que ces degrés croissent en allant de l'Equateur au Pôle; mais la loi n'en est pas suffisamment fixée. M. Bouguer en a supposé plusieurs, & les différences de ces hypotheses sont une nouvelle source d'incertitudes.

3°. Il observe que la petitesse de cet élément rend ses effets insensibles sur les cartes, à moins qu'on ne les fasse sur un très-grand point. Il choisit pour exemple une carte qu'il suppose embrasser neuf degrés en latitude, depuis le 48e jusqu'au 57e, & dix-huit degrés en longitude; en donnant 25 pouces au degré, c'est-à-dire un pouce à la lieue, cette carte aura 18 pieds 9 pouces de haut, & 15 pieds 6 pouces de large. La différence des deux hypotheses de la terre sphérique ou sphéroïde accourci, donne 3 ligne $\frac{1}{2}$ sur la latitude, & 2 pouces sur la longitude, ou 2 lieues sur 303, c'est

Digitized by Google

à dire un $\frac{1}{111}$ d'erreur. Cette erreur eſt moindre dans les poſitions intermédiaires de la carte: mais en ne prenant ici que les poſitions extrêmes, l'erreur qui en réſulte eſt de quarante ſecondes ſur la latitude, & de trente en tout ſur la longitude; cette erreur n'excede pas celle que les obſervations comportent. Si l'on excepte quelques Villes de l'Europe, telles que *Paris*, *Londres*, où il y a des obſervations conſtantes & des obſervatoires fixes, le plus grand nombre des autres poſitions eſt aſſujetti à une pareille erreur. Il ne paroît donc pas bien néceſſaire d'employer un élément dont la quantité n'eſt pas entiérement fixée, & dont les effets ne ſurpaſſent point l'erreur des obſervations, ſur-tout ſi l'on conſidere que dans des cartes d'un plus petit point, ces effets de l'applatiſſement de la terre ne ſeront pas ſenſibles au compas.

Telles ſont les réflexions par leſquelles M. de Vaugondy, jaloux des ſuffrages du Public, & ſur-tout de la perfection des cartes géographiques, ſe juſtifie de ne pas employer cet élément. Les Géographes qui ſe propoſeront de l'employer, méritent cependant d'être encoura-

Digitized by Google

gés. „ On ne peut, ajoutent dans leur „ rapport les Commissaires de l'Acadé- „ mie, nommés pour examiner ce Mé- „ moire de M. de Vaugondy, exclure „ une précision rigoureuse, à laquelle „ l'Académie tend sans cesse par ses tra- „ vaux; mais comme, dans le cas pré- „ sent, cette précision est plus métaphy- „ sique que pratique, comme elle peut „ être détruite par l'erreur inévitable des „ observations, nous pensons qu'en ap- „ plaudissant aux efforts des Géographes „ qui tenteront de tenir compte de l'ap- „ platissement de la terre, l'Académie „ peut continuer à regarder comme bon- „ nes les cartes où cet applatissement est „ négligé, & nous croyons qu'elle peut „ accorder son suffrage & son approba- „ tion aux réflexions de M. de Vaugon- „ dy."

Bibliotheque universelle des Romans, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, françois, ou traduits en notre langue; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages, ainsi que les mœurs,

Digitized by Google

les uſages des temps, les circonſtances particulieres & relatives, & les perſonnages connus, déguiſés ou emblématiques.

Cet Ouvrage périodique eſt compoſé, par année, de 16 volumes in 12, chacun de neuf feuilles au moins d'impreſſion, rendus à Paris 24 liv., & en Province, port franc par la poſte, 32 liv. On ſouſcrit en tout temps chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine. Cet Ouvrage à commencé au 1 Juillet 1775, & ſa premiere année ſera révolue au dernier Juin 1776.

Les Romans ſont, chez toutes les Nations, le miroir des paſſions, le tableau fidele du cœur humain, & renferment en outre la tradition précieuſe des uſages, des mœurs, du coſtume, de la maniere de voir, de ſentir, d'agir & de s'exprimer des temps dont ils parlent, ou, tout au moins, des temps où ils ont été écrits. Nous avons en ce genre une richeſſe nationale qui eſt telle, qu'aucun autre Peuple n'en poſſede, &, peut-être, n'en ſoupçonne une ſemblable.

Avant la publication de la Bibliotheque univerſelle des Romans, il n'y avoit

Digitized by Google

qu'un très-petit nombre de Curieux qui connuſſent & l'étendue immenſe de cette branche de littérature, & ſes rameaux les plus rares. Peu de perſonnes, par exemple, avoient en leur poſſeſſion ceux de nos Romans qui ſont d'une certaine vétuſté; & tous n'avoient pas le courage de déchiffrer des livres ou des manuſcrits très-volumineux, imprimés ou écrits en caracteres gothiques, chargés, le plus ſouvent, d'abréviations bizarres. Auſſi peu de Lecteurs étoient-ils en état de ſe former une idée nette d'un ſi riche fonds, ni de profiter des lumieres qui pouvoient réſulter de ſon examen.

Il falloit les reſſources d'une bibliotheque immenſe en tous les genres; il falloit les lumieres & le zele étonnant d'un homme diſtingué & profond dans toutes les parties de la littérature, pour réaliſer ce plan d'ouvrage ſi conſidérable dans ſon étendue & dans ſes branches.

„ La plupart de ceux qui n'ont pas „ fait une étude approfondie de nos an- „ tiquités, (écrivoit M. de Sainte Palaye „ en 1753) ont peine à regarder notre „ Chevalerie comme une inſtitution ſé- „ rieuſe, encore moins comme un éta- „ bliſſement politique & militaire, dont

Digitized by Google

„ l'hiſtoire eſt liée néceſſairement à celle
„ de la Nobleſſe & de la Milice Fran-
„ çoiſe. C'eſt, à leurs yeux, un ſyſtême
„ bizarre, imaginé par nos anciens Ro-
„ manciers, pour ſervir de fondement à
„ leurs fictions. Mais la lecture réfléchie
„ des anciens Romans comparés avec
„ les divers monumens & témoignages
„ hiſtoriques, nous force d'en porter un
„ jugement plus conforme au vrai. Le
„ tableau que cette étude nous offre, eſt
„ une partie intéreſſante & peu connue,
„ des mœurs de nos Ancêtres. On re-
„ marque dans cette portion de leurs
„ uſages un contraſte ſingulier de religion
„ & de galanterie, de magnificence &
„ de ſimplicité, de bravoure & de ſou-
„ miſſion; un mêlange d'adreſſe & de
„ force, de patience & de courage, de
„ belles actions produites par un motif
„ chimérique, & de fonctions preſque
„ ſerviles, annoblies par un motif élevé.
„ Mœurs à la fois groſſieres & reſpecta-
„ bles, auſſi dignes d'être étudiées, ſur-
„ tout par un François, que celles des
„ Grecs ou des Orientaux; mœurs com-
„ parables en bien des points, & même
„ ſupérieures en quelques-uns, à celles des
„ temps héroïques chantés par Homere."

Digitized by Google

Le beau ſexe jouant le plus grand rôle dans cette collection de fictions ingénieuſes, il étoit naturel qu'il y prît un intérêt direct. En effet, dans le monde tel qu'il eſt, ou dans l'hiſtoire exacte qui le repréſente, les Dames rempliſſent, de temps à autre, un rôle important; mais, dans un Roman, elles regnent, pour ainſi dire, ſans partage. Un ſentiment univerſel a inſpiré, appris & confirmé aux Ecrivains de tous les temps & de tous les lieux, que les Dames ſont, en ſecret ou à découvert, la baſe de l'intérêt que tout homme civiliſé prend à une fiction d'une certaine étendue A ce point viennent correſpondre tous les Ouvrages de Théâtre, fruits heureux d'imaginations romaneſques, & les Romans eux-mêmes, fruits précoces d'une imagination digne ſouvent de figurer ſur la ſcene théâtrale, & qui lui fournit tous les jours les ſujets les plus riches.

Au reſte, la ſcene varie ſouvent dans la *Bibliotheque des Romans.* On ne s'y occupe pas toujours de tournois & de Chevalerie. On a ſoin de promener l'attention du Lecteur, tantôt ſur les plus curieuſes fictions, en tout genre, qui ſoient ſorties

Digitized by Google

ſorties de l'heureuſe fécondité des Grecs & des Latins; tantôt ſur ce que les Modernes, Nationaux ou Etrangers, ont écrit de plus ingénieux, de plus ſpirituel, de plus moral, de plus inſtructif & de plus attrayant, ſoit en faiſant un mêlange adroit de l'hiſtoire & de la fiction, ſoit en captivant notre intérêt par les ſeules forces d'une imagination toujours active & toujours ſoutenue.

Quoique cet édifice n'ait en effet d'autre baſe réelle que l'imagination, on peut dire que tous les acceſſoires en ſont ſolides, & que l'enſemble n'a rien de frivole. C'eſt, en général, une excellente école de bravoure, de loyauté, de fermeté, de conſtance, de toutes les vertus civiles & militaires. C'eſt une peinture fidelle des uſages des ſiecles paſſés, & quelquefois du ſiecle préſent. Chaque article, d'ailleurs, eſt rédigé avec beaucoup de décence & de reſpect pour les mœurs: il eſt accompagné de préambules & de réſumés inſtructifs, où l'on ſaiſit le rapport de la fiction avec l'hiſtoire, & où l'on apprend nombre d'anecdotes intéreſſantes, relatives à chaque Roman & à ſon Auteur.

Nous allons expoſer un tableau rapide

Digitized by Google

des Ouvrages compris dans les seize volumes de cette premiere année. Les années suivantes acquerront encore un nouvel intérêt par les Romans étrangers les plus singuliers que les Rédacteurs font entrer dans le plan de cette Bibliotheque.

Tout l'Ouvrage est partagé en huit classes, que l'on réunit, autant qu'il est possible, dans chaque collection de deux volumes.

Les articles qui ont paru sous les yeux du Lecteur depuis le 1er Juillet 1775, jusqu'au mois de Juin 1776, sont:

PREMIERE CLASSE. ROMANS TRADUITS DU GREC ET DU LATIN.

Les affections de divers Amans, par Parthenius de Nicée, ancien Auteur Grec, mises en françois en 1555. Ce livre est un recueil d'historiettes tirées des *Fables Milésiennes*, ou écrites dans le genre de ces fables.

Les Narrations d'amour, de Plutarque. Elles offrent différens traits intéressans, tirés des Ouvrages de cet Historien Philosophe.

L'Ane d'or d'Apulée, Philosophe

Digitized by Google

Médecin, contemporain de Marc-Aurele. Le sujet de l'Ane d'or a été aussi traité par Lucius & par Lucien. L'original de cette fiction ingénieuse, qui est souvent une satyre du vice, faisoit peut-être partie des anciennes *Fables Miléſiennes*. Ce qui distingue principalement l'*Ane d'or d'Apulée*, c'est l'épisode touchant & à jamais célebre des *Amours de Cupidon & de Psyché*.

Le vrai & parfait Amour, traduit du grec d'Athénagoras, Philosophe Athénien & Chrétien, qui vivoit sous Marc-Aurele & Commode. Ce Roman, qui contient *les amours honnêtes de Théogenes & de Charides; de Phérécide & de Mélangenie*, est sur-tout curieux par l'exactitude avec laquelle l'Auteur décrit les cérémonies, les triomphes & les monumens publics des Romains.

Les amours pastorales de Daphnis & Chloé, traduites du grec de Longus, par Amiot; Ouvrage charmant, connu de tout le monde. Il a fourni la Comédie des *Amans Ignorans*, par Autreau, l'Opéra auquel on a donné son nom, & pourroit être le sujet d'un Poëme. Ce Roman a acquis encore un surcroît de célébrité parmi nous, par les dessins dont

Digitized by Google

le Duc d'Orléans, Régent, l'a orné. Une note curieuse accompagne l'extrait de cet Ouvrage.

Le prince Erastus ou les sept Sages de Rome. Fiction intéressante, qui doit paroître une des plus singulieres productions de l'esprit humain. Elle est parvenue des siecles les plus reculés jusqu'à notre âge, en passant par une infinité de langues & de formes différentes. Ce livre, selon M. l'Abbé Massieu, doit avoir d'abord été écrit en Indien, & est probablement l'Ouvrage de Sandaber. On y reconnoît la marche & le caractere des imaginations orientales. Il est remarquable, en ce que c'est une Reine qui fait assaut d'esprit & de ruses contre sept Sages, occupés à défendre le Prince Erastus, leur éleve.

Histoire de Zarine & de Stryangée. Ce morceau est du plus grand intérêt, peu connu, & bien digne de l'être. C'est un sujet très-heureux pour un beau spectacle.

Les amours de Leucippe & de Clitophon, traduit du grec d'Achilles Tatius. L'intérêt de ce Roman semble augmenter par la précision de l'extrait qu'on en fait, cet intérêt y étant plus rassemblé que

Digitized by Google

dans l'Ouvrage original. Une note curieuſe diſcute les queſtions d'époques, & d'autres points de critique & d'hiſtoire relatifs à l'Auteur du Roman & au Roman même.

L'Utopie, de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ou idée d'une République heureuſe. C'eſt un fiction, c'eſt un rêve: mais le rêve d'un Homme de bien & d'un Homme d'Etat.

La note hiſtorique & critique ſur Thomas Morus, répand beaucoup d'intérêt & de lumiere ſur cet article. Elle eſt auſſi d'un Homme d'Etat, qu'il eſt bien facile de reconnoître à ſon goût & à ſon érudition.

Les amours de Théagene & de Chariclée, par Héliodore, Evêque de Tricca, en Theſſalie. Ce Roman ingénieux, mais d'une chaleur foible, traduit du grec, d'abord par Amiot, puis par un Ecrivain plus moderne, a eu parmi nous un grand nombre d'éditions. On obſerve dans l'extrait, que Racine, Gabriel Gilbert & M. Dorat, ont tenté d'en mettre le ſujet ſur la ſcene tragique; que Duché en a fait un Opéra; & que Hardy avoit trouvé dans ce Roman le ſujet de huit Tragédies en cinq actes.

Digitized by Google

Iſmene & Iſménias, Roman très-intéreſſant d'Eumathius ou d'Euſtathius, publié, traduit & réimprimé un grand nombre de fois.

Les amours d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman, dont l'original eſt en langue grecque, eſt peut-être un peu trop compliqué; cependant il attache encore plus par les faits que par les détails.

DEUXIEME CLASSE. ROMANS DE CHEVALERIE.

Merlin. C'eſt le premier *Roman de Chevalerie*, la ſource des autres Ouvrages de ce genre. On y remarque une imagination feconde, & ſouvent une heureuſe naïveté de ſtyle. On releve dans les obſervations ſur le Roman de *Merlin*, les aſſertions fauſſes de pluſieurs Ecrivains ſur ce célebre & ſingulier perſonnage On y donne une juſte idée de ſes prophéties, &c. &c.

Le Saint Greaal; c'eſt-à-dire *la Sainte Portion*, ou l'écuelle de Jéſus-Chriſt, aſſis à table avec les douze Apôtres. Le Romancier ſuppoſe que Joſeph d'Arymathie, propriétaire de cette précieuſe relique, la tranſmit à ſes deſcendans, &

Digitized by Google

qu'elle devint une ſorte de taliſman, inhérent à la Table ronde, au moyen duquel cette table ſe trouvoit miraculeuſement couverte de toutes ſortes de mêts. La *queſte*, ou recherche du Saint Greaal, par les Chevaliers de la Table ronde, eſt l'action principale de ce Roman.

Lancelot du Lac, Chevalier de la Table ronde. Ce Roman de Chevalerie, ainſi que tous ceux de ce genre, contient la plus fidelle hiſtoire des mœurs anciennes, depuis l'époque de la décadence de l'Empire Romain. C'eſt une mine féconde de caracteres & de traits ſinguliers & variés. L'intrigue amoureuſe de Lancelot du Lac & de la Reine Genievre, femme du Roi Artus, eſt des plus intéreſſantes.

Perceval le Gallois, Chevalier de la Table ronde. Le Héros de ce Roman offre un caractere d'une phyſionomie toute particuliere. L'Auteur en fait un guerrier d'une éducation fort inculte, de mœurs ruſtiques, d'une franchiſe bruſque, &, malgré tout cela, d'une bravoure & d'une loyauté à toute épreuve. Perceval, pour n'être pas toujours préſenté du côté ſérieux, n'en eſt que plus intéreſſant; & cette invention d'un caractere mixte, & abſolument inattendu, releve aſſurément

Digitized by Google

le mérite de ce Roman de Chevalerie qui eſt fort ancien.

Perce-Forêt, Roi de la Grande-Bretagne. Il y a peu d'action & d'unité d'intérêt dans ce Roman de Chevalerie. Mais il eſt ſemé de détails qui amuſent ou qui attachent le Lecteur. De ce nombre ſont la deſcription ſinguliere du *Boſſu de Suave*, & de ſa maniere étrange de combattre; & l'épiſode intéreſſant de la belle Pucelle Neronès, qui ſe déguiſe en homme pour ſuivre ſon ami Pernéhan, & qui le ſert en qualité d'*Ecuyer* ſans qu'il la reconnoiſſe.

Meliadus de Léonnois. Roman rempli d'incidens récréatifs & curieux. C'eſt un des Ouvrages qui renferment le plus de notions ſur les Chevaliers de la Table ronde.

Hiſtoire du Chevalier Triſtan, fils du Roi Méliadus de Léonnois. L'extrait qu'en donne la *Bibliotheque des Romans*, & qui eſt l'un des plus agréables & des plus intéreſſans ce ce recueil, eſt l'ouvrage d'un homme de qualité, diſtingué par ſes ſervices & ſes grades militaires, à qui ſes talens & l'étendue de ſes connoiſſances, ont mérité une place dans pluſieurs Académies. Après ces renſei-

Digitized by Google

gnemens, il seroit inutile de taire son nom. On saura donc que M. le Comte de Tressan est l'Auteur de cet extrait, aussi curieux qu'amusant.

Isaïe le Triste. L'extrait est du même homme de qualité qui a donné celui de *Tristan.* Ce Roman nous dépeint les vertus grossieres & les mœurs d'un siecle barbare.

TROISIEME CLASSE. ROMANS HISTORIQUES.

Le Triomphe des neuf Preux. C'est l'histoire (traitée romanesquement) de divers personnages, dont les uns appartiennent à la Bible, les autres aux temps héroïques chantés par Homere, les autres à l'histoire de France & de la Grande-Bretagne. On y distingue surtout l'histoire de la jeunesse du célebre Bertand du Guesclin.

Histoire secrette des Femmes galantes de l'antiquité. L'Auteur commence par les Divinités du Paganisme, dont il a retranché tout le merveilleux, pour y substituer des intrigues galantes plus vraisemblables.

Les Impératrices Romaines. Cet Ou-

Digitized by Google

vrage préſente des tableaux variés, & eſt rempli d'aventures où l'amour joue toujours le premier rôle. Il faut lire l'avis qui eſt à la fin du ſecond vol. d'Octobre 1775.

Artamene, ou *le Grand Cyrus*, par Mademoiſelle de Scudery. Rien de plus grand, de plus noble, de plus fierement deſſiné que le caractere de ce Héros. Il regne dans ce Roman (peut-être trop ſurchargé d'épiſodes) le plus magique intérêt. Le défaut dont nous parlons, diſparoît abſolument dans l'extrait qu'en donne la *Bibliotheque des Romans*, où ces épiſodes ſont ſupprimés. Les vertus héroïques du Cyrus de Mademoiſelle de Scudery, les ſentimens, les procédés & les actions vraiment magnanimes qu'elle lui prête, font quelquefois tolérer la faute qu'elle a faite de traveſtir en *ſoupirant* un perſonnage que l'hiſtoire ne préſenta jamais tel.

Amendorix & Celanire, Hiſtoire Celtique. Dans l'extrait qu'on a donné de cet Ouvrage, on en a décompoſé la marche qui, dans l'original, eſt fort embrouillée & ſurchargée d'épiſodes. Les notes qui l'accompagnent ſont très-remarquables, par les lumieres qu'elles répandent ſur la partie hiſtorique.

Digitized by Google

Intrigues galantes de la Cour de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. C'eſt un mêlange de fiction & de vérité. L'Hiſtoire, dans cet Ouvrage, eſt plus reſpectée vers les derniers temps; on y trouve même des anecdotes très-réelles & très-dignes d'être recueillies. Il faut faire attention aux notes, dans leſquelles le Rédacteur, trés-inſtruit, indique les Romans relatifs à chaque regne: il laiſſe même entrevoir le deſſein de tracer dans cette curieuſe collection, l'Hiſtoire de France & celle de nos Rois, par une analyſe raiſonnée & ſuivie des Romans qui exiſtent. Plan nouveau, très-intéreſſant & très-deſirable.

Amours d'Aſpaſie de Milet. Ce Roman eſt bien embelli dans cet extrait. L'homme de goût qui a traité cet article, n'a pas été fidele au plan de Madame de Ville-dieu; mais il a puiſé dans l'hiſtoire, dans Plutarque, dans les Philoſophes, dans les Poëtes, des traits & des détails charmans qui peignent, avec beaucoup de délicateſſe, les mœurs, le coſtume & la galanterie des Grecs.

THE UNIVERSITY OF

Digitized by Google

QUATRIEME CLASSE. ROMANS D'AMOUR.

L'Aſtrée. Ouvrage connu; mais on ne connoiſſoit pas les éclairciſſemens ſur l'Aſtrée, par le célebre Avocat Patru, qui ſont très-curieux, & qui ont été tirés d'un manuſcrit de cet homme célebre; ce qui donne un grand prix à l'extrait de ce Roman.

Almahide ou l'*Eſclave Reine*, par M. ou plutôt par Mlle de Scudery; Ouvrage très-intéreſſant & devenu rare. Les fameuſes diſſentions des Zégris & des Abencerrages, ne jouent nulle part un plus grand rôle que dans ce Roman.

La Cythérée, Roman de Louis Marin, ſieur de Gomberville; Ouvrage d'un mérite commun, mais enrichi, dans cette collection, de notes curieuſes, & embelli par l'élégante préciſion du Rédacteur.

Zayde, Hiſtoire Eſpagnole. La note hiſtorique, très-détaillée & pleine d'anecdotes, qui accompagne l'analyſe de cet Ouvrage, n'eſt pas moins curieuſe, que l'Ouvrage lui-même eſt intéreſſant.

La princeſſe de Montpenſier. Le précis qu'on donne de cet Ouvrage de Ma-

Digitized by Google

dame de la Fayette, eſt du plus grand intérêt.

La Princeſſe de Cleves. L'Hiſtoire de cette production intéreſſante eſt détaillée avec ſoin dans le préambule de l'extrait, & donne plus d'importance au Roman même.

La Comteſſe de Tende, autre Roman de Madame de la Fayette, écrit avec toute la délicateſſe de l'eſprit, & toute l'énergie de la paſſion. Une note raiſonnée fait bien ſentir le mérite de ce charmant Ouvrage.

Hiſtoire des Fratricelles, Conte de Madame de Ville-dieu. La note qui en précede l'extrait contient les recherches les plus curieuſes ſur la vie de cette Dame: on y voit qu'elle puiſoit le ſujet de la plupart de ſes Romans, moins dans ſon eſprit, qui étoit fort agréable, que dans ſon cœur, extrémement ſenſible & tendre, & qui la rendit plus d'une fois l'héroïne d'une aventure trop fameuſe.

Carmante. Roman tiré de l'hiſtoire grecque, par Madame de Villedieu. Cet article eſt devenu piquant par l'art du Rédacteur, qui a ſimplifié l'action & animé la narration.

Digitized by Google

CINQUIEME CLASSE. ROMANS DE SPIRITUALITÉ, DE MORALE ET DE POLITIQUE.

L'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, Roi des Indes. C'eſt un Roman de ſpiritualité. Cet Ouvrage, compoſé originairement en langue ſyriaque, eſt attribué à Saint Jean Damaſcene. Un jeune Prince qui a le courage de s'affranchir des pieges de la ſéduction, & qui ſe laiſſe conduire par les lumieres de la raiſon & de la foi chrétienne: telle eſt la fiction de ce Roman.

Les aventures étranges de Lycidas & de Cleorithe. Cet Ouvrage eſt, pour le fond, une ſorte d'imitation du Roman précédent; les détails ſeuls en different. L'Auteur n'y épargne pas les tentations du Démon contre l'innocence; mais il fait toujours triompher celle-ci de toutes les attaques.

Les Aventures de Télémaque. C'eſt le chef-d'œuvre (ſi connu) de M. de Fénélon. Les obſervations qui en accompagnent l'extrait, renferment des anecdotes peu communes & fort intéreſſantes. On a joint quelques morceaux moins con-

Digitized by Google

nus, mais non moins intéreſſans, du même illuſtre Auteur, & qu'il avoit compoſés pour l'éducation de Mgr. le Duc de Bourgogne. Rien de plus moral & de plus philoſophique que ces hiſtoriettes, qui étoient preſque oubliées; rien de plus agréable en même temps, par le charme du ſtyle & du ſentiment.

Pélerinage de Colombelle & de Volontairette vers leur Bien Aimé, dans Jéruſalem. L'intérêt de ce Roman de ſpiritualité conſiſte dans les caracteres différens de Colombelle qui eſt douce, réfléchie, docile & prudente; & de Volontairette qui eſt légere, inconſéquente, capricieuſe. Les aventures des deux ſœurs & leurs deſtins naiſſent de leurs humeurs. Elles ſont bien contraſtées & bien préſentées.

La Cyropédie, ou l'Hiſtoire de Cyrus, par Xénophon. On s'eſt ſervi, pour l'extrait de cet Ouvrage, de la traduction de Charpentier, en regrettant que celle que prépare en ce moment un Homme de Lettres fort eſtimable, ne fût pas encore publiée. L'intérêt de la Cyropédie eſt plus chaud dans l'extrait que dans l'Ouvrage entier, où les divers détails de morale & d'inſtitution que Xénophon

Digitized by Google

avoit principalement en vue de placer dans son livre, nuisent fort à cet intérêt. On lit à la tête de l'extrait, des recherches très-curieuses sur l'Ouvrage & sur le Traducteur.

Les Voyages de Cyrus, par M. de Ramsay. C'est un Roman du même but moral que la *Cyropedie*, c'est-à-dire, un plan d'institution propre à former un jeune Prince. Dans l'analyse qu'on en donne, on fait voir les beautés & les défauts de cet Ouvrage. On trouve à la suite, le précis des critiques & des réponses auxquelles cet Ouvrage donna lieu dans le temps; entr'autres une lettre du Pere Vinot, de l'Oratoire; lettre fort curieuse & bien écrite.

Romans de M. Camus, Evêque de Belay. On s'est bien gardé d'analyser la totalité de ces Romans de spritualité, qui sont tombés dans un juste oubli. Mais, dans une courte notice, on fait connoître le genre d'écrire & de s'exprimer de leur Auteur, qui, malgré son mauvais goût, ne manquoit pas d'esprit. Les Romans analysés, sont:

La mémoire de Darie, où se voit l'idée d'une dévotieuse vie & d'une religieuse mort.

Palombe,

Digitized by Google

Palombe, ou la Femme honorable.
Diotrephe, Hiſtoire Valentine.
Ariſtandre, Hiſtoire Germanique.

Le Pentagone hiſtorique, montrant en cinq façades autant d'accidens ſignalés. Ce Pentagone & ces cinq façades ſont du ſtyle figuré, & ſont l'annonce ou le titre métaphorique d'un recueil de cinq fictions de ſpiritualité d'un but moral. La premiere eſt intitulée: *Herman* on *l'amitié fraternelle*; la ſeconde, *Herminia* ou *les déguiſemens*; la troiſieme, *Paſcal* ou *l'erreur excuſable*; la quatrieme, *Félix* ou *la vertu reconnue*; la cinquieme, *Everard*. Dans la ſeconde, le bon Evêque fait une ſortie fort vive contre les grands Seigneurs qui, de ſon temps, (vers l'an 1620) traînoient après eux des filles perdues ſous des habits de Pages, & contre les Dames de la plus haute naiſſance, qui ſe faiſoient ſuivre par de jeunes hommes vêtus en filles.

Argénis & Poliarque, célebre Roman de Barclay. Duryer en a fait une Tragédie. L'Argénis a été traduit une fois en italien, en eſpagnol, en allemand, en hollandois, & trois fois en anglois. Une note curieuſe ſuit l'extrait.

Les pieuſes recréations du Pere Angelin

Digitized by Google

Gazée, de la Compagnie de Jésus, Oeuvres remplies de saintes joyeusetés, &c.

Ces contes édifians & plaisans, par la naïveté de l'invention & du style, ont fait long-temps, dans toute la France, & font peut-être encore dans quelques Provinces, l'amusement des personnes religieuses.

SIXIEME CLASSE. ROMANS SATYRIQUES, COMIQUES ET BOURGEOIS.

La Satyre de Pétrone. C'est moins un récit qu'une action. Tous les personnages y sont en mouvement, & même dans une sorte d'agitation convulsive, comme il convient aux Acteurs d'une orgie & aux Héros d'une débauche effrénée. La *Bibliotheque des Romans* présente des observations importantes sur Pétrone.

Le Roman Bourgeois de Furetière. Tableau fidele & pittoresque des mœurs de la petite bourgeoisie du siecle passé. L'Auteur s'est même amusé à peindre jusqu'au costume des modes.

Le Télémaque travesti, par M. de Marivaux; Roman burlesque, singulier & très-peu connu. La notice que la *Bibliotheque des Romans* donne sur cet Acadé-

Digitized by Google

micien, contient beaucoup d'anecdotes curieuses.

Roman Comique. *Scarron* respire tout entier dans l'extrait que la *Bibliothèque des Romans* en donne; on l'y réduit à ce qu'il a de plus saillant, & l'on a soin d'employer les expressions de cet Ecrivain singulier. Les anecdotes qui le concernent ne sont pas moins propres à le faire connoître.

Histoire de Gargantua & de Pantagruel; par Rabelais. L'extrait & les notes donnent la plus juste idée de l'esprit, du goût, du savoir & du génie de cet Auteur, autrefois trop estimé peut-être, aujourd'hui trop négligé.

Les aventures extravagantes du Courtisan Grotesque, de 1633 ou 1634. C'est, parmi les Ouvrages modernes, le plus ancien prototype de *Calembourgs*; à la suite de cet article, on trouve toute l'histoire du genre, & l'on sait que ce genre est devenu assez en vogue de nos jours.

Septieme classe. Nouvelles historiques et Contes.

Les Cent Nouvelles-nouvelles. Ces Nouvelles, pleines d'imagination & de

Digitized by Google

gaieté, écrites du ſtyle le plus naïf, ſont les plus anciennes que nous ayons dans notre langue. Elles ont ſervi de modele à la Reine de Navarre, & fourni des ſujets à la Fontaine. Les Narrateurs de ces Nouvelles étoient le Duc de Bourgogne; le Dauphin, depuis Louis XI; Jean de Créqui; Gilbert de Lannoi; le Comte de Châtellux, Maréchal de France; Thibault de Luxembourg; Pierre Michault; &c. On a rapporté, à cet égard, nombre de particularités hiſtoriques qui ſont dignes d'être lues.

Les Nouvelles Françoiſes, par M. Segrais. On donne, dans des notes, l'explication des portraits allégoriques répandus dans cet Ouvrage, & qui ſont ceux des principales perſonnes de la Cour de Mademoiſelle de Montpenſier: ce qui répand d'autant plus d'intérêt ſur ces fictions ingénieuſes.

Les cent Nouvelles de la Reine de Navarre. La lecture de ces Contes agréables augmente de prix, par l'intérêt de la note fort étendue & fort curieuſe, qui les accompagne dans la *Bibliotheque des Romans.*

Contes, Nouvelles & joyeux devis, de Bonaventure des Perriers. La notice cu-

Digitized by Google

rieuſe qu'en expoſe la *Bibliotheque des Romans*, eſt accompagnée de recherches & d'anecdotes ſur la vie & les ouvrages de des Perriers, & des autres Valets-de-chambre de la Reine de Navarre.

Nouvelles de Scarron. Ces Nouvelles prouvent que Scarron avoit une philoſophie, une galanterie & un ſentiment qui le rendoient capable de réuſſir dans plus d'un genre. Cet Auteur, gai juſqu'au burleſque, ſe montre dans ces Nouvelles bien différent de lui même; il y intéreſſe, il attendrit ſon Lecteur.

Nouvelles Africaines, par Madame de Ville-dieu.

Dom Carlos, Nouvelle Hiſtorique. Il y a dans cette Nouvelle beaucoup d'imagination & d'intérêt.

Les Illuſtres Françoiſes, hiſtoire véritable. On n'ignore pas que toute hiſtoire qui s'intitule *hiſtoire véritable*, eſt un conte. Si l'on y ajoute ces mots, *& remarquable*, c'eſt une tromperie de plus. Au reſte, les *Illuſtres Françoiſes* de Grégoire de Challes, ſont très-intéreſſantes & remplies de détails de mœurs & de paſſions; elles ont fourni pluſieurs ſujets de Théâtre, tels que la Comédie de Dupuis & Deſronnais, traitée ſi agréable-

Digitized by Google

ment & avec tant de succès, par M. Collé; celle du Comte de Livry & de Mademoiselle de Mancigny; Sylvie, Tragédie Bourgeoise, &c.

Histoire du Comte de Vallebois & de Mademoiselle de Pontais.

Cette Nouvelle, & celles qui suivent, du *Comte de Livry & de M. Salvange*, sont tirées des *Illustres Françoises*, & sont d'un intérêt vif & pressant, par l'art ingénu avec lequel elles sont présentées.

HUITIEME CLASSE. ROMANS MERVEILLEUX.

L'Histoire de Mélusine.

Ce Roman, ainsi que les plus anciens, fut écrit en vers avant de l'être en prose. Il étoit déposé, manuscrit, dans les archives de la Maison de Lusignan, qui rapporte son origine à cette prétendue Fée, fille du Roi d'Albanie.

Les Contes des Fées, de Mde d'Aulnoy, de Mlle de la Force & de Mde de Murat; *le Dauphin*, *Belle-belle*, *la bonne Femme*, *le Palais de la vengeance*, Contes charmans qui amusent l'enfance, & qui font sourire la raison.

Digitized by Google

Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités, par Perrault. Le ton naïf & familier, l'air de bonhommie, la simplicité qui regnent dans ces fictions, étoient bien propres à leur acquérir la célébrité dont elles jouissent.

L'adroite Princesse, ou les aventures de Finette. L'Auteur inconnu de ce Conte, met en action ces deux principes: *Que l'oisiveté est mere de tous vices; & que défiance est mere de sûreté.*

Contes d'Hamilton. Le précis de ces Contes, est très-propre à en laisser une idée convenable, & à justifier la grande réputation de cet Ouvrage. Il est accompagné de recherches sur la vie & les Oeuvres de l'Auteur.

Peau d'Ane, Conte de des Perriers, mis en vers par Perrault. Ce conte étoit devenu fort rare; il est du nombre de ces productions singulieres, dont le sort est d'avoir beaucoup de cours, quoique décriées, à certains égards.

Plus belle que Fée, Conte; par Mademoiselle de la Force.

Gracieuse & Percinet, conte, par la même.

Persinette, conte, par la même.

Verd & Bleu, conte, par la même.

Digitized by Google

Ces quatre hiſtoriettes, dont la Féerie eſt l'ame, ſont des fictions agréables, contées avec beaucoup d'eſprit & d'ingénuité.

L'Oiſeau Bleu, de Madame d'Aulnoy, quelques Contes de Fées de Madame de Murat, & les *Lutins* du Château de Kernoſi, accompagnés, dans l'extrait qu'on en donne, de notes intéreſſantes & de poëſies légeres, qui décelent plus d'un talent aimable dans l'Homme de goût qui préſide à cet Ouvrage, terminent agréablement le dernier volume de la premiere année de cette collection.

En général, on s'eſt propoſé, dans la *Bibliotheque des Romans*, de procurer au Lecteur un amuſement exempt de fatigue; & l'on a cherché à lui rendre plus intéreſſant ce qui l'étoit déjà, en préſentant les objets ſous toutes les faces qui comportent intérêt & curioſité, & qui raſſemblent, preſque ſous un même point de vue, les agrémens de l'imagination, & les avantages réels des recherches hiſtoriques & critiques.

* *Anecdotes de la Cour & du regne*

* Article de M. de la Harpe.

Digitized by Google

d'Edouard II, Roi d'Angleterre; par Madame J. M. D. T. & Madame E. D. B. A Paris, chez Piſſot, Lib. quai des Auguſtins.

Les deux premieres parties de ce Roman, ſont un Ouvrage poſthume de Madame de Tencin, ſi connue par pluſieurs Romans, qui ſont au nombre des plus intéreſſans & des mieux écrits dont notre littérature s'honore; tels que le Siége de Calais, le Comte de Comminge, les Malheurs de l'amour. Les Anecdotes du regne d'Edouard ne ſont pas indignes du nom & du talent de leur célebre Auteur, quoiqu'elles ne ſoient pas de la même ſupériorité que ſes autres productions. On y reconnoît encore cet art de tracer des caracteres & d'amener des ſituations; cet intérêt de ſtyle & ces détails de paſſions, que ſaiſit ſi bien l'eſprit des femmes, & qui ſemblent acquérir ſous leur plume un nouveau charme, parce qu'elles paroiſſent les avoir tracés avec plus de complaiſance.

La fortune & la diſgrace du malheureux Gaveſton, favori d'Edouard, ſont le fondement hiſtorique de cet Ouvrage, & forment même l'action principale. L'Hiſtoire y eſt quelquefois ſuivie &

Digitized by Google

quelquefois déguisée, & même contredite. C'est le défaut de presque toutes les productions de ce genre, qui étoient fort à la mode dans le siecle dernier, & qu'on appelloit Nouvelles historiques. Elles sont passées de mode; & c'étoit un défaut essentiel que ce mêlange de la vérité & de la fiction, qui répandoit beaucoup de fausses idées, & pouvoit tromper beaucoup de personnes peu instruites. Quand, pour augmenter l'intérêt d'une fable, on l'établit sur des événemens & des caracteres connus, il ne faut point les altérer & les défigurer. Le Siége de Calais est exempt de ce défaut, parce qu'il ne roule guere que sur des intrigues d'amour.

Madame Elie de Beaumont, connue par les Lettres du Marquis de Roselle, dont plusieurs éditions ont attesté le succès dans ce Pays & chez les Etrangers, qui les ont traduites, a bien voulu se charger de la troisieme partie de l'Ouvrage, que Madame de Tencin n'avoit point achevée. Ceux qui sentiront combien c'est une tâche pénible que de travailler sur un plan qu'on n'a point fait, & de se mettre à la suite des idées d'autrui, sauront beaucoup de gré à Madame de Beaumont de son travail, qui fait

Digitized by Google

autant d'honneur à sa modestie qu'à son talent.

L'art du Chant figuré, de J. B. Mancini, Maître de chant de la Cour Impériale de Vienne, & Membre de l'Académie des Philarmoniques de Bologne; trad. de l'Italien, par M. A. Desaugiers.

Italiam! Italiam! Eneid VI.

Brochure in-8°. prix 1 l. 4 s. A Paris, chez Cailleau, rue St Severin; Durand, rue Galande; veuve Ducheſne, rue St Jacques.

Le premier article de ce Traité, nous donne quelques notices sur les diverses Ecoles d'Italie, & sur les célebres Musiciens qui en sont sortis depuis la fin du siecle dernier. Les Ecoles de musique les plus renommées ont été celles de *Pistocchi*, à Bologne; de *Brivio*, à Milan; de François *Peli*, à Modene; de François *Redi*, à Florence; des *Amateurs* (*Amadori*) à Rome; & celles de *Porpora*, de Léonard *Leo* & de François *Feo*, à Naples. Le premier Musicien, dont il soit ici fait mention, est le Chevalier Balthasar *Ferri*, de Pérouse. Ce célebre Chanteur, doué de la plus belle voix qui peut-être ait jamais existé, avoit étudié tous les carac-

Digitized by Google

teres du chant, & les avoit portés à leur plus haut degré de perfection. Parmi les tours de force qu'il faisoit de sa voix, on cite celui-ci: il montoit & descendoit tout d'une haleine deux octaves pleines par un trill continuel, marquant tous les degrés chromatiques avec la plus grande justesse.

Siface se distingua par un chant simple, naturel & grave. Il conserva jusqu'au de-là de quatre-vingts ans une voix si claire, si flexible & si légere, que ceux qui l'auroient entendu chanter sans le voir, l'auroient pris pour un jeune homme à la fleur de ses ans.

Bernacchi, Disciple de Pistocchi de Bologne, avoit une voix peu flatteuse. Il parvint néanmoins, est-il dit ici, à se faire admirer universellement. Cet éloge nous paroît peu mesuré, d'autant plus qu'on a reproché à Bernacchi d'avoir souvent quitté l'expression du sentiment pour se livrer à un chant travaillé & compliqué. Il étoit très-adroit, sans doute, à parcourir les passages les plus difficiles de la musique, dans le court espace d'une ariette; mais cette adresse ne pouvoit plaire qu'à quelques enthousiastes, amis des difficultés.

Le Pasi, contemporain de Bernacchi

Digitized by Google

& Disciple, comme lui, de Pistocchi, ne mit dans son chant que des ornemens qui pouvoient faire valoir une voix foible, à la vérité, mais pleine d'expression & conduite avec beaucoup de goût.

Le Lecteur s'attend bien que dans une notice sur les célebres Chanteurs Italiens, on n'a pas oublié le Chevalier Don Charles *Broschi*, plus connu sous le nom de *Farinelli*, long-temps attaché au service de la Cour d'Espagne, & qui vit aujourd'hui retiré dans une de ses maisons de campagne des environs de Bologne. Ce célebre Chanteur avoit de plus que les voix ordinaires de dessus, sept ou huit tons également sonores, & par-tout limpides & agréables. On remarque ici qu'il se distingua sur-tout dans l'art de conduire & de gouverner son haleine, qu'il reprenoit si finement & si délicatement, que personne ne put jamais s'en appercevoir. Il possédoit d'ailleurs toute la science musicale à un degré éminent, & tel qu'on pouvoit l'espérer du plus digne éleve du savant Porpora. Aussi à peine commença-t-il à paroître sur le Théâtre, qu'il devint l'idole des Italiens, & bientôt de tout le monde harmonique.

Gaëran *Majorano* dit *Caffarelli*, Disciple de Porpora, ainsi que Farinelli, ne fit pas moins d'honneur à son Maître.

Digitized by Google

On peut citer, parmi les célebres Cantatrices, Françoise *Guzzoni*, née à Parme, & Faustine *Bordoni*, épouse du fameux Compositeur Jean *Hasse*, surnommé le Saxon. „ La voix de la Cuzzoni, „ autant par sa clarté que par sa douceur „ & sa légéreté, étoit de celles qu'on „ appelle *angéliques*; elle possedoit d'ailleurs supérieurement l'art de la conduire, de la soutenir, de la renforcer „ & de l'adoucir insensiblement. Chantoit-elle une ariette, elle la rajeunissoit „ par des mordans, de petits grouppes, „ des trills parfaits, & enfin par tous les „ agrémens du chant, qu'elle exécutoit à „ ravir. Son intonation étoit d'une justesse sans égale, dans les sons même „ les plus aigus". Aussi l'appelloit-t-on la lyre d'or. La voix de la *Faustina* passe pour avoir été encore plus brillante. Elle étoit d'une légéreté sans égale. Cette célebre Cantatrice, par la facilité qu'elle avoit de rendre les passages les plus difficiles de la musique, contribua à introduire dans le chant un nouveau goût. Les Chanteurs, hommes & femmes, sans avoir égard à leur genre de voix & à leurs talens, voulurent l'imiter, & obligerent souvent les Compositeurs à se conformer à leurs caprices.

Digitized by Google

M. Mancini nous rappelle d'autres Muſiciens célebres ; il nous donne enſuite des préceptes ſur l'art du chant ; il nous explique ce que c'eſt que la cadence, le trill, le mordant, *l'appogiatura*, agrément du chant, qu'il diviſe en ſimple & en double ou grouppe. Il nous indique les défauts de la voix, les moyens de les corriger. Il nous fait part de ſes obſervations ſur l'intonation, ſur la vraie poſition de la bouche, ſur la maniere de porter la voix & celle de l'appuyer ; il finit par nous entretenir du récitatif & de l'action théâtrale. Toutes ces inſtructions ne doivent point être négligées par celui qui veut ſe rendre habile dans l'art du chant. Mais nous avouerons, avec M. Mancini lui-même, que ce ſont moins des préceptes qu'il faut à l'élève, que des exemples, & qu'une ariette chantée par un Maître habile, contribuera plus à ſes progrès que tous les Traités ſur l'art du chant. „ Si, dans tous les beaux-arts, les „ ſuccès des Ecoliers dépendent beaucoup „ de la ſcience du Maître & de ſa bonne „ volonté à les inſtruire (& c'eſt de- „ quoi l'on ne peut douter) dans l'école „ du chant figuré, ils en dépendent entié- „ rement. Qu'un Peintre, un Sculpteur, „ un Architecte, un Poëte, un Muſicien

Digitized by Google

„ ne ſoit pas des plus excellens ou des
„ plus ingénieux à communiquer toutes
„ ſes connoiſſances à ſes Ecoliers, ceux-
„ ci pourront ſe perfectionner un jour
„ par eux-mêmes, & rectifier ce que leur
„ Maître peut leur avoir enſeigné de
„ défectueux. Il exiſte tant de parfaits
„ monumens d'architecture, de peinture,
„ de ſculpture, de poëſie & de muſique
„ des plus grands Maîtres, qu'un jeune
„ homme, qui a du génie, n'a qu'à les
„ étudier pour ſe perfectionner. Mais il
„ n'en eſt pas de même de l'art du chant,
„ dont on n'a, ni ne peut avoir aucun
„ monument, par la raiſon qu'un Chan-
„ teur ne peut laiſſer à la poſtérité ni cet
„ enthouſiaſme, ni cette méthode, ni
„ cette grâce, ni cette conduite, &c. avec
„ leſquels il embellit ſon chant. Qu'on
„ ouvre les partitions des plus célèbres
„ Compoſiteurs, on n'y trouvera ſûre-
„ ment aucune de toutes ces choſes,
„ pas même le plus ſimple paſſage, &
„ cela tout expreſſément pour laiſſer au
„ Chanteur la liberté de l'embellir à ſa
„ fantaiſie & ſelon ſon goût. Bien plus,
„ prenons en main une ariette chantée
„ par le célebre Farinelli, & ayons ſépa-
„ rément par écrit toutes les variations
„ & les agrémens qu'il a employés pour

„ l'embellir

Digitized by Google

» l'embellir ; nous ne pourrons néan-
» moins découvrir, en aucune façon,
» quelle étoit préciſément ſa méthode,
» ou, pour mieux dire, cette magie qui
» lui a acquis une ſi grande célébrité".

Manuel du Jardiner, ou Journal de ſon travail, diſtribué par mois, par M. D***.

Redit agricolis labor actus in orbem.
Georg. Lib. II. v. 401.

Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée. Brochure in 12. prix 1 l. A Paris, chez Debure pere, quai des Auguſtins, au coin de la rue Gît-le-cœur.

Ce Manuel, bien connu par les éditions précédentes, eſt une indication utile & commode des différens travaux à faire dans un jardin, durant le cours de l'année. Nous avons beaucoup d'écrits ſur la culture du potager. L'Auteur du Manuel les a mis à contribution. Il en a extrait les pratiques & les obſervations les plus néceſſaires à ceux qui s'occupent du jardinage par devoir ou par goût. Il

Digitized by Google

a joint à ce Manuel la culture des plus belles fleurs, c'eſt-à-dire, l'indication du temps où il faut les ſemer, les marcoter & les planter, pour que l'on puiſſe, dans différentes ſaiſons, jouir de leur ſpectacle agréable.

Eſſai ſur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à ſon bonheur; traduit de l'Anglois de M. Jean Gregory, Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité d'Edimbourg, & premier Médecin de S. M. en Ecoſſe. Volume in-12. broché 2 liv. A. Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

L'accueil que le Public a fait aux *Obſervations ſur les devoirs & les fonctions d'un Médecin*, & à l'Ouvrage intitulé: *Legs d'un Pere à ſes Filles*, eſt, en quelque ſorte, le garant du ſuccès de l'Ouvrage que nous annonçons. Un Médecin qui a cultivé la philoſophie & les belles-lettres, donne volontiers ſes heures de loiſir aux divers genres d'étude qui lui tiennent lieu de délaſſement. M. Gregory, que la médecine occupe & attache tout entier, ne peut pas faire un meilleur uſage de ſes récréations, qu'en nous don-

Digitized by Google

nant des Ouvrages remplis d'une aimable & douce morale, & de plusieurs idées neuves, qui peuvent servir aux agrémens de la Société.

L'Auteur de cet Essai examine d'abord les divers avantages que le genre humain possede au dessus du reste des animaux, en considérant l'homme dans son état sauvage & dans les états progressifs de la société humaine. Il soutient que tous ceux qui ont étudié la nature de l'homme, n'ont pas assez connu la structure de son corps & les loix de l'économie animale. D'un autre côté, on est tombé dans un excès opposé, en ne donnant aucune attention aux loix particulieres de la nature intelligente, & à leur influence sur le corps. Prétendre expliquer tous les phénomenes de l'économie animale, & même éclaircir toutes les questions qui ont rapport aux opérations de l'esprit humain, par les seuls principes de la méchanique, c'est vouloir s'enfoncer dans les ténébres & dévorer des absurdités. Il suffit de confronter les loix les plus constantes du méchanisme avec ce qu'il y a dans l'ame de plus intime, ses sensations, ses opérations, ses modifications, pour en conclure que rien n'est plus sensible

Digitized by Google

que l'oppoſition qui ſe trouve entre l'être penſant & l'être machinal. Que l'on faſſe le parallele des opérations que l'on remarque dans les animaux, avec les actions de l'homme, & l'on verra l'extrême différence qui en réſulte. Chaque animal fait les mêmes choſes, & de la même maniere que ceux de ſon eſpece. Ils ſemblent tous conduits par une ſeule ame. Parmi les hommes, chaque individu penſe & agit d'une maniere qui lui eſt propre. Les animaux n'ont que les facultés néceſſaires pour ſe conſerver, parce que la vie animale dont ils jouiſſent, ne ſauroit avoir d'autre objet. L'homme ne vit pas ſeulement pour vivre; il vit pour cultiver ſa raiſon, pour jouir des fruits ineſtimables de la ſageſſe, pour remplir l'immenſité de ſes devoirs à l'égard de Dieu, de lui-même & de ſes ſemblables. Si la Nature a donné à l'homme ſeul des facultés ſuperflues à ſa propre conſervation, c'eſt une preuve bien claire, comme l'ont remarqué les meilleurs Philoſophes, qu'elle n'a pas voulu le borner, comme les autres animaux, au ſoin de ſa ſeule conſervation; & c'eſt avec raiſon que M. Grégory, en avouant que toutes les parties de la nature ſont

Digitized by Google

fort unies l'une avec l'autre, par une gradation insensible, n'en soutient pas moins que la gradation disparoît en comparant l'homme avec les autres animaux, & que la distance est infinie entre les facultés humaines, & celles de la brute la plus parfaite.

Les réflexions qu'il fait sur l'éducation physique des enfans, sur l'usage de nos facultés, sur les avantages de la Religion, sont également judicieuses & utiles. On lira avec plaisir la digression qu'il fait sur la musique, qu'il ne réduit pas au talent frivole de chanter ou de jouer d'un instrument. Cet Auteur prouve bien, par la pureté de sa morale, que rien n'est plus propre à nous conduire à Dieu, & à nous exciter à l'accomplissement de tous nos devoirs, que l'examen de la plus parfaite des créatures, tiré du méchanisme admirable de l'homme sain, & de la guérison, plus admirable peut être encore, de l'homme malade. Galien avoit bien raison d'appeller son livre sur l'usage des parties du corps humain, un monument érigé à la gloire de cet être. M. Grégory, à l'exemple du grand Boerhaave, inculque dans tous ses Ouvrages, que la pratique de la vertu est l'unique source

Digitized by Google

des vrais plaisirs; & que la destinée des gens de bien, est mille fois plus douce & plus agréable que celle des hommes qui peuvent se livrer à toutes leurs passions. Voici comment ce Médecin Philosophe s'exprime sur la passion des richesses, qui est devenue, malheureusement pour notre siecle, la passion universelle. » Elle corrompt, dit il, tous » les sentimens du goût, de la nature & » de la vertu. A la longue, elle réduit » la nature humaine à l'état le plus mal- » heureux qu'on puisse éprouver. La » constitution du corps & de l'esprit de- » vient foible & mal saine, incapable de » soutenir les vicissitudes ordinaires de » la vie, également incapable de jouir de » ses plaisirs, parce que la source en est » tarie ou détournée; dans cet état, l'or » devient la seule idole, devant laquelle » tout genou fléchit. On abandonne » pour elle tout principe de religion & » de vertu; & la plus grande partie des » hommes lui sacrifient chaque jour, & » leur vie & leur santé. Cette passion » pervertit totalement le cœur; éteint, » ou, du moins, subjugue l'attache- » ment naturel entre les deux sexes; » &, au mépris de tout sentiment de la

Digitized by Google

» nature & d'une saine politique, ils re-
» gardent toujours leurs propres enfans
» comme une charge & un embarras.
» En échange de tous ces biens, l'or ne
» procure ni félicité, ni même de plaisir,
» dans le propre sens de ce mot. Il nour-
» rit seulement une vanité pénible, in-
» quiete & insatiable; il abandonne les
» hommes à la dissipation, à la langueur,
» au dégoût & à l'infortune. Alors,
» non seulement le patriotisme est éteint;
» mais tout ce qui en a le caractere,
» passe pour ridicule. Ce qu'on appelle
» vues publiques, ne regarde ni l'encou-
» ragement de la population, ni le pro-
» grès de la vertu; mais seulement l'a-
» grandissement du commerce & l'éten-
» due des conquêtes, Lorsqu'une Nation
» est arrivée à ce point de dépravation,
» la liberté alors est de courte durée, &
» ne peut être soutenue que par le ha-
» sard, qui place auprès d'elle quelques
» Nations aussi corrompues, dont les dif-
» férens maux balancent les siens. Quand
» un Peuple libre, opulent, & livré au
» luxe, a perdu sa liberté, il devient le
» plus vil & le plus méprisable de tous
» les esclaves".

Digitized by Google

Théâtre du Monde, ou, par des exemples tirés des Auteurs anciens & modernes, les vertus & les vices ſont mis en oppoſition, par M. Richer, Auteur des Hommes illuſtres. A Paris, chez Saillant, Libr. rue St. Jean-de-Beauvais; la veuve Ducheſne, le Jay & Dorez, Libraires, rue St. Jacques.

L'Hiſtoire, dit un Magiſtrat éloquent, eſt vraiment une ſeconde philoſophie, qui nous fait connoître la véritable nature de l'homme, & qui nous découvre le principe de ce mélange etonnant de paſſions & de vertus, de baſſeſſe & de grandeur, de foibleſſe & de force, de crimes atroces & d'actions héroïques, qu'on trouve ſouvent dans le même homme. Rien n'eſt plus rare que les deux extrêmités oppoſées, c'eſt-à-dire, la vertu ſans vices, & le vice ſans vertus; ou, ce qui eſt preſque la même choſe, l'homme entiérement bon & l'homme ſouverainement mauvais. Principe fécond, qui ſert à expliquer la véritable cauſe d'une grande partie des événemens qui nous ſurprennent dans l'hiſtoire.

La philoſophie poſe les fondemens de

Digitized by Google

la connoissance du cœur humain; mais elle ne nous montre au plus que les causes, au lieu que l'histoire nous découvre les effets. Et tel est le caractere de la plupart des hommes que, comme les exemples les affectent davantage, & font plus d'impression que les préceptes, ils connoissent aussi plus facilement les causes par les effets, que les effets par les causes.

Entre les causes mêmes, la philosophie ne nous découvre que les plus simples & les plus générales: il n'y a que l'histoire qui nous instruise des causes particulieres, & qui nous développe les ressorts secrets & souvent imperceptibles qui remuent les volontés des hommes. C'est par cette connoissance que l'homme apprend véritablement à vivre avec les hommes. Il est né pour la société; & la connoissance de soi-même, qui ne lui suffit que dans la solitude, doit emprunter le secours de la connoissance des autres hommes, pour se soutenir dans le tourbillon du monde & des affaires. Ainsi l'utilité de l'histoire n'a pas plus besoin d'être prouvée que l'utilité de la connoissance des hommes, qui s'acquiert en grande partie par l'étude de ce qui est

Digitized by Google

arrivé dans les différentes sociétés entre lesquelles la Providence a partagé l'Univers. Cette étude est sur-tout indispensable aux jeunes gens qui ont un extrême besoin d'acquérir cette expérience anticipée, qui leur devient si nécessaire en entrant dans le monde: & l'on a observé dans tous les temps, que les leçons séches d'une morale sévere & didactique, ne produisoient tout au plus qu'une conviction stérile sans faire éclore le sentiment. Qu'on oppose les exemples aux préceptes, qu'on introduise sur la scene les Socrates, les Aristides, & l'on éprouvera que cette morale mise en action s'insinuera dans les cœurs, & que la jeunesse fera les progrès les plus rapides dans la pratique de la vertu.

Par l'histoire on devient sage aux dépens d'autrui.
C'est l'école de la prudence.

Le Public ne sauroit trop accueillir tous les Ouvrages où l'on se propose, comme dans celui qui nous annonçons, de former l'esprit & le cœur de la jeunesse, en lui mettant sous les yeux un tableau intéressant des actions héroïques, & en lui apprenant de bonne heure à discerner le faux éclat dont se pare le vice, d'avec

Digitized by Google

la gloire réelle de la vertu. L'Auteur du Théatre du Monde a pris pour son modele Valere Maxime, qui puisa dans les meilleurs Auteurs, les actions mémorables des grands hommes, & en fit une collection qu'il présenta au Public. Valere Maxime ne lie pas assez les événemens, & ne fait pas toujours assez connoître les personnages & les motifs de leurs actions. M. Richer a évité cet défaut, en faisant précéder chaque trait historique d'un préambule, qui fait connoître au Lecteur les personnages dont on rapporte les actions; le temps & les lieux où ils ont vécus. Pour mettre de la variété dans son Ouvrage, il a eu soin de faire suivre un exemple de vertu par un autre du vice opposé. Ce recueil, qui réunit l'utile à l'agréable, a le double avantage d'instruire & d'amuser, & ne renferme aucun de ces traits licencieux, qui ne peuvent que pervertir le lecteur. La variété des faits pique la curiosité sans fatiguer l'attention; & le bon choix, (partie essentielle de ces sortes d'Ouvrages) sauve de l'ennui d'une longue lecture, où l'utile & le dangereux sont trop souvent mêlés & confondus ensemble.

Digitized by Google

Abrégé historique des Ordres de Chevalerie anciens & modernes. A Paris, chez Dorez, Libraire.

On trouve dans cet Ouvrage des notions exactes & succintes sur l'origine des différens Ordres de Chevalerie, qui ont existé autrefois dans le Royaume, & de ceux qui y existent encore. On y voit aussi les Ordres des Royaumes, Républiques & Principautés de l'Europe; ainsi que ceux qui ont été créés à la Terre-Sainte. La Noblesse Françoise doit prendre un intérêt particulier à cet Abrégé; elle doit se plaire à contempler, en parcourant le précis historique des différens Ordres du Royaume, ceux de leur famille, décorés de cette distinction flatteuse, qui fut toujours la récompense du mérite militaire, ou du moins, des services rendus à la patrie. Rien n'étoit plus propre à inspirer l'amour de la gloire & à produire d'excellens défenseurs de la patrie, que l'institution de tous ces différens Ordres, qui n'ont pas tous la même origine. Plusieurs Historiens prétendent que le premier Ordre de Chevalerie dont nous ayons connoissance, commença dans la Palestine, à l'occasion des fréquens voyages que les

Digitized by Google

Chrétiens de toutes les Nations faisoient dans la Terre Sainte.

Après la prise de Jérusalem, l'an 1099, par les Chrétiens d'Occident, comme l'observe l'Auteur de cet Abrégé, il s'éleva différentes sociétés qui, sous la profession de trois vœux solemnels, se dévouerent à la défense des lieux saints, ou à exercer l'hospitalité envers les Pélerins qui y abordoient de toutes parts.

On trouve à la tête de l'Ouvrage un précis historique sur l'origine des Ordres de Chevalerie, & la table alphabétique qui indique chaque Ordre & le Royaume dans lequel il existe. Les dates chronologiques y sont observées exactement; & c'est d'après de bons mémoires que l'Auteur soutient que son Abrégé a été rédigé.

Supplément au Traité de l'éducation économique des abeilles, ou l'art de former soi-même les essaims, quand on juge à propos de le faire, sans être obligé d'attendre qu'ils viennent d'eux mêmes; par M. Ducarne de Blangy, de la Société Royale d'Agriculture du Bureau de Laon. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de

Digitized by Google

la rue de la Harpe, 1776. Prix 12 sols.

Ce Supplément, ainsi que tous les Ouvrages de M. Ducarne de Blangy, annoncent dans son Auteur un bon Citoyen, qui ne s'occupe que des choses utiles, & qui se fait un plaisir de les communiquer à ses Concitoyens. M. Ducarne de Blangy s'occupe, depuis long-temps, de l'éducation des abeilles; & on peut dire que c'est un de ceux qui a poussé, sur cet objet, les connoissances le plus loin; ce Supplément en est encore une preuve convaincante, puisqu'il est parvenu à former lui-même des essaims à son gré. La Société de Lusace nous avoit bien indiqué quelques moyens pour le faire; mais ces moyens ne réussissoient pas toujours: ce n'est qu'à force d'épreuves & d'expériences que M. Ducarne est parvenu au vrai but.

On donnera *gratis* le Supplément à ceux qui prendront le Traité de l'éducation économique des abeilles, qu'on trouve chez le même Libraire.

Les mœurs des Germains & la vie d'Agricola, par Tacite; traduction nouvelle,

Digitized by Google

avec des notes sur le sens & le style de Tacite; par M. Boucher, Procureur au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin.

M. Boucher s'étant, par les circonstances, privé des fonctions de son état, & attendant le retour du Corps auguste des Magistrats, auquel il est inviolablement attaché, a eu le loisir de relire Tacite, & d'étudier le génie & le style animé de cet Historien Philosophe. On sait combien Tacite met de concision dans ses idées & dans la maniere de les exprimer; M. Boucher a exposé au devant de sa traduction, des réflexions lumineuses sur le méchanisme en quelque sorte, & sur l'ordre du style de cet Auteur Latin. Il a cru appercevoir que c'étoit en le suivant avec une scrupuleuse attention dans tous ses mouvemens, dans ses tours, dans sa marche rapide, que l'on pouvoit suivre ce Prothée, & découvrir le mystere de son génie. Mais il y a toujours la difficulté invincible des formes des deux langues latine & françoise, qui ne procédent point de même; & le Traducteur prouve, par ses propres efforts,

Digitized by Google

qu'il n'eſt point toujours à propos de ſuivre ſervilement ſon modele. Cependant cette méthode l'a ſervi, en beaucoup d'endroits, à découvrir le vrai ſens de Tacite, échappé à pluſieurs autres Traducteurs, à corriger heureuſement beaucoup de paſſages difficiles du texte latin; ſes notes ſont toujours ſingulieres, & ſouvent très-utiles. Cet eſſai doit être recherché, & encourager M. Boucher à completter, dans une nouvelle édition, tout ce qui nous reſte de l'Hiſtorien Romain.

La Fille de trente ans, Comédie. A Paris, chez Clouſier, Imprimeur-Libr. rue St. Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1776.

Conſtance, le principal perſonnage de cette Comédie, affecte de mépriſer le mariage, de mal parler des hommes, de vouloir être au-deſſus de ſon ſexe, de rebuter les partis qui ſe préſentent. Enfin, parvenue à un certain âge, elle veut bien conſentir à donner ſa main à l'homme-même qu'elle a le plus dédaigné; mais elle eſt elle-même refuſée, & obligée de reſter dans le célibat. Cette Comédie pré-

Digitized by Google

préſente une leçon utile pour les jeunes perſonnes du caractere de Conſtance, s'il s'en trouve. Cette piece eſt agréable & facile à jouer en ſociété.

Des pierres précieuſes & des pieres fines, avec les moyens de les connoître & de les évaluer; pat M. Dutens, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris.

In arctum coacta rerum naturæ majeſtas.

Plin. l. 37.

Brochure d'environ 146 pages. prix 6 liv. A Paris; chez F. A. Didot, Imprimeur Libr. rue Pavée St André; Debure aîne, Libr. quai des Auguſtins.

Ce Traité des pierres précieuſes & des pierres fines, eſt fait avec beaucoup de préciſion & de connoiſſance. L'Auteur a tiré parti des lumieres de tous les Ecrivains, même de leurs erreurs; il a trouvé qu'en omettant les inutilités, pour ne parler que de ce que l'on ſait, on pouvoit produire un fort petit Ouvrage, qui

Digitized by Google

ſuffiroit pour inſtruire les gens du monde de ce qu'il leur convient de ſavoir à ces égard, & qui pourroit ſervir de guide aux Amateurs, pour les diriger dans leurs collections, & d'inſtruction aux Joailliers pour l'avantage de leur commerce. Ce plan eſt parfaitement rempli, & réunit beaucoup de lumieres & d'inſtructions. Ce petit volume eſt riche & précieux dans ſon genre, comme les objets qu'il renferme, ſur-tout ſi l'on conſidere le *fini*, en quelque ſorte, & l'éclat de l'édition par la beauté du papier, par la netteté de l'impreſſion, & par l'intelligence de l'exécution typographique.

Mémoires de mathématiques & de phyſique préſentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans, & lus dans les aſſemblées. Année 1773. Vol. in 4°. De l'Imprimerie Royale; avec fig. & ſe trouve à Paris, à l'Hôtel de Thou, rue de Poitevins.

Les Mémoires envoyés par les Savans qui ne ſont pas Membres de l'Académie, ſont imprimés dans des volumes ſéparés, il y a dans celui-ci un Mémoire de M.

Digitized by Google

néralogie, un de botanique, quatre d'anatomie, trois sur l'histoire naturelle des animaux, deux d'histoire météorologique, deux de chimie, cinq d'analyse, un de mechanique rationelle, un d'hydrostatique, trois d'observations astronomiques, deux d'astronomie théorique & un sur les arts.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans les arts qui en dépendent. SCIENCES EXACTES; savoir: l'*arithmétique*, l'*algebre*, la *géometrie*, l'*astronomie*, la *gnomonique*, la *chronologie*, la *navigation*, l'*optique*, la *méchanique*, l'*hydraulique*, l'*acoustique* & la *musique*, la *géographie*, l'*architecture civile*, l'*architecture militaire*, l'*architecture navale*; avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célebres dans ces sciences. Seconde édition corrigée. Par M. Savérien. Vol. in-8°. rel. prix 5 liv. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1776. Avec approbation & privilége du Roi.

Cette nouvelle édition contient peu de changemens & d'augmentations; mais elle atteste l'utilité de cet Ouvrage. L'Auteur

Digitized by Google

remonte, dans cette Hiſtoire *des Sciences exactes*, à l'origine de chaque ſcience ou de chaque art en particulier, & ſuit ſes progrès ſans quitter l'ordre des temps. Il forme ainſi des tableaux iſolés, qui repréſentent tous les efforts que l'eſprit humain a fait pour produire les objets qui les compoſent.

M. Savérien a donné, ſur le même plan, l'Hiſtoire des *ſciences phyſiques & naturelles* & des arts qui en dépendent; ſavoir: l'eſpace, le vuide, le temps, le mouvement & le lieu; la nature ou les corps; la terre, l'eau, l'air, le ſon, le feu, la lumiere & les couleurs, l'électricité, l'aſtronomie phyſique, le globe terreſtre, l'économie animale, la chimie, la verrerie, la teinture, avec un abrégé de la vie des plus célebres Auteurs dans ces ſciences, volume in-8°. prix 5. rel. chez le même Lib.

On imprime pareillement en un vol. in-8°. & du même Auteur, l'Hiſtoire des *ſciences intellectuelles*, ce qui complettera l'Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans les ſciences & dans les arts.

Mémoires Turcs, nouvelle édition revue & corrigée avec fig. A Amſterdam,

Digitized by Google

On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Auguſtins.

Le ſuccès de cet Ouvrage eſt prononcé par plus de 6 éditions qui en ont été faites; & celle ci ne peut qu'être plus agréable au Public, par les ſoins qu'on a apportés aux corrections du ſtyle, ainſi qu'à l'agrément typographique, & ſur-tout par une Epître dédicatoire à Mademoiſelle de T. dans laquelle les mœurs du jour, ou les vices du bon ton, ſont peints avec une gaieté & une ironie ſoutenues. Cet Ouvrage, en 2 volumes, eſt de M Daucour connu par beaucoup d'autres productions eſtimées, ſur-tout par l'imagination qui y regne.

On va auſſi réimprimer, ſur le même format des Mémoires Turcs, & avec figures, le *Berceau de la France*, l'*Académie Militaire*; & quelques autres Ouvrages de M. Daucour, dont les premieres éditions, épuiſées, ne ſe retrouvent plus, on finira par le *Pariſéide*, du même Auteur.

On propoſe à l'hôtel de Thou rue des Poitevins,

Digitized by Google

à des diminutions considérables, jusqu'au 1er Septembre 1776, plusieurs articles considérables de Librairie, entr'autres:

Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in 12, depuis son origine en 1666, jusques & compris 1772, en 170 volumes, proposés à 350 l. au lieu de 595 liv.

Ce grand & précieux Ouvrage est la bibliotheque la plus complette que nous ayons sur toutes les sciences naturelles; c'est l'ouvrage de plus d'un siecle de travaux, & des hommes les plus célebres par le génie, l'esprit, le savoir & les lumieres.

L'édition in-4. étant d'un prix excessif & presque entiérement épuisée, le sieur Panckoucke vient d'acquerir des Libraires d'Hollande tout le fonds de cet ouvrage in 12. Cette édition commode, portative & correcte, comprend le même nombre de planches que l'édition in-4.

Les volumes qui manquent pour mettre cette édition au pair de l'in-4. seront publiés en 1777. Par la réimpression de plusieurs volumes, on est parvenu à former 400 corps complets, en 170 volumes; &, pour en faciliter l'acquisition, on fera la distribution de l'ouvrage en quatre parties, savoir: le premier Mai prochain, en recevant les années 1699 à 1708; les années 1725 à 1757; trois volumes de Tables, formant 95 vol. on payera 400 l.

Le 1 Février 1777, les années . . . . .

Digitized by Google

1666, & 1709 à 1724	25	50
Le 1 Juin, les années 1758 à 1765,	24	50
Le 1 Décembre, les années 1766 à 1772,	26	50
	170	350

Nota. Les personnes qui voudront faire le premier payement en quatre fois, à trois ou six mois de distance, en feront les maîtresses; elles ne retireront alors que le quart des volumes; savoir, en retirant les années 1699 à 1708, & 1725 à 1729, formant 25 volumes, elles payeront 50 liv.; en retirant les années 1730 à 1741, 25 vol. même somme; en retirant les années 1742 à 1751, 25 vol. même somme; & les années 1752 à 1757, 3 vol. de Tables, même somme.

On a été obligé de faire de la tête de l'ouvrage la deuxieme livraison, parce que c'est dans cette partie qu'il manque le plus de volumes. Il y a de ces vol. qui ont été réimprimés plusieurs fois en Hollande.

Les personnes qui veulent profiter de cette diminution, doivent actuellement se faire inscrire & on leur donnera une obligation pour leur fournir les volumes, dans le temps & dans l'ordre désignés ci dessus. On ne paye chaque livraison qu'en la recevant. On continuera cet ouvrage à mesure que l'in-4. paroîtra.

Les personnes qui ont acquis précédemment ce Recueil, & qui veulent se completter, profiteront de la diminution actuelle, elles payeront chaque vol. séparé 2 l.

Digitized by Google

li 10 ſ. au lieu de 5 l. 10 ſ. prix que les Hollandois les ont toujours vendus.

Le Recueil in-4. ſe vend 12 à 1300 l. dans les ventes: cette édition in 4. en 1764, fut propoſée pour 800 l. ſçavoir, les 88 vol, qui ne comprenoient que juſqu'à l'année 1762. Ces 170 vol. qu'on peut acquérir pour 350 l. comprennent juſqu'à l'année 1772. On peut encore obſerver que ces 170 vol tiennent moins de place dans une bibliotheque que le corps complet in-4. parce qu'un vol. in-4. eſt au moins plus haut & plus épais d'un tiers, qu'un vol. in-12.

L'Hiſtoire & les Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, 74 vol. in 12. Les 74 vol. comprennent les 32 premiers vol. de l'édition in-4. propoſés à 129 l. au lieu de 222 l.

Les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions ſont ſi connus, & l'édition in-4. eſt ſi répandue en France & chez l'Etranger, qu'on peut ſe diſpenſer d'entrer dans un grand détail, pour en faire connoître le mérite & l'utilité.

L'édition in-12. comprend le même nombre de figures que l'in-4. La différence du prix de ces deux éditions eſt de plus des deux tiers.

On peut l'acquérir à la fois ou par parties; ſavoir, en recevant la quatrieme & troiſieme livraiſon, formant 24 vol. on payera 42 l.

En recevant la 2e.	24	42
En recevant la 3e.	24	45
	74	129

Les perſonnes qui ont acheté les premieres livraiſons

Digitized by Google

peuvent se procurer les suivantes au même prix, à l'exception des six derniers vol. qui comprennent les Tomes XXXI & XXXII in-4. ainsi chaque vol. pendant la durée du rabais, sera de 1 l. 15 s. au lieu de 2 l. 10 s.

Recueil des Ordonnances, &c. des Rois de France de la troisieme Race, 11 vol. in-fol. sans la Table. Imprimerie Royale.

Cet ouvrage manquoit depuis long-temps; au moyen de la réimpression du premier vol. le sieur Pankoucke est parvenu à former 50 corps complets.

Le corps complet en 11 vol. in fol. compris la Table, sera de 276 l.; & passé cette année, s'il en reste quelques exemplaires, de 350 l.

Les vol. séparés depuis le Tome II, 18 l. au lieu de 24 l.

Chacun de ces vol. d'Ordonnances est précédé de préfaces ou discours très-bien faits, qui servent d'introduction à toutes les parties de notre Droit, & qui facilitent l'intelligence de ces Ordonnances.

Recueil des Diplômes & Ordonnances des premiers Rois de France; Imprim. Royale, in-fol. 18 l. au lieu de 24 l.

Les Ordonnances des Rois de France, 11 vol. in-fol ne contiennent que les Ordonnances des Rois de la troisieme Race. Cet Ouvrage est l'introduction de ce Recueil immense: il contient les Ordonnances des Rois de la premiere & deuxieme Race; il contient de plus des no-

Digitized by Google

tiées, des remarques critiques, des observations sages & judicieuses sur toutes les parties de chaque chartre ou ordonnance.

Tables Chronologiques des Diplômes, Chartres, titres & actes imprimés, concernant l'Histoire de France, par M. de Bréquigny; Imp. Royale; in-fol. 36 l. au lieu de 48. l. Le Tome II séparément, br. 24 l. rel. 29. l.

M. de Bréquigny a apporté dans la rédaction & la distribution de cet Ouvrage tout le soin possible, & y a répandu toutes les lumieres qu'on connoît à cet illustre Académicien: la préface qui commence le volume est un chef-d'œuvre. Cet Ouvrage fait suite aux Ordonnances.

Collection Académique, composée de tous les Mémoires de toutes les Académies de l'Europe, concernant l'histoire naturelle, la médecine, la physique, &c. 17 vol. in-4. nombre de planches. Les 17 vol. proposés à 119 l. au lieu de 204 l.

Les Recueils Académiques sont immenses, & il n'y a peut être pas en Europe une seule bibliotheque où l'on soit parvenu à les completter; mais cette collection fût-elle rassemblée actuellement, il n'y a peut-être pas un seul homme qui fût en état de la lire. Le but de la Collection Académique, est d'abréger ces ouvrages immenses. Lorsqu'elle sera au pair des Académies qui se publient chaque année, ce sera un des Recueils les plus utiles des sciences naturelles, puisqu'on aura en 30 volumes in-4. écrits dans la même langue, tout ce qu'il y a d'essentiel dans plus de 300 vol. écrits en toutes sortes de langues, & dont l'acquisition totale coûteroit plus de 500 louis.

Digitized by Google

Cet Ouvrage contient déjà le dépouillement de plus de 250 vol.

Le Tome I comprend l'Académie *del Cimento*; le II, l'abrégé des transactions de Londres; le III, les éphémérides des Curieux de la Nature; le IV, les actes de Copenhague, &c.; le V, l'extrait de Swammerdam; le VI, les éphémérides de Léipsick, &c.; le VII, la suite des éphémérides & des actes de Copenhague; les VIII, IX, l'abrégé de l'Acad. de Berlin; les X, XI, l'abrégé de l'Académie de Bologne & de Suede; le XII, la suite de Berlin, &c. &c.

La plupart des vol. de cet Ouvrage sont précédés de discours préliminaires, faits de main de maître; on les a attribués à M. le Comte de Buffon: mais ils sont de M. de Guenau de Montbeliard, chargé de la continuation de l'histoire naturelle des oiseaux.

Les Académies dont on a la copie, sont Turin, Gottingue, Pétersbourg, Upsal, Bologne, Léipsik, suite des Éphémérides, &c.

ANNONCES LITTERAIRES.

TABLETTES *historiques & chronologiques*, contenant les faits les plus mémo-

Digitized by Google

rables de notre Monarchie; avec les noms des personnes qui se sont distinguées dans les sciences & les arts jusqu'à nos jours. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St. Jean-de-Beauvais, 1776; 1 vol. pet. in-12 rel. en parchemin, prix 18 s.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe; Tom. XXIII & XXIV, faisant les Tomes IX & X du regne de Louis XIII; Ouvrage traduit de l'Italien. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez le même Libraire. Prix 3 l. les deux vol. br.

Système nouveau sur l'origine des fiefs, pour servir à la connoissance de l'histoire & à l'intelligence des coutumes; par M. Marchand, Licencié ès Loix, Notaire-Royal à Chartres. A Chartres, chez Jouenne, Libraire; & se trouve à Paris, chez le même Libraire; in-8°. br. prix 1 l. 4 s.

Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons & pour ceux qui les élevent; par Madame le Prince de Beaumont. A Paris, chez le même Libraire; 12 parties rel. en 6 vol. prix 12. l.

Digitized by Google

Recueil de deux Mémoires concernant le mariage des Proteſtans de France; 1776. 1 vol. in-8o. ſe trouve à Paris chez Nyon aîné, Libraire, rue St Jean de Beauvais. Prix rel. 4 l.

Eſprit de Saurin, ou extraits analyſés de ſes ſermons; 2 volumes in 12. A Paris, chez le même Libraire. Prix rel. 5 livres.

Recueil des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, &c. &c. Année 1774. Second ſemeſtre. Vol. in-4o. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe. On trouve chez le même Lib. les années 1771, 1772 & 1773 en 2 vol. in-4o. chacune.

Les ſiecles chrétiens, ou Hiſtoire du Chriſtianiſme dans ſon établiſſement & ſes progrès; par M. l'Abbé ***. Tomes V & VI in-12. Prix rel. 5 liv. A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, de Madame & de Madame la Comteſſe d'Artois, quai des Auguſtins, près du pont Saint Michel, à Saint Ambroiſe, 1776.

Digitized by Google

Florello, Hiſtoire méridionale; par M. Loaiſel de Treogate, ci-devant Gendarme du Roi. A Paris, chez le même Libraire; in-8°, avec fig. Prix br. 1 liv. 16 ſ.

Grammaire Latine, contenant le Rudiment, la Syntaxe & une Méthode françoiſe-latine; précédée d'une introduction aux langues, miſe à la portée des enfans. A Paris, chez L. Cellot, Libr. Imprim. rue Dauphine, 1776; 1 vol. in-12. Prix rel. 2 l.

Réponſe à la brochure intitulée: *l'ordre profond & l'ordre mince, conſidérés par rapport aux effets de l'artillerie.* A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez L. Cellot & Jombert, fils jeune, Libraires, rue Dauphine, 1776; in 8°. br.

Précis de l'Hiſtoire de France, en vers, avec des notes, où l'on développe ce que les vers ne font qu'indiquer; à l'uſage de la jeune Nobleſſe; par M. Peloſi, Italien. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût, 1776; 1 vol. in-8°.

Digitized by Google

Essai sur les causes principales qui ont contribué à détruire les deux premieres races des Rois de France; Ouvrage dans lequel on développe les constitutions fondamentales de la Nation Françoise, dans ces anciens temps. Par l'Auteur de la Théorie du Luxe. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, 1776; in-8o.

Projet d'un Hôpital de malades ou Hôtel-Dieu, dans lequel les malades, couchés chacun seul dans un lit, recevroient les meilleurs secours, avec le moins de frais possibles; divisé en trois parties, 1°. l'emplacement, 2°. les bâtimens, 3°. l'administration. Par M. R***. A Londres; & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, Libr, rue St Jacques, 1776; in-4o. br.

Itinéraire portatif d'un arrondissement de 30 à 40 lieues de la Ville de Paris, divisé en trois parties: Ouvrage utile à toutes les personnes qui desirent avoir une connoissance exacte des endroits, des grandes routes & chemins de traverse, renfermés dans le même arrondissement, enrichi d'un plan de Paris & de deux

Digitized by Google

cartes pour l'intelligence dudit Ouvrage. Par L. Denis. Prix 5 liv. les 2 vol. br. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue St Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe; & Dorez, Lib. rue St Jacques.

Annales du regne de Marie Thereſe, Impératrice-Douairiere, Reine de Hongrie, &c. dédiées à la Reine. Par M. Fromageot, Prieur-Commandataire, Seigneur de Gondargues, Uſſel, &c. vol. gr. in-8o. bien imprimé, avec les portraits de l'Impératrice-Reine, de l'Empereur, de la Reine de France, & quatre autres eſtampes ſupérieurement gravées; br. 4 l. rel. 5 l. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Mémoire ſur le cours des eaux; les avantages qu'on peut tirer des crues d'eau; qualités des eaux ſtagnantes, des eaux ſouterraines. A Châlons, chez Mercier, Imprim. Libr. dans la grande rue; & à Paris, chez Lottin, Imprim. Libr. rue St. Jacques, au Coq, 1776; in-12.

Satires de Perſe, traduites en françois, avec des remarques; par M. Sélis, ancien Pro-

Digitized by Google

Professeur d'Eloquence, Docteur aggrégé en la Faculté des Arts de l'Université de Paris, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens. A Paris, chez Antoine Fournier, Libr. rue du Hurepoix à la Providence; 1 vol. in-8°.

Epîtres en vers sur différens sujets; par M. Sélis. A Paris, chez le même, 1776, in-8°. br.

Oraison Funebre de très-haut & très-puissant Seigneur Louis Nicolas Victor de Félix, Comte du Muy, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre, ci devant Menin de Monseigneur le Dauphin, Directeur & Administrateur de l'Hôtel-Royal des Invalides; prononcée dans l'Eglise de cet Hôtel, le 24 Avril 1776, par Messire Jean-Baptiste-Charles-Marie de Beauvais, Evêque de Senez. A Paris, chez le Jay, Libr. rue St Jacques, in-12. Prix 1 l. 4 s. br.

Défense de la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, ou Entretien d'Eudoxe & d'Erigone sur les indulgences; par M. Mas-

Digitized by Google

ficau l'aîné, ancien Maire d'Orléans, Administrateur de l'Hôtel-Dieu, & Membre de la Société d'Agriculture de le même Ville; in 12. A Paris, & se trouve à Orléans, chez Couret de Villeneuve le jeune, Impr. du Roi.

Nouvelle Edition des Lettres de Clément XIV; 2 volumes in-12. A Paris, chez Lottin le jeune, Libraire, rue Saint Jacques.

Cette seconde édition est plus correcte que la premiere, & enrichie de nouvelles lettres intéressantes.

ACADÉMIES.

I.

PARIS.

Académie Royale de Chirurgie.

Les quatre médailles d'or de 100 liv. chacune, fondées à perpétuité par M. Houstet, ancien Directeur de l'Académie

Royale de Chirurgie, Aggrégé au Collége de Montpellier, & chargé de l'inspection des Ecoles, ont été adjugées cette année, la premiere, au sieur François Camy, de Toulouse; la seconde, au sieur Claude Nicolas Guignard, de Paris; la troisieme, au sieur Ferdinand Bretilliot, de Dôle, Diocese de Besançon; la quatrieme, au sieur Jean Baptiste Jacques Thillaye, de Rouen.

Les quatre *accessit*, consistant en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houstet, ont été accordés, le premier, au sieur Matthieu Larrat, de Clerac, Diocese d'Agen, qui a eu plusieurs voix pour une médaille d'or; & les trois autres aux sieurs Pierre Petitot, de Varennes, Diocese de Langres; Jacques-Michel Guidon, d'Arpajon, Diocese de Paris; & Jean Baptiste Allenet, de la Chapelle, Diocese de Saintes.

II.

Ecole Royale gratuite de Dessin

Le premier Mai, M. Albert, Lieutenant-Général de Police, acompagné de MM. les Directeurs & Administra-

Digitized by Google

teurs de l'Ecole-Royale gratuite de deſſin, a fait l'ouverture de la nouvelle claſſe & chef-lieu de la-dite Ecole, rue des Cordeliers; enſuite il s'eſt rendu aux Tuileries, accompagné comme deſſus, pour y délivrer les grands prix, & prix de quartier, de l'année 1775. Les Eleves qui ont remporté les ſept grands Prix, ont eu l'honneur d'être embraſſés par le Magiſtrat, au bruit des fanfares & des acclamations du public.

M. Bachelier, Directeur, ouvrit la ſéance par un diſcours; enſuite on procéda à la diſtribution de 220 Prix, que le Magiſtat délivra aux Eleves.

III.

DIJON.

Prix propoſés par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, pour les années 1776 & 1777.

Le prix de 1773 ayant été réſervé, celui de 1776 ſera double, & aura pour ſujet la même queſtion de médecine pratique propoſée pour 1773, ſavoir:

Quelles ſont les maladies dans leſ-

Digitized by Google

quelles la médecine agissante est préférable à l'expectante, & celle-ci à l'agissante; & à quels signes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou rester dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remedes?

Depuis plusieurs siecles les Médecins sont partagés sur cette grande question. Les agissans & les expectans croient leur système-pratique autorisé par des raisonnemens concluans & des expériences décisives. Le moment où doit se dissiper l'illusion qu'ils se font nécessairement les uns ou les autres, semble préparé par les lumieres que la philosophie a portées de nos jours sur tous les objets. L'Académie espere que le Prix qu'elle propose aujourd'hui, hâtera la révolution que l'on est dans le cas de prévoir, & qui doit ramener à une méthode uniforme.

L'importance du sujet qui a déjà été proposé pour le prix de 1771 & pour celui de 1774, a décidé l'Académie à le proposer encore pour 1777, en triplant le prix. Elle le partagera si plusieurs Mémoires rempliſſent ses vues; mais si elle n'a pas la satisfaction de pouvoir le décerner, elle renoncera à l'espoir d'obtenir la solution qu'elle desire, & em-

Digitized by Google

ploiera les trois médailles à diriger l'émulation sur d'autres objets.

L'Académie demande donc encore pour le prix de 1777, que l'on détermine.

L'action des acides sur les huiles, le méchanisme de leur combinaison, & la nature des différens composés savonneux qui en résultent.

Les Auteurs sont invités à indiquer dans les trois regnes les productions naturelles les plus simples qui participent de l'état savonneux acide; à essayer en ce genre de nouvelles compositions; à exposer leurs propriétés générales; à désigner leurs caracteres particuliers, & à ne présenter leur théorie qu'appuyée de l'observation & de l'expérience.

Les Mémoires seront écrits en françois ou en latin, & l'on sera libre de leur donner l'étendue nécessaire.

Tous les Sçavans, à l'exception des Académiciens résidens, seront admis au concours. Il ne se feront connoître ni directement ni indirectement; ils inscriront seulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire per-

Digitized by Google

pétuel, qui les recevra jusqu'au premier Avril, inclusivement, des années pour lesquelles ces différens prix sont proposés.

Le prix fondé par M. le Marquis de Terrail & par Madame Crussol d'Uzès de Montausier son épouse ; à présent Duchesse de Caylus, consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. portant, d'un côté, l'empreinte des armes & du nom de M. Pouffier, fondateur de l'Académie ; & de l'autre, la devise de cette Société littéraire.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE continue les représentations d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes.

On a essayé de ranimer le poëme, en introduisant Hercule dans le second & le troisieme actes. Ce Héros, conduit par l'amitié, vient trouver Admette, & est étonné de voir les peuples gémir du sa-

Digitized by Google

crifice d'Alceſte, qui veut s'immoler pour ſon époux. Hercule proteſte qu'en vain l'Enfer tombe ſur ſa victime, & qu'il ſaura bien l'en délivrer; en effet, il entreprenoit d'abord d'écarter les Divinités infernales avec ſa maſſue; mais ce moyen ne produiſant pas un bon effet, il ſe précipite ſur les pas d'Alceſte dans l'Enfer, il la ramene auſſi-tôt, & la rend à admette. Son retour eſt célébré par des chants de victoire.

Mademoiſelle la Guerre a repréſenté le rôle d'*Alceſte*, avec cette ſenſibilité & cette intelligence qu'elle met toujours dans ſon jeu & dans ſon chant.

L'Académie royale ſe diſpoſe de donner inceſſamment l'*Union de l'Amour & des Arts*, muſique de M. Floquet, & de jouer cet opéra alternativement, avec celui d'*Alceſte;* en attendant les *Romans*, nouveaux fragmens en trois actes, dont la muſique eſt de M. Cambiny.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le Lundi, 13 Mai, une représentation de l'*Ecole des mœurs*, piece nouvelle en cinq actes en vers, par M. de Falbaire, Auteur de l'*Honnête Criminel*, du *Fabricant de Londres*, *des deux Avares*.

Les personnages sont: *le Lord Bethon*, *Sir Charles & Sir James*, ses fils, *Duling*, leur Gouverneur; *Ladi-Bethon*; *Henriette*, fille de Duling; *Nelly*, femme de chambre de Ladi; un Juge de paix; un Geolier; *Jonathan*; *Johnson*; *Patrice Roger*, laquais. La Scene est à Londres.

Cette Ecole des mœurs a paru mal remplir son objet. Un pere libertin a deux fils; le plus jeune a beaucoup d'honneur, de sensibilité, & d'amour; l'aîné à l'imitation de l'Auteur de ses jours, se livre à toute la fougue de ses passions. Ils aiment tous les trois la belle Henriette, fille de Duling. Ladi-Bethon la protége, la chérit, & la comble d'amitié. Une confidence mutuelle ajoute encore à leur tendre union. La vertueuse Henriette ne peut se défendre d'être sensible à l'honnê-

Digitized by Google

teté des sentimens, & à l'amour véritable de Sir-James, le plus jeune des fils. Mais elle fuit avec indignation la séduction du pere, & l'audace du fils aîné. Sa respectable amie la plaint, & gémit elle-même de ces persécutions. Elle la défend, & la console autant qu'elle le peut; elle concerte les moyens de faire son bonheur. Cependant Duling connoissant tout ce que sa fille doit craindre, veut l'emmener dans un asyle plus sûr & plus tranquille. Ce projet, que le Lord ne peut arrêter, irrite ses desirs, & ceux du fils aîné; & tous deux rivaux sans le savoir, méditent chacun à part, de s'assurer de Henriette, & de la faire enlever. Sir-Charles, pour écarter le pere de Henriette, fait payer un billet que doit Duling; & maître de sa dette, le fait traîner en prison. Ce malheureux pere est au désespoir; Ladi ne peut empêcher son infortune, & le Lord ne lui montre qu'une fausse pitié. Le Geolier plus humain, attendri par les larmes de Henriette, par les malheurs de Duling, & par le désespoir de Sir-James, emploie la dot de sa fille, prête de se marier, pour délivrer cet honnête prisonnier. Henriette se dispose à suivre son pere dans sa retraite; elle quitte en pleurant sa respectable

Digitized by Google

& malheureuse amie, lorsqu'un vacarme affreux répand l'horreur dans la maison. Ce sont les gens du Lord Bethon, & ceux de Sir-Charles, qui veulent pendant la nuit, enlever Henriette; tandis que les deux partis se disputent leur proie, Henriette se sauve épouvantée; le Lord déguisé, & Sir-Charles, combattent l'un contre l'autre. Sir-James accourt au bruit, & s'oppose à la violence. Le Lord, percé d'un coup d'épée par son fils, succombe, Sir-Charles reconnoît son pere. Cette scene d'horreur fait frémir. Le Lord expirant, veut excuser le parricide de son fils, comme une juste punition de ses crimes & du mauvais exemple qu'il a donné. Il engage Sir James à donner sa main à Henriette, il assure leur fortune & celle de Dalling: Est ce là une Ecôle des mœurs?

Une Dame, au sortir de ce spectacle, demandant à M. le Kain comment on pouvoit recevoir des pieces de ce genre; l'Acteur répondit; *Madame, c'est le secret de la Comédie.*

Les principaux rôles ont été remplis par MM. Brisart, Molé, de la Rive, Monvel, Déssessarts, & par Mesdames, Préville & Doligni.

Digitized by Google

DÉBUTS.

M. DE CENE a débuté, ſans être annoncé, le mardi 30 Avril, dans le rôle de *Clitandre* du Miſantrope; il a joué ſucceſſivement le rôle du *Comte* des Bourgeoiſes de qualité, *Don Sanche* du Cid, *Damis* du Préjugé à la mode.

Madame DORBIGNY a débuté le 4 Mai par le rôle de *Phedre*.

M. DAUTERIVE a joué le 14 Mai, le rôle de *Datviane* de Mélanide; &, le jour ſuivant, *Pilade* d'Iphigénie en Aulide.

Ces débuts ont été de foibles eſſais ſur leſquels on ne peut porter de jugement.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné le 8 Mai dernier, la premiere repréſentation *du Mai*, Comédie en trois Actes, mêlée de proſe & de vers, d'ariettes & de vaudevilles, par M. Desfontaines.

Un bourgeois, poſſédé de la manie des talens, a une fille à qui il ſouhaiteroit pou-

Digitized by Google

voir donner en mariage trois génies de sa société; savoir, un Poëte tragique, un Compositeur d'opéra, & un Virtuose pour les ariettes, mais ne le pouvant pas, il propose un concours aux trois prétendans; & celui qui remportera le *Mai* du génie, doit obtenir la main de Lucile pour prix de sa victoire. Cet arrangement ne convient pas trop à la jeune beauté; elle aimeroit beaucoup mieux pour époux Dorval, qui ne fait ni vers, ni opéra, ni ariettes, mais qui sait mieux l'art de plaire. Dorval est neveu de Doranthe, ancien ami du pere de Lucile, homme railleur, qui se promet bien de s'amuser aux dépens des trois génies, & de servir les amans.

Le Poëte tragique entre dans l'enthousiasme. Il vient, portant tout l'arsénal de Melpomene, avec des poignards, des vers ampoulés & furieux. Le persifleur s'approche de lui, dans le costume d'un souffleur de théatre; il l'interroge, lui fait débiter beaucoup d'extravagances, & lui conseille de tuer tous les personnages de son drame, afin que cela soit plus tragique, & finit par le baffouer. Il en fait autant au Compositeur d'opéra, en habit de machiniste, & au Virtuose, en batelier;

Digitized by Google

les poursuivant tous avec quelques refrains de vaudeville.

Cependant le bourgeois ridicule n'est point détrompé, & trouve sublimes les plans & les essais que les trois génies lui communiquent. C'est en vain que Doranthe veut le désabuser, en opposant toujours à leurs efforts, les traits de nos anciennes chansons, des lon lan la, des faridondaine, & autres belles choses dont il paroît fort épris (ainsi que l'auteur).

Il pense que pour corriger la manie du pere de Lucile; il vaut mieux paroître l'applaudir. Doranthe, secondé par son neveu & par Lucile elle-même, fait entendre qu'Apollon vient de leur apparoître, & que le *Mai*, ou la palme, désignera celui qui doit triompher de ses rivaux; ce qui le pere approuve. On se sert des machines & des décorations d'un spectacle que le pere de Lucile a dans sa campagne, & l'on en forme un parnasse. Plusieurs femmes, amies de Doranthe, représentent les Muses; Dorval est auprès d'elles en Apollon: le cheval Pégase est figuré au haut de la double colline. Les génies prétendans sont invités d'aller enlever la palme qui est sur le sommet de l'Hélicon. Ils gravissent avec peine; la

Digitized by Google

cheval Pégase fait des ruades, les fontaines jaillissent, & les génies tombent dans le bourbier. Ils demandent grace, avouant leur foiblesse. La palme descend, comme par magie, dans les mains d'Apollon, qui demande, comme on l'a promis, Lucile pour épouse.

Le pere, toujours séduit, se trouve fort honoré d'un tel choix. Notre Apollon heureux, déclare alors qu'il est le simple neveu de Doranthe. Le bourgeois un peu confus, renonce à sa manie; il confirme le bonheur des amans, & s'amuse lui-même de sa crédulité, & du stratagême employé pour le détromper.

Ce plan de comédie, si bizarre & si confus, sert de cadre à quelques scènes assez gaies, & à des couplets assez agréables.

Les principaux rôles ont été joués par MM. Laruette, Trial, Narbonne, Suin, Julien, & par Mlle Lefevre.

On doit donner incessamment à ce théatre, les *Mariages Samnites*, en trois Actes, en vers, par M. Derozoi, musique de M. Gretry.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Le Spectacle de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la priſe de Conſtantinople par Mahomet II, l'an de J. C. 1453, par M. Philippe, des Académies d'Angers & de Rouen, Cenſeur Royal & Profeſſeur d'Hiſtoire. Volume *in*-4o. avec une ſuite de 20 eſtampes gravées par les meilleurs Artiſtes, d'après les deſſins de MM. Gravelot, Saint-Aubie, &c. Prix 32 liv. A Paris, chez la veuve Tilliard & Ruault, Libraires, rue de la Harpe, Lacombe, rue Chriſtine; & chez les principaux Libraires.

M. Philippe, non moins connu par ſes talens que par ſon zele pour la ſcience qu'il profeſſe depuis ſi long-temps, & qu'il continue de profeſſer avec le plus grand ſuccès, a imaginé & exécuté un *Plan*

Digitized by Google

Plan d'Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Profane, Ancienne & Moderne, dont le volume que nous annonçons aujourd'hui, eſt une partie détachée & très-intéreſſante.

Rien de plus ſimple, & en même-temps rien de plus attachant, que ce *Spectacle de l'Hiſtoire Romaine*. Une centaine de tableaux gravés par d'habiles maîtres, offrent aux yeux les ſujets les plus ſaillans de cette hiſtoire, ſi féconde en grands événemens. C'eſt une gallerie, où chaque ſcene eſt non-ſeulement repréſentée avec fidélité, mais expliquée par l'Auteur, avec un art qui nous a paru très-adroit. Voici en quoi conſiſte cet art, qui différencie l'entrepriſe de M. Philippe, de tous les recueils ou livres d'eſtampes. L'auteur, qui n'oublie pas qu'il offre un ſpectacle en tableaux, ne ceſſe, dans les diſcours qu'il leur a joints, d'être peintre. Fidele à ſon rôle, il explique, il détaille en artiſte ce que l'on voit dans ſes repréſentations; il indique même ce que l'on doit y voir, & ce que la négligence du ſpectateur l'empêcheroit ſouvent d'y chercher. Il fait plus, il exalte l'imagination de ce ſpectateur, & lui apprend à ajouter mille belles circonſtances, que les bornes de l'art ont forcé le deſſinateur de laiſſer

Digitized by Google

de côté; de sorte qu'il embellit, anime & complette ces petits drames muets; & l'on peut dire qu'il ne leur manque alors plus rien, pour être aussi instructifs qu'agréables.

Les Auteurs qui ont prétendu offrir l'histoire en tableaux, n'ont point connu cette maniere de faire concourir au même but, qui est l'instruction, deux choses aussi différentes que le dessin ou le *langage typique*, & le discours ou le *langage articulé*. Aussi ont-ils partagé l'intérêt de leurs ouvrages, & n'ont jamais rempli leur objet. Ils ont bien connu la maxime d'Horace, que l'esprit est plus frappé par les choses qui se transmettent jusqu'à lui par le sens de la vue, que par celles qui lui viennent par le sens de l'ouïe; mais ils ont négligé de tirer tout le parti possible de ce premier sens. Notre Professeur, au contraire, ne le perd jamais de vue; c'est sur lui qu'il dirige toutes ses impressions, & c'est une adresse qui mérite les plus grands Eloges. En encourageant & en accueillant de pareilles entreprises, on ne rend pas seulement justice à leurs inventeurs, on concourt encore à la perfection des arts & des sciences.

La suite des tableaux historiques, qui

Digitized by Google

composent le Spectacle de l'Hiſtoire Romaine, paroître avant la fin du mois de Novembre prochain. Cette ſeconde ſuite commencera au N. XXI juſqu'au N. XL inclusivement. L'Auteur y ajoutera un cahier de diſcours, où, après une courte expoſition des faits, il paſſera à la diſtribution des ſcenes & des détails, comme on le voit pratiqué dans la premiere livraiſon qui ſe vend actuellement, & à la tête de laquelle eſt le plan de Rome ancienne du temps des Rois.

II.

Coſtume des anciens Peuples, par M. Dandré Bardon, Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Directeur perpétuel de celle de Marſeille, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de la même Ville. Trentieme & trente-unieme & dernier cahier *in*-4. A Paris, rue Dauphine, chez Jombert & Cellot.

Ces deux derniers cahiers du Coſtume des anciens Peuples, complettent la ſuite de cette riche & ſavante collection. Ils

Digitized by Google

préſentent des obſervations ſur quelques anecdotes pittoreſques, & ſur l'éléphant. La bizarrerie de la ſtructure de cet animal, la variété de ſes mouvemens, l'étendue de ſes reſſources, & ſur-tout la difficulté d'en trouver des modeles vivans, ont déterminé M. Dandré Bardon, à faire à ſon ſujet, principalement en faveur des peintres & des ſculpteurs, quelques obſervations d'autant plus utiles, que cet animal, tout monſtrueux qu'il eſt, a ſouvent décoré des ſcenes héroïques, que les arts ſont quelquefois obligés de retracer.

Le trente-unieme & dernier cahier, eſt terminé par une table des matieres, ſuivant l'ordre numérique des cahiers, où l'on indique le principal objet de chaque planche.

II.

Gravure en maniere noire.

Il paroît *une Tête, d'après Vandyck*, gravée par Smith, de 14 pouces & $\frac{1}{2}$ de haut; ſur 10 pouces & $\frac{1}{2}$ de large. Prix 6 liv. chez Haines, rue de Seine, la deuxieme boutique par la rue du Colombier, fauxbourg Saint-Germain, ci-devant rue de Tournon.

Digitized by Google

Le sieur Haines enseigne les principes de ce genre de gravure, & la maniere de grainer les planches; & aux Dames & autres, à coller & peindre les estampes sur verre; le tout en très-peu de temps.

IV.

On distribue le quatrieme cahier des *estampes pour le Télémaque*, *in*-4. dessinées si agréablement par M. Monnet, Peintre du Roi, & gravées avec tant de goût & de talent, par M. Jean-Baptiste Tilliard.

Ce cahier, composé de 6 gravures & de deux planches d'explications, est pour les Livres VII & VIII du Roman. A Paris, chez M. Tilliard, Graveur, quai des Augustins.

V.

On trouve chez Bonnet, rue Saint-Jacques, au coin de celle du Plâtre, 4 *cahiers des principes de Dessin, d'après nature*, dessinés par Leclerc, gravés dans la maniere du crayon, par L. Bonnet. Chaque cahier, de 6 planches *in*-4. Prix 1 liv. 4 sols.

Digitized by Google

2 *cahiers de Fleurs*, d'après Salambier, chacun de 4 feuilles. Prix 15 sols.

2 *cahiers de Trophées*, chacun de 4 feuilles. Prix 1 liv. 4 sols.

Etude au crayon, d'une tête d'un tableau de M. Doyen, Peintre du Roi, par Bonnet. Prix 1 liv. 4 sols.

IV.

Cahier de 6 feuilles, gravées à l'eau-forte, de Tombeaux, par M. Thierry, d'après les dessins de M. Guiard. Prix 1 liv. 4 sols, chez M. Panseron, Professeur d'Architecture, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Mr Gervais.

VII.

Clavicule du Cheval, ou Tableau des connoissances relatives à cet animal, par M. Lafosse.

Cet Ouvrage, qui contient le précis de tous ceux qu'a faits l'Auteur, est représenté sous la forme de deux grands tableaux de finances, gravés proprement, & imprimés sur papier grand aigle.

Le premier explique la structure externe

Digitized by Google

& interne du cheval, avec un petit tableau de la connoissance des differens âges du cheval, depuis sa naissance jusqu'à 30 ans.

Le second contient le détail de toutes les maladies du cheval, & est divisé en cinq colonnes. La premiere donne le nom de la maladie, la seconde explique ses causes, la troisieme le diagnostic, la quatrieme le prognostic, & la cinquieme la curation.

L'Auteur s'est d'autant plus déterminé à prendre cet ordre méthodique, que ces tableaux peuvent convenir, non seulement à des écuyers, maréchaux, marchands de chevaux, mais même à tous ceux qui n'ont aucune connoissance du cheval; & qu'on peut les mettre entre les mains d'un cocher ou palfrenier, qui souvent régit une écurie, & qui, par-là, peut facilement se passer d'un maréchal, & éviter souvent une maladie qui deviendroit grave, étant dans le cas d'en reconnoître les symptômes, & d'y apporter les remedes convenables. Prix 4 liv 10 sols. A Paris, chez Dezauche, Graveur, rue Saint-Severin, la porte-cochere faisant face à la rue de la Harpe.

Digitized by Google

VIII.

Histoire universelle du regne végétal, 24 Volumes in folio, dont 12 de Discours & 12 de Planches; par M. Buc'hoz, Médecin de Monsieur, propofée par souscription, chez Brunet, Libraire à Paris, rue des Ecrivains, & chez les principaux Libraires de l'Europe.

Le titre de cette Histoire annonce son utilité: l'Auteur y réunit toutes les connoissances qui concernent les plantes, les arbres & arbustes de notre Globe; c'est une vraie Encyclopédie végétale, qui présente également l'utile & l'agréable. M. Buc'hoz, pour éviter la confusion dans cet ouvrage, a adopté la forme commode de Dictionnaire, & s'est conformé, pour l'ordre de chaque article, aux noms génériques & triviaux du célebre Chevalier Von-Linné: il a toujours été son guide. Il n'a pas moins consulté tous les hommes fameux qui ont consacré leurs veilles à la botanique; leurs ouvrages ne lui ont pas peu servi pour assigner aux plantes étrangeres le lieu de leur naissance. C'est dans ces sources qu'il a puisé la plupart

Digitized by Google

de ſes deſcriptions ; & quand il en a trouvé d'incomplettes, il a cru pouvoir y ſuppléer par ſes propres obſervations. Après avoir donné la deſcription des plantes, M. Buc'hoz paſſe à leur culture ; & pour rendre ſon ouvrage plus général, & lui donner un certain degré de perfection, il a joint aux recherches & aux expériences qu'il a faites dans le cours de ſes voyages, les obſervations particulieres de tous les Auteurs recommandables, dont les écrits ont trait à cette matiere. Mais la partie à laquelle l'Auteur s'eſt le plus appliqué, & peut-être la plus intéreſſante de cet ouvrage, c'eſt de nous faire connoître l'uſage qu'on peut tirer des plantes, non ſeulement pour l'ornement de nos Jardins, pour les Arts, pour la nourriture des hommes & des animaux, mais encore pour la Médecine, qui doit aux Végétaux ſes plus grands ſuccès. M. Buc'hoz démontre que nos plantes indigenes ſont ſouvent plus propres au traitement des maladies qui nous ſurviennent, que les plantes étrangeres, ſoit que celles-ci perdent de leur vertu, par la diſtance ou le laps de temps qui s'écoule avant qu'elles nous ſoient parvenues, ſoit que les autres aient une ſorte d'ana-

Digitized by Google

logie avec notre tempérament. Enfin, l'Auteur nous présente les plantes sous tous leurs différens aspects ; & l'on peut juger, d'après ce simple exposé, que cet ouvrage immense n'intéresse pas uniquement les Médecins & les Botanistes ; mais que les Cultivateurs, les Artistes, & généralement tous les Individus de la société, y trouvent de quoi se satisfaire. M. Buc'hoz, pour obvier aux reproches qu'on auroit pu lui faire de n'avoir pas été assez méthodique, donne à la fin de son Ouvrage une Table générale des Plantes, suivant le système de Linné ; elle est accompagnée de dix autres particulieres, dont chacune offre une nomenclature des objets qui lui sont relatifs. Il seroit inutile de chercher à les développer plus amplement ; il suffira de dire que l'Académie Royale des Sciences de Paris, a honoré cet Ouvrage de son Approbation ; qu'elle le regarde comme le premier en ce genre qui ait paru en François ; & l'estime d'autant plus honorable pour la République des Lettres, que son premier but tend au bien & à la conservation de l'humanité.

Digitized by Google

CONDITIONS.

Le Libraire qui propose cet Ouvrage par Souscription fera les Livraisons de la maniere suivante :

1. Il donnera dès à présent aux Souscripteurs, les trois premiers Volumes de Planches, à raison de 36 livres l'un ; ci, ... 108 l.
Avec les trois premiers Volumes de Discours, à 12 livres l'un ; ci, . . 36 l. } 144 l.

2. Le premier Juin, les quatre, cinq & sixieme Volumes de Planches, au prix ci dessus, 180 l.

3. Le premier Septembre, les sept, huit & neuvieme Volumes de Planches, au prix ci-dessus, ... 108 l.

4. Le premier Décembre, les dix, onze & douzieme Volumes de Planches, au même prix, . . . 108 l.
Avec les quatre, cinq & sixieme Volumes de Discours, à 12 livres le Volume, . . . 36 l. } 144 l.

Digitized by Google

5. Le premier Juin 1777, les sept, huit & neuvieme Volumes de Discours, au prix ci-dessus, ...	36 l.
6. Le premier Décembre suivant, les dix, onze & douzieme Volumes de Discours, au prix ci-dessus, ...	36 l.
TOTAL, . . .	576 l.

On ne payera, en souscrivant, que les Volumes que l'on recevra, ce qui est très-avantageux; & l'on sera toujours maître de prendre à la fois la quantité de Volumes que l'on desirera: l'arrangement ci dessus n'étant que pour faciliter l'acquisition & le payement de ce grand Ouvrage. On peut même livrer dès-à-présent les douze Volumes de Planches, & les trois premiers Volumes de Discours. La Souscription sera exactement fermée le deuxieme Janvier 1777, exclusivement; & les personnes qui n'auront pas souscrit à cette époque, paye les Volumes de Planches 48 livr ceux de Discours 14 livres. Les Pl sont tirées sur papier superfin, bien

Digitized by Google

& propre à l'enluminure ; & les soins que l'on a pris pour la partie Typographique ne laissent rien à desirer.

MUSIQUE.

I.

Les *Souliers mor-dorés*, Opéra bouffon, en deux actes, mis en musique par Alexandre Friner dit Friseri, aveugle depuis l'âge d'un an. Oeuvre IV, prix, 18 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue du Ponceau, maison d'un Boutonnier, & aux adresses ordinaires de musique.

Cet opéra bouffon a été représenté avec succès, à la Comédie Italienne ; la musique en est agréable.

II.

Le Curé de Pomponne, avec quinze variations, arrangées pour le clavecin ou le Forté-piano, dédié à Miss-Charlotte-Elisabeth Butler de Vigny, par Benaut, Maître de clavecin ; prix, 1 liv. 16 sol.

Digitized by Google

à Paris, rue Gît-le-Cœur, la deuxieme porte-cochere à gauche, en entrant par le Pont-neuf, & aux adresses ordinaires.

III.

Ouverture de Cephale & Procris, arrangée pour le clavecin ou le Forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; par M. Benaut. Prix, 2 liv. 8 sols; aux mêmes adresses.

IV.

Premier Recueil de Menuets, Allemandes, & autres morceaux variés, entremêlés d'ariettes, romances, &c. avec leurs accompagnemens arrangés pour le Cistre, dédié à Madame la Comtesse de la Heuse, par M. Demesse; œuvre premier: prix, 7 liv. 4 sol. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'accord parfait; Laurent, Luthier & Editeur, passage du Saumon; & aux adresses ordinaires de musique.

V.

Sei Duetti per due Violini del Signor

Digitized by Google

Gaëtano pugnani, Opéra XIII; Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre.

VI.

La douce Erreur, romance, avec accompagnement, par M. Greffet, Maître de chant. A Paris, chez Bignon, place du vieux Louvre. Chez l'Auteur, rue de la Heaumerie, entre un Mercier & un Perruquier; & aux adresses ordinaires.

VII.

Symphonie pour le clavecin, avec accompagnement de deux violons, deux cors, & une basse *ad libitum*, dédiée à Madame Griffon de Romagné, par M. Edelmann, œuvre IV. Prix, 4 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Feuillade, maison de M. le Baron de Bagge, Madame le Marchand, rue Fromenteau, & à l'Opera. A Strasbourg, au Temple de l'Harmonie, rue Saint Jean.

VIII.

Les Adieux d'Alceste, Tragédie en

Digitized by Google

trois actes, par M. le Chevalier Gluck; prix, 1 liv. 16 ſ.

Racolta d'Arie, avec ſymphonie, par Mde la Baronne d'Aerſen. de Voshol; Opéra II. 9 liv.

Trois Sonates pour le clavecin & violon, par Verbrugen; Opéra I; prix, 7 liv. 4 ſol.

Le Stabat mater, à deux voix & deux violons & baſſe, par Gaſparini. 9 liv. au bureau d'abonnement muſical, rue du Haſard-Richelieu.

IX.

Nouveau Clavecin.

M. de Virbès, Maître de Muſique, fait entendre un clavecin qu'il a beaucoup perfectionné depuis peu, qu'il appelle *Céleſte*, auquel il a ajouté pluſieurs jeux, imitant différens inſtrumens; ce qui donne à ce Clavecin beaucoup de force, de variété, d'étendue, & d'effets de muſique. Cependant ſa forme ne differe pas des autres Clavecins; & la Méchanique en eſt ſi ſimple, qu'elle n'en augmente

preſ-

Digitized by Google

presque point le volume, & que son jeu en est facile. Les personnes qui voudront entendre ce Clavecin, sont priées d'en prévenir l'auteur, & de lui faire demander des billets. Sa demeure est rue du Four, près Saint Eustache, N. 90.

ARCHITECTURE.

I.

NOUVEAUX élémens d'Architecture, dédiés à Monseigneur de Sartine, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la Marine; par le sieur Panseron, ancien Professeur de dessin à l'Ecole Royale militaire, & Professeur d'Architecture.

Premiere partie, contenant les cinq ordres d'Architecture, en seize planches: prix, *broch.* & en simple trait, 2 liv.; broché & lavé 4 liv.

Deuxieme partie, contenant en 56 planches, des ornemens relatifs à l'Architecture: prix, broch. en un trait, 5 liv.; broch. & lavé, 10 liv.

Troisieme partie, contenant en 38

Digitized by Google

planches, l'application des cinq ordres d'Architecture, de la conſtruction des édifices, & de la diſtribution & conſtruction, &c.; prix, broché, 8 liv. Le tout relié, & ſans être lavé, 17 liv. relié & lavé, 24 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Maître Gervais; & Deſnos, Libraire, rue S. Jacques.

II.

Plan du rez-de-chauſſée de la nouvelle Egliſe de Sainte Genevieve, avec une élévation géométrale de la coupole projetée avec ſon Portail. A Paris, chez M. Dumont, rue des Arcis; & chez MM. Joulain, Pere & Fils, Quai de la Mégiſſerie.

Ce nouveau projet de Coupole, eſt ſans doute la derniere penſée de l'Architecte. Elle aura 63 pieds en dedans-œuvre, 100 pieds de diametre en dehors, & environ 170 pieds d'élévation juſqu'à la croix; elle ſera environnée d'une colonnade corinthienne de forme octogone, qui formera, dans tout ſon contour extérieur, un large périſtile; enfin le tout ſera terminé par un attique

Digitized by Google

qui soutiendra le Dôme. On attend actuellement le plan de la tour de cette grande Coupole, & celui de ses coupes géométrales.

BOTANIQUE.

FLORA PARISIENSIS, ou descriptions & figures *in* 8°. enluminées, de toutes les plantes qui croissent aux environs de Paris, suivant la méthode sexuelle de M. Linné, & les démonstrations de Botanique qui se font aujourd'hui au Jardin du Roi.

On s'abonne chez Didot, Libraire, Quai des Augustins.

En recevant le premier cahier 15 l. s.
Le second. . . . 7 10
Le troisieme. . . 7 10
Le quatrieme. . . 7 10
Le cinquieme. . . . 7 10
Le sixieme, *gratis.*

Etat d'une année de six cahiers, ou de 120 planches. . . . 45 liv.

Chaque cahier, pour ceux qui ne s'abonnent pas, est de 9 liv.; le prix est double pour le grand papier.

Digitized by Google

COURS DE MATHÉMATIQUES.

MONSIEUR LE ROI, Maître de mathématiques & de géographie, annonce au Public qu'il donne ses Leçons trois fois par semaine, & qu'il se rend, pour cet objet, dans les Maisons particulieres & dans les Pensions. *Il prend* vingt-quatre livres par mois pour les mathématiques, & trente six quand on y joint la géographie. Ses Leçons sont utiles, particuliérement aux jeunes gens destinés à suivre les Ecoles de génie, & en général, à tous ceux qui veulent acquérir quelques connoissances de ces deux Sciences. On aura la bonté de se faire inscrire chez Monsieur le Roi. *Il* loge au *Collége* des Tréſoriers, Place Sorbonne, à Paris.

Cours de Langue Allemande.

Comme la Langue Allemande devient de jour en jour plus nécessaire aux François, le sieur Triedel doit commencer, le quinze de Juin, un cours de

Digitized by Google

cette Langue, pour la jeuneſſe entre dix & ſeize ans. Il ſera compoſé de quinze perſonnes ſeulement, & ſubſiſtera une année: pendant les trois premiers mois, pour faciliter les progrès des Eleves, il leur donnera tous les jours, régulièrement, une leçon, excepté les Dimanches & Fêtes; & enſuite, quatre ſeulement chaque ſemaine. On payera ſix livres au commencement, & au renouvellement de chaque mois. Il eſt logé rue Dauphine, chez Madame Monmayeux, Marchande Limonadiere, au Café de la victoire, & on le trouve tous les jours, de midi à deux heures, chez lui. Il continuera de donner des leçons en ville.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. Laus de Boiſſy, ſur ſa réception à l'Académie des Arcades de Rome.*

6 Mai 1776, à Ferney.

Si j'ai l'honneur, Monſieur, d'être votre Confrere à Rome, je ne ſerais pas moins flatté de l'être à Paris. J'ambitionne encore un titre plus flatteur, celui de votre ami. Vos lettres m'en ont inſpiré le deſir, autant que

Digitized by Google

vos Ouvrages ont de droit à mon estime. Il est vrai que mon âge, mes maladies & ma retraite, ne me permettent guere de cultiver une liaison si flatteuse; mais souffrez que je cherche dans les expressions de mes sentimens pour vous, une consolation qui m'est nécessaire. Je crois appercevoir dans tout ce que vous écrivez, quel est le charme de votre société. J'ai reçu, un peu tard, le présent charmant dont vous m'honorez; il n'y aurait qu'un Anacréon qui pût mériter une telle galanterie; il aurait chanté vos couplets, je puis à peine les lire, & je n'ai d'Anacréon que la vieillesse.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec tous les sentimens que je vous dois,

Votre, &c.

VOLTAIRE.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

M. DE LESTWITZ, Directeur de la Société patriotique de Silésie, a découvert un moyen de détruire le Puceron de

Jardins, dont l'utilité a été confirmée par beaucoup d'expériences. Il consiste à verser huit ou dix gouttes d'huile de baleine, mêlée dans une pareille quantité d'eau, au pied des plantes où se réfugient les Pucerons, dont les nids sont communément de la grandeur d'une soucoupe à thé : ces nids renferment des milliers d'œufs, qui, lorsqu'ils viennent à éclore, font bientôt périr une prodigieuse quantité de plantes. M. de Leistwitz a détruit, par cette méthode, tous les Pucerons qui ravageoient les plantes, & même les arbres de ses Jardins.

II.

Le sieur CORDELLE, Mécanicien, vient d'inventer une nouvelle machine pour élever les eaux à toute hauteur, avec moins de force qu'on n'en a employé jusqu'à présent : cette machine a été approuvée par l'Académie Royale des Sciences. Il en a fait plusieurs qui sont en activité, à l'aide de différens moteurs. On peut en voir une, rue des Martyres, en montant à Montmartre, laquelle éleve l'eau à cent vingts pieds par le poids d'un seul homme dans une roue, & une autre

Digitized by Google

à Courbevoix, près de Neuilly, mise en mouvement par le vent, & qui éleve l'eau à quatre-vingts pieds. Ceux qui auront besoin de pareilles machines, soit pour arrosement ou épuisement, peuvent s'adresser au sieur Cordelle, rue des Boucheries Saint-Honoré.

III.

Don Salvador de Cardenas, habitant de Séville, a inventé une nouvelle machine propre à conduire jusqu'à quatre charrues à la fois, suivant la nature des terres, avec une seule paire de bœufs ou de mulets. L'expérience a justifié les promesses de l'Auteur; ces charrues, dans les champs qui en comportent l'emploi, préparent la terre de la maniere la plus favorable pour qu'elle reçoive la semence.

IV.

Le Sr Labé s'étant long-temps occupé à perfectionner un métal dont l'incorporation avec le fer, en lui donnant une couleur d'argent matte, le préserve de la rouille, est parvenu à lui donner un dégré de solidité & de perfection inconnu jusqu'à

Digitized by Google

préſent. Ce métal a d'autant plus d'avantage ſur le fer, que lorſque la grande humidité ou le maniement continuel viennent à le ternir, on peut lui rendre ſa premiere beauté comme à l'argent, & par les mêmes moyens ; car il ne fait plus avec le fer qu'un ſeul & même corps. Le ſieur Labé compoſe auſſi un Vernis propre à s'appliquer ſur tous les objets de fer quelconques, qui lui conſerve ſa couleur naturelle, & le préſerve également de la rouille.

V.

On a trouvé dernierement dans les Mines de charbon de terre, ſituées à Lotham, dans le Lancashire, en Angleterre, un crapaud énorme en vie ; il étoit dans le cœur d'un gros morceau de charbon, peſant plus de 80 livres, & tiré d'un endroit à 90 pieds de la ſurface de la terre. Ce charbon paroiſſoit tout uni avant d'être caſſé, & on ne voyoit pas la moindre apparence extérieure de caſſures ou d'interſtices. Le crapaud mourut cinq minutes après avoir été expoſé au grand air.

Digitized by Google

tion de la grandeur de leurs crimes, au moyen d'un nombre plus ou moins grand de têtes de Loups. On assure que depuis ce temps là, il n'y a pas eu de Loups en Angleterre.

IV.

Un Particulier s'étant éveillé un jour de grand matin, appella son Valet, & lui commanda de regarder s'*il faisoit* jour. Le Valet ouvre la fenêtre, va sur le balcon, & crie à son Maître qu'il ne voit goute. „ Butor, lui répondit son „ Maître, je le crois bien; allume la „ chandelle; & tu verras mieux".

V.

Henri IV voulut que Vitry, Capitaine de ses Gardes-du-Corps, reçût, dans sa Compagnie, celui qui l'avoit blessé à la bataille d'Aumale: & le Maréchal d'Estrée étant un jour dans la carrosse de Sa Majesté, & ce Garde à la portiere: *voilà*, dit le Roi, en le montrant au Maréchal, *le soldat qui me blessa à la journée d'Aumale.*

Digitized by Google

AVIS.

I.

Secrétaire Méchanique & Portatif qui ſert d'écritoire & de porte-feuille, augmenté pour une plus grande utilité; qui ſe met & ſe porte dans la poche d'une veſte: de l'invention de Royer, Maître Ecrivain Arithméticien, demeurant à Verſailles, rue des Frippiers.

Ce Secrétaire Méchanique & Portatif, qui ſert d'écritoire & de porte-feuille, eſt très-léger, ſolide & utile à toutes ſortes de perſonnes qui veulent écrire des lettres, ſoit que l'on ſoit à la campagne ou à la promenade: on le met dans la poche d'une veſte, & les Dames le peuvent également porter dans une poche.

Il n'a que 5 pouces 2 lignes de long, 3 pouces 2 lignes de large, & 11 lignes d'épaiſſeur. Il renferme un encrier fermant à vis, des plumes, dix feuilles de papier à lettres, écrites ou non, un canif, un gratoir, du ſandaraque, de la poudre, un cachet ordinaire ou pliant, du pain à cacheter, une regle, un compas, un crayon, de la cire d'Eſpagne, ou cire à cacheter, de la

Digitized by Google

bougie, un briquet, une pierre à fusil, de l'amadou, des allumettes, &c.

Le prix de ce secrétaire, sans être garni, est de 5 liv. & étant garni de ce qu'il renferme (excepté le cachet, parce que chacun a son cachet) 9 liv.

Les personnes qui voudront se procurer ce Secrétaire, s'adresseront à l'adresse ci-dessus indiquée. Le sieur Royer prie les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, de faire affranchir leurs lettres, ainsi que le port de l'argent, jusqu'à Versailles. Il se charge de faire tenir le dit Secrétaire jusqu'aux frontieres du Royaume: on fera attention de faire inscrire son nom & son adresse sur la feuille de la poste.

Lorsque l'on veut écrire, on peut poser la feuille de papier dessus le couvercle, & on puise l'encre par le trou dans l'encrier. On peut mettre ce Secrétaire dans un petit sachet, comme on fait d'un livre.

II.

Nouvel avis sur le Scaphandre, ou le Bateau de l'Homme.

Le Scaphandre est une espece de cuirasse, sans bras, rompue dans tout son pourtour, en différentes pieces, comme l'épine du dos, pour se prêter aux différentes inflexions du corps.

Cette armure contre le danger des eaux, enveloppe celui qui en est revêtu, depuis la naissance du col, jusques vers le milieu des hanches.

Digitized by Google

Elle eſt retenue ſur le corps par une ſuſpenſoire, qui la met dans l'impoſſibilité de jamais s'en ſéparer.

En attachant fermement à ce corſelet un pantalon à étriers, c'eſt-à-dire, dont la partie inférieure ſe paſſe ſous les pieds, à la maniere des guêtres, on trouve, à flot, au milieu des eaux les plus profondes, un point fixe & perpétuel, qui met en état d'y marcher tout debout, comme ſur terre ferme.

Que l'on joigne à cet accoutrement un bonnet, dont la partie ſupérieure ſoit concave, comme l'ouvrier ſait l'exécuter, pour y enfermer des proviſions, & l'on ſera en état de faire, à flot, même ſans ſavoir nager, d'aſſez longs trajets, où l'on pourra ſe paſſer abſolument d'auberges ou d'hôtelleries.

Or, voici les avantages de cette invention, mille fois éprouvée, très-fortement conteſtée, & enfin très-ſolemnellement approuvée. Après être entré dans l'eau juſques vers la région des mamelles, on ſe trouve à flot, tout debout, comme on s'y tient ſur la terre ferme. Les bras bien dégagés des eaux, aucune manœuvre n'embarraſſe. On peut très-facilement, tout à la nage, boire, manger, lire, écrire, marcher, pêcher, charger des armes, chaſſer, ſe ſauver des naufrages, gagner terre, &c. comme cela eſt expliqué fort en détail dans le *Traité de la conſtruction théorique & pratique du Scaphandre*, publié en 1775, par M. de la Chapelle, auteur du Scaphandre & du Livre qui en traite, lequel ſe vend chez Debure pere, quai des Auguſtins. Prix 3 liv. 12 ſols. Vol, *in-8°* broché, enrichi de figures.

Digitized by Google

Cette invention, si utile & si nécessaire aux Navigateurs, s'exécute à Paris, avec la plus grande précision, par le sieur Hirault, Maître Tailleur, quai des Augustins, à l'hôtel d'Auvergne, pour la somme de 75 liv. y compris le pantalon. Si l'on y joint le bonnet à provisions, ce sera 6 liv. de plus.

Cet ouvrier pour les Scaphandres, est le seul, jusqu'à présent, qui ait suivi bien rigoureusement les leçons de l'Auteur, & aussi le seul qu'il a la confiance d'avouer devant le Public.

III.

Etablissement pour l'Education de la jeune Noblesse, sous la direction de MM. Moret, dont l'un Prêtre. A Paris, fauxbourg Saint-Germain, rue & barriere de Seve, presque en face de l'avenue de Breteuil.

La religion est la base, le principal objet, & doit être le premier fruit de cette Education. Les langues Latine, Allemande, Italienne & Françoise; les mathématiques pour les enfans destinés à l'artillerie, au génie & à la marine; les belles-lettres, la sphere, la géographie, la chronologie, l'histoire, la mythologie & le blason; l'écriture, le dessin, la danse, la musique vocale & instrumentale, l'exercice militaire, les armes, & généralement toutes les parties qui entrent dans le plan d'une édu-

Digitized by Google

éducation noble & distinguée, sont montrées dans cette maison, par des Maîtres recommandables par leur zele & par leurs talens. Les Eleves qui veulent apprendre à monter à cheval, sont conduits par quelqu'un de confiance, à l'équitation.

Cet établissement fournit aux enfans toutes les ressources qu'ils auroient en Allemagne pour apprendre l'Allemand: tous les Maîtres de cette pension parlent, & font parler cette langue aux Eleves. Indépendamment de cet exercice continuel, qui est l'unique moyen d'apprendre l'Allemand, MM. Moret l'enseignent encore par des principes qui leur en facilitent considérablement l'étude de la prononciation. Il fournit réciproquement de grands avantages aux étrangers; ils y conservent l'usage de leur langue, en continuant, sans aucune espece de retard, le cours de leurs études.

Chaque enfant est élevé relativement aux vues des parens. L'intérêt n'étant point l'ame de cet établissement, le prix de la pension est rédigé le plus bas possible, & même au dessous du prix des éducations moins complettes. La nourriture est saine, abondante, & la même que celle des Maîtres qui se font un devoir essentiel de manger avec leurs Eleves, sans aucune espece de distinction. La maison est vaste & commode, située entre cour & jardin, en bon air, & à portée de plusieurs promenades agréables. Il y a des chambres particulieres pour des Eleves, quand cela convient, & un quartier détaché, avec jardin, pour les enfans depuis l'âge de trois ans jusqu'à sept, où ils sont soignés par des gouvernantes Allemandes & Françoises, qui leur apprennent leur

Digitized by Google

religion, à lire & à parler ces deux langues, avec quelques notions d'histoire & de géographie, proportionées à la foiblesse de leur âge. MM. Moret leur donnent ensuite les premiers élémens des langues Latine, Allemande & Françoise, dès qu'ils sont à même de les concevoir, & fournissent les Maîtres d'écriture & d'exercice du corps: la nourriture, la propreté, la santé & le maintien, sont l'objet des soins les plus recherchés dans cet établissement. La pension n'est pas chere; le prix est proportionné à l'âge des enfans.

MM. Moret, ci-devant Directeurs des pensions académiques de Dole & de Besançon, pour l'éducation de la jeune Noblesse, au Comté de Bourgogne, sont réunis pour tenir le présent établissement. Vingt années d'expérience, un goût marqué pour l'éducation, les heureux succès, les soins pour la santé, la douceur & la tendresse pour les enfans, sont des motifs qui ont toujours mérité à ces Instituteurs l'estime & la confiance des personnes de la premiere considération. En témoignage de quoi, il y a lettres authentiques données en conseil & munies du scel de la cité de Besançon, du 19 Mai 1775.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 18 Mars 1776.

On paroît avoir quelque inquiétude sur le retour de la caravane de la Mecque, & l'on craint que les fils du Chéik Daher, dans le dessein de se venger de la mort

Digitized by Google

de leur pere, ne se joignent aux Arabes du désert pour le piller.

De Stockholm, le 25 Mars 1776.

Dans le commencement du mois dernier, plusieurs Officiers d'artillerie s'étoient portés, envers leur Colonel, pour un sujet très-léger, à des procédés contraires à la subordination militaire, & s'étoient même répandus en invectives. Sa Majesté en a pris connoissance, & après avoir fait mettre aux arrêts les plus mutins, a nommé des Commissaires pour examiner la nature de l'affaire. Sur leur *rapport*, on a établi un Conseil de Guerre qui, pour satisfaire aux loix, a condamné les rebelles à faire le service de simples soldats pendant quatre mois.

De Londres, le 21 Avril 1776.

Un Négociant de cette ville vient de recevoir une lettre de Neuw-Yorck, par laquelle on apprend qu'une armée considérable, sous le commandement du Général Lée, est tellement retranchée près de la Ville, qu'il faudroit au moins vingt mille hommes pour la forcer; que le Gouverneur Tyron est à bord d'un vaisseau de guerre, n'ayant pas la dixieme partie des troupes qu'il lui faut pour faire face à l'armée Provinciale, & que les habitans ayant été avertis d'emporter leurs meilleurs effets, on redoute que les troupes réglées ne se croyent dans l'obligation de mettre le feu à cette ville.

Une circonstance très-avantageuse pour les Américains, dans la guerre qu'ils ont avec nous, c'est que plus ils se retireront avec leurs bestiaux dans l'intérieur des

Digitized by Google

terres, plus ils auront de moyens de subsister, & que par-là il leur sera très-facile de ne laisser qu'un désert à l'armée Royale.

La Comtesse de Bristol, convaincue du crime de bigamie, dont elle avoit été accusée, & que l'ancien privilege des Pairs a mise à l'abri de toute peine afflictive, ne perdra pas même, a ce qu'on dit, la jouissance des biens que lui a légués le Duc de Kingston, parce que la tradition qui lui en a été faite par testament, ne s'adresse qu'à la Comtesse de Bristol.

On vient de créer une nouvelle commission, composée de cinq personnes, qui seront chargées de recevoir la soumission des Américains, & de leur accorder les conditions dont on est convenu dans le cabinet. Le Lord Howe & le Général Howe, le sieur Cornwall sont du nombre de ces Commissaires; mais on ignore quels sont les deux autres qui partiront avec la derniere division des troupes, portant d'une main la branche d'olivier & de l'autre l'épée. Il paroît, au surplus décidé, qu'on n'offrira aucune condition d'accommodement aux rébelles, avant qu'ils n'aient mis bas les armes & ne se soient entiérement soumis.

On a reçu par *le Williams* beaucoup de lettres de la Jamaïque, dont plusieurs confirment les détails que le sieur Weatley, commandant du bâtiment, avoit envoyés, relativement à neuf vaisseaux de ligne Espagnols, cinq frégates & quatorze mille hommes de troupes qui, en paroissant devant le Cap François, ont inspiré quelque crainte; mais il y a toute apparence que ce mouvement

Digitized by Google

de la part des Eſpagnols, n'a d'autre but que de relever leurs garniſons, ce qui ſe pratique régulierement tous les trois ans.

On apprend que l'eſcadre du Chevalier Peter Parker, ſur laquelle l'Adminiſtration avoit fondé de grandes eſpérances, a été diſperſée par une tempête des plus affreuſes: on en a rencontré une partie à cent lieues de la côte du Bréſil, une autre ſur la route de Sainte-Hélene, en Afrique; quelques autres vaiſſeaux de cette eſcadre ont fait naufrage aux Bermudes. & quelques-uns ont été pouſſés vers différentes Iſles de l'Amérique, où ils ſont arrivés dans l'état le *plus* déplorable.

Le commandement de l'armée Provinciale à New-Yorck a été donné au Général Schuyter, & le Général Lée s'eſt mis en marche pour la Virginie, dans le deſſein de s'oppoſer au Lord Dunmore, & aux Généraux Clinton & Cornwallis. Quelques lettres annoncent des avantages remportés par le Gouverneur Martin ſur les Inſurgens, dans la Caroline ſeptentrionale.

De Naples, le 30 Mars 1776.

La capitulation des Suiſſes de ce Royaume vient enfin d'être renouvellée pour vingt ans.

De Paris, le 27 Mai 1776.

On mande d'Alençon qu'à l'inſtant du tremblement de terre, vivement reſſenti près de cette ville, le 30 Décembre de l'année derniere, l'eau d'un puits, qui étoit profond de 45 à 50 pieds, & qui étoit très-bonne, devint

Digitized by Google

pour-à-coup noirâtre & infecte; il se forme à présent à la surface une croûte limoneuse & épaisse, & les seaux avec lesquels on y puise, deviennent noirs à la seconde ou troisième fois qu'on s'en sert.

PRÉSENTATIONS.

Le 28 avril, la marquise de Ducret eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la comtesse de Rochechouart.

Le même jour, le sieur Radix de Sainte-Foy, ministre plénipotentiaire du Roi près le duc des Deux-Ponts, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le même jour, le sieur du Faure de Rochefort, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux, en qualité d'avocat-général de la cour des Aides de Paris; il a eu l'honneur de faire, dans la même qualité, sa révérence à la Reine & la Famille royale.

Le 12 mai, la marquise d'Estourmel, la comtesse Agathe d'Hautefort, chanoinesse du chapitre de Nivel, en Franche-Comté, & la comtesse de Balby, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille royale; les deux premieres par la comtesse d'Hautefort, dame pour accompagner Madame, & la troisieme par la princesse de Monaco.

Le comte de Chasot, lieutenant-général, gouverneur &

Digitized by Google

commandant en chef à Lubec, a eu l'honneur d'être présenté au Roi & au Famille royale.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 5 mai, l'abbé Germanes eut l'honneur de présenter au Roi le troisieme & dernier volume de son *Histoire des révolutions de Corse*.

Le Lendemain, l'évêque de Sénez a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale l'*Oraison funebre du feu maréchal comte du Muy*, prononcée dans l'église des invalides.

Le 16 du même mois, le sieur de Vezou, écuyer, ingénieur-géographe & généalogiste du Roi, a eu l'honneur de presenter à Sa Majesté, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, un tableau répréſentant la *description historique des cartes généalogies des trois races des Rois de France & de la maison royale de Bourbon*. Sa Majesté, à laquelle cet ouvrage est dédié, a bien voulu, ainsi que Monsieur & Monseigneur le comte d'Artois, l'accueillir avec bonté.

Le 13 mai, le sieur Regnier a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale, le projet d'un hôpital de malades ou d'un hôtel-dieu, dans lequel chaque malade seroit couché seul, & où, sans beaucoup de frais, ils seroient tous parfaitement secourus.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le Roi, sur la nomination & la présentation de Monseigneur le comte d'Artois, en vertu de son appanage, vient d'accorder l'abbaye de Thiers, ordre de St Benoît, diocese de Clermont, à l'abbé de Saint-Didier, vicaire-général de Mâcon, & aumônier de Monseigneur le comte d'Artois.

Le 12 mai, le sieur de Lamoignon de Malesherbes, ministre & secrétaire d'état au département de la maison du Roi, ayant remis à Sa Majesté sa démission de cette place, le Roi en a pourvu le sieur Amelot, conseiller d'état, intendant des finances & ci-devant intendant de Bourgogne, qui a prêté serment entre les mains de Sa Majesté en qualité de secrétaire d'état au département de sa maison.

Le marquis de Noailles, ci-devant ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies, ayant été nommé par le Roi ambassadeur près de Sa Majesté Britannique, a eu l'honneur de faire, le 11 de mai, ses remerciemens à Sa Majesté, à laquelle il a été présenté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de faire sa révérence à la Reine & à la Famille royale.

Sa Majesté a aussi nommé le duc de la Vauguyon, l'un de ses anciens menins, son ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Le 16 mai, le comte de Maurepas a prêté serment

Digitized by Google

entre les mains du Roi pour la place de chef de conseil royal des finances, dont Sa Majesté l'a pourvu.

Le Roi vient d'accorder les honneurs du Louvre & le titre de duc au comte de Guines, ci devant son ambassadeur en Angleterre. Sa Majesté a eu la bonté de lui annoncer cette faveur par une lettre de sa main.

Le 19 mai, le marquis d'Arbouville a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance-générale de l'Isle de France, vacante par la mort du marquis de Gironde.

Le Roi a nommé ministre le comte de Saint-Germain, secrétaire d'état au département de la guerre, qui, dans cette qualité, a assisté, le 19, au conseil d'état.

Le 20, le sieur de Clugny, ci-devant maître des requêtes & intendant en Guienne, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté pour la place de contrôleur-général des finances à laquelle Sa Majesté l'a nommé sur la démission de sieur Turgot.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Mégemont, ordre de Cîteaux, diocese de Clermont, à l'abbé de Clédat, vicaire général de Castres, chapelain de Sa Majesté & de Monseigneur le comte d'Artois, sur la nomination de ce Prince, en vertu de son appanage.

Le 12 de mai, le sieur Sénac de Meilhan, maître des requêtes, intendant du Hainault & Cambrésis, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Saint Germain ministre & secrétaire d'état au département de la guerre, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté, en qualité d'intendant de l'armée.

Digitized by Google

ELECTION.

Le 13 mai, l'Académie Françoise a élu, avec l'agrément du Roi, le sieur de la Harpe pour remplir la place vacante par la mort du sieur Colardeau.

MARIAGES.

Le 28 avril, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du marquis d'Estourmel, mestre-de-camp en second du régiment de la Marche, dragons, avec demoiselle Galard; celui du comte de Balbi, colonel d'infanterie, avec demoiselle de Caumont; & celui du comte de Lammerville avec demoiselle de Vandégre.

Le même jour, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du president de la Briffe, avec demoiselle de Bernage, fille du sieur de Bernage de Vaux, conseiller d'état ordinaire.

Le 5 mai, le Roi & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Fumel-Mont-Segur, gentilhomme ordinaire de Monsieur & mestre-de-camp de cavalerie, avec demoiselle du Tillet; celui du marquis de Nadaillac, capitaine au régiment de Royal-Champagne, cavalerie, avec demoiselle de Bragelongne.

Digitized by Google

NAISSANCES.

George René de Fitte, est né au château du Berri le 14 Avril 1776; fils de Messire Armand-Marie-Casimir-Thérese Genevieve-Emmanuel de Fitte, seigneur de Gerès, Casteljaloux & autres places, lieutenant de MM. les Maréchaux de France au département de Riviere, Verdun; & de dame Anne Edgcumbe; & a été tenu sur les fonts baptismaux, par représentant, par le Lord Edgcumbe, pair du royaume d'Angleterre & amiral de la Grande-Bretagne, &, en personne, par dame Reine Rugier Ducernay, veuve de Messire Pierre-Henri de Fitte, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Berri & commissaire provincial des guerres, (le même dont M. le maréchal de Saxe loue le zele & l'activité dans l'expédition d'Egra, par une lettre écrite par ce Général à M. de Breteuil, alors ministre de la guerre).

Le 5 mai, la nommée Catherine Servinien, femme de Thomas Beaurepaire, vigneron à Auxerre, est accouchée sans douleur, en un quart d'heure, d'une fille & de deux garçons, dont l'un est mort deux heures après: les deux autres enfans se portent bien, ainsi que la mere.

MORTS.

Jeanne-Anne Poncet de la Riviere, comtesse de Caresdo, dame de l'ordre de la croix étoilée, épouse de Louis

Digitized by Google

Gabriel le Sénéchal, comte de Carcado, maréchal de camp, est morte à Paris le 22 Avril, âgée de 45 ans.

Charles de Beraud de Courville, chevalier, ancien capitaine de grenadiers, doyen des chevaliers de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, mourut, le 4 Avril, à Mont-Midy, dans la 85e année de son âge.

Claude Louis le Bouthelier de Chavigni, marquis de Ponts, brigadier des armées du Roi, est mort a Paris le 4 Mai, dans sa 60e année.

N. Gaüné de Cazeau, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, lieutenant-colonel de dragons & ancien gouverneur des pages de la petite écurie du Roi, est mort le 6 Mai, dans son château du Fort, près d'Auxerre, à l'âge de 89 ans.

Charles-Etienne de Surirey de Saint Remi, chanoine de l'église de Paris, abbé commendataire de l'abbaye de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocese de Bourges, est mort à Paris le 8 Mai, dans la 57e année de son âge.

Pierre-Joseph Bareau, marquis de Girac, colonel à la suite de la cavalerie, est mort à Paris, âgé de 45 ans.

Le sieur J. Louis Roger, marquis de Rochechouard, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, gouverneur de Péronne, commandant en chef pour Sa Majesté en Provence, est mort à Paris le 13 Mai, âgé de 59 ans.

Louise-Françoise-Joly de Fleury, veuve de Jean-Nicolas Megret de Serilly, maître des requêtes honoraire, conseiller d'honneur à la cour des aides de Paris & intendant d'Alsace, est morte le 16 Mai.

Digitized by Google

Le marquis de la Feuillée, mestre de camp de dragons, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, ci devant capitaine des levrettes de la chambre de Monsieur, est mort à Paris, le 18 Mai, âgé de 64 ans.

On apprend de Ragusse que la mere de l'abbé Boscowich, directeur d'optique de la marine de France, est morte dans sa patrie au mois d'Avril dernier, dans sa 103e année. Elle laisse un fils âgé de 80 ans, l'abbé Boscowich qui en a 65 & une fille qui en a 62. Elle a conservé jusqu'à la fin de sa vie, l'usage de ses sens, de sa raison & de sa mémoire.

Simon Tramet, gagne-denier, est mort à Paris le 5 Mai, sur la paroisse de Sainte Marguerite, âgé de 100 ans 6 mois & 22 jours: il a conservé sa raison jusqu'au dernier moment de sa vie, dont une chûte a avancé le terme.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 6 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 36, 24, 62, 19, 88. Le prochain tirage se fera le 5 Juin.

Le cent quatre-vingt-cinquième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 25 du mois de mai, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au No. 53357. Celui de vingt mille livres au No. 41720, & les deux de dix mille liv. aux numéros 42614 & 51141.

Digitized by Google

TABLE.

Pieces fugitives en vers & en prose, page 5
Mithridate à son fils Pharnace, ibid.
L'apologie des femmes, 10
L'Honneur & l'Amour, 12
A Madame C**, 15
Les dangers de l'ignorance, 18
Vers marotiques à M. le Comte de Tressan, 31
La vollere & l'oiseau des champs, 32
Le loup, le mouton & l'agneau, 34
L'homme & le bœuf, 39
Le brutal obligeant, 40
Le Dante & le Maréchal, 45
A Madame la Comtesse de la B..., 46
Vers à M. Desmarais, 47
Vers à Madame **, 49
Vers de Mlle d'Ormoy, 50
La guirlande, 51
Epître à M. Guillotin, 52
Romance, 54
Explication des Enigmes & Logogryphes, 57
Enigmes, 59
Logogryphes, 61
Air, 63
Nouvelles littéraires, 68
Dictionnaire de l'Industrie, ibid.
Zabhet, 86
Abrégé des élémens d'arithmétique, &c. 96
Discours sur différens sujets, 98

Digitized by Google

Mémoire sur une question de géographie pratique, 103
Bibliotheque universelle des Romans, 108
Anecdotes du regne d'Edouard II. 136
L'art du chant figuré, 139
Manuel du Jardinier, 145
Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur, 147
Théâtre du monde, 152
Abrégé historique des ordres de Chevalerie, 156
Supplement au traité de l'éducation des abeilles, 157
Les mœurs des Germains, 158
La fille de trente ans, 160
Des pierres précieuses & des pierres fines, 161
Mém. de mathematiques & de physique, 162
Histoire des progrès de l'esprit humain, 163
Mémoires Turcs, 164
Livres proposés au rabais, 165
Annonces littéraires, 171
ACADÉMIE. 178
Paris, *ibid.*
Dijon, 180
SPECTACLES. 183
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 185
Comédie Italienne, 188
ARTS. 190
Gravures, *ibid.*
Musique, 205
Architecture, 209
Botanique, 211
Cours de mathématiques, 212
Lettre de M. de Voltaire, 215
Variétés, inventions, &c. 219

Digitized by Google

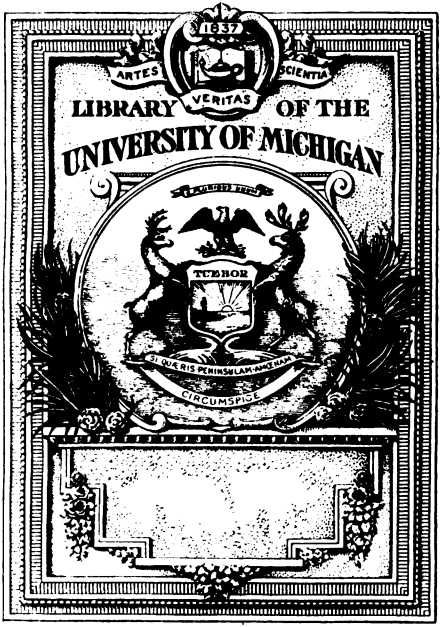
Anecdotes. 213
Avis, 221
Nouvelles politiques, 226
Présentations, 230
——— d'Ouvrages, 231
Nominations, 232
Election, 234
Mariages, *ibid.*
Naissances, 235
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

NOUVEAUTÉS.

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, à Mr. Paw, par un Benedictin, avec plusieurs pieces intéressantes, grand in 8. 1 vol. à *f* 1 1-1-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1776
no.9

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1776.

PREMIER VOLUME.

N°. IX.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY
M DCC LXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le* Cingle.

COLLECTION des Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les Animaux, Végétaux & Minéraux.

CETTE Collection qui commence à paroître depuis le mois de Janvier de 1775, par Cahier, de trois mois en trois mois, en renferme actuellement cinq qui ont mérité l'approbation des Curieux; le premier & le quatrieme représentent des Animaux; le deuxieme & le cinquieme, des Végétaux; & le troisieme, des Minéraux; celui-ci sera suivi d'un sixieme au premier Avril prochain, & ainsi de suite de regne en regne. Dans les Cahiers des Animaux, on y entremêle des Quadrupedes, des Oiseaux, des Œufs, des Insectes, des Poissons, des Serpens, des Coquillages, des Madrepores; les Cahiers destinés aux Végétaux ne représentent que les Plantes botaniques & médicinales de la Chine, de sorte que ces Cahiers réunis à ceux de la Collection précédente, formeront la plus belle Collection qu'on puisse avoir en Europe du regne Végétal de cet Empire. Les Cahiers des Minéraux offriront tour-à-tour des Mines & des Fossiles; chaque Cahier renferme 22 feuilles tirées sur papier au nom de Jésus, & brochées en papier bleu; chaque Cahier est de 30 livres à Paris, & à Amsterdam chez Rey à *f* 15: 15 de Hollande.

Dictionnaire (nouveau) de Sobrino, Espagnol, François & Latin; & François, Espagnol & Latin. Composé sur les meilleurs Dictionnaires qui aient paru jusqu'à présent. Divisé en trois Tomes, dont les deux premiers renferment l'Espagnol expliqué par le François & le Latin: & le troisieme, le François expliqué par l'Espagnol & le Latin; enrichi d'un Dictionnaire Abrégé de Géographie, dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers, & des Rivieres du Monde. Par François Cornon, Maître-es-Arts de l'Université de *Paris*, & Maître de Langue Espagnole, 4to. 3 *vol.* Anvers 1769.

Heures Nouvelles, à l'usage des Magistrats & des bons Citoyens. *in*-12. 1776.

Digitized by Google

Nouveaux Mélanges Philosophiques, Historiques, Critiques, &c. &c. 8°. *tom.* 15 à 19, 1775.

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8o. *à* 12 *sols.*

La Jurisprudence du Grand-Conseil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773.

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, suivi d'un choix de Poésies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8o. *Paris* 1775 à *f* 2: ——

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 14. ou tom. I. prem. partie à tom. 5. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Oeuvres Diverses de M L... (*Essai philosophique sur le Monachisme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait, rassemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour servir de suite à ses autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maestricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Transporter & Conserver, 8o. 2 vol. *Paris*, 1771.

Physiologie des corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poésies de Societé, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Rénaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Digitized by Google

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poeſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. Par J. P. *Marat, Doct. en M. grand in-douze, en 2 vol. Amſterdam*, 1775, à *f* 2: 10.

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 :-

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpreſſion de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand*, Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 :-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 :-15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 :-

Oeuvres de Voltaire, *grand in-*8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUILLET. I. *Vol.* 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ARIANE à THÉSÉE.

HÉROÏDE.

Tu fuis donc pour jamais, infidele Thésée?
Sur ce rocher affreux, Ariane éplorée,
Fixe d'un œil mourant ces rapides vaisseaux,
Qui t'entraînent loin d'elle en volant sur les eaux.
Ainsi tu reconnois ma tendresse & mon zele?

Digitized by Google

Barbare ! en te sauvant de la rage cruelle
D'un monstre dévorant au carnage excité,
N'ai-je pu mériter qu'une infidélité !
Triomphes de l'erreur d'une amante insensée,
Fuis ces lieux détestés où, long-temps abusée,
Ingrat, elle te crut digne de son amour :
Fuis, te dis-je, à mes maux laisse-moi sans retour ;
De tes feux passagers quand je suis la victime,
Près de moi ta froideur augmenteroit ton crime.
Cruel ! impunément crois-tu donc m'outrager ?
Je laisse aux Dieux puissans le soin de me venger.
Puissai-je être *témoin de leur courroux céleste !*
Voir tes vaisseaux brisés ; & toi, que je déteste,
Avant d'aller peupler le rivage des morts,
Puisses-tu, sans secours, emporté sur mes bords,
Offrir à mes regards ta honte & ta misere !..
Mais, non... Dieux tout puissans, méprisez ma colere !
Hélas ! sur mon Amant gardez vous de tonner,
Mon cœur, mon foible cœur cherche à lui pardonner.
O climats empestés ! ô malheureuse Crete !
La gloire & le danger d'une illustre conquête
Fixerent sur tes bords ce héros inhumain ;
Je le vis, je l'aimai : ma secourable main,
Au lieu de le frapper, seconda sa victoire,
Je devois l'immoler, & j'augmentai sa gloire.
Minos ! viens me punir de mes noirs attentats,
Accours, viens me donner un trop juste trépas :
Hâte-toi, que ton bras, si long-temps redoutable,
Venge la trahison de ta fille coupable.

Digitized by Google

De mes jours, de mon ſort, augmente encor l'horreur,
Je ne me plaindrai point de toute ta fureur:
Etouffe, s'il ſe peut; le feu qui me dévore;
Mais éloigne de moi cet Amant que j'adore,
Quand j'ai trahi mon pere, il a dû me haïr,
Mes feux ſont criminels, le ciel doit m'en punir...
Malheureuſe Ariane!... Amante infortunée;
Ah! peux-tu ſans frémir te voir abandonnée?...
Théſée!... Amant cruel! reviens auprès de moi,
Vois mon cœur, il eſt prêt à te donner ſa foi.
Que l'amour, dont l'ardeur me dévore & m'enflamme,
T'engage à ſeconder les tranſports de mon ame.
Que ton ſort à jamais au mien daigne s'unir!
Vois mes pleurs!.. Par pitié, viens du moins les tarir!
Hâte-toi, cher Amant!.. Arrête, malheureuſe!
Où te laiſſe emporter ton ardeur furieuſe?
Quand tout, autour de moi, retentit de mes cris,
L'ingrat ne m'a laiſſé que de cruels mépris.
Déjà loin de ces bords la fortune l'entraîne:
De l'amour dans ſon cœur il a briſé la chaîne,
Et content de regner ſur l'empire des mers,
Glorieux par moi ſeule, il rit de mes revers.
Ah! dans ce jour affreux, horrible & ſanguinaire,
Que n'ai-je pu m'armer d'une juſte colere?
Au lieu de le guider dans ce dédale affreux,
Je devoir irriter le monſtre furieux
Contre un monſtre farouche & plus cruel encore,
L'abreuver de ce ſang que je hais, que j'abhorre,
De ce ſang dont l'amour me cacha la noirceur,
De ce ſang criminel, ſource de mon malheur.

Digitized by Google

Que *Neptune en courroux appelle la tempête*,
Que la foudre brûlante éclate sur sa tête;
Que les vents réunis, contre lui mutinés,
Promenent sur les mers tous ses vaisseaux brisés;
Que les membres épars de cet Amant parjure,
Des vautours dévorans deviennent la pâture;
Exauce tous mes vœux; ciel vengeur hâte-toi:
Crains-tu de le punir?.. Eh bien! tonne sur moi.
Que mon cœur criminel, que la fureur égare,
Aille bientôt rouler dans les flots du Ténare;
Prends pitié de mes maux, hâte mon dernier jour,
Frappe mon corps mourant, ou *détruis mon amour.*
Triste & *fatal objet, témoin de mon supplice*,
Rocher, *tombe sur moi! qu'Ariane périsse!*
Que ces monts sourcilleux, sensibles à mes pleurs,
Se roulant en éclats, terminent mes malheurs...
Cher Thésée!.. à l'amour te livrant sans partage,
Que ne puis-je te voir réparer ton outrage!
Par un heureux remords viens finir mon tourment:
Tu liras ton pardon dans mon cœur palpitant.
Viens, secondes l'espoir qui me flatte & m'entraîne,
Tu verras Ariane incapable de haine;
Viens jouir de mes pleurs!. O désirs superflus!
Flatteuse illusion!.. non tu ne m'aimes plus;
Ton cœur dans les combats cherche une vaine gloire;
Puisses-tu de ton sang cimenter ta victoire!
Pour punir ton forfait, que le ciel irrité
Te présente en tous lieux un trépas mérité!...
Grace au ciel... j'entrevois ta destinée affreuse...
Jours d'horreur! jours de crime! ô Phœdre malheureuse!

Digitized by Google

Hâte toi de ſouiller tes exécrables nœuds ;
Cherche pour me venger des forfaits plus affreux ;
Etonne l'Univers par ton horrible inceſte,
Que ce ſoit le ſeul fruit de ton himen funeſte !
Et toi, perfide Amant, toi, monſtre furieux,
Je vois tomber ſur toi tout le courroux des Dieux.
L'enfer eſt irrité ; que ton ame frémiſſe....
Pluton a préparé ton horrible ſupplice.
Puiſſai-je chez les morts, témoin de tes douleurs,
Te reprocher ta honte & toutes tes noirceurs !
Retracer à tes yeux ta lâche perfidie ;
Te prouver les fureurs d'une Amante trahie,
De tes juſtes tourmens augmenter les horreurs ;
Ariane aux enfers n'aura que des douceurs.

Par M. Guittard cadet, Bachel. en Droit de Limoux, en Languedoc.

Digitized by Google

LE CHIEN & LE CHAT.

Fable.

Maître Ratón, voleur de ſon métier,
Maître Sultan, la terreur du gibier,
Se diſputoient ſur les grands avantages
Que leur Maître tiroit de leurs rares talens.
Moi, dit Raton, je purge le ménage
Des ſouris & *des rats, animaux malfaiſans :*
Giſant près d'un bon feu, dormant des deux oreilles,
Je n'attends point que mon Maître m'éveille ;
Toujours au guet, toujours en l'air,
Si quelque malfaiteur ſe gliſſe vers l'office,
Zeſte, je pars comme un éclair,
Et ſur le champ j'en fais juſtice :
Le mauvais temps ne m'arrête jamais,
Toujours je fais ma ronde avec un ſoin extrême,
Et du travail ne me fiant qu'à moi-même,
Je maintiens au logis l'abondance & la paix.
On applaudit ma vigilance,
On me ſait gré de mon abſence,
On eſt charmé de mon retour :
Valets, enfans, maîtres, maîtreſſes,
Tous, à l'envi, s'empreſſent tour-à-tour
A me combler des plus douces careſſes,
On s'amuſe de moi, on ſe prête à mes jeux,
On rit de mes tours de ſoupleſſe,

Digitized by Google

Enfin en moi tout intéresse:
L'un tire de mon geste un présage fâcheux,
L'autre en augure un signe heureux.
Pour toi, toujours dans la cuisine,
Chassé par l'un, par l'autre rebuté,
A tous venans tu fais la grise mine,
Et de tes cris chacun est tourmenté;
Pour s'en défaire, on te prend, on t'entraîne;
Loin du logis, on te met à la chaîne,
Et, comme un criminel, on te voit garroté;
Mais pour moi, je jouis des faveurs de mon Maître:
Sans engager ma liberté
J'assure ma félicité,
En conservant ce don si cher à tous les êtres. (*)
De ce propos Sultan vivement irrité,
Il te sied bien, dit-il, animal indocile,
De railler mon humeur complaisante & facile,
De te moquer de ma docilité;
Je me donne à mon Maître, & sans nulle réserve,
Je me dévoue à ses plaisirs;
De lui seul occupé, j'examine, j'observe,
Autant qu'il est en moi, je préviens ses desirs:
A la maison je veille à sa fortune:
Tout visage étranger me gêne & m'importune;
Je crains toujours qu'on n'en veuille à ses biens,
Et pour ses jours je donnerois les miens.
Content de mes soins, de mon zele,
Je suis toujours son compagnon fidele;

(*) Etres, *au pluriel, ne peut rimer avec* Maître *au singulier*, avantages & ménage (*vers* 3 & 5) *offrent la même faute.*

Digitized by Google

Heureux quand je ſuis avec lui,
Son abſence me plonge en un mortel ennui:
En mon Maître je mets toute ma confiance,
Je ne crains rien en ſa préſence;
Sans redouter le ſort le plus fatal,
J'attaque hardiment le plus fier animal:
Et mon adreſſe & mon courage
Me font preſque toujours obtenir l'avantage:
Je deviens dans ſes mains un utile inſtrument;
C'eſt pour lui ſeul que je cours cette proie,
Je la viens à ſes pieds dépoſer avec joie:
Une careſſe eſt mon paiement;
Et ce ſenſible cœur, préſent de la nature,
Me la fait rendre avec uſure:
Je me crois trop payé. Pour toi,
Dont l'intérêt eſt la ſuprême loi,
Oſes-tu bien me vanter des careſſes,
Que, grâce à ton ame traîtreſſe, (*)
On ne t'accorde qu'en tremblant?
Car plus tu flatte & plus le danger eſt preſſant:
Mais, par bonheur, on ſait apprécier ton mérite,
On n'eſt plus pris à ton air hypocrite,
On connoît les détours de ton perfide cœur:

(*) *Autre licence impardonnable dans les pieces de ce genre, qui n'ont de mérite qu'autant qu'elles ſont châtiées, & ſurtout dans un ſiecle où l'on ſe pique de quelque exactitude.* (Note de l'Editeur de Hollande, ainſi que la précédente & les ſuivantes.)

Digitized by Google

Tu ne respectes rien, tes vols & tes rapines
Te font à chaque instant chasser de la cuisine;
Plus tu parois soumis, rampant, flatteur,
Et plus il faut se défier du trompeur: (*)
Car sûrement ton ame scélérate
Epie alors l'instant de jouer de la patte:
Tu dois tes jours à la nécessité,
Au secours que fournit ta lâche cruauté;
Rien n'est sacré pour toi; si l'on te laissoit faire,
Si ta force égaloit ton humeur sanguinaire,
Pour contenter ton naturel pervers
Tu dépeuplerois l'Univers:
Tout ce qui vit t'inquiete & te blesse,
Témoin l'oiseau chéri de ta jeune Maîtresse
Que tu croquois l'autre jour sans pitié,
Sans nul égard pour sa tendre amitié:
Vas, fuis, délivre-moi d'un objet que j'abhorre;
Crains que, sensible à sa douleur,
Je ne t'immole à ma juste fureur.
Le Chat eut peur, il court encore.
A leur discours un vieux Corbeau
Prêtoit une oreille fidelle:
Des vrais amis, dit-il, le Chien est le modele,
Des faux amis le Chat est le tableau.

Par M. Dorat.

(*) *Cette ligne n'est point un Vers.* defier, *est de trois syllabes; le Vers* 15e *de la piece, est dans le même cas.*

Digitized by Google

LE RÉVEIL DE L'HOMME BIENFAISANT.

Stances allégoriques qui ont obtenu le premier Accessit *au Palinod de Caën, en* 1775.

A M. ESMANGART, Intendant de la Généralité de Caën.

UN vent affreux s'éleve au sommet des montagnes;
Il s'accroît dans sa course & répand la terreur;
Sous son rustique toît l'habitant des campagnes
S'incline avec frayeur.
L'athmosphere frémit; & le char des orages
Dans l'éther enflammé promene le trépas;
D'un tonnerre éloigné que roulent les nuages,
On entend les éclats.

Ce choc tumultueux attriste la Nature...
Ariste se réveille aux cris des élémens,
L'écho répéte au loin le vaste & sourd murmure
Que produisent les vents.

L'humanité l'élance au milieu des ténebres;
Son ame retentit des accens du malheur:

Digitized by Google

Il voit autour de lui des images funebres
Et des ſcenes d'horreur.

La foudre, en ſerpentant, embraſe une chaumiere;
La flamme dans les airs circule en tourbillons;
Les ruiſſeaux dans leur cours, en rompant leur barriere,
Entraînent les moiſſons.

On n'a plus d'eſpérance aux travaux de l'année;
Les femmes, les vieillards expirent de douleur:
Des enfans au berceau, la foule conſternée,
Palpite de frayeur.

Ne pouvant ſoutenir cette image ſanglante,
Ariſte, d'un coup d'œil, ravit tout à la mort:
Il tend à ces enfans une main bienfaiſante,
Et prend ſoin de leur ſort.

„ Loin ces mortels, dit-il, que la fortune accable,
„ Et qui traînent leurs jours dans de pénibles jeux:
„ Sous leurs lambris dorés ils ignorent à table
„ S'il eſt des malheureux.

„ Leur indiſcrette joie inſulte à l'indigence:
„ L'aurore les ſurprend dans les bras du plaiſir;
„ Un dégoût dévorant pourſuit leur opulence
„ Et flétrit leur deſir.

Digitized by Google

„ Le Dieu qui m'a fait naître au sein de la richesse,
„ Du pauvre qui gémit m'a confié les jours ;
„ Il est homme... Il suffit... Tout en lui m'intéresse,
„ Je lui dois des secours.

„ Ah ! qu'il est consolant de se dire à soi-même :
„ Du timide orphelin je sais remplir les vœux ;
„ Dans le rang que j'occupe on me respecte, on m'aime,
„ Et je fais des heureux."

ALLUSION.

De l'homme bienfaisant en retraçant l'image,
Epouse du Très-Haut je t'ai peint dans mes vers :
Comme lui, chaque jour, aurore sans nuage,
Tu fais briser nos fers.

Remerciement à Messieurs de Vendeuve & d'Oneville, Juges honoraires du Palinod.

Dans ce brillant Lycée où les arts & la gloire,
Sur le front des vainqueurs dispensent leurs lauriers,
Pour transmettre son nom au Temple de Mémoire,

Apollon

Digitized by Google

Apollon à nos yeux offre divers ſentiers.
L'un chante de ſon Roi la tendre bienfaiſance,
L'autre de l'amitié retrace les douceurs,
Et les autres enfin de la reconnoiſſance,
Expriment les accens par la voix des neuf ſœurs.

Vous qui ſavez unir l'agréable à l'utile,
Et dont les ſoins flatteurs encouragent les arts,
Si je puis obtenir un ſeul de vos regards,
Vous n'aurez point rendu mon triomphe inutile.

Par M. Daubert, de Caën.

MORALITÉ.

HÉ QUOI! mon fils, toujours des livres, des crayons,
Et tous les attributs de la docte Uranie!
Sans doute il eſt flatteur que le Dieu du génie
Vous éclaire de ſes rayons;
Mais, croyez-moi, tout ce vain étalage
Ne ſuffit pas pour les devoirs du ſage,
Avec l'eſprit il faut les dons du cœur.
Philémon, dans ce voiſinage,
Vient d'éprouver un grand malheur;
Il goûtoit le repos cette nuit, quand la foudre
A mis ſon toit & ſes moiſſons en poudre;

Digitized by Google

Vous le trouverez abattu
De la douleur la plus profonde :
Allez le secourir, tous les talens du monde
Ne valent pas une vertu.

Par M. Dareau, de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand.

EPITRE à Mademoiselle DE G.

SUR le ton doucereux d'une fade élégie,
Eglé, je ne veux point exprimer ma douleur.
De Tibulle, il est vrai, la touchante énergie
Sait ravir à la fois & l'esprit & le cœur.
Les plus heureux transports secondoient son génie ;
Pour bien peindre l'amour, il faut sentir ses feux.
Tibulle étoit amant, il adoroit Délie :
Il est un sentiment plus pur, moins dangereux
Que l'éclair séducteur d'une tendre folie.
L'amitié, le respect à votre char me lie,
Et le temps a toujours resserré ces doux nœuds.

Hélas ! vous nous quittez... On dit que l'hyménée
Vous amene un époux issu des demi-Dieux,
Que bientôt nous verrons éclorre la journée,
L'instant qui doit charmer & désoler ces lieux.

Digitized by Google

Eglé, votre départ nous coûtera des larmes,
Et nous regretterons des momens pleins de charmes;
Mais, puissiez-vous goûter le sort le plus heureux!
Qu'il soit digne de vous, il comblera nos vœux.

Sous les yeux vigilans d'une prudente mere,
Eglé, vous l'avez vue à la vertu sévere
Allier sans effort les graces, l'enjouement,
Et la raison solide au tendre sentiment.
Déjà vous imitez un si parfait modele.
Douce, toujours égale, à vos devoirs fidele,
Vous ferez le bonheur d'un époux vertueux.
Bientôt vous apprendrez au monde fastueux
Que, sans rien dérober aux plaisirs légitimes,
On peut, on doit souvent dédaigner ses maximes;
Qu'une femme modeste en sa simplicité,
Assise au plus haut rang, montre sa dignité;
Que, moins elle est brillante, plus elle en est illustre;
Que l'aimable pudeur fait sa gloire & son lustre,
Plus que l'éclat de l'or, le feu des diamans.
Eglé, vous le savez, ce sont les sentimens
Dont l'invincible attrait nous charme & nous entraîne.
Vous connoissez le mot d'une sage Romaine
A qui l'on reprochoit ses simples ornemens,
Et qui, sans s'émouvoir, fit venir ses enfans;
Ah! dit-elle, voilà ma plus riche parure.
La voix de la vertu, la voix de la nature
S'exprimoit par sa bouche; & c'est ainsi qu'un jour

Digitized by Google

Eglé ſera du monde & l'exemple & l'amour.
Je vois autour de vous, dans un heureux aſyle,
L'ordre & la douce paix embellir vos deſtins.
Vous plairez à la cour, vous charmerez la ville..
Que nous reſtera-t-il ici, que les chagrins?
Non, de votre bonheur, heureux auſſi nous mêmes,
Nous ſongerons, Eglé, que les honneurs ſuprêmes
Ne ſauroient vous changer; que du moins quelquefois
Vous reviendrez goûter du plaiſir dans nos bois.
Toujours ſemblable à vous, toujours ſimple & ſublime
Vous ravirez partout le reſpect & l'eſtime;
Et, ſans *vous en douter, entraînant tous les cœurs*,
Vous aurez des amis, même au ſein des grandeurs.

Mere, épouſe chérie, amie ineſtimable,
Senſible au vrai mérite, au vice redoutable,
Vous verrez de vos mœurs la douce impreſſion,
Des honteux préjugés effaçant le preſtige,
Et détruiſant bientôt leur vaine illuſion,
Du changement des cœurs opérer le prodige.

Séduiſante ſans art & ſage ſans fierté,
Vous ſaurez adoucir ces horribles furies
Qui veulent tout ſoumettre à leur autorité.
Qui ſont toujours ſans frein, & dont les frénéſies
A leurs louches regards ſemblent la vérité;
Qui, nous donnant pour loi leurs triſtes fantaiſies,
Nous prêchent, pour raiſon, l'humble docilité;

Digitized by Google

Qui n'ont dans la douleur qu'un farouche ivreſſe,
Dont la vivacité, même dans l'allégreſſe,
Reſſemble à la colere, annonce les fureurs
De leurs rudes eſprits, de leurs ſauvages mœurs.

Vous ſaurez corriger l'orgueilleuſe imbécile,
Que jamais le bon-ſens n'a pu rendre docile;
Fiere & ſotte béate, exhalant ſes mépris,
Qui tranche, qui décide & qui, changeant d'avis,
Sans honte, ſans pudeur, au gré de ſon caprice,
Couronne tour-à-tour la ſageſſe & le vice,
Ne veut point qu'on réplique, & ſe croit tout permis.

Au joug de la raiſon l'on verra donc ſoumis
Le triſte & fol eſſaim de ces femmes frivoles,
Qui, pour aimer ſans crainte & regner ſans danger,
De ſinges & de chats font leurs cheres idoles,
Comme leurs animaux, n'aiment qu'à ſe gorger;
Et qui noyant des riens dans un flux de paroles;
Ne ſavent que médire & nous faire enrager.

Vous viendrez même à bout de la vieille coquette
Qui, d'un air enfantin, aſſiſe à ſa toilette,
De rouge enluminée, & minaudant encor,
De l'autre ſiecle enfin ſémillante pouletre,
Se flatte bonnement d'enflammer un Médor.

Mais pourquoi, de Boileau copiſte miſérable,
De votre ſexe ici retracer les erreurs?
Ah! vous le vengez bien de cet amas d'horreurs;

Digitized by Google

Aux yeux de la beauté faut-il offrir le Diable ?
Mais pour mieux expier mon forfait exécrable,
Je vais, en vous peignant, éclaircir mes couleurs.

D'un chat plus d'une femme eſt tendrement épriſe,
A main objet coëffé c'eſt commune ſottiſe ;
Plus d'une vieille auſſi ſe plaît à coqueter :
Mais de ſentir le vrai, de ſavoir le goûter,
D'aſſervir ſes penchans à la raiſon ſévere,
De vaincre ſon humeur, de pouvoir ſe dompter,
D'être douce, équitable, obligeante, ſincere,
Il n'appartient qu'à vous peut-être, aimable *Eglé*,
Et peu d'hommes ſans doute ont cet heureux partage ;
C'eſt un préſent du ciel, un bienfait ſignalé ;
Quiconque l'a reçu mérite notre hommage.

Objet cher aux humains, objet aimé des cieux,
Ah ! vous ferez valoir tous leurs dons précieux.
Dans vos champs fortunés, de retour de la ville,
Vos ſoins feront germer & fleurir le bonheur ;
Le beſoin, la pareſſe, & le vice & l'erreur,
A pas précipités fuiront de votre aſyle.
Ferme en vos ſentimens & douce dans vos mœurs,
Libre de préjugés, du menſonge ennemie,
Vous convaincrez l'eſprit, vous toucherez les cœurs !
Et de l'opinion bravant la loi impie,
Vos leçons, votre exemple inſtruiront vos enfans.
Raſſemblant autour d'eux les plaiſirs innocens,
Loin de ſouffrir chez vous de profanes ſpectacles,
Vous confondrez le ſiecle & ſes menteurs oracles.

Digitized by Google

D'un illuſtre Payen (*) vous citerez ces mots,
Dont pourroient aujourd'hui rougir certains dévots :
„ Jadis la poëſie, en ſa pure origine,
„ Exprimoit dans ſes vers la morale divine ;
„ Qu'elle a dégénéré ! Poëtes ſéducteurs,
„ Vos coupables écrits empoiſonnent les cœurs.
„ Vous énervez notre ame, & bien loin de vous lire,
„ Pour le bien de l'Etat il faudroit vous proſcrire. "
Je veux finir, Eglé, par ce trait rigoureux.
J'en ai trop dit pour vous, trop peu pour le vulgaire.
Daignez ſouffrir mes vers ; que je ſerois heureux
Si ce léger tribut pouvoit ne pas déplaire !

(*) Cicéron.

Par M. Marteau.

Digitized by Google

SONNET imité de Pétrarque.

Zefiro torna e 'l bel tempo rimena'
E i fiori, e l'erbe,

ZÉPHIRE dans nos champs ramene la verdure,
Et Progné dans les airs fait entendre sa voix;
Le printemps nous sourit, & la simple nature,
Dans toute sa beauté vient reprendre ses droits.

Le ciel pare son front d'une clarté plus pure;
La fille du matin vient embellir nos bois;
Le Berger satisfait dans sa cabane obscure,
Rend hommage à l'amour & reconnoît ses loix.

Pour moi que la douleur vient obséder sans cesse,
Pour moi qui vient de perdre une aimable maîtresse,
Je n'ai plus de plaisir qu'à répandre des pleurs.
Le doux chant des oiseaux, les fleurs de ce boccage,
Les Nymphes de ces bois rappellent mes malheurs;
La nature, à mes yeux, n'est qu'un désert sauvage.

Par M. Buchey, d'Angoulême.

Digitized by Google

FÉRADIR, ou le moyen d'être heureux; Conte morale, imité de l'Arabe.

Le Calife Aaron Al-Raſchid faiſant un ſoir ſa tournée ordinaire dans les rues de Bagdad, ſeul & déguiſé, apperçut de loin une épaiſſe fumée dans un quartier voiſin. Préſumant que c'étoit quelque incendie, & ſon amour pour la police de Bagdad ne lui permettant pas de différer, il ſe rendit à la hâte à l'endroit où étoit le feu; c'étoit une partie de maiſon qui brûloit. Une foule innombrable d'Arabes y étoit accourue: les uns travailloient, d'autres pilloient, & la plûpart ſe contentoient de contempler l'activité de la flamme & les débris qu'elle laiſſoit, lorſqu'un Arabe ſortit de ce théâtre de ravage, & traverſant la foule, vint ſe poſter, les bras croiſés, vis-à-vis la maiſon, avec la tranquillité la plus étonnante. Il ſe trouva par haſard placé près du Calife, qui venoit d'y arriver, & qu'il ne reconnut pas. Aaron lui demanda quel étoit le maître de cette

Digitized by Google

maiſon? — C'eſt moi, dit froidement l'Arabe... Surpris d'un ſang-froid ſi inconcevable, le Calife lui demanda encore pourquoi il ſe tenoit ſi tranquille? — Bon! répliqua cet homme, je viens de travailler autant & plus que tous les autres; j'ai fait couper les communications, afin que le feu ne fit pas plus de progrès, & actuellement j'examine le peu qu'il en fait. — Cela eſt malheureux pour vous, interrompit le Calife. — Pas tant! répliqua l'Arabe. — Comment!... n'eſt-ce pas un malheur que de voir brûler la moitié de ſa maiſon? — Oui... mais n'eſt-ce pas un bonheur de pouvoir conſerver l'autre?

Le Calife ſurpris à l'excès d'un diſcours ſi extraordinaire, forma ſur le champ le deſſein d'interroger plus amplement un homme qui lui paroiſſoit tout-à-fait bizarre; & lui ayant encore fait quelques queſtions auxquelles l'Arabe repondit ſur le même ton de ſingularité, le Calife s'en retourna continuer ſes viſites nocturnes.

Le lendemain, Al Raſdhid, ſe ſouvenant de l'aventure de la veille, ordonna à un de ſes Eſclaves d'aller chercher le

Digitized by Google

propriétaire de la maison où l'incendie étoit arrivé. L'arabe reçut l'ordre avec surprise, suivit l'Esclave sans crainte, & arriva au Palais du Calife, devant lequel il fut introduit.

L'Arabe, après les genuflexions ordinaires, attendit, dans un respectueux silence, que le Calife daignât lui parler. Approches, lui dit ce dernier, me reconnois-tu? — Commandeur des Croyans, répliqua l'Arabe, je vous reconnois pour le souverain maître de ma vie. — Sais-tu que c'est moi qui t'ai parlé hier près de ta maison? L'Arabe s'inclina respectueusement, & le Calife continua: Je t'ai fait venir pour savoir l'histoire de ta vie, & à quels événemens tu dois la singularité du caractere dont j'ai été frappé hier par tes réponses.

Puissant Empereur, dit l'Arabe, puisque vous l'ordonnez, je vais vous satisfaire.

Je m'appelle Féradir, & suis né dans cette superbe ville de parens qui, au moyen d'un commerce maritime assez considérable, me laisserent à leur mort une aisance honnête; mais le desir d'amasser de plus grands biens, fit que je ne me

Digitized by Google

contentai pas de cette fortune; je voulois être heureux, & je plaçois le bonheur dans la poſſeſſion des richeſſes; je réſolus donc de continuer la profeſſion de mon pere. Un frere que j'avois, étant dans les mêmes ſentimens, nous ne ſongeâmes plus qu'à exécuter ce deſſein. Nos richeſſes étoient placées ſur quatre vaiſſeaux, nous décidâmes d'attendre leur retour. Quelque temps après nous apprîmes la funeſte nouvelle que le plus conſidérable de ces vaiſſeaux avoit fait naufrage, & qu'un autre avoit été entiérement pillé par des Pirates: à cette nouvelle nous demeurâmes anéantis. Mon frere, naturellement plus emporté, murmura contre la divine Providence; les deux vaiſſeaux qui nous reſtoient étoient les moins précieux & pouvoient eſſuyer le même ſort, ce qui faiſoit évanouir tous nos projets de fortune.

Nous demeurâmes encore quelque temps irréſolus ſur le parti qui nous reſtoit à prendre; notre chagrin étoit au comble; lorſqu'un ſoir, plus abattus qu'à l'ordinaire, nous étions enſemble à rêver & à nous plaindre, je laiſſai échapper ces mots: O Alla! que t'ai-je fait pour me

Digitized by Google

traiter si cruellement? Etoit-ce un crime que de chercher à me rendre heureux?... Hélas!... je ne le serai jamais!... Tu le seras, tu l'es, dit une voix tonnante qui nous fit tressaillir de crainte & d'étonnement. En même temps nous vîmes descendre l'immortel Barouk, le génie du bonheur. Mon frere, aigri par le désespoir, ne quitta pas sa place: pour moi, je me prosternai & demandai humblement au Génie l'explication de ces mystérieuses paroles. Foible mortel! me dit-il, n'est-ce pas un bonheur de ne perdre que deux vaisseaux, lorsque tu pouvois en perdre quatre? — Puissant Génie! repliquai-je, n'eût il pas été plus heureux de n'en perdre aucun? — Oui, mais au moins ton malheur n'est pas au comble, & cependant tu te plains comme s'il ne te restoit plus rien.

Ce peu de mots fut un baume salutaire qui se répandit dans tous mes sens; j'attendis que le Génie consolateur reprit la parole; il le fit: Tu voulois être heureux! le bonheur parfait est-il fait pour des êtres imparfaits? Non; apprends que l'homme le plus heureux n'est que celui qui a moins de malheurs que les autres;

Digitized by Google

& que c'eſt la perſuaſion où l'on eſt d'être moins malheureux, qui conſtitue le ſeul bonheur que vous pouvez goûter. Que cela te ſuffiſe. Je n'ajoute plus qu'un mot: *Tu ſeras heureux lorſque tu ſeras malheureux.*

Le Génie, à ces mots, diſparut avec la promptitude du foudre redoutable émané du trône céleſte. J'étois démeuré dans un enthouſiaſme divin: j'en fus diſtrait par un éclat de rire de mon frere. Quoi! *dit-il*, vous avez la foibleſſe d'écouter un pareil oracle? Que veut dire ce Génie avec ſes dernieres paroles: *Tu ſeras heureux lorſque tu ſeras malheureux?* Impie, dit la même voix, pour prix de ton blaſphême, tu éprouveras un ſort contraire, & *tu ſeras malheureux lorſque tu ſeras heureux.*

Mon frere inſulta de nouveau à la puiſſance céleſte par ſa coupable tranquillité. Pour moi, les paroles du Génie avoient fait ſur mon âme l'effet du plus brillant des aſtres ſur les nuages épais qui cachent ſes rayons aux yeux des mortels: tous mes doutes, tous mes chagrins s'étoient diſſipés, & je n'étois plus occupé de la perte de mes vaiſſeaux, que

Digitized by Google

par le ſouvenir agréable de l'heureuſe apparition que cette perte m'avoit procurée.

Cependant je réſolus de voyager & d'aller rendre grâce, ſur le tombeau du Saint Prophete, de l'apparition conſolante du Génie. Mon frere voulut être du voyage, par la ſeule envie de ſe diſtraire. Nos vaiſſeaux étoient encore bien éloignés de leur retour. Nous partîmes donc; mais à peine avions-nous fait une demi-journée de chemin, que mon frere ſe ſentit preſſé d'une ſoif extraordinaire; le plus prochain caravanſerai étoit encore bien éloigné, & il n'y avoit aucun ruiſſeau ſur notre route; mon frere murmuroit déjà: Ah! diſoit il que je ſerois heureux de pouvoir me déſaltérer! Je ſerois le plus content des hommes.... Il achevoit ces mots, lorſqu'une ſource d'eau ſortit d'un tronc d'arbre qui étoit près de nous. Mon frere but cette eau avec une avidité incroyable; mais à peine eût-il ſatisfait cette brûlante ſoif, qu'il s'écria que la faim qu'il commençoit à ſentir, étoit mille fois plus grande que la ſoif qu'il venoit d'appaiſer: il ne ſe préſenta cependant aucun mets, & j'ad-

Digitized by Google

mirai dès-lors la justification de l'oracle du Génie. Nous continuâmes notre route & ayant trouvé le soir un caravanserai, nous y entrâmes. Mon frere se reput à son aise: mais il se plaignit ensuite de la lassitude & fut se coucher.

Le lendemain, en sortant du caravanserai, une tuile vint à se détacher du toît, tomba sur moi, & me fit une contusion à la tête; j'eus à peine le temps de jeter un cri, que la cheminée tomba à quatre pas de moi; je m'écriai: Que je suis heureux! — Comment, dit mon frere, c'est un bonheur de recevoir une tuile sur la tête? — Comment, mon frere, lui répliquai-je, ce n'est pas un bonheur d'en être quitte à si peu, tandis qu'à quatre pas plus loin j'étois écrasé par la cheminée? — Mais il eût été plus heureux d'éviter l'un & l'autre. — Mais, répondis-je, il eût été plus malheureux aussi de recevoir l'un que l'autre.

Mon frere se prit à rire de ce qu'il appelloit ma simplicité, & nous reprîmes notre marche. Au bout d'une heure; il se plaignit du froid, qui étoit excessif. Au millieu de ses plaintes, nous vîmes passer un des Visirs de ce magnifique Empire; il étoit dans un char fourré d'hermine

Digitized by Google

d'hermine & de toutes les peaux les plus chaudes. Ah! s'écria mon frere, convenez qu'on est bien heureux de voyager ainsi à l'abri du froid, de la lassitude & de tous les désagrémens auxquels nous sommes exposés. Pour cette fois, je sentis la vérité de ce que me disoit mon frere, & j'enviai le sort du Visir; mais ayant tourné la tête derriere moi, j'apperçus un pauvre Faquir qui avoit le corps à moitié découvert, la tête & les pieds nuds, presque mort de froid, & traînant à peine sa masse épuisée. Je le fis voir à mon frere: convenez aussi, lui dis-je, qu'on est plus heureux encore d'être vêtu comme nous, que comme ce malheureux Faquir? y a plus de différence de lui à nous, que de nous au Visir; ce dernier a du superflu, nous avons le nécessaire, & ce pauvre homme n'a ni l'un ni l'autre. Le Visir est heureux, nous le sommes moins que lui, mais ce Faquir ne l'est pas du tout. Je crus m'appercevoir que ces paroles faisoient impression sur mon frere, & je m'en félicitois; mais il étoit destiné à subir l'accomplissement de l'oracle.

Nous étions déjà assez près de Médine, lorsque mon frere apperçut & ra-

Digitized by Google

massa aussi-tôt trois bourses qui étoient tombées à terre; nous les ouvrîmes, il y en avoit deux qui étoient remplies de sequins & de diamans de la plus grande beauté; la troisieme ne contenoit que des jetons de cuivre. Je me félicitois de ce bonheur inespéré; mon frere, loin de m'imiter, se mit à s'exhaler en plaintes ameres sur le peu de valeur de la troisieme bourse: Ah! s'écroit-il, j'ai plus de chagrin de la voir si pauvre, que de joie de trouver les deux autres si bien remplies: quel cas faire d'un bonheur si malheureusement troublé?

Vous pouvez juger, magnifique Empereur (continua Féradir) à quel point je fus surpris d'une insatiabilité si étrange! Mais il est impossible de vous figurer à quel excès monta mon indignation, lorsque mon frere me signifia que je n'avois aucun droit à prétendre dans cette fortune. Je rougis de lui voir des sentimens aussi bas, & je lui en fis les plus vifs reproches: mais il s'emporta, & me jetant les trois bourses: Hé bien! dit-il, prenez-les donc seul, ces richesses; puisque je ne puis avoir tout, je ne veux rien.

L'oracle n'étoit-il pas bien accompli?

Digitized by Google

Le bonheur de mon frere se changeoit en tourment par son insatiable cupidité. J'eus pitié de sa folie, & je lui protestai que je ne voulois point qu'une pareille aventure causât notre desunion; que son amitié m'étoit plus précieuse que ce trésor, & que je le priois instamment de le garder en entier. Il ne se le fit pas répéter; & profitant de mon désintéressement, il garda les diamans, & employa son or en achat de différentes marchandises, qu'il plaça sur des vaisseaux destinés à aller au Caire; & s'embarquant sur un de ces mêmes vaisseaux, il me fit ses adieux, & partit pour cette foire célebre.

Je partis aussi de mon côté; & aprés plusieurs aventures, qu'il est inutile de raconter, j'arrivai à Médine, où je remplis pieusement le but qui m'y avoit conduit. J'y séjournai quelque temps, après quoi je me remis en marche pour revenir à Bagdad, où j'arrivai enfin, non sans beaucoup de peines & de fatigues, qui avoient quelquefois lassé ma constance, mais dont je me consolois toujours en envisageant de plus grands malheurs qui auroient pu m'arriver.

Rentré dans Bagdad, j'appris que les

Digitized by Google

deux vaiſſeaux qui étoient ſur mer lors de mon départ, étoient de retour; le produit des marchandiſes vendues étoit immenſe; je le recueillis, & j'en deſtinai la moitié à mon frere. Cependant j'employai ma moitié à l'acquiſition de la maiſon dont une partie fut brûlée hier, & content de ma fortune, je fixai entiérement mon ſejour dans cette ville.

Quelques années après, je reçus la nouvelle de la mort de mon frere. Il avoit fait la fortune la plus brillante: mais ſon inſupportable ſoif du bonheur lui ayant exagéré la perte de trois diamans ſuperbes qu'il avoit, il en devint inconſolable, & ſes immenſes richeſſes ne lui paroiſſant plus pouvoir ſuffire à ſes vœux, la douleur le mit au tombeau. Ses dernieres diſpoſitions étoient en ma faveur; je donnai des larmes ſinceres à ſon trépas, & je recueillis le fruit de tant de travaux dont il n'avoit pas ſu jouir.

Me trouvant alors poſſeſſeur d'une fortune conſidérable, je reſolus de la partager avec une Compagne. Je fis choix d'une jeune Arabe nommée Zéluma. Elle m'accepta; quelques intrigues qu'elle avoit eues avec un jeune Arabe nommé

Digitized by Google

Aboulem, ne m'éprouvanterent pas, vu les assurances que l'on me donna que leur liaison étoit entiérement rompue. Enfin tout étoit prêt pour unir nos destins: nous étions à la veille du jour fixé pour cet accord; le hasard ou l'amour conduisirent mes pas chez ma belle Zeluma... Figurez-vous mon désespoir!... Aboulem & elle, occupés à mériter ma colere, en consommant ma honte... Furieux, je m'élance sur ces deux traîtres, je plonge le poignard dans le cœur du perfide Aboulem. En vain son Amante demande grâce, & pour lui & pour elle... Ses larmes, ses cris, ses prieres, ses efforts, ses menaces... rien ne me toucha. Je retirai le poignard sanglant du corps d'Aboulem, & le plongeant à coups redoublés dans le sein de la perfide... Va, lui criai-je, va rejoindre ton indigne Amant, puisque le don de mon cœur & de ma fortune n'ont pu te toucher... Elle expira... Dieu!... quelle étoit encore belle!... Je quittai ce théâtre de carnage; & animé du plus violent désespoir, je courus dans le dessein de me jeter dans le précipice le plus profond: j'étois déjà sur le sommet du plus haut rocher... déjà je prenois un essor furieux...

Digitized by Google

Je me *sentis* retenir fortement par le *bras*; je me retourne; c'étoit un Saint Faquir, dont l'hermitage étoit fixé sur ce rocher. Qu'avez-vous? me dit-il, quel malheur!... Ah! lui dis-je, laissez moi abréger le cours d'une vie qui m'est en horreur. Mais encore, reprit-il, confiez moi vos peines, peut-être y a-t-il quelque remede. J'insistai fortement: je m'échappai plusieurs fois, il me retint toujours; enfin je jugai que je m'en débarrasserois en lui contant mon infortune. *Saint Faquir!* lui dis je, est-il homme plus malheureux que moi?... Violemment épris d'une jeune Arabe d'ici près, j'étois au moment de goûter le bonheur le plus parfait, j'accourois pour lui renouveller mille protestations d'un amour éternel... je l'ai trouvée... ô ciel!... je l'ai trouvée dans les bras du plus perfide des hommes... Oh! oh! interrompit le Faquir, cela n'est pas si malheureux d'avoir été éclairé de la sorte avant d'être uni à elle... Ces mots furent un trait de lumiere; j'eus peine à concevoir comment j'avois pu me croire si infortuné, tandis qu'un jour de plus je l'aurois été bien davantage, & sans remede. Je baisai le bas de la robe du vénérable vieillard,

Digitized by Google

& le quittai, bien résolu de ne plus m'exagérer mes malheurs.

Depuis ce temps, continua Féradir, je mene la vie la plus heureuse; j'ai toujours dans la mémoire les paroles de Barouk, *tu seras heureux lorsque tu seras malheureux.* Je l'avois éprouvé dans cette derniere catastrophe; car c'est être heureux que d'être garanti d'un grand malheur par un moindre.

Toutes ces aventures, magnifique Seigneur, m'ont aguérri contre l'adversité, & m'ont accoutumé à n'envisager les événemens que du bon côte. La scene du monde n'offre à mes yeux qu'un tableau riant, où tout est représenté sous une forme agréable. Je m'empresse de faire disparoître le mal en lui opposant le bien. Je ne cherche & ne trouve que le mieux dans les choses qui n'offrent que le pire aux yeux des autres hommes. Je ne sais si ma philosophie sera goûtée d'eux: mais elle me suffit, & je préfere mon erreur agréable à leur vérité affligeante.

Féradir finit ainsi son histoire; le Calife loua sa philosophie, & lui offrit la place de Grand-Visir qui étoit vacante; mais l'Arabe la refusa en lui disant: Commandeur des Croyans, je n'ai

Digitized by Google

jamais cherché que le bonheur; je l'ai trouvé, je le goûte: ce seroit m'en priver que d'accepter vos offres généreuses. On n'est pas parfaitement heureux, quand on devient, par son élévation, l'objet de l'envie des autres, dût-on même ne les pas craindre. Aaron, transporté de plaisir d'un désintéressement si héroïque, embrassa l'Arabe & le congédia, en jurant qu'il n'avoit jamais rencontré un homme qui méritât, à plus de titres, le nom de *philosophe*, *prodigué si mal à propos souvent à des hommes qui, par leur orgueil seulement à s'en parer, s'en rendent indignes tous les jours.*

ODE A GLICERE.

XIX. Livre I.

DES Amours la mere cruelle,
Et l'imprudent fils de Sémele,
Et de mes sens émus l'impérieux instinct,
Rouvrent aux voluptés mon ame envain rebelle,
Et raniment un feu que je croyois éteint.

C'est Glicere que j'idolâtre;

Digitized by Google

Glicere', dont le ſein d'albâtre,
Dont les yeux pétillans du beſoin des plaiſirs,
dont l'air doux & frippon, dont la gaité folâtre
Rajeuniſſent mon cœur enivré de deſirs.

Vénus abandonnant Cythere,
Remplit mon ame toute entiere;
L'accable de ſon joug, l'aſſervit à ſes loix,
Et ne veut pas ſouffrir que ma lyre guerriere
Des Romains triomphans célebre les exploits.

Epargne, Déeſſe inflexible,
Un cœur que tu rends trop ſenſible;
Reçois ſur ce gazon mes vœux & mon encens;
Qu'un ſacrifice offert, calme, s'il eſt poſſible,
Le trouble qui m'agite & les feux que je ſens.

Par M. L. R.

VERS adreſſés à Madame DE VATRE, au ſujet de ſa petite vérole.

Vous avez triomphé, par un bonheur ſuprême,
Du perfide tyran qui détruit la beauté;
Les Dieux vous protégeoient. Eſculape lui-même,
Invité par l'Amour, guidoit la Faculté.
L'Enfant badin qui vous céda ſes charmes,

Digitized by Google

Dans vos beaux yeux avoit placé ſes traits ;
Il a veillé ſur vos attraits
Pour conſerver ſon pouvoir & ſes armes.

Par M. J. M. C. de St Quentin.

LE mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Rat* ; celui de la ſeconde eſt *les ſept jours de la ſemaine* ; celui de la troiſieme eſt *verjus*, dont le proverbe eſt *jus ver ou verjus*. Le mot du premier Logogryphe eſt *proſe*, dans lequel ſe trouve *roſe* ; celui du ſecond eſt *bride*, où ſe trouve *ride*.

ÉNIGME.

LES portes s'ouvrent à ma voix,
Quand j'exerce mon miniſtere ;
On me fait troter juſqu'aux toits
Pour un aſſez mince ſalaire.

Des Citoyens de tous les rangs
Mes ambaſſades ſont chéries,
Je ne ſuis pas iſſu des Grands
Dont je porte les armoiries.

Digitized by Google

Sans malice, je donne à chacun son paquet.
Ami Lecteur, triste jouet
De la crainte & de l'espérance,
Peut-être tu m'attends avec impatience.

Par M. de la Louptiere.

AUTRE.

*A Mademoiselle de ***.*

VÉNUS à Philidis accorda ma fraîcheur,
Et par les mains de la pudeur,
De mon vif incarnat embellit sa figure.
Ses levres que la nature
Doua d'un sourire enchanteur,
Respirent les parfums de ma charmante odeur.
Si Philidis est la Reine des Belles,
Moi, je suis celle des jardins:
Mais qu'il est entre nos destins
Des différences bien cruelles!
On ne me verra pas deux jours
Captiver le zéphir volage,
Et sous ses loix cette Bergere engage
Un Amant discret & sage,
Qui la chérira toujours.

Par M. Louis Guilbaut.

Digitized by Google

AUTRE.

ENCORE que je sois utile & nécessaire,
On ne doit pourtant pas trop se fier à moi.
Le maître qui me vend, m'ordonne ou me fait faire;
Sait se fourer par-tout & jusques chez le Roi.
Si je suis bien administrée,
Et sur-tout à propos, il en résulte un bien;
Et, dans ce cas, *je suis considérée*,
Autrement je fais rage & je vaux moins que rien.
O *Lecteur!* qui de moi fais un fréquent usage,
Que n'as-tu pas à craindre pour ton sort?
S'il faut m'expliquer davantage,
Je prolonge la vie ou je donne la mort.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

De tes secrets, Lecteur, souvent dépositaire,
En tout temps, en tout lieu, je te suis nécessaire.
Favorable à l'amour, j'annonce à deux Amans
Que bientôt-ils verront la fin de leurs tourmens;
Je suis, comme tu vois, d'un agréable augure;
Ne vas pas cependant te mettre à la torture
Pour savoir qui je suis. Tu peux vivre sans moi,
Et moi, Lecteur, j'ai peine à me passer de toi:
Quelquefois je suis craint de l'homme le plus sage,
Et ce n'est qu'à regret qu'il me met en usage.
Je me trouve par tout. Assez communément,
D'une intrigue d'amour j'arrive au dénouement;
Si tu veux toutefois un peu mieux me connoître,
Je m'en vais à tes yeux décomposer mon être:
Sept pieds forment mon tout; mais, en les renversant,
Tu peux trouver en moi un subtil élément;
Le contraire de quelque chose;
Ce qui ne sent pas l'eau de rose,
Et ce que de nommer il seroit peu décent;
Un oiseau qu'on renomme,
Dont le cri jadis sauva Rome;
Un métal qui souvent fait chanceler l'honneur;
Un autre plus commun & de moindre valeur;
Un fardeau bien pesant pour un octogénaire;
Un ancien mot françois qui veut dire colere;
Certaine herbe qu'impunément

Digitized by Google

Le voyageur ne touche guere ;
Ce que femme ne sauroit faire ;
Un animal rongeur ; le son d'un instrument ;
Un Musicien fameux qui, par la mélodie
De son luth enchanteur, fut conserver sa vie ;
Un viscere du corps qui se gonfle en courant ;
Une ville d'Artois ; un jeu très-amusant ;
Une couleur que j'aime & que souvent je porte,
Et veux faire porter ; par qui ? Fort peu t'importe.
Renverse encor mes pieds, &, sans beaucoup de mal,
Chez moi tu peux trouver un stupide animal ;
Un minéral utile à la folle jeunesse ;
Ce qu'un Amant, pour plaire à sa Maîtresse,
Peut en amour employer quelquefois,
Un objet chéri des François ;
Un des meilleurs mets de la table ;
Une étoffe d'hiver ; un volcan redoutable ;
Un des grands ornemens des Pontifes Romains ;
Un insecte volant redouté des humains ;
Un vent qu'en bonne compagnie
On ne lâche point sans rougir,
Et qu'on a peine à retenir ;
Un canton de la Beotie ;
Deux pronoms ; une Muse ; une Nymphe jolie :
Ce n'est pas tout encor..... Mais c'est assez rimer :
Je pourrois bien, Lecteur, à la fin t'ennuyer.
Me voilà décliné. Je n'ai plus qu'à me taire.
Je t'ai presque tout dit, cherches, c'est ton affaire.

Par M. Midavaine.

Digitized by Google

AUTRE.

A. Madame J. d. Ch.

Je naquis pour l'amour, mon pere eſt le Zéphir,
Son ſouffle pur me donna l'exiſtence:
Sur votre ſein ſi je pouvois mourir,
Ma mort ſeroit illuſtre autant que ma naiſſance!
Je flatte pluſieurs ſens enſemble ou tour-à-tour:
Je renferme en mon ſein, ce qui me déſeſpere,
Deux de mes grands fléaux; l'un eſt fils de la Terre,
L'autre du Ciel: n'aguere on lui faiſoit la cour,
On la lui fait peut-être encore:
Il eut un culte à Rome: en cent lieux on l'adore;
On le reſſent, Thémire, en vous voyant,
De vos yeux dans les cœurs il paſſe en un inſtant.

Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. C.

Digitized by Google

AUTRE.

Sans éloquence, ni logique,
Et par un effort plus qu'humain,
Ma foudroyante réthorique
Pénétreroit un cœur d'airain.
Amphion faisoit une ville
Avec ses magiques chansons,
Pour moi, d'un seul mot, sans façons,
Je les détruis *mieux qu'un Achille*.
L'Indien, qui ne me connoît pas,
M'évite comme le trépas.
Si le croissant qui me couronne,
Tombe de mon chef orgueilleux,
De fier compagnon de Bellonne
Je deviens sot, lâche, ennuyeux;
Ma bouche ne fait plus merveilles,
Et muni de longues oreilles,
Je ne suis qu'un fade orateur,
Sans goût, sans gloire, sans honneur:
Une voix rauque & glapissante,
Une musique dégoûtante
Fait place à ce ton menaçant
Que je perds avec mon croissant.

Par M. Tachard.

Digitized by Google

MARCHE

DES FILLES SAMNITES.

Musique de M. Gretry.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FABLES & CONTES, *dédiés à son Alteſſe Impériale Monſeigneur le Grand-Duc de toutes les Ruſſies, &c. &c.*

Ce genre antique, inventé par un Sage,
Offre toujours un voile officieux
Que l'amour-propre emploie à ſon uſage.
La fable plaît quand la ſatyre outrage,
Et par-là même elle inſtruit beaucoup mieux.

Par M. L. C. de Ch.

Volume in-8°. petit format, avec le portrait du Grand-Duc. A Paris, chez Lacombe, Libr., Prix 36 ſ. br.

UNE partie de ces fables a été preſentée au Grand Duc de Ruſſie l'année qu'il eſt entré dans ſa majorité. Celle-ci, où la Fable elle-même eſt perſonnifiée, eſt à la tête du Recueil, diviſé en quatre Livres, & peut lui ſervir d'introduction.

Digitized by Google

Au temps que les humains, plus près de l'âge d'or,
Avoient su conserver un reste d'innocence,
Temps où par fois les Dieux daignoient encor
Les honorer de leur présence;
Minerve forma le projet
D'aller voyager sur la terre;
Mais comme l'œil humain n'étoit déjà plus fait
Pour soutenir l'éclat des torrens de lumiere
Que répandoit un être si parfait,
Cette ingénieuse Déesse,
Ardente à s'occuper sans cesse
De la pénible fonction
D'arrêter les progrès de la contagion,
Chargea les neuf Sœurs du Permesse
D'imaginer quelque déguisement,
Avec art calculé sur l'humaine foiblesse,
Qui, sous le voile heureux de l'agrément,
Pût ménager à l'austere sagesse
Quelques moyens d'enseignement.

Pour la servir, les Muses promptement
Lui composent une parure:
Assez bizarre accoutrement,
Où l'on voyoit mêlés confusément
Tous les regnes de la Nature.

Tel qu'il étoit, le mensonger habit

Digitized by Google

A la Déeſſe eut le bonheur de plaire;
La ſageſſe s'en revêtit,
Et parut ſur la terre.
On la reçut partout avec civilité,
On l'appella la bonne Fable.
Elle diſoit la vérité,
Et ne laiſſoit pas d'être aimable;
Elle ſe fit en peu de temps
Un grand nombre de partiſans,
Et de tout âge & de tous rangs,
Et de tous caracteres;
En un mot juſqu'aux meres,
Qui la montroient à leurs enfans,
Quoiqu'ils ne la compriſſent gueres.

Mais de tous ceux qui l'entouroient,
(Badauds, dont le monde foiſonne,
Et que ſes contes attiroient)
Les plus entendus l'admiroient;
D'autres la trouvoient aſſez bonne,
Fort peu d'entr'eux en profitoient,
Et bien moins encor ſe doutoient
Que ce fût Minerve en perſonne.

L'Auteur, M. la Fermiere, a quelquefois emprunté des Fabuliſtes Allemands, les ſujets de ſes fables. Souvent

Digitized by Google

aussi il fait usage d'un trait historique ou d'une anecdote déjà connue, pour en tirer une vérité morale ou une maxime de conduite. La fable intitulée le *Madrigal*, est une anecdote de Cour, rapportée par Madame de Sévigné dans une de ses lettres.

Un Roi, parmi ses passe-temps divers,
Voulut prendre celui de composer des vers.
Il n'étoit point sujet à cette fantaisie,
Et c'étoient les premiers qu'il eût fait de sa vie.
Il fit un madrigal, foible & mince avorton,
Et que lui-même enfin ne trouvoit pas trop bon.
Le Roi, qui de ses vers étoit en train de rire,
Voit un vieux Courtisan, l'appelle, & lui va dire:
Monsieur tel! venez-ça! lisez-moi comme il faut
Ce petit madrigal, que je trouve très-sot.
Depuis qu'on sait que, sans être Poëte,
J'aime les vers, on m'en jette à la tête
De toutes les façons. Lisez ceux-ci; jamais
Je n'en ai lus, pour moi, de plus mauvais.
Le vieux Courtisan lit, sans se douter du piége,
Hoche la tête. Hé bien! dit le Roi, me trompé-je?
Convenez-en, le madrigal est plat,
Et l'Auteur de la piece est sans doute un grand fat.
„ On ne sauroit vous contredire,
„ Vous en jugez admirablement, Sire:
„ Et voilà bien le plus sot madrigal

Digitized by Google

„ Qu'il me ſoit arrivé de lire,
„ Depuis que nos Rimeurs ſe mêlent d'écrire; (*)
„ Et celui qui l'a fait eſt un franc animal".
Oh bien! lui dit le Roi, je ſuis tout ravi d'aiſe
Que vous m'ayez ſi bonnement
Sur ces vers dit votre ſentiment; (†)
Car, Monſiéur, ne vous en déplaiſe,
J'en ſuis l'Auteur. —— Ah! Sire! ah! quel tour! un moment!
Je les ai lus trop bruſquement;
Rendez-les moi. — Non, non; il n'eſt pas néceſſaire.
Le premier ſentiment eſt toujours plus ſincere
Que le ſecond, & je m'y tiens. —— Que faire?
Notre Courtiſan, je crois (§)
S'en ſera bien mordu les doigts.
Un Roi pourroit tirer de cette hiſtoire
Cet enſeignement capital,
Que, pour ſavoir en bien, en mal,
Sur chaque objet ce qu'il doit croire,
Il ſeroit bon, en général
De cacher l'intérêt qu'il prend au madrigal.
Quel Roi voudra jamais s'expoſer au déboire
D'entendre ainſi de triſtes vérités?

(*) Cette ligne ne fut jamais un Vers.
(†) Celle-ci non plus.
(§) Cette troiſieme encore moins.

Digitized by Google

Auſſi quels Rois ont joui de la gloire
De n'être pas un peu gâtés,

Le Poëte a fait uſage dans la Fable ſuivante, du mot d'un Payſan à Philippe II, Roi d'Eſpagne.

Un Lion, en Monarque ſage,
Voulant viſiter ſes Etats,
Pendant le cours de ſon voyage,
Un jour qu'il ſe trouvoit fort las,
Il rencontra ſur ſon paſſage
La taniere d'un ours. Il y porte ſes pas;
L'Ours ſe fût bien paſſé d'une telle viſite;
Du Sire il connoiſſoit l'humeur:
Jaloux, ombrageux querelleur,
Implacable dans ſa fureur,
Que la moindre vétille excite.
L'Ours lui fait grande chere, & de ſon mieux s'acquitte
De ce qu'il doit à ſon Seigneur.
Après ſouper le Seigneur Roi repoſe.
Le lendemain, content de l'hoſpitalité,
Le Lion dit à l'Ours: Vous m'avez bien traité;
Cà, demandez moi quelque choſe.
Puiſſent les Dieux, dit l'Ours, de Votre Majeſté
Combler les jours de gloire & de proſpérité!

Digitized by Google

Sire! & puiſque votre bonté
Veut bien d'une priere autoriſer l'audace,
Accordez moi l'immunité
De ne plus me trouver avec vous face à face.

La fable de l'*Ours danſant*, nous fait voir que l'admiration eſt un ſentiment pénible dont on cherche toujours à ſe venger; & que celui qui deſire la tranquillité, ſans laquelle il n'y a point de vrai bonheur, doit ſe mettre au niveau de la ſociété dans laquelle il vit.

Un Ours, réduit long-temps à vivre de la danſe,
Las du métier, s'échappa de ſes fers.
Et regagna les lieux de ſa naiſſance.
Il fut reçu des Ours à bras ouverts;
La forêt retentit de leurs cris d'alégreſſe;
Et, pendant tout le long du jour,
Dès qu'un Ours à l'autre s'adreſſe,
C'eſt pour crier: Brunet eſt de retour!

Brunet ne manqua point, ainſi qu'il eſt d'uſage,
De raconter l'hiſtoire du voyage,
Ce qu'il a fait, écouté, dit & vu
Au pays qu'il a parcouru.

Digitized by Google

Et quand ce vint à parler de la danſe,
Le Baladin, dreſſé ſur ſes ergots,
Au grand étonnement de toute l'aſſiſtance,
Au milieu du cercle s'avance
D'un pas élégant & diſpos.
Ours auſſi tôt d'admirer ſa tournure
Et de vouloir imiter ſon allure;
Mais au lieu, comme lui, de marcher, de danſer,
A peine pouvoient-ils ſeulement ſe dreſſer;
Et plus d'un, eſſayant l'affaire
Alla donner du nez en terre.
Sire Brunet, les voyant en défaut,
N'en ſaute que plus haut.
Mais ſa trop grande ſuffiſance
Excita bientôt leur courroux,
Au Diable! crierent ils tous,
Le ſot qui vient, avec impertinence,
Berner les gens de ſa ſcience,
Et qui prétend en ſavoir plus que nous.
Brunet rira ſa révérence,
Et ſe ſauva de peur des coups.

Ce mot de l'Eléphant eſt plein de ſens & de raiſon.

Un jour, à la cour du Lion
On agita la queſtion,

Digitized by Google

Savoir, de juſtice ou vaillance,
Laquelle étoit de plus grande importance ?
Chacun dit ſon opinion,
Et les vertus miſes dans la balance,
On trouva, comme de raiſon,
Qu'il falloit, ſans comparaiſon,
A la valeur donner la préférence ;
C'etoit la vertu des Héros,
La qualité par excellence,
Témoin Hercule & ſes douze travaux.
L'Éléphant gardoit le ſilence.
Je voudrois bien ſur ce propos
Savoir, dit le Lion, ce que Sa Grandeur penſe :
On connoît ſon bon ſens & ſa haute prudence.
Je vais, dit l'Eléphant, vous l'apprendre en deux mots.
Si juſtice regnoit parmi les animaux,
Je crois que l'on pourroit ſe paſſer de vaillance.

Pluſieurs des fables ou contes de ce recueil, ont une tournure épigrammatique, & plaiſent par cette briéveté même, qui fait un des premiers mérites de l'Epigramme.

Un Dervis ſe plaignoit un jour à des Derviches,
Qu'il étoit aſſailli des pauvres & des riches.

Digitized by Google

Refuſe au pauvre, Ami, dit l'un, il s'en ira ;
Demande au riche, il te fuira.

L'Alouette au Coucou dit un jour : ſavez-vous
Pourquoi ces grandes voyageuſes,
Ces Cigognes, malgré leurs courſes ſi fameuſes,
N'en ſavent pas plus long que nous ?
Oui, c'eſt, dit le Coucou, parce que les voyages
Ne rendent pas les ſots plus ſages.

Le Bouquet Royal, ou Recueil des meilleures Pieces, addreſſées à Leurs Majeſtés ; à Geneve, & ſe trouve à Paris, chez Coſtard, Libraire, in-8°, avec fig. Prix 2 liv. 8 ſ. broché.

L'objet de ce Recueil doit le rendre cher au cœur de tout bon François. Preſque toutes les pieces qui le compoſent ont été imprimées à part, ou inſérées dans les Journaux. En général, le choix en eſt aſſez bien fait. On y relira avec plaiſir *le Nouveau Regne*, *Ode à la Nation*, & pluſieurs autres pieces de M. Dorat ;

Digitized by Google

des *Vers au Roi*, par M. de la Harpe; une *Epître à Henri IV*, par M. de Voltaire; plusieurs pieces de M. Imbert; une Epître charmante de Madame la Marquise d'Antremont, à la Reine; *Glicere & Mirtil*, Eclogue, par M. Monvel.

Zémire mourante à sa Fille; traduction libre d'une Ode Turque; par M. F*** Brochure in 8°. A Constantinople; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libr.

On nous dit ici que Zémire est le nom de la chienne d'Eglé, Sultane favorite d'Achmet, mais on sera porté à croire que cette Sultane vivoit en France, à en juger du moins par les instructions que donne Zémire à sa fille. „ Les années, „ lui dit-elle, qui se succedent avec tant „ de rapidité, malgré nos vœux, ont „ déjà, d'une main vorace, emporté ton „ enfance, tu te fortifies, tu grandis, ô „ ma Zémire! Que de charmes je découvre en toi! tes gentillesses & tes „ singeries font déjà l'amusement de ta „ jeune maîtresse. Sois espiégle, folâtre, „ réjouissante; amuse Egle, dissipe ses

„ ennuis, chaſſe tous ſes chagrins. Va
„ par ſauts & par bonds; élance toi ſur
„ le lit. Que j'aime à te voir courir de
„ ſophas en ſophas! Jette-toi ſur le ca-
„ napé, monte avec vivacité ſur la ber-
„ gere; deſcends, jappe, deſſine une roue
„ autour de ta queue, &, la tenant cap-
„ tive entre tes dents, viens, de cul-
„ butes en culbutes, rouler juſqu'à ſes
„ pieds ſur le tapis. Ces tours d'agilité,
„ naturels en toi, la feront mieux ſou-
„ rire que *les airs guindés & les grimaces*
„ de tous ces étourneaux futiles que les
„ femmes décorent des noms de *char-*
„ *mans & d'agréables*. Prends garde ce-
„ pendant de te rendre incommode. En
„ tout il eſt un but que la prudence
„ aſſigne; & les limites en ſont toujours
„ reſpectées par le ſage. Si ta maîtreſſe
„ chante ou travaille, écoute & ſois
„ tranquille. On aimera quelquefois tes
„ jeux innocens, d'autres fois on peſtera
„ contre ta turbulence; il faut étudier tes
„ devoirs dans ſes regards, dans ſes diſ-
„ cours, & juſques dans ſes moindres
„ geſtes.

„ Aies toujours l'oreille au guet, &
„ fais ſoigneuſement ſentinelle. On ne

„ te

Digitized by Google

» te loge, on ne te nourrit que pour
» cet emploi. Au moindre bruit, fais
» rage; les gens mal intentionnés s'éva-
» deront. N'émouſſe point trop tes ſens;
» conſerve la fineſſe de l'ouie, & menage
» ton odorat. Tu auras beſoin du premier
» de ces organes pour diſtinguer la flat-
» terie d'avec la louange équitable,
» l'homme groſſier d'avec l'homme poli,
» l'homme corrompu d'avec celui qui a
» des mœurs. Si tu entends dire à quel-
» qu'un que ta Maîtreſſe eſt ſage, dou-
» ce, honnête, engageante, accable ce
» quelqu'un de careſſes, il dit vrai: qu'elle
» a de Vénus les grâces & les appas; il
» ne ment point encore; redouble pour
» lui d'amitié. Mais ſi un fat, un ſot,
» un impudent, une coquette, ont l'au-
» dace de calomnier ou de médire, de
» railler ou de ſe louer en ſa préſence,
» ſans reſpect d'âge, de ſexe, ni de
» rang, abboye & mords. Ecarte cette
» foule importune de gens ſans honneur,
» ſans ame, ſans délicateſſe & ſans foi;
» fais les fuir. Sois un dragon, ſois
» pour eux pire que Cerbere, &c. »

Ce badinage auroit peut-être été plus piquant, ſi l'Auteur l'eût mis en vers, &

Digitized by Google

qu'il eût parodié quelques unes de nos élégies modernes, dont le ton méthodiquement langoureux, a paru si nuisible aux grâces & à la gaité françoise.

Lettres critiques & dissertation sur le prêt du commerce; par M. Liger, Prêtre, Licentié ès Loix. A Paris, chez Moutard, Libr.

Cette matiere, aussi importante que difficile, a été souvent un objet de dispute parmi les Théologiens. Les uns ont regardé comme usuraire tout ce qu'on exige au delà du capital, en vertu d'un simple prêt. C'étoit, selon eux, blesser la loi naturelle que d'exiger un intérêt au-delà de la juste valeur de la chose dont on a cédé la propriété avec l'usage; & ce sentiment, ils l'ont défendu comme un dogme puisé dans la révélation, qu'il n'étoit permis à personne de combattre. D'autres Théologiens ont distingué le prêt fait au pauvre ou à celui que le mauvais état de ses affaires oblige d'emprunter, de celui que l'on fait à un homme qui n'a aucun besoin, & qui n'emprunte que pour faire un plus grand

Digitized by Google

commerce, pour augmenter ſes biens, pour avancer ſa fortune. Autant ceux-ci ont ſoutenu que le premier prêt devoit être entiérement gratuit, & que tout intérêt, à cet égard, étoit également réprouvé par les ſentimens de l'humanité & par la loi de l'Evangile, autant ils ont cru que les prêts de la ſeconde eſpece, loin d'être onéreux à l'emprunteur, lui devenoient très-utiles en lui fourniſſant les moyens de s'enrichir. Ces Théologiens, moins ſéveres que les premiers, ont inſiſté ſur cette regle lumineuſe, gravée dans le cœur de tous les hommes, laquelle conſiſte à traiter les autres de la maniere que nous voudrions qu'ils nous traitaſſent; &, par une alternative néceſſaire, ne leur point faire ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fiſſent. Ils ont prétendu, d'après cette regle, qui ſeule peut fixer tous les devoirs que la juſtice nous preſcrit, qu'on ne pouvoit pas démontrer l'injuſtice du profit d'un prêt fait à un riche, ou de celui qu'on appelle prêt de commerce. S'il eſt certain que les préceptes de la morale même évangélique, ſont conformes aux principes invariables que le Créateur a gravés dans tous les cœurs

Digitized by Google

& qu'il n'y en ait point dont un homme, qui veut faire usage de sa raison, ne réconnoisse facilement la justice; & s'il étoit également vrai qu'aucun de ces principes ne démontre l'injustice d'un prêt fait à un riche, la question sur l'usure seroit bientôt terminée. L'Auteur des lettres critiques que nous annonçons ne soutient, comme il le fait, l'illégitimité de l'intérêt qu'on exige dans le cas du prêt du commerce, que parce qu'il le croit opposé aux regles immuables du droit naturel, contre lesquelles rien ne peut prescrire. Il est certain que Dieu ne commande rien, ou ne veut rien commander ou conseiller qui soit contraire à la droite & saine raison. Dans tout ce qui concerne la regle des mœurs, la Religion n'enseigne rien qui soit en contradiction avec la saine raison, & ne condamne rien, par conséquent, que ce que cette même raison, & non celle que les passions ont obscurcie, peut condamner. Selon ces mêmes Théologiens, on doit mettre une grande différence entre les mysteres que la Religion nous propose, & les devoirs que la morale nous prescrit. Les mysteres ne peuvent se prouver que par la révélation; & la raison n'a

Digitized by Google

plus rien à faire qu'à conſtater l'exiſtence & la certitude de cette révélation. Il en eſt de même des œuvres de Dieu: il ne nous eſt pas permis également de demander à Dieu pourquoi avez-vous fait ainſi? Ma raiſon n'a qu'une ſeule démarche à faire, qui eſt de ſe bien aſſurer ſi Dieu agit ou parle; mais expliquer les motifs de ſa conduite, éclaircir ce qu'il y a d'incompréhenſible dans ces paroles, lever toutes les difficultés dont l'ignorance humaine eſt ſi féconde, ma raiſon n'en eſt point chargée. Mais, continuent ces Théologiens, il n'en eſt pas de même quand il s'agit des préceptes de morale ou des maximes de droit naturel. Chacun doit trouver dans ſon propre fond, s'il ſe conſulte de bonne foi, les principes pour ſe décider ſur ce qui eſt permis ou défendu.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, s'eſt déclaré ouvertement contre tout intérêt exigé en vertu d'un ſimple prêt, même des prêts de commerce. Ses raiſons méritent la plus grande attention. Son dialogue eſt preſſant en même temps qu'il pique par ſa variété.

Il ſeroit bien avantageux que la politique, qui doit faire fleurir le com-

Digitized by Google

merce, & faciliter les moyens de satisfaire aux besoins sans cesse renaissants des sociétés, trouve enfin les moyens de se concilier avec la saine théologie, qui n'est occupée qu'à reprimer les excès de la cupidité. Au reste, nous laissons la solution de toutes ces questions délicates à leurs Juges naturels; & nous avouerons sans peine que si l'on doit redouter sur cette matiere les séductions de la cupidité, les excès du rigorisme ont aussi leurs inconvéniens.

Anecdotes du regne de Louis XVI, avec cette épigraphe:

Tout Citoyen est Roi sous un Roi Citoyen.

A Paris, chez J. F. Bastien, libraire, 1 vol. in-12. 1776.

Cet Ouvrage est divisé en trois parties. La premiere contient un détail du sacre de Sa Majesté; la seconde renferme une notice de tous les Ouvrages qui ont paru à l'occasion de cette cérémonie; la troisieme, qui est la plus considérable, & dans laquelle l'Ouvrage consiste princi-

Digitized by Google

palement, est intitulée : *Anecdotes du regne de Louis XVI.* L'Auteur s'y est proposé de commencer à rassembler une partie des matériaux qui serviront un jour à l'histoire de notre jeune Monarque, & de présenter un tableau vif & animé des principaux événemens des deux premieres années de ce nouveau regne, dont les commencemens sont d'un présage si heureux pour la Nation. Quoiqu'il n'y ait sans doute aucun Lecteur, qui n'ait gravé dans sa mémoire & dans son cœur, les traits multipliés de bienfaisance de Louis XVI & de son auguste Famille, on ne les relira pas avec moins de plaisir dans ce recueil intéressant. On y a joint quelques traits concernant les Ministres employés sous le nouveau regne.

Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de rapporter le trait suivant, quoiqu'il se trouve dans plusieurs Ouvrages périodiques. „ Dans une de ses courses, Sa „ Majesté rencontra un enfant qui lui „ demanda l'aumône. — Que ferez-„ vous de l'argent que je vous donnerai, „ demanda le Monarque? — Hélas! Mon-„ sieur, répondit le jeune infortuné, je le porterai à mon pauvre pere, malade

Digitized by Google

„ depuis plusieurs jours, & qui est sur le „ point de mourir, faute d'avoir du pain „ & du bois pour se chauffer. Le Roi „ desira de savoir si le récit de l'enfant „ étoit véritable, & lui dit de le con- „ duire chez lui. Arrivé dans la plus „ triste demeure, le Monarque vit en „ effet un vieillard infirme, couché sur „ la paille & dépourvu de tout, dans une „ saison où les riches même souffroient „ de la rigueur du froid. Le *Prince*, les „ yeux *baignés de larmes*, se hâta de „ prodiguer des secours à cet infortuné, „ & lui fit au plutôt apporter un lit, & „ tout ce qui pouvoit lui être néces- „ re, pour adoucir son indigence".

Si le trait que nous venons de citer est propre à faire chérir la bienfaisance du vertueux Prince, à qui de pareilles actions sont si naturelles, le suivant doit faire admirer sa sagesse. „ Une personne „ de la premiere distinction présenta au „ Roi un jeune Abbé d'une famille très- „ illustre, & supplia Sa Majesté de le „ nommer à un Evêché vacant. — Mais, „ observa le Monarque, M. l'Abbé est „ bien jeune pour être en état de remplir „ les devoirs de l'Episcopat. — Oh! „ répondit le Protecteur, il y a dans

Digitized by Google

„ l'Evêché que j'ai en vue, un Grand-
„ Vicaire d'un âge mûr, & qui diri-
„ gera, par ſes conſeils le nouveau Pré-
„ lat. — Eh bien! reprit le Roi, il
„ n'y a qu'à nommer Evêque le Grand-
„ Vicaire, & mettre à ſa place M.
„ l'Abbé, afin qu'il ait le temps de
„ s'inſtruire beaucoup mieux des vertus
„ qu'exige la Prélature. Cet arrange-
„ ment ſi ſage fut en effet exécuté".

Heureuſe la Nation dont le Souverain, en moins de deux ans de regne, peut avoir déjà fourni la matiere d'un pareil recueil!

Contes des Fées, *Nouvelles*, &c. &c. &c. le tout dédié à la Volupté. Par M. de V*** de G***. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Durand neveu; le-Jay; Monory; Eſprit & Baſtien, Libraires, 1776. 2 parties in-12. br. prix 2 l. 8 ſ.

La premiere de ces deux parties comprend les Contes des Fées, au nombre de deux, l'*Ours & le Chaſſeur*, & la *Chatte merveilleuſe*. Il y a beaucoup d'imagination dans ces Contes, où les événe-

Digitized by Google

mens merveilleux ſont ſinguliérement accumulés.

Dans l'*Ours & le Chaſſeur*, un jeune homme nommé Terſandre, s'endort de fatigue étant à la chaſſe, après avoir inutilement pourſuivi un Ours qu'il avoit bleſſé, & qui cependant avoit échappé aux chiens. L'Ours, ou plutôt l'Enchanteur Kakobraouf, réduit à cette métamorphoſe, par la loi que lui avoit impoſée un autre Enchanteur, après l'avoir vaincu en combat ſingulier, tranſporte Terſandre, pendant ſon ſommeil, dans l'Iſle des Chimeres, dont il étoit Souverain, pour lui apprendre à vaincre ſes paſſions. Il lui ſuſcite une foule de preſtiges & d'aventures prodigieuſes, propres à exercer ſa patience : il le change lui-même en ours pendant un temps. Enfin, après des épreuves multipliées, Terſandre ayant appris à ſe vaincre, ſe trouve l'homme propre à remplir un oracle qui le deſtinoit au déſenchantement de Kakobraouf. Cet Enchanteur le récompenſe par la main de ſa fille, pour laquelle il avoit ſu lui inſpirer de l'amour.

Candor, jeune homme perſuadé de

Digitized by Google

l'exiſtence des Génies & des Fées, & ſon ami Ranulphe, qui n'y ajoutoit aucune foi, ſont les Héros du Conte, de *la Chatte merveilleuſe* ou *la Puce à l'oreille*. La Chatte merveilleuſe eſt une Fée qui, s'étant introduite chez Candor ſous cette forme, le tranſporte, ainſi que ſon ami, au pays des Génies, pour récompenſer l'un & corriger l'autre de ſon incrédulité. Après uue foule d'avantures incroyables & périlleuſes, Candor, revêtu du pouvoir magique, & deſtiné, en vertu d'un oracle, à delivrer une Princeſſe qu'un Génie malfaiſant tenoit renfermée dans un Château inacceſſible, y parvient, après s'être introduit auprès d'elle ſous la forme d'une puce. Mais il retombe, avec la Princeſſe, dans un nouveau péril. Ils en ſont tirés par Ranulphe, que l'oracle indiquoit également pour mettre fin à cette aventure. Les deux Amis ſont élevés au rang des Génies, & Candor epouſe la Princeſſe.

La ſeconde partie eſt compoſée d'une Nouvelle de *Roſemonde & Andro*, poëme traduit du Gaulois, & de *Mélindor*, Comédie en trois actes. Le fond du ſujet de la Nouvelle n'eſt pas neuf. Ce ſont deux amans qui, aprés une ſéparation forcée,

Digitized by Google

beaucoup de chagrins & de traverſes, ſont enfin unis enſemble. La traduction, vraie ou prétendue, du poëme de Roſemonde & Andro, eſt en proſe, & fort courte. Andro, vaillant Chevalier, parvient à tirer la belle Roſemonde des mains d'un vieux jaloux, qui la tient renfermée dans un fort Château, dont l'entrée eſt défendue par un Géant, un lion & un dragon énorme. Le brave Andro n'ayant pas, comme le Héros de la *Chatte merveilleuſe*, le don de ſe changer en puce pour entrer dans le Château, combat ces monſtres à force ouverte, les défait, & réuſſit ainſi dans une entrepriſe qui avoit déjà coûté la vie à pluſieurs Chevaliers, qui l'avoient inutilement tentée. La belle Roſemonde eſt ſa récompenſe, & ſon rival ſe tue de déſeſpoir.

La Comédie de Mélindor eſt d'une intrigue aſſez foible. Sophie aime Mélindor; mais ſa mere la deſtine à un M. Wanderberg, Négociant, homme avare & groſſier, à qui ſa fortune fait donner la préférence. Le jour où ce mariage doit ſe terminer, Wanderberg apprend, par une lettre, qu'un vaiſſeau, qui contenoit toute ſa fortune, vient d'être

Digitized by Google

ſubmergé. Il veut cacher cette nouvelle, afin de trouver une reſſource dans ſon mariage. Tout ſe découvre au moment où il va épouſer Sophie; il eſt éconduit honteuſement, & Mélindor obtient la main de ſa Maîtreſſe.

Entretiens de Périclés & de Sully aux Champs Eliſées, ſur leur adminiſtration; ou balance entre les avantages du luxe & ceux de l'économie.

Vix credas quantum vectigal ſit parcimonia.
Pline, Ep.

A Londres; & ſe trouve à Paris chez Coſtard, 16 ſ.

Les deux illuſtres Hommes d'Etat qu'on fait parler dans ce dialogue, y défendent chacun les avantages de leur ſyſtême d'adminiſtration. Ils entrent, à ce ſujet, dans des détails intéreſſans. Une partie de ceux que l'Auteur met dans la bouche de Sully, ſont tirés des Economies Royales; & c'eſt d'après Plutarque qu'il fait parler Périclés. On com-

Digitized by Google

prend aiſément que l'avantage demeure au Miniſtre de Henri IV, qui défend victorieuſement la cauſe de l'économie. Il conclut que les particuliers ſont toujours à leur aiſe, quand l'Etat eſt riche ſans eux; mais qu'un Etat n'eſt jamais riche de la richeſſe des Particuliers.

Sully, ou plutôt l'Auteur, propoſe, à la fin de l'Ouvrage, d'employer le tréſor de l'Etat à former une caiſſe de prêt public. Il détaille les avantages d'un pareil établiſſement, & répond aux objections que lui fait, à ce ſujet, Périclés.

Ces entretiens ſont accompagnés de notes, la plupart hiſtoriques, & précédées d'un avertiſſement de l'Editeur, dans lequel il entre dans quelques détails ſur la vie de Périclés & de Sully, & fait une eſpece de parallele entre ces deux grands hommes.

Lettres de Madame la Comteſſe de la Riviere à Madame la Baronne de Neufpont, ſon amie; contenant les principaux événemens de ſa vie, de celle de ſes enfans, & de quelques uns de ſes parens: avec beaucoup de nouvelles & d'anecdotes du regne de Louis

Digitized by Google

XIV, depuis l'année 1686 jusqu'à 1712. A Paris, chez Froullé Libr. 1776; 3 vol. in-12. prix 6 liv. br.

Ces lettres ont été publiées par M. le Comte de la Vanne, petit-fils de Madame la Comteſſe de la Riviere, qui fait lui-même l'hiſtoire de ces lettres dans une préface. Madame de la Riviere étoit également diſtinguée par ſa naiſſance, ſa beauté, les agrémens de ſon eſprit & l'excellence de ſon caractere. Petite-fille d'une Amie de Madame de Sévigné, elle eut, dans ſa jeuneſſe, l'avantage de connoître beaucoup cette femme célebre. Vivant à la Cour de Louis XIV, elle ſe trouva plus ou moins liée avec la plupart des perſonnes illuſtres de ſon temps. Il paroît qu'elle recherchoit ſur-tout la ſociété des Gens de Lettres. Elle parle partout avec enthouſiaſme des Poëtes & des Orateurs les plus célebres du ſiécle paſſé, qu'elle a preſque tous connus.

Le ſtyle de ces lettres eſt facile & agréable, ſans être travaillé ni recherché. C'eſt le vrai ſtyle épiſtolaire. On y trouve à la fois de l'eſprit, de l'enjouement,

Digitized by Google

& cette ſimplicité, cette candeur qui annoncent une belle ame. On y voit par tout une femme aimable, ſage, vertueuſe, bonne épouſe, bonne mere, bonne amie, également paſſionnée pour le mérite & pour la vertu.

Indépendamment du grand nombre d'anecdotes relatives à l'hiſtoire du regne de Louis XIV, dont ces lettres ſont remplies, & qui ſuffiroient ſeules pour en rendre la lecture agréable & piquante, l'hiſtoire de Madame de la Riviere & de ſa famille, qui en fait le fond, eſt très-attachante; on y trouve des incidens, des ſituations, enfin tout l'intérêt qu'on pourroit deſirer dans un Roman. M. le Comte de la Vanne acheve cette hiſtoire dans une addition aux lettres On verſera des larmes d'attendriſſement au récit de la fin cruelle & touchante de ſon pere & de ſa mere, fils & belle fille de Madame de la Riviere, jeunes époux, morts à la fleur de leur âge & preſqu'en même temps.

Au ſurplus, la plus grande partie des anecdotes hiſtoriques que renferment ces lettres, étoient plus ou moins connues. En voici une que nous ne nous rappellons pas d'avoir vue ailleurs.„ M. de Lorges

„ étoit

Digitized by Google

„ étoit prisonnier à la Bastille. La lon-
„ gueur de sa prison l'ennuya au point
„ d'appréhender d'y devenir malade, &
„ incapable de tout. On lui offroit des
„ livres; il les refusoit, disant que ce
„ n'étoit pas de la lecture qu'il lui fal-
„ loit, mais de l'exercice. Enfin, après
„ avoir rêvé à différentes choses, il ima-
„ gina de se faire apporter un millier
„ d'épingles, & trois fois par jour il les
„ jetoit bien régulièrement au plancher,
„ afin qu'elles s'écartassent en tombant
„ par terre. Ensuite il les ramassoit toutes
„ avec tant d'exactitude, qu'il n'en man-
„ quoit pas une. On dit qu'il s'applau-
„ dit beaucoup d'avoir trouvé ce secret
„ pour se remuer & se tirer d'un ennui
„ qui le dévoroit."

Nous allons rapporter une autre anecdote. Un Jésuite s'avisa un jour de dire devant l'Abbé Boileau, frere du fameux Despréaux, que Pascal avoit fait des souliers à Port Royal. „ Je ne sais pas,
„ répliqua sur le champ l'Abbé Boileau,
„ s'il a fait des souliers, mais je sais
„ qu'il vous a porté de bonnes bottes."
Nous remarquerons, à l'occasion de cette répartie de l'Abbé Boileau, que Madame de la Riviere avoit une amitié & une

Digitized by Google

estime particuliere pour Despréaux, qu'elle voyoit fréquemment, & dont elle parle beaucoup. Elle nous apprend qu'en 1709 il avoit composé pour Mademoiselle de la Riviere, sa fille, depuis Comtesse de Livon, alors âgée de douze ans, un petit Ouvrage, qui sans doute a été le dernier sorti de sa plume, intitulé: *Conseil d'un vieux Ami à sa jeune Amie.* M. le Comte de la Vanne n'a pu recouvrer cet Ouvrage, sans quoi, dit-il, il se feroit fait un plaisir de le donner au Public. Voici ce que Madame de la Riviere écrivoit à son Amie, en lui annonçant la mort de ce Poëte célebre.

„ Il est regretté de tous les Savans & de
„ tous les honnêtes gens, parce que lui-
„ même étoit aussi honnête homme qu'il
„ étoit grand. Chacun s'accorde pour
„ dire du bien de lui. Le Roi l'aimoit,
„ l'estimoit, & applaudissoit volontiers
„ à sa liberté & à sa franchise. Un jour
„ M. Despréaux critiquoit des vers;
„ quelqu'un lui dit que le Roi les trouvoit
„ bons: ils ne valent rien, insista M.
„ Despréaux, je m'y connois mieux que
„ le Roi. Un Courtisan l'alla rapporter
„ au Roi, & le Roi dit tout de suite:
„ *Il a raison, il s'y connoît mieux que*

Digitized by Google

„ *moi.* Ce trait fait tout à la fois l'éloge
„ du Poëte & du Monarque. M. Des-
„ préaux étoit d'une humeur sévere, &
„ cependant personne n'étoit plus com-
„ patissant que lui & meilleur ami. Rien
„ n'étoit si satisfaisant que sa conversa-
„ tion; elle n'avoit rien de mielleux:
„ mais elle avoit, ce qui plaît davan-
„ tage & qui n'ennuie jamais, de la
„ vigueur, de la noblesse, de la majesté,
„ de l'aisance, de la franchise."

Histoire de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, depuis son incarnation jusqu'à son ascension; dans laquelle on a conservé & distingué les paroles du texte sacré, selon la Vulgate, par le Pere de Ligny. A Avignon, chez Domergue.

Sous quelque face & de quelque côté qu'on envisage le chef & le fondateur de la Religion Chrétienne, on trouve en lui la vertu du Très-Haut; en lui sont cachés tous les tréfors de la sagesse & de la science; en lui réside corporellement toute la plénitude de la Divinité. Non-seulement le ciel est attentif à lui rendre témoignage par une foule de

Digitized by Google

merveilles, qui se répétent ou qui se diversifient dans l'histoire de sa vie : mais il opere lui-même les plus grands miracles avec une facilité toute puissante. Dans la majestueuse simplicité de ses mœurs & de sa conduite, on n'apperçoit aucun foible de l'humanité. Quand il ouvre la bouche pour instruire ceux qui s'attachent à ses pas, les Peuples s'écrient que jamais homme n'a parlé comme lui. Quelle doctrine est plus sublime & moins fastueuse que la sienne? On sent qu'il n'a pas besoin de s'élever pour atteindre à la hauteur des plus grands mysteres, & qu'*engendré dans la splendeur des Saints*, il voit sans étonnement *les profondeurs de Dieu*. Que son langage est différent de celui des Prophetes! Ils sont presque toujours dans l'enthousiasme, parce que les vérités qu'une vision céleste leur découvre, sont pour eux d'admirables nouveautés, au-dessus de leurs expressions & de leurs pensées. La noble simplicité des discours les plus sublimes de Jésus-Christ, nous fait juger au contraire qu'il est né dans le sein des merveilles dont il nous entretient, & qu'il est véritablement le fils pour qui il n'y a rien de caché *dans la*

Digitized by Google

maiſon de ſon pere. Auſſi connoît-il à fond tous les ravages que le péché a faits dans l'homme; & il renferme conſéquemment dans quelques maximes courtes, mais déciſives, la morale la plus propre à les réparer. Où trouver ailleurs qu'à ſon école, les reſſources qui nous ſont néceſſaires? On voit en lui un auguſte mêlange de grandeur & de bonté, qui nous humilie & qui nous enleve, qui nous étonne & qui nous raſſure. S'il a toute l'autorité du fils unique de Dieu, il eſt le plus doux des enfans des hommes. Voilà comme les dignes Interpretes des Livres Saints nous parlent de Jéſus-Chriſt. L'hiſtoire qui renferme les actions de ſa vie & les préceptes de ſa morale, eſt le ſeul livre néceſſaire à un Chrétien, & le plus utile de tous à quiconque même ne le ſeroit pas. On ne peut ſe livrer à cette lecture ſans deſirer de devenir meilleur. La majeſté des Ecritures m'étonne, la ſainteté de l'Evangile parle à mon cœur, dit l'éloquent Rouſſeau; voyez les livres des Philoſophes avec toute leur pompe; qu'ils ſont petits près de celui-là?

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a joint, au récit puiſé dans les

Digitized by Google

Evangelistes, tout ce qui pouvoit servir à éclaircir les difficultés qui peuvent s'y rencontrer, & à développer les vérités intéressantes de la morale chrétienne. Il se fait un devoir, dit-il, de suivre, avec la plus grande exactitude, la tradition & l'enseignement commun de l'Eglise Catholique. Mais y a-t-il dans la tradition, comme dans la morale chrétienne une regle plus inviolable que celle qui nous défend d'imputer à nos freres des erreurs qu'ils ont constamment désavouées? Parmi ceux que l'Auteur semble désigner dans les notes, n'y en aura-t-il point qui pourront se plaindre qu'on n'a pas suivi à leur égard cette maxime immuable du droit naturel, ou qu'on n'a pas craint d'imputer à une multitude d'innocens les excès de quelques particuliers? Au reste, les choses excellentes qui sont répandues dans les notes qui accompagnent l'Ouvrage, semblent exiger qu'on ferme les yeux sur des imputations vagues, qui ne peuvent pas même nuire aux Lecteurs ignorans, parce qu'ils ne savent point de quoi il s'agit; & l'Auteur de la vie de notre divin Chef, qui inculque par-tout la charité & la paix chrétienne, retranchera sans peine dans

Digitized by Google

la seconde édition, tout ce qui ne sert point à éclairer & à édifier. Il est également essentiel, & de transmettre dans son intégrité, le dépôt de la saine doctrine, & d'éviter toutes les saillies d'un zele qui n'est point éclairé. *La charité*, dit l'Apôtre, *ne pense point le mal*; elle ne forme, elle n'adopte point de soupçons vagues & injurieux; elle n'est ni téméraire, ni precipitée. „ Elle (*) apprend à douter, à faire réflexion, à se „ défier de sa sagesse, à réprimer une fierté qui veut tout décider & tout soumettre à ses pensées; elle n'est point contentieuse ni turbulente; elle ne se passionne point pour une vérité au préjudice des autres vérités; elle évite „ avec soin toutes les disputes d'où l'on „ ne peut se promettre ni la gloire de „ Dieu, ni le salut de ses freres; elle „ n'est ni jalouse, ni envieuse; elle ne „ travaille point à obscurcir, à étouffer, „ à rendre suspect le mérite d'autrui; „ comme elle ne cherche dans le bien „ que le bien même, elle se réjouit également du bien qu'elle fait & de celui

(*) *Mandement de M. l'Archevêque de Lyon.*

Digitized by Google

„ que font les autres. Elle a toujours „ devant les yeux le précepte de Saint „ Paul : *Qu'il n'y ait point de ſchiſme, „ ni de diviſion dans le corps : mais que „ tous les membres conſpirent mutuellement „ à s'entraider les uns les autres.* Elle ne „ voit dans cette multitude de Paſteurs „ & de Fideles répandus par tout l'Uni- „ vers, qu'une ſeule & même famille, „ où les biens & les maux ſont com- „ muns, où l'on partage les ſouffrances „ de ſes freres, le ſoin de leur pauvreté, „ la crainte de leurs périls, l'inquiétude „ de leurs combats, la reconnoiſſance de „ leurs victoires, la douleur & l'hu- „ miliation de leurs chûtes, la joie de „ leur retour. Voilà ce qu'eſt l'Egliſe „ aux yeux de la charité ; voilà ce qu'elle „ a été pendant pluſieurs ſiecles, & ce „ qu'elle doit être toujours dans le plan „ de ſon divin Fondateur."

Diſcours prononcé à l'ouverture ſolemnelle du Cours de la matiere médicale ; traduction. A Paris, chez Quillau, Imp. Lib. & Didot le jeune, Lib.

„ Contempler les beautés de la Na-

Digitized by Google

„ture, admirer ſes graces, détailler la „ſtructure merveilleuſe des plantes, „connoître la vertu de chaque racine, „quels ſont les différens uſages des „feuilles & des fleurs des ſimples: voilà „une ſource abondante de plaiſirs pour „le Philoſophe. Les jardins ſont les „délices des Rois & des Philoſophes; „c'eſt pour cela que réuniſſant l'agréable „à l'utile, les Grands conſacrent des „ſommes immenſes à la culture des „plantes: il manqueroit quelque choſe „à la magnificence de leurs palais, s'ils „n'étoient décorés de vaſtes jardins, où „l'art déploie toutes ſes reſſources.

„ Lorſque ſorti des orages de la bouil„lante jeuneſſe, & que délivré des deſirs „ambitieux de l'âge viril, l'homme „recueillant ſes ſens, rentre en lui„même, c'eſt alors qu'il aime les re„traites paiſibles, qu'il s'abandonne au „repos; c'eſt alors que vivant pour lui „& pour ſes amis, reſpirant le parfum „des fleurs de ſon jardin, meſurant de „l'œil ſes allées d'arbres, & admirant „les merveilles de la nature & de l'art, „ſon ame s'éleve vers l'Auteur de „tous ces biens, & le révere dans un „ſilence reſpectueux. De plus, les jar-

Digitized by Google

„ dins plantés pour le plaisir de la vue, „ & qui offrent une promenade si agréa- „ ble, ont des charmes pour tous les „ âges, pour tous les états. Qui pourroit „ se défendre du sentiment d'admiration „ qu'inspirent cette diversité, cette abon- „ dance de plantes, de fleurs & de fruits, „ ces allées d'arbres qui s'accordent & se „ répondent avec un si bel ordre, ces „ planches & ces plates-bandes qui for- „ ment des contours si variés & si gra- „ cieux; ici l'émail des fleurs & la ver- „ dure du gazon nous inspirent une „ douce volupté; là, des ruisseaux qui „ fuient en serpentant, nous invitent, „ par un doux murmure, à goûter de „ leur eau; plus loin, s'éleve un amphi- „ théâtre couronné d'arbres, où les ten- „ dres zéphirs se jouent, en agitant „ leurs ailes. Le silence des bosquets n'est „ interrompu que par les chants mélo- „ dieux de mille oiseaux divers qui les „ habitent. Quoi de plus puissant que ce „ spectacle des beautés de la nature & „ de l'art, pour récréer l'esprit, animer „ le génie, dissiper les nuages de l'ame „ & calmer ses inquiétudes"?

C'est ainsi que l'ancien Professeur de Botanique (M. Pajon des Moncets Doc-

Digitized by Google

teur en Médecine) s'exprime sur les plaisirs qu'offre l'étude de la botanique. Il en fait connoître, dans la suite de son discours, l'excellence & les avantages, en prouvant que c'est du regne végétal que l'on tire la plus grande partie des médicamens, & que la pratique de traiter avec les simples, est plus amie de la nature que toute autre. L'Orateur fait un nouvel éloge de la botanique, en la comparant avec les autres arts. Voici ce qu'il dit de l'étude de l'anatomie. „Il „ne faut rien moins que le plus grand „courage & le plus grand amour du „bien de l'humanité, pour surmonter „les frissonnemens & l'horreur secrette „qu'inspire son appareil. Quelle révo„lution n'éprouve pas l'ame de ceux qui „entrent, pour la premiere fois, dans les „amphithéâtres d'anatomie, & qui se „vouent à cet utile, mais lugubre mi„nistere! Etre au milieu des débris de „l'humanité, parmi des cadavres, ob„server la situation, la structure des „viscères, des vaisseaux, des nerfs, „leurs actions & leurs usages, creuser „d'un œil curieux dans leurs plus se„crettes cavités, pour y découvrir les „causes & les principes des maladies.

Digitized by Google

„Quel spectacle rebutant pour l'imagi-„nation! quels dégoûts! quelle répu-„gnance ne ressent-on pas? Il faut se „familiariser avec l'image de la mort; „& si l'on n'étoit soutenu par le desir „d'être utile à ses Concitoyens & au „genre humain, qui s'adonneroit à cette „science?".

L'Orateur n'a pas besoin d'étaler son éloquence pour prouver que l'étude de la botanique est plus agréable que celle de l'anatomie, & ne réunit pas l'inconvénient de la chymie qui, quoique très-utile, égare quelquefois dans des labyrinthes les imprudens Argonautes qui courent après la toison d'or.

Avis au Peuple sur l'amélioration de ses terres & la santé de ses bestiaux; 1 vol. in 12. A Avignon, chez J. J. Niel, Imprim. Lib.; & à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libr.

Ce Recueil est tiré des différens Ouvrages qui ont paru sur cet objet, tels que la *Nature considérée*, qui se débite chez Lacombe, Libraire; le *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques*,

Digitized by Google

la *Médecine vétérinaire* de M. Viret, & plusieurs autres, dont l'énumération seroit trop longue. L'Auteur avoue lui-même qu'il ne lui appartient rien dans cet Ouvrage que l'ordre & l'arrangement. Il le divise en deux parties: la premiere traite de l'amélioration des terres, des notions nécessaires pour y parvenir, du soin qu'on doit avoir des bestiaux, & de la maniere de perfectionner, autant qu'il est possible, & de conserver les races de bêtes à laine. La seconde, renferme le détail des Auteurs qui ont écrit sur les bestiaux & leurs maladies; elle contient quelques observations générales & essentielles pour les connoissances & le traitement des maladies; elle donne une idée de la qualité & de l'éducation des quadrupedes domestiques; elle traite en outre de leurs maladies & des symptômes qui les caractérisent, des remedes dont les hommes les plus éclairés se sont servis, fondés sur l'expérience & l'observation; des maladies de la volaille, avec les remedes convenables; & enfin le détail & la vertu des remedes analogues aux animaux, & la maniere de les administrer.

Digitized by Google

Hiſtoire des Révolutions de Corſe, depuis ſes premiers Habitans juſqu'à nos jours; par M. l'Abbé de Germanes. Tome III, in-12.

Sine ira & ſtudio. Tac. Ann.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue St. Severin, 1776.

Ce troiſieme & dernier volume contient l'hiſtoire du Généralat de Paoli, juſqu'à l'entiere réduction de cette Iſle par les Troupes Françoiſes. On ſe rappellera avec plaiſir, en le liſant, les détails de cette conquête encore récente. Il n'a paru encore rien de plus propre, que ce volume, à faire connoître le célebre Paoli, homme rempli de vues & de reſſources dans le génie: mais plus politique que guerier. Voici le portrait que trace, de ce Chef des Corſes, M. l'Abbé de Germanes. „Au défaut de bravoure, „il ſubſtituoit l'art d'en montrer. Feignant de chercher le péril au commencement d'une action, il trouvoit „toujours des amis diſcrets qui arrê-

Digitized by Google

„ toient ſon ardeur, & le ſupplioient
„ de ne point expoſer ſa vie, à laquelle
„ tenoit le deſtin de la Nation. Quoique
„ timide dans le combat, il étoit hardi
„ dans le conſeil, & ferme dans ſes pro-
„ jets. On peut dire, qu'à l'exemple d'Au-
„ guſte, il n'étoit pas dénué de ce courage
„ qui fait braver la mort, laquelle, au mi-
„ lieu des factions, ſe préſente à un Chef
„ de Parti, ſous tant de faces différentes.
„ Si ne pouvant plus maintenir ſon Pays
„ dans la liberté dont il prétendoit être
„ le reſtaurateur, il fût mort les armes
„ à la main à la tête de ſes Compatrio-
„ tes, il paſſeroit pour un Héros. S'il ſe
„ fût accommodé avec la France, & que
„ renonçant à toute condition avanta-
„ geuſe pour lui-même, il eût ſacrifié à
„ l'avantage de ſon pays ſes emplois, &
„ ſon autorité plus chere à un ambi-
„ tieux que la vie même, on le regarde-
„ roit comme un grand homme; ce
„ noble & ſublime déſintéreſſement l'eût
„ mis, dans l'eſprit des Nations, à côté
„ de ces fameux Grecs, qui ont tout
„ fait pour le bonheur de leur patrie.
„ Mais l'envie de perpétuer ſon gouver-
„ nement, fut ſa premiere raiſon d'Etat;
„ & il préféra toujours ſa grandeur pers

„ ſonnelle à la liberté de ſa Nation."

M. l'Abbé de Germanes a joint à ſon Ouvrage deux précis hiſtoriques, l'un ſur l'Egliſe, & l'autre ſur la Nobleſſe de Corſe; un mémoire ſur les impoſitions, le réglement de l'Aſſemblée générale, & pluſieurs autres pieces relatives à l'adminiſtration de cette Iſle. L'Auteur a eu ſoin, dans toutes ſes recherches, de ne rien avancer que de très-authentique; on en trouve la preuve dans la citation qu'il fait de deux chartres de 1050 & 1103, contenant des donations en faveur de l'Abbaye de Trimajor, par Albert & Hugues Ruffo, monumens reſpectables par leur ancienneté, & dont le ſuffrage ne ſauroit être ſuſpect. Elles ont donné lieu à M. l'Abbé de Germanes de faire, ſur la Maiſon de Ruffo, une note curieuſe que l'on peut conſulter.

Recueil de deux Mémoires concernant le mariage des Proteſtans de France; 1776, in-8°. Prix rel. 4 l.

Ces deux Mémoires parurent, pour la premiere fois, il y a environ vingt ans. On examine dans le premier, s'il eſt de l'intérêt de l'Egliſe & de l'Etat d'éta-

Digitized by Google

d'établir, pour les Calviniſtes du Royaume, une nouvelle forme de ſe marier, & l'on y réfute un écrit intitulé : *Mémoire théologique & politique ſur les mariages clandeſtins des Proteſtans de France.* L'Auteur décide en faveur de l'intolérance ; il s'attache en particulier à réduire conſidérablement le nombre des Proteſtans qu'il ſuppoſe être en France, & celui des réfugiés qui en ſont ſortis après la révocation de l'Edit de Nantes ; il cherche auſſi à affoiblir beaucoup l'idée des inconvéniens auxquels les ſuites de cette émigration ont donné lieu.

Le ſecond Mémoire, intitulé : *La voix du vrai Patriote Catholique*, eſt une ſuite du premier, & tend au même but. L'Auteur conclut en aſſurant „ qu'en „ oppoſant ſa voix à celle des faux Pa„ triotes tolérans, il plaide en même „ temps la cauſe de la Religion, de la „ Patrie & de l'Humanité."

Les Siecles Chrétiens, ou Hiſtoire du Chriſtianiſme dans ſon établiſſement & ſes progrès ; par M. l'Abbé * * *. Tomes V & VI in-12. Prix rel. 5 liv. A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, de Madame & de Madame

G-

Digitized by Google

la Comteſſe d'Artois, quai des Auguſtins, près du pont Saint Michel, à Saint Ambroiſe.

Ces deux nouveaux Tomes comprennent l'hiſtoire des douzieme, treizieme & quatorzieme ſiecles. Il n'y a guere de période où l'hiſtoire de l'Egliſe ſoit plus liée à la politique, & ait une plus grande part aux événemens de l'hiſtoire générale, que pendant ces trois ſiécles. C'eſt dans cet eſpace que ſe trouve renfermée l'hiſtoire des differentes Croiſades contre les Infideles, de celle contre les Albigeois, des diſſentions des Guelfes & des Gibelins, de la plus grande partie des plus fameux démêlés des Papes avec les Empereurs & les Rois, enfin du grand ſchiſme d'Occident.

Cet Ouvrage peut être regardé, non-ſeulement comme une excellente Hiſtoire de l'Egliſe, mais auſſi comme une véritable hiſtoire générale, puiſque l'Auteur (M. l'Abbé Ducreux, Chanoine d'Auxerre) y a réuni à l'hiſtoire des Papes, des Conciles, des Ordres Religieux, des héréſies & des ſchimes, &c. le tableau des révolutions des différens Etats d'Orient & d'Occident, & celui

Digitized by Google

de l'état des lettres & des sciences dans chaque siecle. Tous ces objets sont traités avec beaucoup d'ordre & de sagacité. L'Auteur réunit le mérite du style aux lumieres & à l'impartialité. Il sait répandre le plus grand intérêt sur toutes les parties de son histoire. On trouve à la fin de son sixieme volume un Bref que le Pape regnant lui a adressé, qui contient des éloges flatteurs & mérités.

Systeme nouveau sur l'origine des fiefs, pour servir à la connoissance de l'histoire & à l'intelligence des coutumes; par M. Marchand, Licencié-ès Loix, Notaire-Royal à Chartres. A Chartres, chez Jouenne, Libraire, près la Porte Châtelet; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean de-Beauvais, 1776; in-8°. br. prix 1 l. 4 s.

Si les Loix d'un Etat tiennent au génie de la Nation & à ses usages privés, l'origine des liens qui les unissent & de leurs rapports successifs, ne peut manquer d'être une chose avantageuse à connoître, puisqu'elle instruira les Citoyens; les uns de ce qu'ils peuvent demander, les

Digitized by Google

A Châlons, chez Murcier, Imprim. Libr. dans la grande rue; & à Paris, chez Lottin, Imprim. Libr rue St Jacques, au Coq, vis-à-vis St Yves, 1776; in-12.

Cet Ouvrage, reſſerré dans les bornes d'une très-petit volume, eſt peu ſuſceptible d'extrait. L'Auteur s'attache d'abord à établir comment les eaux ſe retirerent après le déluge; il examine enſuite ce qui a pu donner naiſſance aux montagnes, & quelle eſt l'influence que la rapidité des courans a dû avoir, ſelon lui, dans leur formation, par des excavations & des vallées profondes; & comment enfin les eaux ont dû ſe rendre à l'Océan, leur baſſin commun. „ Les „ montagnes, dit il, ſont coupées de „ maniere, que la vallée la plus reculée „ a toujours ménagé des pas à l'échappe- „ ment des eaux; ce qui prouve incon- „ teſtablement que le deluge a été uni- „ verſel, & que la diſpoſition des lieux „ décrits ſur notte globe, n'a pu ſe faire „ par le déplacement des mers, tel qu'on „ l'avoit ſuppoſé „. Il faut voir dans l'Ouvrage même comment l'Auteur développe ces principes. Il s'oppoſe au

Digitized by Google

ſentiment de Brunet, Naturaliſte Anglois, & de ceux qui l'ont ſuivi.

Florello, Hiſtoire méridionale : par M. Loaiſel de Treogate. ci-devant Gendarme du Roi.

Rura mihi & rigni placeant in vallibus amnes.
Flumina amem Sylvaſque inglorius.

VIRG.

A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, rue du Hurpoix; in-8°.

Sur les bords de l'Orénoque, dans l'Amérique méridionale, un bon vieillard, nommé Kador, vivoit depuis quarante ans dans la ſolitude. Un ſoir il rencontre, près de la grotte qu'il habitoit, un jeune homme dont l'extérieur annonçoit l'infortune, & que le haſard venoit de jeter ſur ſes bords. C'étoit Florello, jeune Européen, dont toute la vie n'avoit été, depuis pluſieurs années, qu'un tiſſu de malheurs. Le repos, la douceur du climat, les ſoins du bon vieillard, remettent bientôt le calme dans ſon ame. Il raconte ſes aventures à Kador, qui le conſole; & en lui pei-

Digitized by Google

gnant le bonheur dont il a joui dans sa solitude, le détermine à la partager. Au bout de quelque temps, le vieillard meurt, & Florello, après avoir donné la sépulture à son bienfaiteur, continuoit à vivre dans ce désert. Il ignoroit qu'à peu de distance de là, le pays étoit habité. Un jour qu'il avoit franchi, contre son ordinaire, l'espace borné de sa solitude, il voit au pied d'un arbre une jeune sauvage endormie, d'une beauté ravissante. A son réveil, elle est effrayée de sa vue, & s'enfuit. Florello, devenu amoureux d'elle, & la cherchant dans toute l'étendue de cette plaine, la retrouve peu de jours après. Il lui exprime sa passion par signes, & s'apperçoit, dans une nouvelle entrevue, de celle que la belle sauvage ressent, de son côté, pour lui. Ils s'unissent ensemble. Elle le conduit dans une grotte où ils peuvent se voir tous les jours. En peu de temps, l'Amante de Florello parvient à lui faire entendre sa langue. Elle lui fait connoître alors le danger qu'il court s'il est découvert, & qu'elle n'avoit pu que lui faire comprendre par signes. Elle se nomme Eurimale. Elle lui raconte comment des hommes armés & venus d'un autre monde, avoient fondu

Digitized by Google

ſur l'habitation des ſauvages; comment ils avoient enlevé leurs troupeaux, pillé & maſſacré tout, & comment ſa mere Nadine avoit perdu la vie en voulant ſauver ſon époux. Depuis ce temps, Thoal (c'eſt le nom du vieux ſauvage) a conçu une haine cruelle contre les Européens, & s'eſt fait une loi d'immoler à ſa vengeance tous ceux qu'il rencontreroit.

Ce pere rédoutable ſurprend ſa fille & Florello dans la grotte: il veut tuer l'Européen; mais il ſe laiſſe bientôt déſarmer par les prieres d'Eurimale & par les diſcours de Florello. Il emmene ce dernier chez lui, & conſent, quelques jours après, à l'unir à ſa fille, quoiqu'il l'eût déjà promiſe à Orabski, ſauvage féroce, qui, furieux du manquement de parole de Thoal, profite d'un moment où Florello étoit abſent, pour maſſacrer l'infortuné vieillard & enlever Eurimale. Florello, de retour, trouve Thoal baigné dans ſon ſang; le ſauvage expire dans ſes bras, en lui nommant le raviſſeur d'Eurimale, & lui laiſſe ſon arc & ſes flêches, en lui recommandant de les employer à ſa vengeance. Rempli de fureur, il erre long-temps ſur les traces

Digitized by Google

de son rival. Après avoir inutilement épuisé ses forces à sa poursuite, accablé de fatigue & de désespoir, il se retire dans un antre obscur, & prend la résolution d'achever ses jours dans cette solitude affreuse. Ses austérités le conduisent bientôt aux portes du tombeau. La tendre Eurimale, qui, échappée à son ravisseur, cherchoit par-tout son époux, le retrouve enfin au moment où il est près d'expirer. Cette fidelle Amante a la douleur de lui fermer les yeux, sans que ses soins ni ses caresses puissent le rappeller à la vie. Il meurt en exhortant Eurimale de modérer son désespoir, & de lui survivre.

Il y a de l'intérêt & de la chaleur dans ce petit Roman, qui porte par tout l'empreinte d'une imagination vive & sensible, mais mélancolique & sombre.

Esprit de Saurin, ou extraits analysés de ses sermons; 2 volumes in-12. Prix rel. 5 l. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais; 1776.

Les Sermons de Saurin sont estimés avec raison. On y trouve de l'élévation

Digitized by Google

dans les idées, de la juſteſſe & de la profondeur dans les raiſonnemens; mais il falloit prémunir les Lecteurs contre les écueils que préſentent ces ſermons. Il falloit ſéparer la morale excellente dont ils ſont remplis, des erreurs de la Religion Proteſtante ſur le dogme, dont on découvre des traces fréquentes; faire diſparoître une foule de ſorties peu décentes contre la Religion Catholique; élaguer enfin beaucoup d'inutilités & de diſcuſſions, auſſi ſeches que prolixes. C'eſt ce qu'a fait l'Editeur, qui eſt parvenu, par ce moyen, à préſenter en deux volumes, tout ce que plus de douze, qui compoſent les Oeuvres de ce fameux Prédicateur, renferment de vraiment beau & intéreſſant. C'eſt de l'or pur, dégagé de toute eſpece d'alliage.

L'Editeur extrait le quart ou le tiers des meilleurs ſermons, très-rarement la moitié; d'autres ſont réduits à très-peu de pages. Il en eſt enfin, & la moitié environ ſont dans ce cas, dont il n'a tiré que quelques traits rapides & iſolés, qu'il a placés, ſans ordre, à la fin de l'Ouvrage, ſous le titre de *Penſées détachées.* Nous allons en tranſcrire quelques morceaux qui nous ont paru intéreſſans.

Digitized by Google

„ Dans la vie la plus occupée, le „ fidele doit avoir des momens destinés „ au silence & à la retraite. Malheur à „ celui qui est toujours hors de lui-„ même, toujours dans le bruit & le „ tumulte du monde. Une dévotion qui „ a sans cesse besoin de secours extérieurs „ pour se soutenir, n'est pas bien pro-„ fonde. Ces secours sont utiles; mais „ une ame fidelle, quand elle ne les a „ pas, quand elle seroit dans un désert „ écarté, sait y prier, sait s'y unir à son „ Dieu. La retraite est un essai de la „ mort. La séparation de tous les objets „ du siécle, prépare le cœur à la séparation „ universelle du tombeau.

„ Les maximes que les hommes se „ forment sur les plaisirs, sont plus ou „ moins relâchées, selon que leur grade „ est plus ou moins éminent. La licence „ croît avec le crédit & la fortune. Tel „ qui cachoit ses excès dans un état médiocre, en fait trophée depuis que son „ rang lui assure la gloire & l'impunité. „ Tout ce que la Religion nous inspire, „ le détachement du monde, l'humilité, „ l'esprit de pénitence, l'image de la „ mort, le plan d'une félicité future; „ ces idées ne sont guere compatibles

Digitized by Google

„avec les richeſſes & les grandeurs.
„Notre fortune n'eſt point à nous;
„les maiſons les plus opulentes, les
„mieux affermies, croulent dans un
„inſtant. Notre réputation n'eſt point à
„nous; une ſimple foibleſſe ternit quel-
„quefois la plus belle vie, & réduit preſ-
„que à n'oſer paroître devant les hommes
„celui qui jouiſſoit de la plus éclatante
„eſtime. Notre raiſon n'eſt point à nous;
„que faut-il pour changer le génie
„même en ſtupidité & en folie? Le déran-
„gement d'une fibre. Notre ſanté, notre
„vie ne ſont point à nous; tout conſpire
„à nous la ravir: tous les êtres qui nous
„environnent, ſont nos ennemis. Pas
„un homme qui puiſſe répondre d'une
„année, d'un jour de vie: mais auſſi
„nul de nous ne meurt pour lui même;
„en quittant la vie, il rentre dans l'em-
„pire de Dieu. Quelque abſolu que ſoit
„l'empire d'un homme ſur un autre,
„un moment les rend égaux: c'eſt celui
„de la mort.

„Que ferois-je, ſans la Religion,
„dans l'adverſité? Je me livrerois à
„l'éclat de mes murmures, à toute
„l'amertume de mes larmes; je n'aurois
„ni ſoutien, ni conſolateur. Que ferois-

Digitized by Google

„je à la mort? Je ſerois enveloppé de „ténebres épaiſſes, déchiré par mes „perplexités, en proie à de noires ter„reurs. J'entrerois ſans guide & ſans „lumieres dans une nuit éternelle, ſans „ſavoir ce que c'eſt que l'avenir, ſans „ſavoir ſi je vais ceſſer d'être, ou entrer „dans un ſort affreux. La Religion tire „ce rideau: elle me découvre une autre „vie, un autre monde; elle m'ouvre le „ſein d'un pere, & le trône d'un Dieu „de miſéricordes".

Le Mentor moderne, ou inſtructions pour les garçons & pour ceux qui les élevent; par Madame le Prince de Beaumont. 12 parties rel. en 6 vol. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais; 1776. Prix 12 l.

Cet Ouvrage, diviſé par journées ou dialogues entre un Inſtituteur & ſes Eleves, eſt fait à-peu-près ſur le même plan que le *Magaſin des Enfans*, & les autres Ouvrages que Madame de Beaumont a publiés ſur l'éducation, dont le mérite & l'utilité ſont reconnus, & qui ſont entre les mains de tous les enfans.

L'Auteur paroît s'être propoſé principa-

Digitized by Google

lement d'établir, pour baſe de l'éducation des jeunes gens, l'étude de l'hiſtoire & celle de la morale; la plus grande partie de cet Ouvrage n'eſt même qu'un cours de ces deux ſciences importantes, combinées enſemble. Ce plan très-bien conçu ſert, d'une part, à faire étudier avec fruit l'hiſtoire aux enfans; & de l'autre, à graver dans leur eſprit, d'une maniere ineffaçable, les principes de la morale.

Madame de Beaumont a fondu preſqu'en entier dans cet Ouvrage, un abrégé de l'hiſtoire ancienne, par demandes & par réponſes, qu'elle publia, il a quelques années, ſous le titre d'*Education complette*, Ouvrage très-propre à faciliter l'étude de l'hiſtoire aux commençans, & dont pluſieurs Inſtituteurs avoient fait uſage avec ſuccès.

On a reproché à l'Auteur une trop grande négligence dans le ſtyle: elle répond à cela, dans un *Avis*, que ſon Ouvrage étant fait pour des enfans entre l'âge de ſix ans & celui de douze, il a fallu ſe mettre à leur portée. Quant aux répétitions trop fréquentes des principes de morale, qu'on lui a également reprochées, elle s'excuſe ſur la néceſſité

Digitized by Google

d'imprimer des traces profondes de ces principes dans la tête des enfans.

Madame de Beaumont promet encore au Public une douzaine de volumes pour servir de suite à cet Ouvrage, qui gagneroit, peut-être, à être un peu plus resserré: mais qui renferme beaucoup de choses également utiles aux enfans & à ceux qui sont chargés de leur éducation.

Grammaire Latine, contenant le Rudiment, la Syntaxe & une Méthode françoise-latine; précédée d'une introduction aux langues, mise à la portée des enfans. A Paris, chez Louis Cellot, Libr.-Imprim. rue Dauphine, 1776; 1 vol. in-12.

On s'est attaché principalement, dans cette nouvelle Grammaire, à épargner de la peine aux enfans, en simplifiant les regles, & en les exprimant d'une maniere qui fût davantage à leur portée. Pour mieux faciliter l'intelligence de ces mêmes régles, on a beaucoup multiplié les exemples.

Cette Grammaire latine est précédée d'une *Introduction aux langues, ou explication*

Digitized by Google

ration des termes de la Grammaire. On ne peut expoſer les premiers principes de cette ſcience d'une maniere plus claire. Les peres & meres, ceux-mêmes qui n'auront point étudié, pourront l'apprendre eux-mêmes à leurs enfans, ſans aucun ſecours, avant de les envoyer au Collége. Il n'eſt pas même abſolument néceſſaire de la leur faire apprendre par cœur, la ſimple lecture doit ſuffire pour en concevoir & retenir les principes. C'eſt, ſuivant l'Auteur, l'affaire de deux ou trois ſémaines pour eux, & de deux ou trois heures pour des hommes faits. Il a jugé inutile de charger d'abord la mémoire des enfans de toutes les particularités de la langue, & n'a renfermé, par cette raiſon, dans ce petit abrégé, que des idées générales. Cet Ouvrage nous a paru mériter l'attention de tous ceux qui inſtruiſent des enfans en bas âge, étant très-propre à abréger leurs travaux ainſi que ceux de leurs éleves.

Tablettes hiſtoriques & chronologiques, contenant les faits les plus mémorables de notre Monarchie, avec les noms des perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans les ſciences & dans les

Digitized by Google

arts, juqu'à nos jours. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais, 1776; in-16. Prix 18 ſ. rel. en parchemin.

Il paroît que ce petit Ouvrage n'a que le titre de nouveau; mais ceux qui l'y ont adapté, n'ont pas fait attention qu'il ne lui convenoit pas, puiſque ces *Tablettes* renferment la chronologie de l'hiſtoire univerſelle depuis la création du monde, & non celle de l'hiſtoire de notre Monarchie en particulier. Cette mépriſe n'empêche pas que l'Ouvrage ne ſoit d'un uſage très-commode, puiſque toutes les époques principales de l'hiſtoire s'y trouvent raſſemblées dans leur ordre chronologique, en 150 pages, d'un très-petit format. On y a joint à la fin de chaque ſiecle, une liſte des principaux Ecrivains, Artiſtes, Philoſophes & autres Hommes célebres. Ces liſtes doivent néceſſairement être très-defectueuſes. Nous avons cependant été ſurpris de ne pas voir le Taſſe parmi les noms célebres du ſeizieme ſiecle, & Cicéron parmi les Ecrivains latins de celui d'Auguſte.

I. K. L. Eſſai Dramatique; Ouvrage poſthume de Léonard Gobemouche,

Digitized by Google

publié par Marc-Roch-Luc Pic-Loup, Citoyen de Nanterre, des Académies De Chaillot, Passy, Vanvres, Auteuil, Vaugirard, Surene, &c. derniere édition.

Feri quæ sentiam.

A Montmartre; & se trouve à Paris, chez L. Cellot, Impr.-Libr. rue Dauphine, 1776; in 8°.

Cet *Essai Dramatique* n'est autre chose qu'une espece de calembourg sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet, plaisanterie dont le fond n'est pas neuf, & connue depuis long-temps de ceux qui se piquent de quelque érudition dans ce genre sublime. Il est vrai que dans cet Ouvrage, comme en beaucoup d'autres, le fond est peu de chose, & paroît n'y tenir sa place que pour donner lieu aux accessoires, qui sont une Epître dédicatoire à mon Cordonnier, un Discours préliminaire, un Eloge de Léonard Gobemouche, un Commentaire sur l'*Essai Dramatique*, & des notes sur le Discours préliminaire. Ces notes sont presque toutes littéraires. En voici une au sujet des détracteurs de M. de V. „ Si lorsque

Digitized by Google

„ Zoïle crut avoir découvert des défauts „ essentiels dans Homere, il eût été traité „ par ses compatriotes avec tout le mé- „ pris que méritoit son audace, il seroit „ encore enseveli dans les ténebres, où „ son nom devoit croupir éternellement; „ il n'auroit point été suivi de cette foule „ de singes, qui se sont traînés sur ses „ traces. Les G. les Des. & leurs dignes „ successeurs, seroient encore inconnus „ aujourd'hui, & la perte ne seroit pas „ grande. Mais quel inconvenient néan- „ moins que ces noms fameux, graces à „ l'impudence de ceux qui les portent, „ passent à la postérité, même la plus „ reculée? Les Ouvrages qu'ils ont atta- „ qués y passeront aussi, & déposeront „ éternellement contre eux. L'opprobre „ les suivra d'âge en âge, & la faulx du „ temps, qui détruit tout, se brisera „ contre leur infamie."

Catéchisme de l'homme social; par M. l'Abbé Duval Pirrau. A Francfort sur le Mein, chez les Héritiers d'Eichenberg.

Il y a long-temps qu'on desire qu'un Ecrivain sage & impartial rassemble avec choix & avec précision, tout ce

Digitized by Google

que les différens Moralistes nous ont tracé sur les devoirs de l'homme en société avec Dieu, avec soi-même & avec ses semblables. Jamais compilation ne fut plus utile ni plus nécessaire. Tel est le but que l'Auteur du Cathéchisme s'est proposé, en écrivant pour quiconque a des semblables à respecter, une patrie à servir & un Dieu à aimer. „ Disposer son cœur, ou le tenir ouvert au „ bien; le fermer au mal, ou l'en éloigner plus encore; mettre sous ses yeux „ & devant ses actions, le flambeau qui „ montre le bonheur de la société & la „ gloire des Empires; l'éclairer enfin sur „ les moyens foibles ou dangéreux que „ ses mains, mal sûres, pourroient employer pour atteindre à la vertu ou pour „ la défendre." L'homme n'est pas uniquement destiné à croire & à adorer des mysteres. Il est obligé encore à pratiquer une multitude de devoirs, dont l'accomplissement fait le bonheur de la société & des individus qui la composent. Si l'homme, ajoute cet Auteur, doit souvent s'élancer dans les cieux, n'est-ce pas pour en imiter le Dieu, autant que pour baisser ses regards & s'humilier? C'est une vérité capitale que Dieu est la pre-

Digitized by Google

ſent, l'homme eſt incliné au mal, & que ce n'eſt qu'en faiſant les plus grands efforts, qu'il pratique la vertu avec perſévérance. Il ſuffit de rentrer en ſoi même, & de jeter les yeux ſur tout ce qui arrive dans les différentes ſociétés, pour reconnoître cette vérité, qui eſt d'ailleurs le dogme fondamental du Chriſtianiſme. Les ténebres de l'eſprit humain, & les paſſions qui nous maîtriſent ſi ſouvent, ne permettent pas de croire que la moralité de nos actions ſoit dans le jugement que nous en portons nous-mêmes. L'adultere ne ſeroit donc qu'une action indifférente ou même louable pour un peuple qui auroit adopté le jugement que Platon avoit porté ſur la communauté des femmes. Les plus horribles excès deviendroient légitimes, dès que des ſcélérats fanatiques auroient réuſſi à ſe perſuader que ce ſont pour eux des entrepriſes juſtes & néceſſaires. Et depuis quand la regle de nos devoirs eſt-elle dans les ténebres ou les paſſions des hommes? Ce Catéchiſme inſiſte ſur pluſieurs vérités de morale, qui ne ſe concilient nullement avec ces aſſertions, qui n'ont nul beſoin d'être refutées.

On ne conçoit pas clairement ce que

Digitized by Google

c'eſt que cette nature diſtinguée de Dieu, & des mains de laquelle tombent ou s'échappent le mal phyſique & moral. La ſaine philoſophie n'entend, par le mot de nature, que l'ordre qu'il a plu à Dieu de mettre entre les différentes parties de cet Univers, ou les loix ſelon leſquelles il le gouverne. Comme il eſt ſouverainement maître de ſuſpendre ou de changer cet ordre, il le fait auſſi quelquefois pour exécuter ſes deſſeins de juſtice ou de miſéricorde; & il eſt vraiment la cauſe des maux phyſiques qui ſont dans ſa main des fléaux pour châtier les méchans ou pour purifier les bons. C'eſt lui qui appelle, quand il lui plaît, la ſtérilité, la famine, les débordemens, la contagion, pour punir l'abus que les hommes ont fait de ſes bienfaits. On contredit formellement la raiſon & le témoignage des Ecritures, en ſoutenant que Dieu n'envoie point les maux phyſiques. Voilà les vérités qu'un Catéchiſte doit enſeigner, afin d'inſpirer aux hommes une crainte religieuſe pour la Divinité, & leur apprendre à faire un uſage ſalutaire des différens maux dont la vie eſt ſemée. Nous ne pouſſerons pas plus loin nos remarques; rien de ſi aiſé que de per-

Digitized by Google

fectionner l'Ouvrage annoncé, Il suffit pour cela de puiser dans les bonnes sources, & de consulter surtout les Ecrivains sacrés qui exhortent tous les hommes *à vivre dans la tempérance, dans la justice & dans la piété.*

Jezennemours, Roman-Dramatique; 2 vol. in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris chez les Libraires qui débitent les nouveautés.

Jezennemours, né d'un pere qui, par son état, ne pouvoit l'avouer pour son fils, fut confié, en naissant, à des mains étrangeres. L'honnête homme qui se chargea de son éducation, employa, suivant la routine ordinaire, le fouet de la crainte pour le façonner à la vie, & lui faire adopter une foule d'idées basses & rampantes, fruit des préjugés & de la superstition. La lecture, l'observation, & une logique naturelle, aiderent Jezennemours à secouer une partie de ces préjugés. Voilà à peu-près l'histoire de la plupart des hommes; ils passent leur vie à rectifier les erreurs dont l'ignorance ou la bassesse de leurs Instituteurs a nourri leur enfance.

Digitized by Google

L'amour ou le besoin d'aimer, qui se fait sentir à un certain âge, fit, de son côté, recouvrer à Jezennemours cette sensibilité si naturelle à l'homme, & dont cependant on avoit cherché à dépouiller Jezennemours enfant, par des châtimens journaliers, & par les portraits les plus tristes qu'on lui avoit faits des autres hommes. Son parrain vouloit, pour lui procurer une subsistance assurée, lui faire contracter des vœux dans un Monastere de Strasbourg, où il étoit lui-même revêtu d'un des premiers emplois. Il lui avoit en conséquence fait prendre l'habit du Couvent; il cherchoit à lui en faire aimer les regles; il s'appliquoit surtout à lui peindre les femmes sous les couleurs les plus propres à l'éloigner de leur société. Mais que peuvent les fausses craintes & tous les préjugés contre deux beaux yeux! Suzanne, c'est le nom de la jeune Strasbourgeoise qui, la premiere, fit connoître à Jezennemours l'ascendant impérieux de l'amour, n'étoit pas, de son côté, dans une situation plus heureuse que son Amant. Contrainte par un pere avare & dur de se soumettre au joug d'un hymen qu'elle détestoit, elle n'en étoit que plus portée

Digitized by Google

à partager les sentimens que Jezennemours, à peu-près de son âge, cherchoit à lui inspirer. Elle fit même plus que les partager; après avoir reçu des sermens de fidélité de son Amant, elle l'engagea à fuir avec elle des lieux où des parens inhumains vouloient porter atteinte à une liberté aussi inaliénable, que l'est celle de se choisir un époux. Suzanne avoit une tante établie en Allemagne, à plus de quatre-vingt lieues de Strasbourg. Son projet fut de l'aller trouver, de se mettre avec son Amant sous sa protection, & de l'intéresser à leurs amours. Ce voyage n'étoit pas sans danger; on étoit en guerre; des hussards infestoient les chemins, & ils n'étoient pas hommes à se laisser toucher par les soupirs d'un Amant, comme ne l'éprouva que trop l'infortuné Jezennemours. Assailli par cette soldatesque, il se vit dépouillé de ses effets & séparé de sa chere Suzanne. Les barbares, pour mieux insulter à sa douleur, l'avoient laissé attaché tout nud à un arbre. Jezennemours, le corps serré sous des cordes étroites, immobile dans ce supplice, & prêt à périr de faim, n'étoit cependant occupé que du sort de son Amante. Il attendoit la mort pour terme

Digitized by Google

de tous ses maux, lorsqu'un voyageur assis dans sa chaise de poste, entendant les soupirs plaintifs d'un homme souffrant, envoya de ses gens pour le délivrer; il le fit couvrir d'un manteau, lui procura tous les secours dont il avoit besoin, & le fit placer avec lui dans sa chaise. Cet homme humain poussa même l'attention jusqu'à ne point fatiguer cet infortuné de questions. Le lendemain, comme Jezennemours lui témoignoit la crainte qu'il avoit de rester plus longtemps à sa charge, Monval, c'est le nom de son bienfaiteur, riche Financier, qui voyageoit pour son plaisir, lui répondit, d'un ton amical, qu'il le retenoit avec lui pour toujours, & l'emmenoit dans son Hôtel à Paris. Jezennemours ne savoit ce qui pouvoit l'exciter à tant de générosité; il étoit muet, toujours soupirant, & ne songeoit qu'à Suzanne. Il prononça ce nom si fréquemment, que Monval crut devoir chercher à distraire cet Amant de sa douleur; mais Jezennemours lui répondit qu'il avoit perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, son Amante, qu'il alloit épouser à trente lieues de-là; qu'il l'adoroit, & que sans elle la vie lui étoit affreuse. Monval

Digitized by Google

sourit, en lui disant qu'il falloit enfin se consoler, s'il n'y avoit plus d'espoir; que chez lui il trouveroit autant de Suzannes qu'il en voudroit. Monval montre ce caractere dans toute la suite de cette histoire; officieux, humain, doux, libéral: mais regardant comme des préjugés les idées les plus faites pour établir ces mêmes vertus. Jezennemours, au contraire, nous est représenté agissant toujours d'après des principes; mais on ne remarque que trop souvent dans ses réflexions, un observateur qui se plaît à voir les objets à travers les teintes d'une sombre mélancolie. Les Parisiens sur tout n'auront pas lieu d'être satisfaits du portrait qu'il fait d'eux. Il nous les peint comme une race moutonniere, comme des hommes dégénérés, amoureux de petites jouissances, adorateurs d'un luxe puéril, & qui, tournant dans un cercle de froides habitudes, ont perdu les grandes idées comme les vrais plaisirs. Il ne voit en eux que des espèces de fantômes revêtus de clinquans, ayant un idiôme conventionnel, qu'ils appliquent également aux mœurs, aux sciences, aux arts, tous apperçus sous le côté poli, & dégénérant en petitesse à force de grâces.

Digitized by Google

Les autres traits que Jezennemours ajoute à ce portrait dénotent un homme qui, pendant son séjour à Paris, étoit travaillé d'une affection hypocondriaque. „ Le „ Théâtre François, après lequel je soupirois, continue-t-il, & où je courus „ avidement, me parut si inférieur à „ l'idée que je m'en étois formée, que „ j'aimai mieux bientôt livrer la piece „ à mon imagination qu'à l'art de ses „ Acteurs. Leur front étoit dur ou inanimé. Monotones, froids & compassés „ dans leurs mouvemens, on voyoit qu'ils „ avoient affaire à un peuple tiéde, chez „ qui les grandes passions étoient éteintes, & qui demandoit aux recherches „ combinées de l'art, ce qu'il ne savoit „ plus reconnoître dans les tableaux naïfs „ & énergiques de la nature. Je crus „ toujours voir la même tragédie; car „ elle ne sort pas, en France, de la „ même forme qui lui fut imprimée „ dans l'origine. Des tirades de vers, de „ foibles & de petits moyens, des paroles à la place de l'action, tout annonce le champ étroit où les Poëtes „ ont choisi leurs personnages. Ils n'ont „ jamais que six pieds quarrés pour se promener & pour agir".

Digitized by Google

Cette singuliere diatribe contre le Théâtre François, suffit pour faire connoître à quelle plume on doit le Roman dramatique de Jezennemours. La scene de ce Roman est successivement à Strasbourg, en Allemagne, à Paris, dans les Isles de l'Amérique. Le Héros, après avoir éprouvé différentes situations, plus tristes ou plus pathétiques les unes que les autres, trouve enfin le bonheur dans les bras de sa chere Suzanne, qui devient son épouse. Le Romancier termine là son Roman; car *il faut finir, de peur d'ennuyer plus long temps.* C'est le titre que porte le dernier chapitre de ce Roman, qui en a 73. Chacun de ces chapitres a une inscription dont on ne devine pas toujours le vrai sens; mais ceci est peut-être un art pour rendre la lecture du chapitre plus piquante. Au reste ce Roman porte l'empreinte des autres Ouvrages de l'Auteur, & peut très-bien figurer à la suite de ses Drames tragiques.

Selectæ Fabulæ ex libris Metamorpheseon Ovidii Nasonis, capitibus & notis gallicis enucleatæ quibus accesserunt eximia quædam ex Virgilii Georgicis loca. Ad usum scholarum inferiorum, editio altera,

Digitized by Google

altera, recognita, & locupletior priore. Volume in-12. de 180 pages. Prix rel. en parchemin 1 l. 5 s. A Paris, chez Colas, Libr. Place de Sorbonne.

On connoît assez l'utilité de ces sortes de collections, pour faciliter à la jeunesse l'étude de la langue latine. Nous en avons plusieurs en prose, qui sont d'un bon choix. Les Instituteurs desiroient d'en avoir une en vers; & l'accueil qu'ils ont fait à la premiere édition de la collection que nous annonçons, prouve assez que l'Editeur a rempli leurs vœux à cet égard. En effet Ovide, quoique du domaine des hautes classes, contient des morceaux qui peuvent être à la portée des basses classes, sur-tout lorsqu'ils se trouvent éclaircis, comme dans ce recueil de fables, par quelques notes utiles. Quel Poëte d'ailleurs plus capable de plaire à la jeunesse qu'Ovide? Tout parle aux sens dans ses Ouvrages. C'est le Poëte de l'imagination. Les sujets les plus stériles deviennent riches, gracieux & fleuris entre ses mains. Le volume que nous annonçons présente les morceaux qui peuvent le plus réveiller l'attention des jeunes gens; mais le sage Editeur a eu le plus

Digitized by Google

grand ſoin d'en écarter les peintures des amours des Dieux & des hommes, & tous ces tableaux de paſſions, d'autant plus dangereux, qu'Ovide y emploie un pinceau tendre & touchant.

Des morceaux détachés des Bucoliques & des Géorgiques de Virgile, ajoutent à l'utilité de ce Recueil, dont la nouvelle édition eſt beaucoup plus ample que la premiere.

Traité de l'Eau bénite, ou l'Egliſe juſtifiée ſur l'uſage de l'eau bénite, Ouvrage hiſtorique, polémique & moral. Par le R. P. Collin, Docteur en Théologie, Chanoine régulier de l'étroite obſervance de Prémontré. A Paris, chez Demonville, Impr. Libr. rue St. Séverin.

La cérémonie de l'eau bénite a été attaquée par les différens Hérétiques: c'étoit, ſelon les Vaudois, une choſe tout-à-fait digne de riſée; ſelon les Flagellans, chaque goutte de cette eau étoit une étincelle de l'enfer. L'uſage de cette eau étoit, ſelon les Wicléfites, une pratique de nécromantie. Les Centuriateurs de Magdebourg l'ont traitée de rit entié-

Digitized by Google

rement payen. Brentius, Luthérien, & chef des Ubiquitaires, a prétendu que c'étoit une ombre qui avoit dû disparoître au flambeau de l'Evangile. D'autres l'ont tournée en ridicule. Mais cette eau n'en est pas moins, pour les Chrétiens Catholiques, un élément sanctifié, une eau salutaire pour l'ame & pour le corps, une eau de bénédiction qui, préparée par les exorcismes, & sanctifiée par les bénédictions de l'Eglise, devient elle-même une source de bénédictions, & a produit, comme l'Auteur le montre par plusieurs faits bien attestés, une foule de miracles, qui forment autant de réponses victorieuses aux Hérétiques & aux Moqueurs. Un miracle bien prouvé renverse tous les sophismes, & supplée à tous les raisonnemens que le simple Fidele n'est pas souvent en état de faire. Aussi l'Auteur ne manque point d'en faire usage dans son Traité, où tout ce qui a rapport à cette vénérable cérémonie est discuté à fond.

Traité de l'Usure, servant de réponse à une lettre sur ce sujet, publiée en 1770, sous le nom de M. Prost de Royer, Procureur-Général de la Ville

Digitized by Google

de Lyon; & au Traité anonyme sur le même sujet, imprimé à Cologne en 1769. Par M. Etienne Souchet, Avocat au Parlement & au Siége Présidial d'Angoumois. A Paris, chez Bastien, Libr. rue du Petit-Lion, F. St G.

Le terme d'usure est interprété de tant de manieres, il est accompagné de circonstances si différentes, qu'on l'emploie aussi souvent pour déshonorer des Citoyens, que pour exprimer des intérêts usuraires qu'on croit très-licites. Rien n'est donc plus important que de donner des notions claires sur une matiere que les disputes n'ont pas toujours assez éclaircie. Le desir du gain fait souvent adopter de faux principes, qui égarent les consciences de ceux-mêmes dont les vues sont droites. D'un autre côté, une sévérité outrée traite d'usure tout intérêt qu'exige un Citoyen qui prête son argent, & ne fait nulle attention aux motifs & aux circonstances qui engagent le prêteur à recevoir cet intérêt. L'Auteur de cet Ouvrage, qui marche entre ces deux écueils, explique d'abord ce que c'est que l'usure; prouve ensuite qu'elle est

Digitized by Google

condamnée par le droit naturel, & par les loix divines & humaines; & prétend démontrer que l'état des choſes ou les événemens, ne peuvent l'autoriſer, & qu'il eſt de l'intérêt public de la proſcrire & de déraciner les maux qu'elle produit. Il termine ſon Ouvrage en vengeant la mémoire de Benoît XIV, à qui on avoit attribué, ſur cette matiere, une opinion oppoſée aux préceptes de Jéſus-Chriſt & à la doctrine de l'Egliſe. Il faut laiſſer aux habiles Juriſconſultes & aux profonds Théologiens, le ſoin de diſcuter des queſtions qui intéreſſent autant la Religion que l'Etat; & l'on doit, en attendant l'éclairciſſement que les nouvelles objections ſemblent exiger, conſerver le reſpect le plus religieux pour les loix divines & les loix civiles auxquelles tout bon François eſt ſoumis.

Diſcours ſur l'Etude, pour un Paſteur des ames; par M. l'Abbé Roy, Docteur en l'Univerſité de Bourges. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Auguſtins, près le Pont St. Michel.

Les Scribes & les Prêtres de la Loi,

Digitized by Google

perſuadés que la connoiſſance de ſes préceptes & de ſes ordonnances étoit inſéparable du ſacerdoce, affectoient de porter attachés à leurs vêtemens, & étaloient avec oſtentation leurs philactères, qui n'étoient que des rouleaux amples de la loi, dont ils bordoient le bas de leurs robes. C'étoit, à la vérité, comme l'obſerve le Prélat le plus éloquent de l'Egliſe Gallicane, une affectation phariſaïque & ridicule. Mais ils nous apprenoient du moins qu'un Prêtre ne doit jamais marcher & paroître nulle part ſans porter avec lui la loi, non pas attachée à ſes vêtemens, mais gravée profondément dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Dans le Paganiſme même, les Prêtres des Idoles n'avoient point d'autre occupation qu'une étude aſſidue des fables & des extravagances de leur Mythologie; ils vivoient retirés dans l'obſcurité de leurs Temples, pour répondre aux Peuples abuſés qui venoient les conſulter ſur leurs myſtères impurs & inſenſés. Si les Miniſtres de l'erreur ſe faiſoient un devoir de s'inſtruire, combien plus les Interpretes d'une doctrine ſainte & divine doivent-ils la méditer & l'approfondir,

Digitized by Google

afin de pouvoir l'enſeigner avec ſuccès à ceux qu'ils ſont chargés de conduire dans les voies de la juſtice? Si chacun doit s'appliquer à acquérir la ſcience de ſon état, pour qui cette obligation eſt-elle plus indiſpenſable, ſi ce n'eſt pour un Paſteur des ames? *Il eſt la lumiere du monde.* Ses éleves doivent donc être les dépoſitaires de la ſcience. Mais de quelle ſcience, & comment ſe la procurer? De-là, trois queſtions intéreſſantes, que l'Auteur du Diſcours traite d'une maniere ſolide & claire. 1. Juſqu'où s'étend l'obligation de l'étude pour un Paſteur des ames? 2. Quels en ſont les objets? 3. Quelle eſt la meilleure maniere d'y réuſſir? Sujet important, dans un ſiecle où le goût de l'étude ſemble par-tout s'être réfroidi. „ Il n'y a plus d'études „ que par extraits, dit ſi bien le célebre „ Ganganelli. Pourvu qu'on ait l'épider- „ me des ſciences, on ſe croit un grand „ Docteur. Je ne ſais pas où cela nous „ menera; mais je crains bien que nous „ ne retombions inſenſiblement dans l'i- „ gnorance du dixieme ſiécle".

L'Ami philoſophe & politique; Ouvrage où l'on trouve l'eſſence, les eſpéces,

Digitized by Google

les principes, les signes caractéristiques, les avantages & les devoirs de l'amitié: l'art d'acquérir, de conserver, de regagner le cœur des hommes. A Paris, chez Dumoulin, Libr. au bas du Pont St. Michel.

Rien de si essentiel pour l'homme destiné à vivre en société, que de bien connoître ce que l'on appelle amitié, & de tirer de cette liaison si douce, tous les avantages qui peuvent en résulter. „ Il n'est pas bon que l'homme soit seul, „ dit le plus éloquent de tous les Moralistes; les ames humaines veulent être „ accouplées, pour valoir tout leur prix; „ & la force unit des amis, comme „ celle des lames d'un aimant artificiel „ est incomparablement plus grande que „ la somme de leurs forces particulieres. „ Divine amitié! c'est là ton triomphe... „ Rien n'a tant de poids, dit-il dans un „ autre endroit, sur le cœur humain, „ que la voix de l'amitié bien reconnue; „ car on sait qu'elle ne nous parle jamais „ que pour nôtre intérêt. On peut croire qu'un ami se trompe, mais non qu'il „ veuille nous tromper. Quelquefois on „ résiste à ses conseils, mais on ne les „ méprise pas.

Digitized by Google

„L'attachement peut ſe paſſer de retour; „jamais l'amitié. Elle eſt un échange, „un contrat comme les autres; mais elle „eſt le plus ſaint de tous. Le mot d'ami „n'a point d'autre correlatif que lui-„même. Tout homme qui n'eſt pas l'ami „de ſon ami, eſt trés-ſûrement un four-„be; car ce n'eſt qu'en rendant ou fei-„gnant de rendre l'amitié, qu'on peut „l'obtenir".

L'Auteur de ce nouveau traité de l'amitié a eu raiſon de croire qu'on pouvoit encore en parler après les Séneque, les Plutarque, les Cicéron, les Sacy. On trouvera dans ſon Ouvrage des réflexions qui ont échappé aux autres Moraliſtes, & ſur-tout une ſaine métaphyſique, ſi précieuſe dans le ſiecle où nous vivons. Il ne ſe borne pas à découvrir juſqu'aux nuances les plus légeres de cette belle paſſion, qui unit les hommes entre eux, & qui fait le bonheur de leur vie. Il remonte juſqu'à l'origine des premiers mouvemens de l'ame, & diſtingue l'amour-propre bien entendu, qui eſt naturel & eſſentiel à l'homme, de celui qui eſt eſſentiellement vicieux, parce qu'il ramene tout à ſoi, & qu'il ne conſulte en rien la loi primordiale, qui

Digitized by Google

nous conduit à l'Etre-Suprême, la fin de tout, comme il en est le principe, & qui nous prescrit de regarder tous les hommes comme nos freres, à qui on ne doit jamais cesser de souhaiter & de faire du bien. „ Dieu ne favorise-t-il pas notre „ amour propre, dit cet Auteur, quand „ il nous ordonne d'aimer notre prochain „ comme nous-mêmes? Ce qui est la „ regle de notre charité pour nos freres, „ peut-il être déréglé? Dieu engage notre „ amour propre à la pratique du bien par des „ promesses & des menaces. Il veut donc „ nous faire entendre que la meilleure „ façon de nous aimer nous-mêmes est „ de faire ses volontés. N'opposons pas „ l'amour de nous-mêmes bien réglé, à „ l'amour de Dieu. Aimer Dieu, c'est s'aimer soi-même comme il faut; & s'aimer „ soi-même comme il faut, c'est aimer „ Dieu. L'amour de Dieu est le bon sens „ de l'amour de nous-mêmes... Je poursuis „ par-tout l'interêt de l'amour-propre, „ & je le trouve toujours innocent, „ quand il est bien entendu. Je vois des „ hommes qui font métier de penser, „ de donner des leçons de sagesse, de „ faire la guerre aux préjugés, mettre „ leurs noms à la tête de leurs écrits: Je

Digitized by Google

„vois des Artisans habiles graver les „leurs sur ceux de leurs ouvrages qu'ils „jugent les meilleurs. Le Laboureur, „sous le chaume, pleure son fils unique, „qui n'eût hérité de lui que sa misere, „mais qui eût fait revivre son nom. Le „Navigateur hardi se console de ses tra„vaux pénibles & des dangers affreux „auxquels il s'expose, en laissant son „nom à quelques îles inconnues avant lui. „Je lis dans les cieux les noms de ceux qui „se sont appliqués à découvrir & à faire „connoître les astres. Enfin, jusques „dans les bras destructeurs de la mort, „je trouve des noms, conservés en dépit „de sa rigueur, sur la pierre & sur l'ai„rain. Que veut dire ce penchant géné„ral des hommes à se tirer de l'oubli ? „Pour moi, je crois que c'est une image „& un gage naturel de l'immortalité que „Dieu nous promet, & que c'est pour „nous garantir en quelque façon sa pa„role, qu'il a inspiré ce désir à toute la „nature pensante."

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, avoue qu'il n'a pas suivi avec exactitude la génération la plus immédiate des idées, & qu'il s'est contenté quelquefois de nuancer légérement les

Digitized by Google

transitions. Il a voulu omettre les pensées triviales & insipides, qui forment ordinairement la liaison des paragraphes; il a mieux aimé faire des découvertes nouvelles que de présenter les anciennes, & dérober à la philosophie & à la politique, tout ce que ces sciences ont de plus analogue à la matiere qu'il traite. Si sa marche n'est pas toujours également réglée & suivie dans ces sortes d'excursions, il en résulte au moins des réflexions neuves & une variété qui plaît toujours au Lecteur. Cet Ouvrage facilite l'étude de soi-même, & apprend en même-temps à discerner & apprécier les qualités des autres. L'ami éclairé & vrai ne suit jamais l'instinct seul; il n'engage jamais son cœur témérairement; il porte devant lui le flambeau de l'expérience & de la philosophie; il s'arrête, il discute, il examine. Il met à profit toutes les connoissances qu'il a prises dans l'étude de l'homme, avant que de se livrer aux doux sentimens de l'amitié; enfin il veut connoître avant que d'aimer, de peur d'être dupe & de faire de fausses démarches.

Si le cœur, fait un choix, la raison l'examine;

Digitized by Google

C'eſt elle qui le fixe & qui le détermine ;
Et le penchant du cœur, conduit par la raiſon,
Eſt ce qui des amis forme la liaiſon.

C'eſt ainſi que l'Abbé de Villiers s'exprime ſur la prudence qui doit diriger l'amitié. Si la morale de ce Poëte eſt bonne, ſa poëſie ne reſſemble en rien à celle de l'Ecrivain qui a le mieux ſu embellir la morale & même la métaphyſique.

Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'eſt point faite.
O divine amitié ! Félicité parfaite !
Seul mouvement de l'ame où l'excès ſoit permis,
Change en bien tous les maux où le ciel m'a ſoumis ;
Compagne de mes pas dans toutes mes demeures ;
Dans toutes les ſaiſons & dans toutes les heures.
Sans toi tout homme eſt ſeul ; il peut, par ton appui,
Multiplier ſon être & vivre dans autrui.

Défenſe de la doctine de l'Egliſe ſur le Jubilé, ou Entretien d'Eudoxe & d'Erigene ſur les Indulgences. Par M. Maſſuau, ancien Maire d'Orléans. Nouvelle édition. A Orléans, chez

Digitized by Google

Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi.

Cet Ouvrage eſt une réponſe faite aux Auteurs de deux pieces intitulées: 1°. *Lettre d'un Curé de campagne à un de ſes Confreres, ſur le Jubilé*; 2°. *Lettre d'un Curé, pour répondre à la Lettre de ſon Confrere ſur le Jubilé.* Ces deux écrits réduiſoient preſqu'à rien la valeur des Indulgences, depuis la ceſſation des pénitences canoniques. Ils ſont réfutés d'une maniere ſimple & victorieuſe dans la brochure. L'Auteur éclaircit la matiere des Indulgences, en combattant ſes Adverſaires avec la modération qui convient à la vérité. On eſt ſupris de voir qu'un Laïque qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans l'exercice des charges publiques, emploie, avec autant de ſuccès, les armes de la théologie.

Cette doctrine conſolante, que des Novateurs ont cherché à obſcurcir, un Prélat reſpectable * vient de l'établir dans ſon Mandement ſur le Jubilé, d'une maniere lumineuſe & éloquente. Après avoir rappellé tout ce qui peut donner

* *Monſeigneur l'Evêque de Leſcar.*

Digitized by Google

de justes idées sur la nature, l'origine, les effets de l'indulgence, qui n'est qu'une suite & l'exercice du pouvoir qu'a l'Eglise de remettre & de retenir les péchés; il exhorte ses ouailles à puiser dans ce trésor de grâces & de commisération, & à remplir, pour cet effet, les conditions préalables, qui peuvent seules leur en faire recueillir le fruit. „Ne „nous flattons pas, dit-il, M. T. C. F. „que pour remporter le prix, ce soit „assez d'entrer dans la carriere; qu'il „suffise de s'être accusé pour être absous, „d'être absous pour être justifié, & „d'avoir accompli quelques œuvres pres„crites pour n'avoir plus rien à expier. „L'indulgence est une grâce qui ne „s'accorde qu'au pécheur converti, & „qui le suppose déjà dans le chemin de „la justice; mais l'homme juste ne s'en„fante point sans douleur; la pénitence „ne sera jamais qu'un baptême labo„rieux..... L'essentiel de cette vertu, „le difficile de son grand ouvrage, c'est „que le pécheur soit converti; l'essentiel „de ses œuvres, c'est que le pécheur „soit puni & que Dieu soit vengé. „L'Eglise regrette sans doute ces heu„reux temps où le coupable, se dénon-

Digitized by Google

„ çant lui-même, s'avançoit au devant
„ du châtiment, & sollicitoit la péni-
„ tence comme les pécheurs d'aujour-
„ d'hui la rejettent. Mais en les regret-
„ tant, ces temps heureux, elle les rap-
„ pelle; elle entend qu'à ces peines
„ légeres, dont sa clémence veut se con-
„ tenter, vous en ajoutiez de votre choix,
„ qui suppléent à ce qui leur manque;
„ que vous entriez dans une sainte indi-
„ gnation contre le péché, pour le punir
„ autant qu'il le mérite; & que plus elle
„ ménage votre foiblesse, moins vous
„ abusiez de sa condescendance... Mais
„ malheur à vous-mêmes, si, par un juste
„ jugement de Dieu, vous trouvez le
„ prévaricateur que vous cherchez, un
„ de ces hommes imbus d'une fausse sa-
„ gesse, animés d'un faux zele, parés
„ d'un vain dehors de vertu, qui possé-
„ dant l'art funeste d'applanir les fausses
„ routes, d'élargir les consciences, de
„ calmer les remords, vous justifiera sans
„ vous connoître, presque sans vous en-
„ tendre, & qui, de votre juge devenu
„ votre complice, marchera à vos côtés
„ dans le chemin qui conduit à l'abysme,
„ & s'y précipitera avec vous... Ministres
„ de la pénitence, qui veillez aux bar-
„ rieres

Digitized by Google

„ rieres du sanctuaire, écartez ces pro-
„ fanes qui voudroient les franchir;
„ qu'ils frappent à la porte, mais
„ qu'ils ne la brisent pas; qu'ils se pré-
„ sentent à l'entrée du Temple, mais
„ qu'ils n'avancent pas; qu'ils deman-
„ dent avec humilité, qu'ils attendent
„ avec patience, qu'ils sollicitent par
„ leurs œuvres la grâce dont le dépôt est
„ remis entre vos mains.

„ Si le ciel, dans sa miséricorde, vous
„ adresse un pécheur touché des premiers
„ traits de la grâce, & qui, plus foible
„ que méchant, combat & cede, se re-
„ leve & retombe, vaincu par la force
„ de l'habitude du penchant; tendez-lui
„ une main secourable, soutenez ses pre-
„ miers pas, mêlez la force & la dou-
„ ceur; en lui appliquant la rigueur de
„ votre ministere, qu'il sente vos entrail-
„ les s'émouvoir."

Après avoir rappellé les paroles de la Lettre Encyclique, où le Pape Pie VI décrit de la maniere la plus forte & la plus touchante, les maux de l'Eglise, le Prélat ajoute ces paroles: „ Nous ne crai-
„ gnons pas, M. T. C. F., que les efforts
„ de l'Enfer prévalent jamais contre
„ l'Eglise, & rendent vaines les pro-

Digitized by Google

„ meſſes de ſon auteur; nous craignons „ que le flambeau de la foi ne change „ de place, que le Royaume de Dieu, „ établi parmi vous, ne vous ſoit ôté, „ & ne paſſe à d'autres Peuples, qui en „ connoîtront mieux le prix."

Cette vérité effrayante a toujours été préſentée aux Fideles, ſur tout dans les criſes propres à réveiller le zele des Paſteurs. M. de Fénélon, dans ſon ſermon prêché le jour des Rois, s'exprime ainſi: „ Que ſont-elles devenues ces fameuſes „ Egliſes d'Alexandrie, d'Antioche, de „ Jéruſalem, de Conſtantinople, qui en „ avoient d'innombrables ſous elles? „ Que reſte-t-il ſur les côtes de l'Afri- „ que? L'Angleterre rompant le lien „ ſacré de l'unité... Une partie des Pays- „ Bas, l'Allemagne, le Danemarck, „ la Suede, ſont autant de rameaux que „ le glaive vengeur a retranchés, & qui „ ne tiennent plus à l'ancienne tige. „ L'Egliſe, il eſt vrai, répare ſes pertes; „ de nouveaux enfans qui lui naiſſent au- „ delà des mers, eſſuient ſes larmes „ pour ceux qu'elle a perdus. Mais „ l'Egliſe a des promeſſes d'éternité; & „ nous, qu'avons nous, M. F., ſinon des „ menaces qui nous montrent à chaque

Digitized by Google

„ pas l'abyſme ouvert ſous nos pieds? „ Le fleuve de la grâce ne tarit point, il „ eſt vrai; mais ſouvent, pour arroſer „ de nouvelles terres, il détourne ſon „ cours, & ne laiſſe dans l'ancien canal „ que des ſables arides. La foi ne s'éteindra point; je l'avoue: mais elle n'eſt „ attachée à aucun des lieux qu'elle „ éclaire."

M. l'Archevêque de Lyon ne s'eſt pas borné à nous mettre ſous les yeux ces menaces terribles, renfermées dans les Livres Saints. Il nous y fait auſſi enviſager les promeſſes conſolantes faites à l'Egliſe pour les derniers temps. Il nous annonce dans ſa derniere Inſtruction Paſtorale, dont on multiplie de toutes parts des éditions, l'heureuſe époque du retour d'Iſraël, qui doit „ être celle d'un grand „ renouvellement dans l'Egliſe; &, pour „ nous ſervir des expreſſions-mêmes de „ Saint Paul, *d'une heureuſe réſurrection.* „ Nous devons auſſi attendre ce mo„ment, dit ce Prélat, avec une ferme „ eſpérance, & le hâter par nos gémiſſe„mens & nos prieres.... Car, ſuivant „ la doctrine de Saint Paul (*), quoique „ les Juifs ſoient maintenant ennemis,

(*) *Inſtruction Paſtorale*, 24 *Décembre* 1762.

Digitized by Google

„ par rapport à l'Evangile qu'ils ont re-
„ jetté, & à cauſe de nous autres Gentils,
„ qui avons été ſubſtitués à leur place,
„ ils n'en récueilleront pas moins un
„ jour les effets les plus abondans de la
„ grâce. Lorſque le bandeau, qu'ils ont
„ à préſent ſur les yeux, ſera ôté; lorſ-
„ que déplorant le crime de leur incré-
„ dulité, & touchés d'une vive com-
„ ponction, ils tourneront leurs regards
„ ſur celui qu'ils ont percé; lorſque,
„ ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, ils ſe-
„ ront entés ſur la tige d'olivier-franc
„ des Patriarches, dont ils ſont les bran-
„ ches naturelles; lorſqu'enfin, comme
„ le petit nombre d'entre eux que Dieu
„ s'eſt réſervé à la naiſſance du Chriſtia-
„ niſme a été la richeſſe du monde,
„ le corps entier de la Nation, éclairé,
„ converti & ſauvé par une foi vive,
„ deviendra la reſſource & le renouvel-
„ lement du monde entier."

Oeuvres complettes d'Alexis Piron, publiées par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon; 7 volumes in-8°. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert, rue de la Harpe,

Digitized by Google

près St Côme. Avec approb. & privil. du Roi.

On a donné dans cette collection toutes les *Pieces que M. Piron a fait jouer sur le Théâtre François*, & dans le même ordre qu'il les publia, avec de nouvelles Préfaces, en 1758. On y a ajouté une Paſtorale lyrique en un acte, intitulée *la Fauſſe Alarme*, & la Comédie de l'*Amant myſtérieux*.

M. Piron travailla d'abord pour les Théâtres de la Foire, & ſurtout pour celui de l'Opéra Comique, ſpectacle qui avoit alors la plus grande vogue, par la gaieté & la malignité du vaudeville, qui en étoit l'ame. Les *Opéra comiques* de ce Poëte n'avoient point encore été imprimés, & c'eſt pour la premiere fois qu'ils voient le jour; quoiqu'ils ne ſoient pas tous également bons & de la même force, l'Editeur a cru n'en devoir rejeter aucun, parce que ces productions ne ſont pas, dit-il, aſſez ſérieuſes pour influer ſur la réputation de l'Auteur, qui ne les a pas regardées lui-même comme des titres propres à l'établir.

Les *Contes* ne ſont pas la partie la moins intéreſſante de ce recueil. M.

Digitized by Google

Piron, ajoute son Editeur, a excellé dans ce genre, où il est le seul qui approche de la Fontaine, sans être son imitateur. Sa maniere de raconter est à lui; il n'a pas les heureuses négligences de son inimitable Prédécesseur; mais il en a toutes les grâces & toute la naïveté.

Ce qu'on a dit des Contes de M. Piron doit s'appliquer, continue l'Editeur, à ses *Epigrammes*. „ Je les ai toutes „ rassemblées avec soin; j'aurois voulu „ pouvoir supprimer entiérement celles „ qui sont dirigées contre quelques Auteurs estimés; mais outre qu'elles sont „ trop connues, & que l'on m'auroit „ reproché mon infidélité; une raison „ plus forte m'a déterminé à les insérer „ toutes dans cette édition. Je n'ai pas „ voulu enhardir la haine, la vengeance „ ou l'audace de quelques Ecrivains obscurs, lesquels se seroient joués de la „ crédulité du Public, en lançant leurs „ traits à l'abri du nom de Piron ".

Quant aux *Poésies fugitives* de M. Piron, quoiqu'elles soient en grand nombre, il y en a très-peu de connues. La légéreté, l'aisance, l'harmonie, les grâces les caractérisent presque toutes. Il est, dit M. R. de J., agréable dans ses *Epîtres*,

Digitized by Google

sublime dans ses *Odes*, plein de force & de choses dans ses *Poëmes divers*. Il a parcouru tous les genres, & jusques dans ses Chansons, tout est marqué au au coin du génie.

La *Traduction des sept Pseaumes de la Pénitence*, termine les Poësies de M. Piron; elle ne se ressent point de l'âge avancé dans lequel il l'a composée. Elle est encore, animée, suivant l'Editeur, par ce feu poëtique qu'il a conservé, pour ainsi dire, jusqu'au dernier moment de sa vie.

Enfin, on a ajouté à cette collection quelques *Productions en prose* de M. Piron, dont plusieurs sont déjà connues, & ont été bien reçues du Public.

Indépendamment des Ouvrages que nous venons de citer de M. Piron, l'Editeur a ajouté, dans ce recueil, un discours préliminaire, dans lequel il rend compte de son travail & de ses motifs; avec la vie d'Alexis Piron, & quelques notes critiques, historiques & littéraires.

La partie typographique de cette édition est bien exécutée, sur de beau papier, & fait honneur aux presses de M. Lambert. Nous espérons pouvoir revenir

Digitized by Google

ſur cette collection très-remarquable & très-variée.

Shakeſpéare, traduit de l'Anglois, dédié au Roi. Tome I. & II in 8°. Par MM. le Comte de Catuelan, le Tourneur & Fontaine Malherbe. Ceux qui n'ont pas ſouſcrit, peuvent ſe procurer cet Ouvrage chez la veuve Ducheſne, le Jay & Clouſier, Libraires, rue Saint Jacques; Muſier, rue du Foin; Nyon, rue St. Jean-de-Beauvais; Lacombe, rue Chriſtine; & Rault, rue de la Harpe.

On annonce auſſi une ſouſcription de cent-quatre-vingt-une gravures, par les meilleurs Artiſtes (MM. le Bas, Aliamet, Saint-Aubin, le Mire, Prevoſt, Choffard, de Launay, &c. ſur les deſſins de M. Moreau) pour orner chaque acte des-trente ſix Pieces de Shakeſpéare. On payera en ſouſcrivant, pour la premiere livraiſon de ſeize planches, 12 livres; pour la ſeconde livraiſon 15 liv. &c. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'à la fin d'Août de cette année, chez M. le Tourneur, rue Notre Dame des Victoires; & chez les Libraires ci-deſſus.

Digitized by Google

Ces deux premiers volumes contiennent *Othello*, ou le More de Veniſe, Tragédie; la *Tempête*, Tragédie dans le genre de Féerie; & la *Mort de Jules-Céſar*.

Shakeſpéare eſt un génie libre, qui n'a jamais voulu s'aſſervir ni aux modeles des Anciens, ni aux loix du Théâtre; il a étudié la Nature, & l'a imitée avec une franchiſe heureuſe & ſouvent impoſante. Il a connu le cœur humain, & en a ſondé toute la profondéur. Ce Poëte eſt d'autant plus étonnant, qu'il a créé ſon art; & que ſans guide, ſans ſecours, il s'eſt frayé une route nouvelle, dans laquelle il a marché à pas de Géant. On ſent combien il étoit difficile de faire connoître & de ſaiſir dans une traduction, la beauté ſauvage & fiere d'un tel homme. Nous offrons, diſent les Traducteurs, Shakeſpéare lui-même, avec ſes imperfections, mais dans ſa grandeur naturelle; juſqu'ici on ne l'avoit montré que dans une ſorte de traveſtiſſement ridicule, qui défiguroit ſes belles proportions.

Il eſt ſans doute difficile d'analyſer Shakeſpéare; il faut lire ſes Ouvrages pour s'en faire une idée. Louer ce Poëte

Digitized by Google

par des citations isolées, ce seroit, comme on le remarque dans le discours préliminaire, imiter le Pédant d'Hiérocles, qui ayant une maison à vendre, en portoit sous son manteau une pierre, qu'il présentoit comme l'échantillon de sa maison. Cependant nous ne devons pas nous contenter de cette simple annonce, & nous nous proposons de revenir sur cet Ouvrage, & de le faire connoître dans un extrait plus développé.

La science & l'art de l'équitation démontrés d'après la nature, ou Théorie & pratique de l'équitation, fondées sur l'anatomie, la méchanique, la géométrie & la physique. Par M. Dupaty de Clam, ancien Mousquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux.

Solertia trevit
Artibus & fecit gradum melioribus artis.
Savaty. *Hippodromi leges.*

In-4°. avec fig. prix br. en carton, 18 liv. pet. pap. & 36 liv. en gr. pap. A Paris, de l'Imprimerie de Fr. Ambr. Didot, rue Pavée St. André.

Digitized by Google

Ce Traité de l'art de l'équitation est le plus approfondi, le mieux raisonné, celui qui est fondé sur les principes les plus certains, sur les loix mêmes prescrites par la nature. M. Dupaty a fait concourir les connoissances qu'il a des sciences, à la démonstration en quelque sorte de sa méthode.

Tant que la pratique manuelle, dit M. D., a été le seul talent de l'Ecuyer, parce que l'ignorance étoit générale, on pouvoit lui pardonner son peu d'érudition; mais depuis que les arts perfectionnés ont porté la lumiere par-tout, depuis que l'on a commencé à raisonner sur tout, pourquoi n'exigeroit-on pas des hommes de cheval qu'ils soient instruits de ce qui peut accélérer leurs progrès? Il est malheureux pour les Eleves, qui desirent d'opérer avec jugement, & d'être dirigés d'après des principes réfléchis, qu'aucun livre ne leur facilite les premiers pas, pour les conduire à voir la nature en Ecuyers; car la parfaite connoissance de l'anatomie de l'homme & du cheval, l'étude des loix, du mouvement, de la physique, &c. sont d'un foible secours, si on ne les accompagne des observations relatives à l'art dont il

Digitized by Google

s'agit. Une pratique ancienne & réfléchie a dû fixer les points de vue qui conviennent à l'équitation, & l'homme instruit a dû se former un système dont l'ensemble soit la nature même; & dont toutes les parties seront les faits particuliers qui la composent. La meilleure méthode sera donc celle qui n'aura rien d'arbitraire, & dans laquelle on rendra raison de tout, en employant ce que l'on sait déjà des faits de la nature, que personne ne conteste; elle sera courte, simple & très-facile à mettre en usage.

Tel est le plan fidellement suivi dans ce Traité.

L'étude de l'anatomie de l'homme & du cheval, donne les principes de l'équitation. Celle de l'homme prescrit les regles de sa position, de ses mouvemens & de ses actions à cheval. Aussi dans la premiere partie du premier livre, qui traite de la théorie relativement à l'homme, M. Dupaty s'est uniquement occupé de ce qui contribue à sa sureté, à sa tenue sur l'animal. Dans la seconde partie, il établit, d'après la construction de l'homme, les moyens de lui apprendre à monter à cheval, & à opérer d'une maniere qui soit facile pour lui, utile pour l'animal.

Digitized by Google

Dans le second livre, M. D. considere le cheval indépendamment de l'équitation. Il traite de sa beauté & de sa bonté, du méchanisme de ses mouvemens, de sa conformation, de ses sensations, de la bonne attitude de ses membres, en un mot de tout ce qui peut donner des principes pour son éducation. Il cherche à le faire bien connoître avant que d'enseigner à le dresser. Enfin, M. D. après avoir exposé ce qui fait le cheval dans l'état de nature, après avoir développé toutes les observations qui ont dirigé le choix de sa méthode, enseigne les opérations par lesquelles on assouplit le cheval, & par lesquelles on le conduit à une parfaite obéissance.

La science de l'équitation est exposée dans cet Ouvrage & démontrée en rigueur. Tous les articles sont liés entr'eux par une chaîne de principes & de conséquences qui se suivent & se fortifient graduellement Des figures dessinées avec précision, ajoutent encore à l'intelligence de cet excellent Traité. Il est précédé par un discours lu par M. Dupaty à sa réception à l'Académie de Bordeaux, sur les rapports de l'équitation avec l'anatomie, le méchanisme, la géométrie & la physique.

Digitized by Google

Recueil des pièces relatives à la députation des Etats de Béarn; imprimé par ordre des Etats & aux frais de la Province.

Ce recueil renferme les Lettres Patentes du Roi, contenant l'acte du serment que Sa Majesté a fait aux Députés des trois Ordres du Pays de Béarn; & de celui que les Députés ont prêté à S. M. comme Seigneur Souverain de Béarn, au nom de la Province; & le procès-verbal de la Députation, avec les discours prononcés au Roi & à la Famille Royale par M. l'Evêque de Lescar, qui portoit la parole. Nous allons rapporter le discours que ce Prélat adressa au Roi, qui lui en témoigna sa satisfaction de la maniere la plus sensible. Nous rapporterons aussi le discours à la Reine.

Au Roi.

« Sire, vos fideles Sujets de la Souveraineté de Béarn suivent le sang de leurs anciens Maîtres; ils viennent révérer sur le Trône où vous êtes monté, la postérité du grand Henri, recevoir de votre

Digitized by Google

bouche le ſerment que ce Roi, l'ami de ſon Peuple, fit à nos peres, & jurer à Votre Majeſté l'obéiſſance & l'amour dont nous avons hérité pour votre Perſonne ſacrée.

„ Nos vœux, Sire, hâtoient ce moment deſiré; & ſitôt que Votre Majeſté eût fait entendre que ſes fideles Sujets de la Souveraineté de Béarn pouvoient voter pour le choix de leurs Repréſentans, une joie vive s'empara de tous les cœurs; &, dans le premier tranſport, on eût dit que Votre Majeſté venoit elle-même recevoir notre hommage, ou que le grand Henri, reparoiſſant au milieu de ſon Peuple, vouloit jurer de nouveau la confirmation de nos loix & de nos privileges.

„ La premiere de ces loix, Sire, & la ſeule qui n'ait pas beſoin du concours de votre autorité, c'eſt l'amour de nos Maîtres; le plus beau de nos titres, c'eſt celui de vos premiers ſujets; le plus précieux de nos droits, celui d'offrir à Votre Majeſté, comme un don volontaire, la meilleure portion de nos biens, & de devoir à votre protection la joniſſance paiſible du reſte; d'être jugés ſelon nos loix & par nos Juges; de combattre

Digitized by Google

pour la défense de nos foyers, sous les enseignes de la patrie & sous les yeux de nos Concitoyens".

„ Sire, des montagnes nous séparent de nos voisins; le sang & les traités nous unissent; Votre Majesté n'aura jamais besoin de notre courage, mais nous aurons sans cesse besoin de votre protection. Eloignés des regards du Souverain, depuis que nous faisons portion d'un grand Empire, nous craignons de n'être plus connus de nos Maîtres; nos maux sont vus de loin, nos plaintes parviennent tard.... Un fléau destructeur se répand sur nos campagnes, porte la désolation pour le moment & pour l'avenir; l'homme a perdu le compagnon de ses travaux, l'instrument nécessaire de sa culture. L'inclémence du ciel se joint à la mortalité, & nous ravit un reste d'espérance; la terre en deuil n'offre plus à ses habitans, que la triste nécessité de périr ou de chercher une autre Patrie; mais Votre Majesté s'attendrit sur leur sort, & bientôt ils cesseront d'être à plaindre; ranimé par vos dons, le courage a remplacé la force; l'homme a fait lui seul un travail qu'il commandoit aux animaux; nos champs, trempés de nos sueurs

Digitized by Google

ſueurs, ſe couvrent encore d'une moiſſon, & donnent le temps à vos nouveaux bienfaits d'arriver au ſecours de notre indigence ".

„ Depuis dix ans, Sire, nous regrettions nos Magiſtrats, frappés du coup qui préludoit au renverſement de la Magiſtrature entiere. Votre Majeſté, en fixant ſes regards ſur les débris des Tribunaux épars dans ſon Royaume, n'a pas oublié ſa Souveraineté de Béarn; elle n'a pas voulu qu'à côté du berceau de Henri IV, on vit un monument des malheurs de la France. Votre Edit du mois d'Octobre dernier va chercher dans leur retraite les anciens Miniſtres des loix, les ramene dans le ſanctuaire de la Juſtice, & les rend aux vœux de leurs Concitoyens ".

„ Sire, vous êtes Roi par le droit de votre naiſſance, vous regnez par les bienfaits, & vous voulez ajouter encore à tant de titres, les liens ſacrés du ſerment; nous jurons, Sire, d'aimer, de ſervir de nos biens & de notre ſang un Roi qui ſe montre le pere de ſes ſujets, qui reſpecte leurs droits, qui ne cherche point à étendre les ſiens, & qui ſe croit aſſez grand, ſi les Peuples ſont heureux ".

Digitized by Google

„ Nos zélés Compatriotes répandus dans la Capitale, se joignent à nous, Sire, pour vous répondre de nos Concitoyens absens; ceux-là, retenus dans le sein de leur patrie, ne s'occupent pas moins de ce grand jour, & maintenant, les yeux tournés vers votre trône, les mains levées vers le ciel, ils lui adressent les mêmes vœux, font les mêmes sermens, & partagent l'attendrissement de cette cérémonie.

„ Nos peres se souviennent à peine d'en avoir vu une pareille: puissent nos neveux, Sire, n'en jamais voir de semblable, & la laisser attendre à la derniere postérité ".

A LA REINE.

„ Madame, vos sujets de la Souveraineté de Béarn partagent, avec la France, la gloire de vous obéir: mais ils envioient aux Peuples qui vous environnent, le bonheur d'être vus de Votre Majesté; admis en votre présence, ils contemplent l'auguste Fille des Cesars, partageant le trône de leur Henri. Si l'éclat dont brille Votre Majesté les intimide, le charme de votre bienfaisance

Digitized by Google

& de votre affabilité les rassure ; ils croient voir leurs anciens & premiers Maîtres, qui s'offroient aux regards de nos peres sous la seule garde de l'amour & du respect ; enhardis par cette ressemblance, ils osent présenter à vos yeux le tableau de leurs calamités. D'un regard, Votre Majesté suspend le sentiment de leurs maux ; d'une parole, Elle les fera finir. Heureux de tenir tout de vos mains bienfaisantes, ils se pareront des dons de Votre Majesté, & seront toujours plus sensibles à votre bienveillance qu'à vos bienfaits ".

Traité sur la Cavalerie, par M. le Comte Drummond de Melfort, Maréchal de Camp ès Armées du Roi, & Inspecteur-Général des Troupes Légeres. A Paris, de l'Imprimerie de Guillaume Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, 1776, 2 vol. *in fol.*, très-bien imprimés, dont un sur papier grand-raisin, avec beaucoup de planches gravées : prix 120 liv.

Cet ouvrage est un des plus beaux monumens que le génie & l'esprit d'ob-

Digitized by Google

ſervation aient conſacré à l'honneur de la nation, à l'utilité de la jeune nobleſſe, à la connoiſſance de la Cavalerie, & au progrès de la ſcience de la guerre. C'eſt un Traité raiſonné qui réunit tout ce qu'un homme, à commencer depuis le ſimple Cavalier juſqu'au Lieutenant-Général, doit indiſpenſablement ſavoir pour être en état de faire ſon ſervice & de s'y diſtinguer. Nous ne pouvons mieux faire connoître cet ouvrage important, qu'en nous ſervant de l'eſquiſſe ſimple & fidelle qui en eſt tracée dans le Proſpectus.

Cet ouvrage embraſſe également toutes les connoiſſances qui peuvent être utiles au ſervice journalier des Cavaliers, en temps de paix & en temps de guerre, ainſi qu'à celui des Officiers ſupérieurs & autres.

Il comprend en outre des détails ſur la compoſition qu'on juge la plus ſolide à donner à un Eſcadron, ainſi qu'à un Régiment; après quoi l'on traite, dans le plus grand détail, tous les principes ſur leſquels la plupart des Officiers de Cavalerie different d'opinions, & cela d'une maniere d'autant plus ſatisfaiſante, que pour rendre les choſes plus frap-

Digitized by Google

pantes, les planches dont ce Traité eſt enrichi, au moyen des hommes à cheval qui y ſont vus en action, repréſentent, d'un côté, un Eſcadron agiſſant, d'après l'un des principes qui ſont en diſcuſſion, & vis-à-vis, en oppoſition, un autre Eſcadron manœuvrant ſur les principes que l'on préfere, & de la ſupériorité desquels on donne la preuve dans le diſcours; ce qui, joint à la démonſtration dont le tableau fournit l'exemple, met ce travail à la portée de tout homme non-ſeulement du métier, mais de ceux même qui n'auroient que du bon ſens & des yeux.

Aprés avoir diſcuté tous les objets ſur leſquels le ſentiment des Officiers de Cavalerie eſt partagé, on approfondit également tous les principes des manœuvres de détail, pour un ou pluſieurs Eſcadrons, auxquels on juge que la Cavalerie ne peut mieux faire que de s'exercer pendant la paix.

De ces détails, qui font la ſeconde partie de ce Traité, & qui ne ſont que la théorie du métier, on paſſe dans la troiſieme & derniere à ceux des opérations de la Guerre, tels que ſont les Camps, les Grandes-Gardes, les con-

Digitized by Google

vois défendus ou attaqués, les disposi-tions d'arriere-Gardes composées de trou-pes mêlées, les détachements, les em-buscades, les découvertes, les deploie-ments de colonnes, les reploiements de ligne, les marches en bataille, les com-bats enfin d'une aile entiere de Cavalerie ; tous sujets appuyés des principes & des exemples qu'offrent les différents tableaux où ils sont exposés, & dans le dessein desquels on a mis assez de correction & d'exactitude, pour qu'on puisse dire que ce sont autant de démonstrations.

Enfin, on peut ajouter que ce travail est le fruit de quinze campagnes de guerre, faites sans négligence, & le ré-sultat d'une étude suivie de plus de trente années, de la part d'un Officier qui, pen-dant tout ce laps de temps, n'a pas cessé d'avoir de la Cavalerie à exercer pendant la paix, & d'en avoir de toutes les espe-ces à conduire à la guerre.

Les Planches dont il est question dans cet ouvrage, sont gravées sur du pa-pier grand-aigle, de trois pieds de long sur deux pieds de large. Il faut avouer qu'on n'a rien vu jusqu'ici, en fait d'ou-vrages militaires, qui puisse approcher de la netteté & de la clarté dont elles sont.

Digitized by Google

Elles démontrent d'abord l'école du Manege, où chaque homme eſt deſſiné à cheval, dans une attitude auſſi exacte qu'elle eſt analogue à ce qu'on lui enſeigne.

Elles embraſſent l'inſtruction, & fourniſſent l'exemple de toutes les manœuvres qu'il eſt avantageux à la Cavalerie d'apprendre dans les temps de repos.

Enfin elles repréſentent une infinité d'actions des plus importantes de la guerre, & dont la vue ſeule, qui ſeroit jointe à une beaucoup plus courte explication que celles dans leſquelles on eſt entré, ſuffiroit pour inſtruire, en très-peu de temps, la plupart des Officiers de Cavalerie, qui n'auroient pas eu la poſſibilité de joindre la pratique à la théorie du métier.

Elles ſont au nombre de trente-deux, dont pluſieurs renferment chacune quatre tableaux, & elles ſont gravées par les plus célebres Artiſtes en ce genre.

Il faut auſſi faire attention à la belle Eſtampe ſervant de frontiſpice, où l'on a tracé la diſpoſition de deux Armées combattantes, avec des acceſſoires analogues à la ſcience militaire & à la gloire de la France.

Digitized by Google

A Paris, ce 1 Mars 1776.

Monsieur, je vous prie de vouloir bien inférer dans le Mercure prochain la traduction ci-jointe, d'un article de la Gazette de Milan. C'est l'extrait d'un excellent Ouvrage dont, à la vérité, vous avez déjà parlé, mais auquel, permettez moi de vous le dire, vous n'avez point assez rendu justice. En effet, le Lecteur qui ne connoîtra l'Histoire de l'Astronomie ancienne que par ce que vous en avez dit dans le Mercure du mois de Mai, sera fort éloigné de regarder cet Ouvrage comme le plus parfait que l'on ait jusqu'ici publié sur cette matiere; comme un Ouvrage rempli de science & d'érudition, également intéressant par les idées neuves qu'il renferme, & par la maniere dont elles sont présentées. Telle est cependant l'idée que l'on doit en avoir, telle est du moins celle que j'allois essayer de faire adopter au Public, lorsque la Gazette de Milan est tombée entre mes mains. J'ai reconnu la plume habile qui a produit l'article que j'ai l'honneur de vous communiquer; & dès lors, j'ai abandonné mon projet, & préféré de faire connoître au Public le jugement d'un savant illustre & d'un étranger tel que M. l'Abbé Frizi; jugement qui doit sans doute vous paroître moins suspect que celui d'un confrere & d'un ami.

Je suis très-parfaitement, Monsieur,

Votre très-humble serviteur, DE CASSINI fils, de l'Acad. Roy. des Sciences.

Digitized by Google

Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne, depuis ſon origine juſqu'à l'établiſſement de l'Ecole d'Alexandrie; par M. Bailly, Garde des tableaux du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Inſtitut de Bologne. Paris 1775; in 4°. P. 527. (*Article de la Gazette de Milan*).

L'Auteur de cet Ouvrage avoit mérité un rang diſtingué parmi les Géometres, par ſa Théorie des Satellites de Jupiter: & ſon Eloge de Leibnitz, l'avoit déjà fait reconnoître pour un des meilleurs Ecrivains de notre ſiécle. Il nous donne aujourd'hui la premiere partie de l'Hiſtoire générale de l'Aſtronomie, contenant les découvertes des premiers ſiecles.

„ J'ai oſé, dit il, dans une lettre qu'il écrit à „ M. l'Abbé Frizi, regarder comme modernes „ des Peuples qui datent de trois mille ans avant „ l'ère vulgaire, & appercevoir au-delà une „ époque plus ancienne, où les arts & les ſciences „ étoient ſoigneuſement cultivés, & furent en„ ſuite détruits par une grande révolution, qui „ ne laiſſa après elle que les débris de connoiſſan„ ces précédemment acquiſes; & ce ſont ces dé„ bris qui ont ſervi de baſe à la ſcience des In„ diens, des Chinois & des Egyptiens."

Voilà principalement ce que l'Auteur s'attache à démontrer dans le premier livre, qui traite des Inventeurs de l'aſtronomie & de ſon antiquité. Il y releve le ſincroniſme ſingulier qui ſe trouve entre les Auteurs & Chronologiſtes, tant anciens que modernes, qui font tous remonter à 3000 ans avant l'ere vulgaire, les premieres obſervations dont on ait conſervé la mémoire. Ce ſincroniſme

Digitized by Google

devient plus frappant, si l'on réfléchit aux différentes manieres de compter les années, soit par la révolution diurne du soleil en 24 h. soit par celle de la lune en un mois, soit par la durée d'une entiere saison, soit par l'intervalle entre les retours d'un solstice à l'autre. Les observations anciennes rapportées par Ptolomée viennent à l'appui de ces conjectures. Une entre-autres marque le lever héliaque de Sirius pour la haute Egypte, au quatrieme jour après le solstice d'été, ce qui se rapporte & convient à l'an 2550 avant l'ere vulgaire. Or les Caldéens ont commencé à compter les années solaires 1473 ans avant cette ere. Ptolomée rapporte encore un lever héliaque des Pleyades, qui eut lieu sept jours avant l'équinoxe d'automne, ce qui remonte encore à 3000 ans; époque où, selon les Histoires Chinoises & Tartares, vivoit Fohi, qui cultiva l'astronomie & contribua tant à ses progrès. Il est parlé dans les anciens livres Persans d'un temps où quatre belles étoiles répondoient, dans le ciel, aux quatre points cardinaux. Notre Auteur remarque que cette époque remonte encore à 3000 ans avant l'être vulgaire. Ils s'attache ensuite à faire voir que les connoissances astronomiques de ce temps-là, étoient plutôt les débris que les élémens d'une science. Parmi un grand nombre de preuves, il cite le sare caldéen, période de 223 mois lunaires, qui ramene les conjonctions du soleil & de la lune à la même distance du nœud & de l'apogée, & presqu'au même point du ciel Ensuite la période luni-solaire de 600 ans, que J. D. Cassini a trouvée si exacte, & dont Joseph attribue la découverte aux Patriarches. Or, pour reconnoître une semblable période, il faut au moins en avoir

Digitized by Google

vu s'écouler deux, c'eſt-à-dire avoir amaſſé une ſuite de 1200 ans d'obſervations; & ces obſervations elles-mêmes ont dû néceſſairement être précédées d'autres obſervations préliminaires; cet argument eſt repris dans le troiſieme livre, qui regarde l'aſtronomie antédiluvienne. L'Auteur y traite plus particuliérement du cyle de 600 ans, d'une ancienne diviſion du zodiaque, & d'une autre période de 144 années, attribuée anciennement aux fixes, à l'occaſion de laquelle s'offre une particularité très-curieuſe; c'eſt que ſi par le nom d'années dans cette période, on avoit entendu la révolution de 180 années ſolaires, qui étoient familieres & uſitées parmi les anciens Tartares, on auroit préciſément les 25920 qui, ſelon nos obſervations les plus modernes, ſont la révolution des fixes, cauſée par la préceſſion des équinoxes. L'Auteur parle encore des plus anciennes déterminations de l'anné ſolaire, & des premieres tentatives ſur la meſure de la terre, & de la grandeur de la lune & du ſoleil.

Le ſecond livre préſente le développement des premieres connoiſſances aſtronomiques: on y ſuit l'ordre & la gradation avec leſquels l'homme eſt parvenu peu-à-peu à la connoiſſance entiere du ciel. Les Métaphyſiciens nous ont fait connoître l'enchaînement & le développement de toutes nos idées, ou plutôt ils nous ont appris quelques unes des manieres variées & multipliées dont ces idées peuvent ſucceſſivement s'acquérir. Mais peut-être y a-t-il pluſieurs de ces idées qui ſe préſentent naturellement, ſans que l'une dérive de l'autre. Quant aux connoiſſances aſtronomiques, la recherche de leur enchaînement eſt d'autant plus

Digitized by Google

intéreſſante, que ces connoiſſances ſubtiles & délicates, ſont toujours le fruit de l'obſervation & du raiſonnement.

Le quatrieme livre traite des premiers temps immédiatement après le déluge, & de l'aſtronomie des Indiens & des Chinois. L'Auteur fait voir que les ſciences ſont deſcendues du nord au midi, ce qui eſt abſolument contraire à l'opinion reçue juſqu'à préſent. En effet, outre l'analogie des fables du Phénix, de Janus, d'Oſiris, d'Adonis, &c. l'Auteur cite le Temple que les Chinois ont élevé à Pékin aux étoiles du Nord; les pélerinages que les Indiens font en Sibérie juſqu'à Selinginskoi; & cette circonſtance particuliere que l'on lit dans les ouvrages de Zoraſtre, où il eſt dit que le plus long jour d'été eſt double du plus court jour de l'hiver, ce qui ne peut avoir lieu que ſous la latitude de 490 qui eſt préciſément celle de Selinginskoi.

En parlant de l'aſtronomie des Indiens, l'Auteur appuie particuliérement ſur leurs méthodes du calcul des éclipſes, méthodes cachées, réduites à quelques regles pratiques, par le moyen deſquelles M. le Gentil eſt parvenu à calculer deux éclipſes auſſi exactement qu'avec les Tables de Mayer. Au ſujet de l'aſtronomie des Chinois, l'Auteur cite particulierement de très-anciennes obſervations de l'étoile polaire, la conſtruction d'une eſpece de ſphere, & l'invention des cycles de 12, 19 & 60 ans.

Le cinquieme livre regarde l'aſtronomie des Perſans & des Chaldéens; le ſixieme, l'aſtronomie des Egyptiens. L'Auteur donne aux Orientaux & aux Chaldéens une ſupériorité générale ſur les Egyptiens; il ne trouve chez ces derniers

Digitized by Google

que la position des pyramides, la connoissance ancienne de l'année de 365 jours un quart, & la découverte des mouvemens de Mercure & de Vénus, qui supposent la connoissance des méthodes astronomiques. Mais chez les Chaldéens il vante l'antiquité & la continuité de leurs observations, la détermination exacte de la longueur de l'année & des différens mouvemens de la lune, leur période luni-solaire, la connoissance du mouvement des fixes & du cours des cometes.

Les trois autres livres de cet Ouvrage traitent de l'astronomie des Grecs, des Philosophes des sectes Ionienne, Pythagoricienne, Eléatique; de Platon, d'Eudoxe & des autres Philosophes. L'Auteur fait voir que tout ce que la Grece alors pouvoit avoir de connoissances en astronomie, ne lui appartenoit nullement. La fameuse période de Meton, l'obliquité de l'écliptique, la sphere, l'ordre & le mouvement des planetes; elle avoit tout emprunté de l'Egypte ou de l'Asie. Les Grecs n'ont été aucunement observateurs; Méton, Aristote ne font qu'une légere exception. L'Auteur trouve dans l'esprit national des Grecs, la raison du peu de progrès qu'ils ont fait en astronomie: ils s'attachoient plus à inventer des systêmes qu'à rassembler & à observer les faits; il y avoit plus d'imagination chez eux que de raisonnement.

A tout ceci est jointe une excellente dissertation sur l'origine de l'astrologie; & le livre est terminé par des notes, où se trouvent amplement discutés tous les faits & les détails particuliers qui, dans le cours de l'Ouvrage, auroient interrompu le fil des raisonnemens, & des réflexions. Nous regardons en conséquence cet Ouvrage

Digitized by Google

comme le fruit précieux, non-seulement d'une profonde érudition, mais de la méditation, de raisonnement & du génie: aussi nous désirons vivement que l'Auteur s'acquitte, le plutôt possible, de l'engagement qu'il a contracté vis-à-vis du Public, en donnant incessamment la continuation de l'Histoire de l'Astronomie jusqu'à nos jours.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire Dramatique, contenant l'Histoire des Théâtres, les regles du genre dramatique, les observations des Maîtres les plus célebres, & des réflexions nouvelles sur les spectacles, sur le génie & la conduite de tous les genres, avec les notices des meilleures Pieces, le catalogue de tous les Drames, & celui des Auteurs dramatiques, 3 vol. grand in-8°. Prix rel. 15 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, 1776.

Ce nouvel Ouvrage présente, dans l'ordre alphabétique, tout ce qui a été dit de plus essentiel & de plus intéressant sur le génie & le goût dramatique;

Digitized by Google

avec des notices suffisantes pour la connoissance de toutes les Pieces de Théâtre, & un catalogue des Auteurs qui ont écrit pour la scene; ce recueil doit être d'autant mieux accueilli, qu'il manquoit dans le nombre des livres utiles; qu'il n'y en a point eu sous ce double aspect de la théorie unie à la pratique du Théâtre, qu'il est exécuté avec soin, & qu'il étoit desiré.

Lettre du Frere François, Cuisinier du Pape Ganganelli, sur les Lettres de ce Pontife, à un Parisien de ses amis, prix 12 s. chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoise, 1776.

On trouve chez Lottin l'aîné, Imprimeur Libraire du Roi, rue St Jacques, au coq & au livre d'or:

Instructions sur les principales vérités de la Religion, & sur les principaux devoirs du Christianisme; 1 vol. petit in-8°. rel. 3 liv.

Instructions Chrétiennes en forme de lectures & de méditations; 1 vol. petit in-8°. rel. 3 l.

Digitized by Google

Méthode nouvelle pour apprendre facilement le plain-chant, avec quelques exemples d'hymnes & de proſe; par M. Oudoux, Prêtre, Chapelain & Muſicien de l'Egliſe de Noyon. Seconde édition, revue, corrigée & augmentée.

L'Ecole des Mœurs ou les ſuites du libertinage, Drame en cinq actes & en vers, repréſenté à la Comédie Françoiſe le 13 Mai 1776. Par M. de Falbaire de Quingey.

Quid leges ſine moribus vanæ proficiunt.
HOR.

A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire rue St Jacques; & Ruault, Libraire rue de la Harpe.

Traité théorique ſur les maladies épidémiques, dans lequel on examine s'il eſt poſſible de les prévoir, & quels ſeroient les moyens de les prévenir & d'en arrêter les progrès; Ouvrage qui a été couronné, en Novembre 1772, par la Faculté de Médecine de Paris, & auquel on a depuis ajouté quelques vues relatives à la pratique; par M. le Brun, Docteur

Digitized by Google

Docteur en Médecine à Meaux en Brie; in 8°. br. 2 l. 8 ſ. A Paris, chez Didot le jeune, Libr. quai des Auguſtins.

L'Erreur d'un moment, traduit de l'Anglois par Madame***; in-12. br. prix 36 ſ. A Paris, chez Demonville, Imp. de l'Académie Françoiſe, rue St Séverin, aux armes de Dombes.

Divi Aurelii Auguſtini Hipponenſis Epiſcopi Confeſſionum, Libri tredecim: ad calcem additæ ſunt variæ lectiones. A Paris, chez Ph. D. Pierres, Impr. Libr. rue St Jacques.

Cette nouvelle édition en latin eſt très-ſoignée, tant pour la correction que pour l'impreſſion; mais ce qui en fait le principal mérite, ce ſont les variantes recueillies d'après les meilleures éditions, & d'après les manuſcrits précieux de la Bibliotheque du Roi, de celle de Sainte Génevieve, &c. Elles ſont en très-grand nombre.

Cette édition eſt de format in-32. & ſe vendra:

moroquin, filets.	. . .	4 l.	10 ſ.
veau doré ſur tranche, filets,		3	12
reliure ordinaire	. . .	2	15

Digitized by Google

En feuilles . . . . . 2 l. 5 f.

On en a tiré quelques exemplaires sur très-beau papier, avec des cadres de format petit in-18, à la tête duquel sera le portrait de Saint-Augustin, supérieurement gravé par M. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, d'après le dessin de M. Monnet.

Maroquin, filets . . . . 6 liv.
Veau doré sur tranche, filets, 5
En feuilles 4

Les personnes qui désireront avoir le portrait de Saint-Augustin à part, le payeront 1 liv.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

M. DE LA HARPE ayant été élu par Messieurs de l'Académie Françoise, à la place de M. Colardeau, y vint prendre séance le Jeudi 20 Juin 1776. Jamais Assemblée ne fut plus nombreuse ni plus brillante. On étoit empressé d'entendre l'homme de Lettres, tant de fois couronné lorsqu'il célébroit de grands talents, exprimer lui-même les sentimens de son cœur, élever sa voix qu'il a consacrée à

Digitized by Google

la gloire, & juſtifier enfin le choix de l'Académie. M. de la Harpe a ſatisfait aux eſpérances du Public; il a rempli les vœux de toutes les ames honnêtes, & répondu à l'idée qu'il avoit donnée de ſon éloquence, par le beau diſcours où il s'acquitte avec tant de nobleſſe des hommages de ſa reconnoiſſance, où il rend une juſtice ſolemnelle aux talens qu'il admire, où il répand avec un tendre intérêt des fleurs ſur la tombe des deux Académiciens ſes prédéceſſeurs; où il trace, avec autant d'énergie que de vérité, le caractere & les devoirs de l'homme de Lettres. Nous ne rapportons que quelques morceaux de ce diſcours, qu'il faudroit citer tout entier.

Voici ſon début:

„ Le talent qui diſtingue les hommes, „ le génie qui s'éleve au-deſſus du talent, „ la vertu enfin ſi ſupérieure à l'un & „ à l'autre, ſe réuniſſant dans un même „ Sanctuaire, à la voix de la gloire qui „ les couronne, & ſous les auſpices de „ la Patrie qui les appelle; l'amitié, „ faite pour leur imprimer un plus touchant caractere, reſſerrant encore les „ nœuds de cette union ſi honorable; „ telle étoit depuis long-temps l'idée que

Digitized by Google

„ je me formois de cette Assemblée, &
„ ce témoignage que j'aime à vous ren-
„ dre, vous ne le devez, j'ose le dire,
„ ni aux excusables illusions de la recon-
„ noissance, ni au plaisir si légitime & si
„ pur, qu'a dû faire naître en moi la réu-
„ nion de vos suffrages. Entraîné de
„ bonne heure vers les arts de l'esprit &
„ de l'imagination, par ce goût irrésisti-
„ ble qui commande tous les sacrifices, en-
„ flammé de cet amour des talens, qui ne
„ peut exister sans quelque enthousiasme,
„ j'ai fait connoître assez les sentimens
„ qui m'animoient. Mes premiers regards
„ se sont tournés vers cette classe d'Hom-
„ mes choisis, qui me donnoit une idée
„ plus noble de mon état & de mes tra-
„ vaux, vers ceux chez qui j'ai cru voir
„ la dignité des Lettres conservée comme
„ un dépôt dont-ils sont responsables à la
„ Nation, & qui fait partie de leur propre
„ gloire. J'ai regardé comme le but de
„ mes efforts, cette adoption qui en dé-
„ vient aujourd'hui la récompense.

Tel est le tableau qu'il fait d'un homme de Lettres.

„ C'est celui dont la profession princi-
„ pale est de cultiver sa raison, pour
„ ajouter à celle des autres. C'est dans

Digitized by Google

„ ce genre d'ambition, qui lui eſt parti-
„ culier, qu'il concentre toute l'activité,
„ tout l'intérêt que les autres hommes
„ diſperſent ſur les différens objets qui
„ les entraînent tour-à-tour. Jaloux d'é-
„ tendre & de multiplier ſes idées, il re-
„ monte dans les ſiecles, & s'avance au
„ travers les monumens épars de l'Anti-
„ quité, pour y recueillir, ſur des traces
„ ſouvent preſque effacées, l'ame & la
„ penſée des Grands Hommes de tous
„ les âges. Il converſe avec eux dans leur
„ langue, dont il ſe ſert pour enrichir la
„ ſienne. Il parcourt le domaine de la
„ Littérature étrangere, dont il rapporte
„ des dépouilles honorables au treſor de
„ la Littérature nationale. Doué de ces
„ organes heureux, qui font aimer avec
„ paſſion le beau & le vrai en tout genre,
„ il laiſſe les eſprits étroits & prévenus
„ s'efforcer en vain de plier à une même
„ meſure tous les talens & tous les carac-
„ teres, & il jouit de la variété féconde
„ & ſublime de la nature, dans les dif-
„ férens moyens qu'elle a donnés à ſes
„ favoris pour charmer les hommes, les
„ éclairer & les ſervir. C'eſt pour lui ſur-
„ tout que rien n'eſt perdu de ce qui s'eſt
„ fait de bon & de louable; c'eſt pour une

Digitized by Google

„ oreille telle que la sienne que Virgile
„ a mis tant de charmes dans l'harmonie
„ de ses vers; c'est pour un Juge aussi
„ sensible, que Racine répandit un jour
„ si doux dans les replis des ames ten-
„ dres, que Tacite jeta des lueurs affreu-
„ ses dans les profondeurs de l'ame des
„ tyrans; c'est à lui que s'adressoit Mon-
„ tesquieu, quand il plaidoit pour l'hu-
„ manité, Fénélon quand il embellissoit
„ la vertu. Pour lui toute vérité est une
„ conquête, tout chef-d'œuvre est une
„ jouissance. Accoutumé à puiser égale-
„ ment dans ses réflexions & dans celles
„ d'autrui, il ne sera ni seul dans la re-
„ traite, ni étranger dans la société.
„ Enfin, quel que soit le travail auquel il
„ s'applique, soit qu'il marche à pas me-
„ surés dans le monde intellectuel des
„ spéculations mathématiques, ou qu'il
„ s'égare dans le monde enchanté de la
„ poésie, soit qu'il attendrisse les hom-
„ mes sur la scene, ou qu'il les instruise
„ dans l'histoire, en portant ses tributs
„ au Temple des Arts, il ne cherchera
„ point à renverser ses Concurrens dans sa
„ route, ni à déshonorer leurs offrandes
„ pour relever le prix de la sienne; il ne
„ détournera pas des triomphes d'au-

Digitized by Google

„ trui ſon œil conſterné; les cris de la „ renommée ne ſeront pas pour ſon ame „ un bruit importun; & au lieu que la „ médiocrité, inquiete & jalouſe, gémit „ de tous les ſuccès, parce que le champ „ du génie ſe rétrecit ſans ceſſe à ſes foi„ bles yeux, le véritable Homme de „ Lettres, le parcourant d'un regard plus „ vaſte & plus sûr, y verra toujours & „ un monument à élever, & une place à „ obtenir.

M. de la Harpe conſidere enſuite l'homme de Lettres dans la retraite ou dans le monde. On a beaucoup applaudi à la vérité & à la vivacité des traits avec leſquels il le repréſente ſous ce double aſpect.

L'Orateur finit par ces hommages auſſi juſtes que bien exprimés. „ Je ne crains „ pas que mes louanges ne paroiſſent „ qu'une vaine cerémonie d'uſage, ni mê„ me un ſimple tribut de reconnoiſſance „ pour les bienfaits que notre jeune Sou„ verain a daigné répandre ſur moi. Quel „ Citoyen, quel Patriote ne partageroit „ pas mes ſentimens? Quel ſpectacle plus „ intéreſſant que la Royauté & la jeu„ neſſe, que la vertu ſur le trône, aſſiſe „ à côte des grâces? Je ne m'étendrai

Digitized by Google

„ point sur tout ce que doit déjà la France „ à un Prince de cet âge, qui n'a parlé „ aux Peuples que pour leur assurer des „ soulagemens & des espérances, aux „ Courtisans que pour leur donner des „ leçons. Je ne m'arrête que sur un seul „ point, qui sans doute ne vous aura pas „ échappé: c'est que sous le Regne de „ Louis XVI l'autorité a pris un ca- „ ractere qu'elle n'avoit pas encore eu, „ celui de la persuasion; heureux augure, „ s'il est vrai que le pouvoir ne consente „ à persuader que lorsqu'il est sûr de con- „ vaincre! Ce grand caractere se retrouve „ aujourd'hui dans tous les Actes de l'Ad- „ ministration. Par-tout on y remarque „ ce langage d'une raison supérieure, qui „ établit le bonheur des Peuples sur des „ principes durables & sur la base de la „ législation. Dans la bouche d'un Sou- „ verain, ce ton de bonté si aimable, est „ un exemple fait pour influer sur tous les „ états, & que les meilleurs esprits s'em- „ pressent de suivre. Me sera-t-il permis „ d'observer que, dans le même-temps, un „ grand-Prélat, assis parmi vous, qui ho- „ nore le premier Siege de France par „ la supériorité de ses talens & de ses „ lumieres, dans un Ecrit vraiment Apos-

Digitized by Google

„ tolique, fait pour ramener les eſprits
„ rebelles à la foi, ne leur a parlé qu'avec
„ cette éloquence affectueuſe & perſuaſive,
„ avec cette tendreſſe paternelle, digne
„ du Miniſtre d'une Religion bienfaiſante,
„ digne du Dieu de l'Evangile? Oh! puiſ-
„ ſent s'étendre par-tout ces principes de
„ douceur & d'indulgence, & que le Re-
„ gne de Louis XVI ſoit le Regne de
„ l'humanité! Qu'au milieu des orages
„ de l'Europe, qui ébranlent les deux
„ hémiſphéres, la paix ſoit le glorieux
„ partage de cette Monarchie, qui doit
„ être toujours aſſez puiſſante, aſſez reſ-
„ pectée pour ne ſe mouvoir qu'à ſon gré!
„ C'eſt dans ce calme favorable que ſe
„ maintiendra l'honneur des Beaux Arts,
„ ornemens de la proſpérité. La France
„ ne perdra point cette eſpece de domi-
„ nation ſi glorieuſe qu'elle a obtenue ſur
„ les Peuples éclairés. La lumiere des
„ vrais talens, ne s'éteindra point dans
„ les ténebres du mauvais goût. Si d'un
„ côté l'on s'efforce de les épaiſſir, vous
„ combattez de l'autre pour les diſſiper.
„ L'aſtre, qui a long-temps éclairé les
„ Arts, ſe ſoutient ſur le penchant de ſa
„ courſe, & brille encore à ſon déclin.
„ Il ſurvit à ſoixante ans de travaux ce

Digitized by Google

„ Vieillard célebre, le prodige du ſiecle
„ qui l'a vu naître, & le déſeſpoir des
„ âges ſuivans, qui ne le verront point
„ égaler. Ce n'eſt point ici dans doute,
„ ce n'eſt pas dans ce Lycée, fait pour
„ atteſter les richeſſes de la nature, que
„ j'oſerai douter de ſon inépuiſable fé-
„ condité. Mais peut-être ne lui eſt-il
„ pas donné de produire deux fois cet
„ aſſemblage de tous les dons de l'eſprit,
„ &, ce qui n'eſt pas moins rare, l'acti-
„ vité néceſſaire pour les mettre tous en
„ valeur. Peut-être auſſi doit-elle être
„ unique en tout genre, cette ſinguliere
„ deſtinée, qui, prolongeant au-delà des
„ bornes ordinaires des jours ſi laborieux
„ & ſi remplis, a mené ce Grand Homme
„ ſur les débris de quatre générations en-
„ ſévelies, juſqu'à ce Trône élevé par
„ l'Opinion toute puiſſante, d'où il exerce
„ ſur tous les Peuples policés la Dicta-
„ ture du Génie? Il ne lui manque que
„ d'entendre vos acclamations. Quel mo-
„ ment, Meſſieurs, ſi nous pouvions le
„ voir, à la fin de ſa carriere, jouir à la
„ fois de ſa gloire & de ſa Patrie! s'il
„ pouvoit, ſur ce Théâtre qu'il a tant de
„ fois embelli de ſes chef-d'œuvres, s'a-
„ vancer courbé ſous l'amas de ſes cou-

Digitized by Google

„ronnes, répondre par des larmes de
„joie aux cris de la France assemblée,
„& plus heureux que Sophocle, survi-
„vre encore à son triomphe!"

M. Marmontel, Chancelier de l'Académie Françoise, a répondu au Discours de M. de la Harpe. Ses éloges de M. le Duc de Saint-Aignan & de M. Colardeau, font honneur à cet Académicien.

„L'heureuse destinée du Duc de Saint-
„Aignan voulut encore que son enfance
„répondît à celle du Duc de Bourgogne.
„Souvent admis à ses études (bonheur
„que tous les Rois du monde auroient
„souhaité à leurs enfans), il alloit pren-
„dre avec lui les leçons de ce Génie
„bienfaisant, que vous avez, Monsieur,
„dignement célébré, de ce Genie à qui
„le Ciel avoit si éminemment accordé le
„don de rendre la vérité intéressante, la
„sagesse aimable, & la vertu facile.

„Est-ce dans cette source que le Duc
„de Saint Aignan avoit puisé ses lumie-
„res & ses principes? Est-ce de l'ame
„de Fénélon qu'avoit découlé dans son
„ame cette piété tendre, cette égalité
„douce, cette aimable sérénité, cette
„modestie indulgente qui composoient
„son caractere; Etoit-ce à Fénélon que

Digitized by Google

„ l'on devoit enfin un Politique ſans ar-
„ tifice, un Grand ſans faſte & ſans or-
„ gueil, un Homme de Cour ſans intri-
„ gue, un Homme du monde ſi doux &
„ d'un commerce ſi facile, que ſa bonté
„ faiſoit preſque oublier l'auſtérité de ſa
„ vertu? Quoi qu'il en ſoit, M. le Duc
„ de Saint-Aignan a mérité qu'on l'ait pu
„ croire le Diſciple de Fénélon; & cette
„ opinion fait ſon plus grand éloge.

„ Mais l'ineſtimable avantage qu'il eut
„ ſur Fénélon lui-même, fut de n'avoir
„ point d'ennemis. Soit à la Cour, où il
„ s'étoit fait un port à l'abri des orages,
„ auprès de cette Reine auguſte dont
„ l'eſtime lui tenoit lieu de la plus bril-
„ lante faveur, ſoit dans le monde que
„ ſes mœurs accuſoient, mais que ſa
„ modeſtie & ſa candeur aimable, con-
„ ſoloient de cette cenſure, jamais il n'a
„ connu de la proſpérité ni les dégoûts,
„ ni l'amertume; & dans ſon rang, il
„ eſt peut-être le ſeul homme de tout
„ un ſiecle, qui, conſtamment heureux,
„ ſans trouble & impunément vertueux,
„ n'ait pas même irrité l'envie. Ce n'eſt
„ donc pas lui qu'il faut plaindre, Mon-
„ ſieur: il a rempli ſa deſtinée; & la na-
„ ture a été pour lui auſſi indulgente que

Digitized by Google

„ pouvoit le permettre l'inévitable néces-
„ sité de ſes Loix."

On a été attendri juſqu'aux larmes à ce tableau touchant de l'Homme de Lettres mourant, lorſqu'il étoit prés de recueillir la récompenſe de ſes travaux.

„ Mais qu'un jeune Homme (M. Co-
„ lardeau) à qui le ciel n'avoit donné que
„ des talens; que dis je? à qui le Ciel
„ avoit vendu ſi cher ces talens de l'eſ-
„ prit, ces facultés de l'ame, cette or-
„ ganiſation délicate, à laquelle il devoit
„ peut-être & la vivacité brillante de ſon
„ imagination, & la fineſſe exquiſe de
„ ſon goût; & cette ſenſibilité, qui, de
„ ſon cœur facile & tendre, ſe repandoit
„ avec tant de charmes dans ſes écrits;
„ que ce jeune Homme à qui les Lettres
„ tenoient lieu de tous les biens, même
„ de la ſanté; qui ſuſpendoit ſes dou-
„ leurs comme Orphée, digne d'en
„ rappeller l'exemple par la douceur de
„ ſes accens; qui n'avoit d'autre conſo-
„ lation dans ſes maux, d'autre ambition,
„ d'autre eſpérance, vous le ſavez, Meſ-
„ ſieurs, que de s'aſſurer du ſuffrage de
„ la Poſtérité en méritant le vôtre; qui
„ demandoit comme la récompenſe de
„ ſes veilles ſi douloureuſes, l'honneur

Digitized by Google

„ d'être assis parmi vous; qui tournoit
„ ses regards mourans vers cette place
„ qui l'attendoit, & dont vous l'aviez
„ jugé digne; que cet infortuné jeune
„ Homme vienne expirer, en vous ten-
„ dant les bras, sur le seuil de ce Sanc-
„ tuaire, sans que l'impitoyable mort
„ lui permette d'y pénétrer, c'est un
„ malheur d'autant plus cruel qu'il étoit
„ encore sans exemple."

M. de la Harpe a lu dans cette même séance, une Imitation en vers du septieme Livre de la Pharsale de Lucain, qu'il a beaucoup abrégé, & qu'il a beaucoup embélli. Le mérite de cette traduction a été vivement senti, & applaudi avec transport.

M. d'Alembert, Secrétaire perpétuel de l'Academie, a fini la séance par la lecture de l'Eloge de M. de Sacy, Traducteur des Lettres de Pline, On a entendu avec le plus grand atendrissement la peinture qu'il a faite de la douleur & de l'abandon de cet Académicien, à la mort de la Marquise Lambert, son amie, dont l'union respectable lui étoit devenue délicieuse & nécessaire par le même rapport des vertus, des goûts & des sentimens. On a été d'autant plus

Digitized by Google

touché de ce tableau intéreſſant, qu'il étoit facile de voir que la ſenſibilité du Panégyriſte venoit d'en ſaiſir les circonſtances, & exprimer ſa douleur par celle de l'Académicien qu'il célébroit.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue de donner alternativement des repréſentations d'*Alceſte*, Tragédie-Opéra en trois actes, & de l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque en trois entrées.

Comédie Françoise.

Il y a eu de nouveau à la Comédie Françoiſe pluſieurs débuts.

M. Dorival a débuté, le ſamedi 8 Juin, par le rôle de *Polieucte*; il a joué le lendemain le *Miſantrope*, le *Procureur ar-*

Digitized by Google

bitre; & les jours ſuivans, pluſieurs rôles dans la Tragédie & dans le haut comique. Cet Acteur a beaucoup d'acquit du Théâtre; il joue avec feu & avec intelligence.

M. VALVILTE a débuté, le 17 de Juin, par le rôle du *Commandeur* dans le *Pere de Famille*. On a trouvé de la facilité dans ſon organe, beaucoup de naturel dans ſon jeu, & un grand uſage du Théâtre. Il falloit ſans doute des talens marqués pour mériter, dans un rôle dont le perſonnage eſt ſi odieux, tous les applaudiſſemens avec leſquels le Public l'a accueilli. Il a continué ſes débuts, avec un égal ſuccès, dans les rôles d'*Orgon* du *Tartuffe*, de *Forlis* dans les *Dehors Trompeurs*, du *Grondeur*, &c. Il les a rendus tous avec la plus grande vérité. Il paroît également fait pour jouer les rôles à manteau, les Financiers & les Payſans. On eſpere que la Scene Françoiſe ſe fera un jour honneur des talens de cet Acteur.

COMÉDIE

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comediens Italiens ont donné le Mercredi 12 Juin, la premiere repréſentation des *Mariages Samnites*, Drame lyrique en trois actes, en vers, paroles de M. de Rozoi, muſique de M. Gretry.

La ſeconde repréſentation a été différée juſqu'au Samedi 29, à cauſe de l'indiſpoſition du principal Acteur, dont le rôle a été changé.

Parménon & Agathis, deux jeunes Samnites unis par la plus tendre amitié, ſe félicitent de pouvoir aller venger leur patrie, de ſignaler leur courage contre les Romains, & de mériter enfin, par quelques actions éclatantes, de choiſir la Beauté qui les a charmés; mais ils craignent en même temps d'être rivaux, & d'aimer l'un & l'autre, l'objet que l'amour leur repréſente comme le plus digne de faire leur bonheur. La loi défend de ſe communiquer leur ſecret; loi ſacrée qu'ils n'oſent enfreindre. Ils peuvent ſeulement découvrir leurs ſentimens aux auteurs de leurs jours. Agathis a du moins la douceur de déclarer à Eumene ſon pere, les feux de ſon

Digitized by Google

cœur, & de l'entendre les applaudir. La belle Céphalide rend pareillement Euphémie la confidente de ſes amours; mais Parménon, privé de ſes parens, ainſi qu'Eliane, n'a point cette conſolation. Cependant ils célebrent, ſans le nommer, l'objet de leur inclination. Les filles Samnites, toutes ambitieuſes de plaire, s'aſſemblent; les guerriers font ſecrétement leur choix, & le feu de leur courage s'animant par celui de leur paſſion, ils volent au combat. Les Samnites adreſſent leur priere à l'Amour. Céphalide, Amante ſoumiſe, attend paiſiblement que la gloire lui ramene ſon Amant. Eliane, plus impatiente & plus fiere, s'indigne au contraire d'une loi trop ſévere, qui lui impoſe le ſilence & l'obéiſſance. Elle fait éclater ſon dépit; elle condamne la tyrannie exercée contre ſon ſexe, & elle prétend aux mêmes avantages que les braves défenſeurs de la patrie. Tant d'audace la fait condamner par ſes compagnes; on la prive de l'honneur de mériter un choix, & d'être préſente à l'aſſemblée des filles Samnites, lorſque les guerriers reviendront vainqueurs. Elle projette dès lors de réparer ſa gloire par quelque action brillante. La tendre Céphalide pleure ſon amie, &

Digitized by Google

n'eſpere plus de bonheur, ſi elle ne peut voir ſon amie heureuſe. Eumene qui, malgré ſon grand âge, a voulu ſuivre ſon fils au combat, a été renverſé; & près de périr, il eſt enlevé par Agathis & entraîné loin du danger. Il déplore alors le deſtin de ſon fils, qui a préféré à la gloire de ſe ſignaler contre l'ennemi, le devoir de ſauver les jours d'un vieillard. Agathis ſent toute la grandeur de ſon ſacrifice; mais la tendreſſe filiale le conſole même de ſon amour. Cependant un parti des Samnites, repouſſés par les Romains, eſt en fuite; Agathis les voit, les rallie & les ramene au combat, laiſſant ſon pere aux ſoins d'Euphémie. Eumene fait des vœux pour ſon fils. Enfin les Samnites reviennent triomphans. On proclame les vainqueurs qui ſe ſont le plus diſtingués. Un des guerriers s'eſt élancé devant le fer qui alloit frapper le Général des Samnites; il l'a ſauvé, en oppoſant ſon corps au fer ennemi; ce guerrier eſt inconnu. Un autre, pour ſe venger de l'offenſe d'un Samnite, l'a défié d'enlever le drapeau du Général Romain. Il a ſauvé lui même le Samnite qui l'avoit inſulté, le voyant ſous le glaive; il a en même temps remporté l'étendart: ce guerrier eſt Parménon. Un troiſieme,

Digitized by Google

qui attiroit tous les regards par ſes exploits, a tout-à-coup abandonné les intérêts de la patrie; oui, répond Eumene, s'il a quitté le champ de bataille & la gloire, c'eſt pour conſerver les jours d'un pere malheureux qui alloit périr; mais mon fils a réparé ſa faute, ſi c'en eſt une d'être ſenſible; il a rendu le courage à des ſoldats effrayés, il les a ramenés en préſence des Romains, & il a décidé la victoire par ſon commandement & par ſa valeur: on proclame *Agathis*. Ces deux amis ont l'un & l'autre le droit de choiſir la *Beauté* qui les a charmés; mais ils craignent d'être rivaux; & ſi leur choix eſt le même, l'Amour doit faire leur malheur. On leur permet alors de ſortir de l'enceinte, & de ſe faire en particulier la confidence de leurs feux. Ce moment fatal cauſe la plus grande inquiétude & le plus vif intérêt. Les deux amis appréhendent de nommer chacun l'objet qu'il aime. Le nom d'Eliane échappe à Parménon; ſon ami lui dit avec tranſport, ce n'eſt donc point Céphalide qui fait l'objet de tes vœux. Ils ne peuvent contenir leur joie: ils déclarent leur choix, & les Chefs le confirment. Mais Eliane eſt abſente: on ignore ſa deſtinée. Céphalide ne veut pas conſentir d'être unie à

Digitized by Google

ſon Amant, ſi ſon amie n'eſt pas heureuſe comme elle. Les deux amis partagent le même ſentiment. Alors Eliane paroît en guerrier, & l'on reconnoît à ſon armure le Héros qui a ſauvé le Général de l'armée. Ce trait de courage efface ſa faute ; la Patrie comble ces Amans de gloire, & l'amour & l'amitié font leur bonheur. Agathis & Parménon, & tout le chœur avec eux, chantent :

Objet ſacré de notre hommage,
Sexe trop cher, regnez ſur nous :
Nos arts, nos loix ſont votre ouvrage,
Talens, vertus, tout naît par vous.

Du monde entier formez la chaîne ;
C'eſt commander que vous ſervir ;
Quand on a la beauté pour reine,
Tout eſt devoir, tout eſt plaiſir.

Ce ſimple expoſé ſuffit pour donner l'idée d'un ſpectacle intéreſſant & varié. La gloire & l'amour animent les ſentimens des Samnites ; ce qu'ils diſent & ce qu'il font, ſont des leçons de généroſité & de vertu. On deſireroit une action dont l'intérêt fût moins diviſé ; cependant l'unité, ſi eſſentielle dans une Piece de Théâtre déclamée, eſt peut-

Digitized by Google

être moins favorable à la musique qu'une action variée, qui présente différens tableaux, avec beaucoup de mouvement & d'oppositions. Le sujet est imité d'un conte de M. de Marmontel; mais le Poëte a inventé le caractere d'Eliane, dont le noble orgueil, la fierté, le courage contrastent heureusement avec les mœurs douces & tendres de Céphalide. La scene du pere sauvé par son fils, celle des Samnites ramenés au combat, celle de la proclamation des vainqueurs qui ont le plus mérité de la patrie, l'incertitude du sort d'Agathis, le combat de générosité des deux amis, la confidence qu'ils craignent tant de se faire du secret de leur cœur, le retour d'Eliane en guerrier, toutes ces situations sont très-intéressantes; ajoutez à cela une musique qui anime tout, qui embellit tout, qui prend toutes les formes de la passion, du sentiment, des caracteres, qui a toujours l'expression propre, qui est toujours pittoresque, éloquente & sensible; dont les chants sont si variés, si neufs, si brillans, si intéressans, & ce spectacle paroîtra digne de son succès. M. Grétry n'a jamais porté si haut l'art de la composition musicale que dans cette nouvelle

Digitized by Google

Piece, qui atteſte la richeſſe inépuiſable de ſon génie. Nous nous contenterons de citer l'air à la fois tendre & martial chanté par Agathis, *Quand mon cœur vole à la victoire*, &c. Le *quatuor*, où les *à parté* ſont ſi heureuſement ménagés & les chants ſi délicieux, entre Agathis & ſon pere, entre Céphalide & ſa mere; le chœur des Guerriers qui vont au combat, la marche militaire, celle des filles Samnites, dont le chant eſt ſi naïf. ſi délicat: le récitatif obligé & l'air d'Eliane, muſique de la plus grande énergie & de l'effet le plus impoſant; le duo enchanteur entre Eliane & Céphalide, le chant paſſionné entre Eliane & le chœur des filles Samnites, le magnifique duo des deux amis, les beaux airs de Céphalide, les couplets des filles Samnites & ceux de la fin.

Les principaux rôles de cette Piece ont été parfaitement joués & chantés par M. Julien, dont on connoît le goût & le talent; par M. Michu, bon acteur & agréable chanteur; par M. Narbonne excellent muſicien; par M. Meunier, plein de feu & d'intelligence. Madame Trial intéreſſe infiniment par la beauté de ſon organe, par la délicateſſe de ſon

Digitized by Google

goût, par la juſte & brillante expreſſion de ſon chant; Mademoiſelle Colombe étonne, enchante par la nobleſſe de ſon jeu, par l'étendue de ſa voix, par le grand caractere de ſon chant. Tant d'avantages réunis ſont les plus ſûrs garants d'un plaiſir durable pour les Amateurs qui ſont ſenſibles & ſans prévention.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Collection de Deſſins Italiens, Flamands, Hollandois & François, ainſi que de pluſieurs Tableaux, Eſtampes, Volumes d'antiquité, &c.

CETTE collection, dont la vente eſt annoncée pour le 8 du préſent mois de Juillet, eſt particuliérement riche en deſſins Flamands & Hollandois. Le deſſins de Berghem, Oſtade, Rembrant, Ruyſdaal, Potter, K. du Jardin, Van-

Digitized by Google

Velde, Van-Huyſum, Moucheron, Layreſſe, &c. y ſont en grand nombre. Pluſieurs de ces deſſins ſont très-capitaux & préférables, peut être, à pluſieurs tableaux de ces mêmes Maîtres, par leur rareté, leur conſervation, & la touche tout-à fait ſpirituelle avec laquelle ils ſont exécutés. L'Amateur Hollandois, M. Neyman, qui a formé cette collection, en a fait dreſſer le catalogue par F. Baſan, Graveur & Marchand d'eſtampes, demeurant à Paris, rue & Hôtel Serpente. On le diſtribue chez lui, & chez Prault, Imprimeur Libraire, quai de Gêvres; prix 3 l. 12 ſ.

Ce catalogue curieux, de format in-8°. eſt orné d'un frontiſpice du deſſin de M. Choffard, & enrichi de quatorze eſtampes gravées à l'eau forte, d'une pointe fine & légere, par M. Wiesbrood & autres Artiſtes, d'après les principaux deſſins de la collection.

I I.

La joyeuſe Bacchante, eſtampe de forme ovale, ayant 6 pouces de haut ſur 4 ½ de large, gravée par Guttinberg, d'après la gouache peinte par Madame

Digitized by Google

le Sueur. Cette petite eſtampe eſt gravée, avec beaucoup de ſoin, par un jeune homme dont le talent n'eſt pas encore connu, & qui donnera inceſſamment le pendant, dont le ſujet, très-agréable, ſera exécuté avec la même attention.

Elle ſe trouve chez Iſabey, Marchand d'eſtampes, rue de Gêvres; prix 12 ſ.

III.

Les Poules aux Guinées, de 8 pouces environ de hauteur ſur 6 $\frac{1}{2}$ de longueur; eſtampe allégorique, inventée, deſſinée & gravée avec beaucoup de talent par F. Godefroi; prix 24 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois Saint Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

Le ſujet eſt tiré de la fable de *la Poule aux œufs d'or* de la Fontaine:

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Un homme armé, tenant d'une main le ſymbole d'un gouvernement, déſigné par trois léopards, pourſuit des Poules, qui abandonnent le nid où elles pondoient parmi les roſeaux, & s'envolent vers des

Digitized by Google

fortifications. On voit au loin le tonnerre ſillonner des nuées orageuſes.

IV.

Hommage des Arts, eſtampe de treize pouces de hauteur ſur neuf & demi de largeur, deſſinée par Ch. N. Cochin, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, gravée par B. L. Prevoſt, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne. La compoſition en eſt ingénieuſe, & la gravure d'un effet pittoreſque. Le médaillon de la Reine y eſt repréſenté avec les Arts qui l'environnent & lui font hommage. Cette eſtampe ſert de frontiſpice à un recueil de muſique préſenté à Sa Majeſté par le ſieur Botti, de la Chapelle du Roi. On trouve l'eſtampe chez M. Prevoſt, rue St Jacques, porte Saint Jacques; prix 4 liv.

V.

Portrait de Clement XIV. Ganganelli, né en 1705, Religieux Mineur Conventuel en 1723, Cardinal en 1759, Pape en 1769, mort en 1774. Ce Portrait eſt très-reſſemblant & bien gravé, par M.

Digitized by Google

Bradel, d'après le tableau original apporté de Rome: il eſt de format in-12, & peut être placé au devant des Lettres de ce Pontife. Prix 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des *Septvoies*, au College de Forter, prés Ste-*Génevieve*. Les perſonnes de Province recevront ce portrait par la poſte, franc de port, ſur leur demande, en affranchiſſant leur lettre & l'argent.

V I.

Les Amans Curieux, Eſtampe de 19 pouces de longueur ſur 16 & demi de largeur, gravée avec beaucoup de ſoin & de talent, d'après M. Aubry, par M. Levaſſeur, pour ſervir de pendant à l'Amour Paternel. Prix 6 liv.

V I I.

L'Heureuſe Union, Eſtampe de 17 pouces de hauteur, ſur 12 de largeur: gravée par Boſſe, d'apres le deſſin de Frendenberg, d'une compoſition agréable, & d'une exécution pittoreſque. On la trouve chez M. Moreau, Deſſinateur du Roi, cour du Palais. Prix 3 l.

Digitized by Google

VIII.

Portrait en Médaillon de Francois de la Peyronie, premier Chirurgien du Roi Louis XV, gravé par pruneau. A Paris, chez l'Auteur, porte S. Jacques, Maiſon de Mde. Augier, Apothicaire, & aux adreſſes ordinaires. Prix 1 liv. 4 ſ.

IX.

Les Citrons de Javotte, Eſtampe de 14 pouces de hauteur & 16 de largeur, gravée d'une maniere large, & d'un bon effet, d'après le tableau de M. Jeaurat, par M. Levaſſeur. Pris 2 liv.

MUSIQUE.

I.

SIX DUO pour un alto & un violon, compoſés par M. Prot, Œuvre I. Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez M. de la Chévardiere Editeur, rue du Roule, à la

Digitized by Google

Croix-d'or. A Lyon chez M. Castaud; & en Province, chez tous les Marchands de Musique.

I I.

L'Amant malheureux; Ariette à quatre parties obligées: deux violons, alto & basse, par M. Prot, dédié à Mlle F. L. 1 liv. 16 s. A paris, chez l'Auteur, rue Cadet, Fauxbourg Montmartre, la seconde porte-cochere à droite. Et chez Mlle Girard, rue du Roule, à la Nouveauté.

I I I.

Premier Concerto à flûte traversiere, premier & second violon, alto & basse, arrangée sur des morceaux connus; dédié aux Amateurs; par M. Amé, Maître de flûte. Prix 3 liv. 12 s. A Paris, chez Bignon, place du vieux-Louvre, & aux adresses de Musique.

I V.

SOUSCRIPTION.

Si la Musique d'abord consacrée à ajou-

Digitized by Google

ter de la grandeur & de la ſolemnité aux cérémonies tant religieuſes que profanes, eſt enſuite entrée dans les ſyſtêmes d'éducation, il faut convenir que c'eſt à cette double fin qu'elle doit ſes progrès.

Les différens caracteres donnés à cet Art agréable, fait pour maîtriſer l'ame en charmant les ſens, ont été variés ſuivant les circonſtances, ou réglés par l'uſage auquel il étoit deſtiné. De-là la multitude d'Œuvres publiés par des Maîtres célebres & accueillis avec empreſſement.

Sans ſe mettre au même rang, mais non moins jaloux de ſe rendre utile, le ſieur Benaut, Maître de Clavecin, déja connu par des Ouvrage propres à l'Orgue, au Clavecin & au *Forté-Piano*, offre les fruits d'un travail qu'il vient d'entreprendre d'aprés les demandes réitérées qui lui ont été faites dans ces deux genres.

Il propoſe deux abonnemens, l'un pour l'Orgue, & l'autre pour le Clavecin & le *Forté-Piano*.

Le premier conſiſtera chaque année en douze cahiers, conformément à la diviſion ſuivante.

Trois Meſſes, compoſées chacune de

Digitized by Google

cinq verſets pour le *Kyrie*; huit pour le *Gloria*; grande *Sonate* ou Chaſſe, avec *Tempo di Minuetto* ou Fanfare pour l'Offertoire; deux Verſets pour le *Sanctus*; Pieces en rondeau mineur & majeur pour l'Elévation; Verſet pour le premier *Agnus*, & grande Piece pour le troiſieme, & d'un plein jeu pour le *Deo Gratias*.

Le prix ſéparé de ce cahier, ſera de 3 liv. 12 ſ.

Trois *Magnificat* de huit Verſets chacun. Prix ſéparé 2 liv. 8 ſ. chaque.

Trois Hymnes, de ſix Verſets chacun. Prix ſéparé, 1 liv. 16 ſ. chaque.

Trois Livres de Verſets, compoſés de douze Verſets ordinaires ou vingt-quatre petit Verſets. Prix ſéparé, 2 liv. 8 ſols chacun.

Chaque exemplaire contiendra de plus, des Fugues & autres Pieces de Caracteres, avec un Avertiſſement pour l'Exécuteur.

Toutes ces Pieces ſeront dans toutes ſortes de tons en mineur ou en majeur, dans le genre moderne.

Le prix de cet Abonnement eſt de 30 liv. pour la Province, & de 24 liv. pour Paris, franc de port.

Le ſecond Abonnement pour le Clavecin

Digitized by Google

vecin & le *Forté-Piano*, ſera compoſé de douze cahiers ſucceſſivement par mois.

On y trouvera quatre ouvertures avec accompagnement d'un Violon & Violoncelle *ad libitum*. Le prix ſéparé eſt de 3 livres.

Quatre Recueils d'Ariettes choiſies en Pieces de Clavecin, compoſés de douze Ariettes chacun, avec accompagnement d'un Violon en jouant le premier deſſus à l'uniſſon. Prix ſéparé 3 liv. chaque.

Quatre Recueils d'Ariettes choiſies, avec accompagnement de deux Violons, la Baſſe chiffrée; chaque Recueil compoſé de ſix Ariettes. Prix ſéparé, 1 liv. 16 ſ. chaque.

Le prix de l'Abonnement eſt de 30 liv. pour la Province, & de 24 pour Paris, rendu franc de port.

Ces deux Abonnemens commenceront au premier octobre 1776, pour finir à pareille époque 1777; & l'Auteur ſe propoſe de la coutinuer enſuite.

On s'adreſſera au ſieur Benaut, Maître de Clavecin, à Paris, rue Gît-le-cœur, la ſeconde porte cochere, à gauche, en entrant par le quai des Auguſtins: & l'on eſt prié d'affranchir le port des lettres &

Digitized by Google

de l'argent. On pourra s'abonner en tout temps.

V.

Six Quatuor dialogués pour deux Violons, Alto & Violoncelle, dédiés à M. Savalette de Lange, par M. Paisible; Œuvre troisieme. Priv 9 liv.

V I.

Quatrieme Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques, & autres jolis Airs, avec accompagnement de guittarre: Menuets variés, Allemandes & pieces, par M. Vidal, Maître de Guitarre: Œuvre neuvieme. Prix 6 liv.

V I I.

Trente-neuvieme Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques, & autres, arrangées pour le forté-piano & le clavecin, par M. Pouteau, Organiste de Saint Martin-des-Champs, & Maître de Clavecin. Prix 1 liv. 16 sols. Ce Recueil est le troisieme en la quatrieme année de l'abonnement par l'année 1776. Ces trois Ouvrages, mis au jour par M. Bouin, se vendent à

Digitized by Google

Paris chez l'Editeur, Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, rue Saint-Honoré, près S. Roch, au Gagne-petit.

VIII.

Le Danger des Soupçons, duo italien (paroles françoiſes), avec accompagnement de deux violons, alto & baſſe; à Paris, au Bureau du Journal de Muſique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des vieux Auguſtins. Prix 24 ſ.

Ce Duo, dont on ignore l'Auteur, a été communiqué aux Auteurs du Journal de Muſique, par un Amateur auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſon goût pour les Arts. Il paroît être du même ſtyle que le duo italien des *Sermens de l'Hymen*, qui parut il y a deux ans à la même adreſſe.

IX.

Le Choix Raiſonnable, Romance de M. d'Arnaud, miſe en Muſique, avec accompagnement de deux violons & baſſe, par M. Greſſet, maître de Chant; à Paris, à la même adreſſe ci-deſſus. Prix 24 ſ.

Digitized by Google

Cette Jolie Romance eſt tirée du Recueil des Odes Anacréontiques de M. d'Arnaud. La muſique eſt agréable & legere, & a été fort applaudie dans les Concerts particuliers.

X.

Ouverture des deux Avares, arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*, par M. le Baron P. *** Prix 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez le ſieur Benaut, Maître de Clavecin, rue Gît-le-cœur, & aux adreſſes ordinaires.

X I.

Dixieme Recueil d'Ariettes choiſies arrangées pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée, dédié à Mademoiſelle Langlé de Schoebeque, par M. Benaut. prix 1 liv. 16 ſ. : aux mêmes adreſſes.

X I I.

Pieces d'Orgues. Meſſes & Noëls avec variations, flamands, françois, italiens,

Digitized by Google

en *re* mineur : dédiées à Madame de Montmorency-Laval, Abbeſſe de Montmartre, compoſées & arrangées par M. Benaut, Prix 3 l. 13 ſ. aux mêmes adreſſes.

XIII.

Romance nouvelle : la Fidélité de Lucrece. Prix 18 ſols, chez Mlle Girard, Marchande de muſique, rue du Roule, à la Nouveauté.

ARCHITECTURE.

PORTE DE VILLE, compoſée dans le goût Romain, enrichie d'attributs militaires, avec deux Fontaines publiques de chaque côté, dans une portion de cercle, faiſant décoration à la-dite porte dans ſon arriere-corps.

L'original eſt deſſiné à la plume par toutes lignes verticales & circulaires, ſuivant le cas, ſans être croiſées : ce qui rend les objets plus doux, plus naturels, & moins durs à l'œil ; exécutée ſur cuivre par l'Au-

Digitized by Google

teur, dans le même genre que l'original.

La feuille a 14 sur 16 pouces & demi, y compris la Dédicace: & chaque exemplaire se vend 3 liv., chez le sieur Baudry, *Ingénieur pour la levée des plans*, rue des Nonaindieres, *près celle de la* Mortellerie.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

Le sieur Doucet est parvenu à trouver un remede à tous les inconvéniens qu'entraîne l'usage des batteries de Cuisine, de cuivre ou de fer battu, en imaginant, pour le même usage, un métal sain & peu dispendieux, avec lequel on n'aura à craindre ni rouille, ni verd de gris, ni aucun effet préjudiciable à la santé ou au goût. Sans avoir subi aucune préparation dangereuse, les ustensiles de ce métal factice sont plus blancs en dedans qu'en dehors. Ils n'ont jamais besoin d'être

Digitized by Google

étamés. Il ne faut, pour les tenir propres, que les écurer ſouvent en dedans & en dehors, avec du vinaigre & du ſable fin. Plus on les nétoiera, plus ils ſeront unis & brillans. Une caſſerolle de ce métal doit durer douze ou quinze ans, en ſervant journellement; pourvu qu'on ne la laiſſe pas trop long-temps ſur le feu ſans y jeter quelque liquide, & qu'on ne s'en ſerve pas pour faire des fritures, tant à l'huile qu'au beurre; car dans le premier cas elle caſſeroit, & dans le ſecond elle entreroit en fuſion.

II.

Le ſieur Rivey, de Lyon, a inventé un nouveau métier à tricoter, au moyen duquel il exécute des étoffes à deſſin & à fleurs nuées pour habits ou autres uſages. Ce métier a eu l'approbation des Académies des Sciences de Paris & de Lyon. Le ſieur Rivey a même eu l'honneur de travailler devant Leurs Majeſtés & la Famille Royale; & les Princes, pour lui marquer leur ſatisfaction de cette invention nouvelle, ont fait choix ſur les échantillons qu'il leur a préſentés, de quelques étoffes pour ſe faire des habits.

Digitized by Google

III.

Le ſieur Nicolas Duboy, Marchand & Géometre à Saint-Quentin, en Picardie, a *trouvé une méthode générale* pour diviſer ou partager un *quadrilatere* ou figure de quatre côtés inégaux : ſavoir, en deux, trois ou quatre parties égales, &c. ou telle ſuperficie que l'on voudra prendre dans le-dit quadrilatere, par des lignes droites en longueur ou en largeur, & dont les côtés oppoſés ſoient proportionels aux-dites ſuperficies que l'on voudra prendre; le tout démontré par les *Elémens* d'Euclide ; & aucun Auteur, que l'on ſache, n'a pas encore juſqu'à préſent traité cette partie de Géométrie.

IV.

On débite à Paris, rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, à la Roſe, un Fumoir ou Soufflet méchanique, à l'uſage des Cultivateurs, propre à étouffer dans les trous les familles entieres de rats, mulots, taupes, ſouris, loirs, & généralement tous les animaux ennemis de la culture, ainſi que les chenilles aux

Digitized by Google

arbres, ſans danger pour les fleurs ni les fruits. Ce ſoufflet eſt ſoumis à l'examen du public par l'expérience journaliere; on offre même aux acheteurs incrédules d'en faire l'expérience devant eux ſur un animal vivant.

V.

Le ſieur Foerſter, Teinturier de Breslaw, en Siléſie, a trouvé le ſecret d'un rouge de Turquie, compoſé avec des ingrédiens fournis par le ſol du Pays. Les Commiſſaires nommés pour en faire l'épreuve, en ont atteſté la bonté, la beauté & la ſolidité; il eſt même plus fin, plus brillant & plus agréable à l'œil, que le vrai rouge de Turquie.

ANECDOTES.

I.

La liberté Angloiſe a paru, dans toute ſa licence, dans la repréſentation du *Négre devenu Blanc*, Opéra-Comique, joué à Londres au mois de Février

Digitized by Google

dernier, sur le Théâtre de Drury-Lane. Cette Piece, après avoir été bien reçue aux deux premieres représentations, avoit été assez mal accueillie à la troisieme; les Acteurs furent sifflés & assaillis de toutes parts de pommes & d'oranges. Au millieu du tumulte, un Anglais brisa les lustres à coup de bâton, sauta sur le théâtre & déchira les décorations: quelqu'un du parterre jeta sa grosse canne à celui qui causoit tout ce désordre sur le théâtre, & le blessa à la mâchoire & à l'épaule; le blessé furieux ramasse la canne, la jette au milieu du parterre, & frappe cinq ou six têtes. Dans le moment plus de cinquante personnes s'élancent sur le théâtre, & se battent à coups de poing; il ne resta ni lustres, ni bougies, ni décorations: tous les ornemens de la salle furent détruits. M. Garrick, désespéré de ce tintamarre, parut & harrangua le Public. Il l'assura que, puisque la piece lui déplaisoit, elle ne seroit plus jouée davantage. La dispute s'appaisa, & les auteurs du désordre passerent la nuit à la taverne. Le lendemain ils allerent offrir deux cents guinées de dédommagement à M. Garrick pour les lustres & les décorations: il les refusa,

Digitized by Google

& les pria d'être plus honnêtes à l'avenir.

II.

Fait singulier.

Un particulier d'une grande Ville d'Allemagne, vient de faire un teſtament ſingulier. Entre autres effets qu'il laiſſe à ſa famille, il y a une collection de plus de mille tabatieres de toutes eſpeces & de différens métaux; il a aſſigné une certaine ſomme pour entretenir & augmenter cette biſarre collection, qui ne pourra jamais être diviſée ni aliénée. Enfin, il a légué en faveur d'un gros chien, dont il vante la fidélité, la ſomme de cinquante écus à celui qui en aura le plus grand ſoin.

III.

Le Philoſophe Ariſtippe demandant grace pour un de ſes Amis, ſe jeta pour l'obtenir, aux pieds de Denys le Tyran; quelqu'un l'ayant repris de cette baſſeſſe: *ce n'eſt pas ma faute*, repondit-il, *mais bien plutôt celle de Denys, qui n'a les oreilles qu'aux pieds.*

Digitized by Google

I V.

Congreve, fameux Poëte comique Anglois, avoit la manie de rabaiſſer beaucoup la profeſſion d'Ecrivain, à laquelle il devoit ſa réputation & ſa fortune; & parloit de ſes Ouvrages comme de bagatelles qui étoient au deſſous de lui. M. de Voltaire l'étant allé voir lors de ſon Voyage en Angleterre, Congreve lui fit entendre dans leur premiere converſation, qu'il ne devoit le regarder que ſur le pied d'un Gentilhomme qui menoit une vie aiſée & ſimple. M. de Voltaire lui répondit, que s'il eût été aſſez malheureux de n'être qu'un Gentilhomme, il ne ſeroit jamais venu le voir.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Maiſon d'Education pour les jeunes Demoiſelles.

CETTE maiſon ſpacieuſe, & accompagnée d'un jardin en bon air, eſt ſituée à Paris, rue de Vaugirard, au-deſſus de la rue nevue de Notre-Dame des Champs, Fauxbourg Saint Germain. Mademoiſelle Ecambourt, qui eſt à la tête de cette Maiſon, emploie les moyens d'inſtruction les plus capables de former le cœur & l'eſprit de ſes éleves. Cette Demoiſelle diſtribue chez elle un précis imprimé de ſon cours d'éducation, que les parens, qui voudront procurer à leurs enfans une éducation ſage & fructueuſe, feront bien de conſulter.

II.

Manufacture de papiers peints pour ameublemens, rue de Montreuil, Fauxbourg & près de l'Abbaye Saint Antoine, à Paris.

Le ſieur Reveillon, Entrepreneur de cette Manufacture, a l'honneur de prévenir le Public que deſirant don-

Digitized by Google

ner à cette entrepriſe toute l'extenſion & la perfection dont elle eſt ſuſceptible, il a pris le parti de quitter totalement la maiſon de commerce qu'il occupoit ci-devant rue de l'Arbre-ſec, où il faiſoit le debit de ſes papiers, pour fixer ſa demeure à la-dite Manufacture, dont le ſuccès, toujours conſtant, provoque de plus en plus ſon émulation, & dans laquelle il fabrique & vend, tant en gros qu'en détail, toutes ſortes de papiers pour tapiſſeries, comme papiers veloutés ou drapés, peints & veloutés, nués, peints, imprimés & dominotés, imitant les velours, damas, petits points, moëres, ſatins, lampaſſes, perſes, indiennes, papiers de la Chine, & généralement toutes les étoffes françoiſes & étrangeres à l'uſage des ameublemens.

Il réunit dans cet établiſſement une collection ſi nombreuſe de deſſins & de gravures, qu'il y a peu d'étoffes qu'on ne puiſſe très-bien y aſſortir.

Il exécute ces mêmes deſſins ſur toile ou ſur toutes autres étoffes, dont on peut faire des meubles & rideaux.

Pour la commodité des perſonnes qui ne voudroient pas ſe tranſporter dans un quartier auſſi éloigné, il vient d'établir ſon magaſin rue du Carouzel, en face de la porte des Tuileries, près la rue de l'Echelle, chez le ſieur de la Foſſe, privilégié du Roi, où l'on trouvera tous ſes papiers marqués de ſon timbre, dont les prix établis avec toute modération, ſeront fixés par un tarif égal à celui de la manufacture.

Il y aura toujours à ce magaſin quelqu'un capable de recevoir les commiſſions pour l'aſſortiment des étoffes ou

Digitized by Google

échantillons, & de rendre compte des mesures & qualités que chaque piece de tenture pourra contenir ; en un mot, le Public y jouira du double avantage de pouvoir acheter sans marchander, & d'être certain de ne pouvoir être trompé par des contrefactions imparfaites.

Ce commerce devenant chaque jour plus connu dans les Provinces du Royaume & chez l'Etranger, les Négocians qui desireront tenir cet article, pourront s'adresser directement au sieur Reveillon, qui leur fera parvenir, s'ils le desirent, un assortiment des échantillons de ses papiers, sur lesquels ils trouveront le prix & le numéro indicatif du dessin.

III.

Eau de Fleur d'Orange de Malte.

Madame Savoye, rue Thérese, au coin de la rue Sainte Anne, vient de recevoir la nouvelle eau de fleur d'orange double de Malte, qui avoit été annoncée dans les Mercures précédens. On peut lui écrire ; elle se charge d'en envoyer en Province.

IV.

Ecriture.

Le sieur Ourbelin, privilégié du Roi, & associé à l'Académie royale d'Ecriture, vient d'imaginer & de composer diverses estampes, en forme de cartouches

Digitized by Google

allégoriques. Elles ſont gravées avec ſoin & en partie exécutées à la plume, richement ornées de figures analogues, de guirlandes de fleurs, & d'attributs qui caractériſent les différens ſujets qu'elles repréſentent & qui conſiſtent: *

1°. En un Tableau qui renferme en vers *le nom*, le nombre, & le ſujet de tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament: ce cartouche eſt décoré des attributs de la Religion.

2°. En pluſieurs cartouches propres à décorer un cabinet, à contenir les armes des Seigneurs, les chiffres, les époques, les naiſſances & les mariages, ainſi que les complimens en vers ou en proſe.

3°. *En d'autres* cartouches dédiés à MM. *les Financiers*, Banquiers & Négocians du Royaume, pour ſervir de frontiſpices à leurs journaux & grands livres d'extraits. Ces cartouches ſont embellis de figures relatives au commerce dans toutes les parties du monde.

---

* Ils ſe trouvent à Paris, chez l'Auteur, rue Croix-des-Petits-Champs, vis-à-vis la rue Coquilliere, maiſon de M. Tremblay; & à côté, chez le ſieur Lamarre, Gazetier.

NOUVELLES

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 17 *Avril* 1776.

Les nouvelles de Bagdad nous promettent un accommodement prochain avec la Perſe. Le petit Ecuyer du Grand Seigneur eſt parti depuis quelques jours pour porter une peliſſe à Spanatchi Muſtapha Pacha.

On eſt informé que les Ruſſes travaillent avec ardeur à la conſtruction d'une forteresſe entre Kerche & Jénikalé. L'Officier qui y commande eſt parvenu à ſe concilier les Tartares du voiſinage, & à les maintenir dans une intelligence réciproque. On aſſure auſſi que la navigation va commencer à s'établir dans ce pays, au moyen de pluſieurs frégates légeres que la Ruſſie doit y envoyer.

De Petersbourg, le 10 *Mai* 1776.

La ſemaine derniere, dans la Maiſon Impériale de l'Education des Demoiſelles, on a procédé à la diſtribution des prix & à la ſortie de celles qui compoſoient la premiere claſſe, en préſence des Directeurs & des Directrices de cette Maiſon, & d'une grande quantité de Nobleſſe qui y étoit préſente. Sa Majeſté Impériale a pourvu aux beſoins de celles qui ſe trouvent privées de pere & de mere, ou dont la fortune ne répond pas à leur naiſſance.

Digitized by Google

De Warsovie, le 18 Mai 1776.

Les lettres de la Prusse Polonoise parlent d'un campement de quarante mille Prussiens, qui aura lieu le 8 du mois Juin à *Graudentz*, dans les nouvelles acquisitions du Roi de Prusse, & elles ajoutent que Sa Majesté Prussienne fait construire une forteresse sur les bords de la Vistule.

De Copenhague, le 22 Mai 1779.

En conséquence d'une résolution du Roi, le commerce sur les côtes de Guinée se fera à l'avenir pour le compte de Sa Majesté.

De Londres, le 24 Mai 1776.

La ville de Boston est actuellement occupée par quinze mille Insurgens. Ils fortifient la place avec la plus grande célérité. La Garnison actuelle de cette ville a arboré, dit-on, sur la citadelle un pavillon avec l'inscription: *Appel au Ciel.*

La Pensilvanie vient de se mettre en état de résister à toute entreprise. La riviere est défendue par des chevaux de frise qu'on a coulés à fond dans le canal; ce qui a été cause que trois vaisseaux ont péri par la maladresse des Pilotes. On a d'ailleurs fermé le port avec une grosse & forte chaîne. Il y aussi à la rade un vaisseau de vingt canons, une batterie flottante, montée du même nombre de canons, & treize galeres, ayant chacune un canon & cinquante hommes d'équipage bien armés. Ce pays a pour sa sûreté trois régimens de trou-

Digitized by Google

pes réglées, & environ trente à quarante mille hommes de milice.

Le grand Congrès n'attend, à ce qu'on dit, que l'arrivée des Commissaires, pour savoir d'eux à quelles conditions le Gouvernement leur fait espérer la paix; & c'est une opinion assez générale que si cette assemblée ne les trouve ni honorables, ni admissibles, elle prononcera l'indépendance entiere des Colonies.

On écrit de la Nouvelle-Yorck, en date du 15 Avril, que depuis l'arrivée des troupes Provinciales, les vaisseaux de guerre n'ont plus permission de faire de l'eau, ni de d'acheter aucun rafraîchissement & aucunes marchandises.

Une lettre des Barbades du 13 du même mois, annonce la plus grande calamité & la plus grande disette dans ce pays; on n'y vit depuis quelque temps que de féves gâtées, & d'un reste de bled à moitié corrompu, dont la quantité ne suffit pas pour la subsistance de dix à douze jours.

De la Haye, le 7 Juin 1776.

Les Etats-Généraux ont rendu, dans le courant du mois dernier, une ordonnance qui a été envoyée aux Provinces respectives, contenant en substance que dorénavant il ne sera permis d'employer l'or fin & le fil d'argent que sur du fil de soie, sous peine de 1000 florins d'amende. Leurs Hautes Puissances préviennent par cette Loi le dangereux usage qu'on peut faire de la contrefaction des métaux, en limitant expressément par ce placard, l'usage de ceux qui sont faux, aux fils qui ne sont pas de soie.

Digitized by Google

De Rome, le 8 Mai 1776.

Sa Sainteté, voulant mettre à exécution le projet anciennement conçu & négligé, d'ajouter à l'Eglise de Saint Pierre une sacristie digne de ce bâtiment superbe, vient d'adopter le plan qu'en a laissé le feu Chevalier Ivarra, Sicilien.

De Cartagene, le 17 Mai 1776.

La ville d'Oran est fournie à tous égards de ce qui peut être nécessaire à sa sûreté. Le Bey cependant, ainsi que le Commandement de la place, tiennent respectivement une conduite tranquille & pacifique. Le Chef des Maures augmente son armée, sans qu'on pénetre rien de ses vues. On dit qu'il a reçu ordre de la Régence de se tenir prêt pour se rendre à Alger au premier appel.

De Paris, le 14 Juin 1776.

Par délibération du Corps de Ville de Saint-Malo, du 25 Mai dernier, le sieur Turpin, Auteur du *Plutarque François*, ayant écrit la vie du fameux du Gué-Trouin, a été déclaré, avec un applaudissement général, Citoyen de cette Ville, laquelle par cet honneur a voulu lui témoigner combien elle avoit été satisfaite de l'éloge historique d'un des plus célebres de ses concitoyens.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 2 Juin ; les Députés des Etats d'Artois furent admis à l'audience du Roi ; ils furent préſentés à Sa Majeſté par le marquis de Levis, Gouverneur-général de la province, & par le comte de Saint-Germain miniſtre & ſecrétaire d'état ayant le département de l'Artois. La Députation qui fut conduite à l'audience de Sa Majeſté par le ſieur de Nantouillet, maître des cérémonies, & par le ſieur de Watronville, aide des cérémonies, étoit compoſée, pour le Clergé, de l'évêque d'Arras, qui porta la parole ; pour la Nobleſſe, du marquis de Compigny, ancien député général & ordinaire des états de cette Province, & pour le tiers-état, du ſieur Brunel, écuyer, avocat en parlement, & ancien conſeiller penſionnaire de la ville & cité d'Arras.

L'après-midi de ce même jour, la marquiſe de Ganges a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la comteſſe de Gontaut.

Le vicomte de Vibraye, miniſtre plénipotentiaire du Roi près le duc de Wittemberg, & ſon miniſtre près le Cercle de Souabe, a eu l'honneur d'être préſenté, le 18, à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé du Roi pour retourner à ſa deſtination.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 2 juin, le ſieur Pabin de la Blancherie a eu l'honneur de préſenter au Roi ſon ouvrage ou *Hiſtoire d'un jeune Homme*, intitulé : *Extrait du Journal de mes Voyages*; & ſe trouve à Paris, chez les freres Debure, & chez Moutard, Libr. quai des Auguſtins; à Orléans; chez la veuve Rouzeau-Montaut. Le 28 du mois dernier, il avoit eu l'honneur de le préſenter à la Reine.

Le 8, le comte de Maitz de Goimpy, capitaine de vaiſſeau & de l'Académie Royale de Marine, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté un ouvrage intitulé : *Traité ſur la conſtruction des vaiſſeaux.*

Le 23 juin, le ſieur Ozanne, ingénieur de la Marine, a eu l'honneur de préſenter au Roi les plans & vues perſpectives des ports de Rouen & de Dieppe, faiſant partie du recueil des ports de France, qu'il deſſine d'après les ordres de Sa Majeſté.

NOMINATIONS.

Monſeigneur le comte d'Artois ayant nommé à la place d'inſtituteur de ſes enfans l'abbé Deſprades, ſon ſecrétaire-interprete, vicaire-général de Die; & de l'aca-

Digitized by Google

démie royale des belles-lettres de la Rochelle ; cet Instituteur a eu l'honneur d'être présenté, dans cette qualité, le 30 mai, à Monseigeur le comte & Madame la comtesse d'Artois.

Le Roi vient d'accorder au sieur Thiroux de Monregard, intendant-général des Postes, un brevet de conseiller d'état.

Le Roi, par son ordonnance du 25 mars dernier, ayant créé & établi une charge d'inspecteur-général de ses nouvelles Ecoles royales militaires, qui doit toujours être remplie par un Officier général, Sa Majesté en a pourvu le marquis de Timburne, maréchal-de-camp en ses armées, ci-devant gouverneur de l'ancienne Ecole.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocese de Bourges, à l'abbé de Cordon, comte de Lyon & vicaire-général d'Embrun.

L'archevêque d'Auch & l'évêque de Dijon ont prêté, le 10 de ce mois, pendant la messe, serment de fidélité entre les mains du Roi.

Le duc de la Vauguyon, l'un des anciens menins du Roi, & que Sa Majesté a nommé son ambassadeur en Hollande, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de lui faire ses remerciemens.

Le 14 juin, le sieur le Noir a eu l'honneur d'être présenté au Roi & de lui faire ses remerciemens pour

Digitized by Google

la place de lieutenant-général de Police de Paris, vacante par la retraite du sieur Albert.

Le sieur Dupré de Saint-Maur, Maître des requêtes honoraire & intendant de Bourges, ayant été nommé par Sa Majesté, à l'intendance de Bordeaux, vacante par la nomination du sieur de Clugny à la place de contrôleur-général des finances, il a eu, dans cette qualité, l'honneur d'être présenté au Roi, le 16, par le sieur de Clugny, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté.

Le Roi a aussi nommé le sieur Feydeau de Brou, maître des requêtes, à l'intendance de Bourges, vacante par la nomination du sieur Dupré de Saint-Maur à celle de Bordeaux.

Sa Majesté a nommé en même temps le sieur Farges, intendant du commerce, à la place d'intendant des finances, vacante par la nomination du sieur Amelot, à la place de secrétaire d'état au département de la maison.

Le Roi a donné son agrément à la nomination que Monsieur a faire de la Dame de Baudot de Sainneville pour l'abbaye de Villers-Canivet. L'abbaye de Vignats, vacante par cette nomination, étant dans l'apanage de Monsieur, a été donnée aussi par ce Prince à la Dame de Saint-Denis de Vertaine, religieuse de la même abbaye, & cette nomination a été pareillement agréée par Sa Majesté. Les deux abbayes sont dans l'évêché de Séez en Normandie.

Sa Majesté a accordé l'abbaye du Mont-Saint-Quen-

Digitized by Google

tin, ordre de St Benoît, diocese de Noyon, à l'archevêque de Bordeaux, & celle de Bois-Aubry, même ordre, diocese de Tours, à l'abbé Batteux de l'académie Françoise.

Le 9 juin, l'abbé de Vogué, nommé à l'évêche de Dijon, a été sacré dans l'église de l'abbaye royale de St Victor, par l'archevêque de Lyon, ayant pour assistans les évêques de Mâcon & de Saint Omer.

Le dimanche 23, dom Jean-Baptiste Miroudot de Saint Ferjeux, nommé évêque de Babylone & consul de France à Bagdad, a été sacré par l'archevêque de Besançon, assisté de l'évêque de Tricomie, à l'église paroissiale de Saint Louis.

Le Roi a accordé l'évêché de Clermont à l'abbé de Bonnal, vicaire général de Châlons sur Saône, & l'un des visiteurs-généraux des Carmelites.

MARIAGES.

Le 2 juin, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte du Chilleau, colonel en second du régiment de Lorraine, avec demoiselle de Merle; & celui du marquis de Bercy, capitaine au régiment Royal-Cravattes, avec demoiselle de Simiane.

Digitized by Google

NAISSANCES.

Le 22 juin, le Roi & Madame Sophie de France, *tinrent sur les fonts de baptême de la paroisse* de Marly, le fils du sieur de Baffelas, *écuyer, & de demoiselle* de Vilette, sa femme. Sa Majesté a été représentée *par le* duc de Fleury, *pair de France*, & premier gentilhomme de la chambre en exercice, & Madame Sophie, *par la* comtesse de Buzançois, sa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Louis Philippe.

MORTS.

René-Paul comte de Scepeaux, maréchal des camps & armées du Roi, chef d'une brigade des Gardes du corps de Sa Majesté, est mort, le 27 mai dans la 60e année de son âge.

Un Particulier de Gemosac en Saintonge, orfévre dans la ville de Saintes, y est mort à l'âge de 104 ans, ayant joui pendant cette longue vie d'une santé toujours égale. Il s'étoit marié à 79 ans, & il laissoit de ce mariage trois enfans, dont l'aîné à 24 ans. L'affoiblissement de la vue est la seule incommodité qu'il ait éprouvé quelques années avant sa mort.

Marie Lafay, veuve Jense, est morte, le 30 mai, dans l'hôpital-général de Lyon, agée de 104 ans & 7

Digitized by Google

jours, étant née le 23 mai 1672: cette femme ayant été abandonnée dans son enfance par ses pere & mere, que l'indigence avoit forcés de s'expatrier, fut reçue en qualité de fille délaissée, a l'hôtel-dieu, d'où elle passa, à l'âge de 7 ans, suivant l'usage, dans l'hôpital de la Charité qui a pris soin de son éducation. Après avoir été mariée deux fois & étant devenue veuve, elle y rentra en 1732, en qualité de vieille & pauvre femme, & y est restée jusqu'à son décès. Elle eut l'honneur de complimenter Monsieur & Madame le 27 septembre de l'année derniere, lorsque ces augustes époux, dans leur passage à Lyon, honorerent l'hôpital de la Charité de leur présence; cette femme a conservé la mémoire & le jugement, ainsi que l'usage de ses sens, jusqu'à sa mort.

Louis-Jacques-Armand de Guignon, comte de Villennes, mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royale & militaire de Saint Louis, est mort à Paris, le 29 mai, âgé d'environ 58 ans.

François Marie le Maitre de la Garlaye, comte de Lyon, évêque de Clermont, abbé commendataire des abbayes royales de Chéery, ordre de Cîteaux, diocese de Reims, & de Morilles, même ordre, diocese de la Rochelle; est mort en son palais épiscopal à Clermont, le 5 juin, âgé de 75 ans.

Nicolas-Emond Hurault de Gondrecourt, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, commissaire de la Noblesse de la Guadeloupe, est mort à Paris, le 27 juin, âgé de 48 ans.

Digitized by Google

Anne Joſeph de la Queuille, veuve de Jacques-Philippe Sébaſtien le Prêtre, comte de Vauban, lieutenant-général des armées du Roi, eſt morte le 19 avril, dans ſon château de Vauban, dans le Mâconnois. Elle étoit âgée de 63 ans.

Auguſte-Louis Joſeph de Calonne-Courtebonne, premier lieutenant-de-Roi de la province d'Artois, capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans, eſt mort à Paris le 12 avril dernier.

Innocente-Aglaé Dupleſſis-Richelieu d'Aiguillon, épouſe de Joſeph-Dominique de Guignes-Moreton, marquis de Chabrillant, colonel commandant du régiment de Conti, infanterie, premier écuyer de Madame le comteſſe d'Artois, eſt morte à Aiguillon, le 11 juin, dans le 29e année de ſon âge.

Charles-Barthelemy vicomte de Bar, enſeigne des vaiſſeaux du Roi, eſt mort à la Guadeloupe, dans ſa 23e année.

Phillippe-Hugues Guilles de Crecy, ancien vicaire-général du Mans, abbé commendataire de l'abbaye de Fenieres, ordre de Saint Benoît, congrégation de Saint Maur, dioceſe de Clermont, eſt mort à Paris 1 juin, dans la 78e année de ſon âge.

Paul de Rebeyre, évêque de Saint Flour, abbé commendataire de l'abbaye royale de Saint-André-le Baſles-Vienne en Dauphiné, eſt mort en ſon palais épiſcopal, à Saint Flour en Auvergne, le 10 du même mois, dans ſa 85e année.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Juin. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 85, 54, 78, 87, 57. Le prochain tirage ſe fera le 5 Juillet.

Le cent quatre-vingt-ſixieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 du mois de juin, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 66284. Celui de vingt-mille livres au No. 62051, & les deux de dix mille liv. aux numéros 60667 & 76560.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

LA HAYE.

AVERTISSEMENT.

Nous annonçons avec plaisir, aux vrais protecteurs, & amateurs des Arts, un projet qui doit les intéresser. Il a pour but de transmettre à la postérité la plus reculée les sublimes idées des plus grands peintres des siecles modernes, dont les chefs-d'œuvres se détruisent de jour en jour par la rapacité du temps, ou par l'indifférence & l'insensibilité du vulgaire, peu fait pour connoître & apprécier le vrai beau.

M. HURTER, l'un des plus grands peintres en émail qu'on ait encore vu, s'est proposé de traduire dans son Art les plus beaux tableaux des Raphael, des van Dyck, des Correge, des Rembrand, des Carlodolce &c. Suivant le prospectus qu'il en a formé & qu'on publiera dans la suite.

Pour bien sentir l'importance de ce projet, il faut remarquer premiérement quels sont les avantages de ce genre de peinture, & ensuite quels sont ceux qui se réunissent dans le genie du peintre.

Digitized by Google

Pour ce qui regarde la peinture en émail, il eſt inconteſtable qu'elle ſurpaſſe tous les genres de peinture par ſa durée & ſon immutabilité, par la force de l'expreſſion, par la beauté & la vivacité de ſon coloris, & enfin par une qualité qui réſulte de ces avantages, ſçavoir celle de pouvoir concentrer dans un beaucoup plus petit eſpace toute la vigueur & les plus riches details d'un grand original; tellement, que lorſqu'on veut par un miroir concave rendre cette eſpece de mignature à ſa grandeur primitive, l'original reparoîtra avec plus de ſplendeur, & plus de force qu'il n'en avoit, par la raiſon que la ſurface polie & vitrée de l'émail réfléchit du moins vingt fois plus de rayons de lumiere, que le tableau le plus brillant dans quelqu'autre genre de peinture que ce ſoit; par conſequent un tableau en émail d'un pied de diametre (grandeur à laqu'elle M. Hurter ſe propoſe de porter quelques pieces) pourroit repreſenter un tableau, en huile ou en freſque, du diametre de vingt pieds, avec plus de vivacité encore que n'en aura l'original lui-même; & de la s'enſuit la poſſibilité piquante de conſerver & de contenir dans un petit cabinet ſans ſoins & ſans aucun entretien tout l'eſſentiel des plus riches treſors de la peinture en Europe.

Pour ce qui regarde le peintre, tous les vrais connoiſſeurs conviennent aiſement que M. Hurter poſſede dans la perfection tous les talents néceſſaires pour l'exécution d'un tel projet. Il ſuit & copie les contours avec la plus grande exactitude, & les réduit à la grandeur qu'il ſe propoſe avec une juſteſſe extrême. Il ſaiſit parfaite-

Digitized by Google

ment le degré de force ou de foibleſſe du clair obſcur, & l'eſprit des touches de chaque peintre qu'il copie. Il a le talent de ſentir & de rendre le vrai ton du coloris de ſon original, & il a cet enthouſiaſme de ſon art, qui le fait entrer dans les idées du peintre primitif, & le fait penſer comme lui.

On peut ſe convaincre de tout ceci par *pluſieurs* pieces admirables qu'il a exécutées d'après Raphael, *van* Dyck, Frans Hals, Carlo-Dolce, Sharat, Poelenburg, & autres, & qui ſe trouvent chez les amateurs les plus diſtingués, tant en Allemagne qu'en Hollande.

Enfin il eſt à ſouhaiter pour le bien de la peinture que M. Hurter qui a le bonheur d'être beaucoup plus animé pour la gloire de ſon art, qu'obligé d'y chercher ſa fortune, ne quitte pas ſon projet de vue, & qu'il trouve chez *les vrais protecteurs des Arts les ſecours* qui doivent le conſoler, en quelque façon, de ſes peines dans une ſi belle entrepriſe.

LEYDEN.

Digitized by Google

LEYDEN.

M. DE LELYVELD auteur d'un ESSAI SUR LES MOYENS DE DIMINUER LES DANGERS DE LA MER, par l'effusion de l'huile, du goudron, ou de toute autre matiere flottante, &c. propose un prix aux personnes, qui pour le bien de l'humanité voudront seconder ses vues, & coopérer avec lui au progrès de nos connoissances sur un objet aussi essentiel.

Voici l'extrait des questions dont le respectable Auteur demande la solution, & qui doivent exciter l'émulation de tous ceux qui comptent pour quelque chose les decouvertes relatives à la conservation d'une grande partie de l'espéce humaine.

Nous nous servons de la traduction de cet ESSAI, *qui vient d'être imprimée, & se trouve à Amsterdam chez* MARC-MICHEL REY *Libraire sur le Cingle, prix* 15 *sols de hol.*

I.

L'usage de jetter de l'huile, du goudron, ou autre matieres grasses & flottantes pour calmer le flots & réprimer les brisants, est-il universellement connu des marins des pays-bas? est-ce par ouï-dire, ou par expérience qu'ils le connoissent?

Digitized by Google

II.

L'huile de végétaux eſt-elle meilleure que celle de poiſſon? qu'elle eſt ſon degré de ſupériorité, & qu'elle autre ſorte de graiſſe pourroit-on employer avec le même ſuccès?

III.

Pourroit-on déterminer à-peu-près la quantité d'huile qu'il faudroit pour telle ou telle circonſtance? quels ſont les cas où un vaiſſeau peut s'en ſervir avec avantage? eſt-elle également utile pour les grands navires, en plein océan, & contre les grands coups de mer? Comment, & de quel côté du vaiſſeau doit-on répandre l'huile? dans quel cas doit-on jetes tout à la fois, ou la laiſſer couler peu-à-peu? de quelle durée eſt le calme produit par l'huile, & pour combien de temps pourroit-on en prolonger l'effet?——

IV.

Parmi les vaiſſeaux de différentes conſtructions quels ſont ceux qui craignent le plus les coups de mer, & qui exigent plus par conſéquent le ſecours de l'huile?——

( )

Digitized by Google

V.

Est-il vrai qu'après l'effusion de l'huile, & l'effet qu'elle a produit, la mer devienne plus furieuse qu'auparavant, & que les vaisseaux, qui suivent de près ceux qui en ont fait usage, courent un risque évident de périr? *Cette question est d'autant plus importante que c'est une opinion repandue chez la plupart des pêcheurs.*

V I.

Enfin l'effusion de l'huile est-elle préjudiciable à la pêche, des anguilles, & autres, *ou n'est-ce qu'un préjugé?*

Le PRIX *que propose* M. DE LELYVELD est de trente ducats, ou une medaille de même valeur, à celui qui aura fourni le meilleur ouvrage sur ces questions intéressantes. Il prie les personnes, qui voudront y travailler, de lui faire parvenir leurs écrits avant le premier de may 1777. A ce terme, trois personnes d'un mérite reconnu, & dont on publiera les noms lors de l'impression, les examineront. S'il s'en trouve deux ou plus qui, par une supériorité marquée, méritent également le prix, on le doublera à proportion. Les mémoires doivent être envoyés à M. DE LELYVELD avec une simple devise, & le nom de l'auteur, ainsi que sa demeure, dans un billet cacheté, dans lequel se trouvera la mê-

Digitized by Google

me deviſe comme il eſt d'uſage en pareil cas; tout ce qui ſera jugé pouvoir être de quelqu'utilité pour le public ſera imprimé.

Après la diſtribution de ce prix, M. DE LELYVELD eſt dans l'intention d'en propoſer un autre pour la ſolution *de quelques* queſtions *ſur* LES RAISONS PHYSIQUES de cet effet de l'huile ſur les eaux *de la mer.*

Digitized by Google

AVIS.

MARC-MICHEL REY, *donne avis qu'il vient de recevoir le Proſpectus d'un Ouvrage auſſi intéreſſant que deſiré: & dont les deux premiers volumes ſeront en vente à Amſterdam dans le courant d'Août,*

SUPPLEMENT.
A L'ENCYCLOPEDIE
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,

En cinq Volumes in-folio, *dont un de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente (*) Juillet* 1776; *le troiſieme en Décembre, le quatrieme & le cinquieme en Juillet* 1777.

(*) A Paris.

Digitized by Google

ON fait ſçavoir aux Amateurs des Sciences & des Arts qu'on vient de mettre en vente le SUPPLÉMENT A L'ENCYCLOPÉDIE OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS, *par une Société de Gens de Lettres.* Il eſt compoſé de cinq Volumes *in-folio*, ſçavoir, quatre de diſcours & un de planches. Le caractere & le papier ſont ſemblables à ceux de l'Ouvrage en vingt-huit volumes *in-folio*, dont on vient d'achever à Geneve une réimpreſſion entiérement conforme à l'Edition de Paris; enſorte que ce Supplément ſert pour l'une & pour l'autre.

C'eſt l'ouvrage de MM. d'ALEMBERT, le Marquis DE CONDORCET, le Baron DE HALLER, BERNOULLI, DE LA LANDE, ADANSON, MARMONTEL, & d'autres Savants des Académies de France & Etrangeres. Ils y ont raſſemblé les nouvelles découvertes faites dans les Sciences & les Arts; & ce qui n'eſt pas moins eſſentiel, ils ont corrigé un grand nombre de fautes, pardonnables ſans doute à des Gens de Lettres, qui éprouverent trop de contradictions pour porter d'abord leur entrepriſe à ſa perfection. Ainſi le Supplément, qu'on annonce, complette ce Dépôt immenſe des connoiſſances humaines. C'eſt le même qui fut entrepris & propoſé en 1769 par M. *Panckoucke*, Libraire à Paris; annoncé depuis par MM. *Cramer* & *de Tournes*, Libraires à Geneve, & dont le *Journal Encyclopédique de Bouillon* & la *Gazette Littéraire de Deux Ponts* ont

Digitized by Google

fait plusieurs fois mention. S'il paroît si tard, c'est qu'on n'a voulu épargner ni temps, ni peines, ni dépenses pour le porter au degré de perfection dont il étoit susceptible. Six ans ont à peine suffi pour rassembler le Manuscrit, qui a coûté plus de 80000 livres. Nous espérons que le Public, loin de blâmer une lenteur qui tourne à son avantage, voudra bien nous en savoir gré. On auroit pu faire un plus grand nombre de volumes; nous n'avons point cherché à les multiplier; l'importance seule des matieres en a décidé.

ORDRE DES LIVRAISONS ET DES PAIEMENTS.

Premier Paiement Juillet 1776.

I & II vol. de Discours. . . 48 *liv.*
à compte du Vol. de Planches 12 } 60 *liv.*

Deuxieme Paiement Decembre 1776.

III. Vol. de Discours . . . 24 - - 24

Troisieme Paiement Juillet 1777.

IV. Vol. de Discours . . . 24
restant du Vol. de Planches 36 } 60

144

Digitized by Google

P. S. On a fait graver plusieurs Exemplaires de Portraits de MM. *Diderot* & *d'Alembert* de la grandeur du format de l'Ouvrage. Le prix est de 3 livres chaque.

Amsterdam le 15 *Juillet*, 1776.

Les personnes auxquelles j'ai eu l'honneur de fournir les exemplaires de l'Encyclopédie *fol*, 28 *Vol*, soit de L'Edition originale de Paris, soit de la Réimpression faite à Geneve, peuvent se procurer le supplément indiqué.

Sçavoir les Tomes I, & II, à fl. 12		24
à compte du volume de planches ----		6
		30
Le Tome Troisieme		12
Le Tome Quatrieme		12
Le Tome Cinquieme, fl. 24. dont on a payé ci-dessus 6 fl. à compte; reste		18
Argent de Hollande		72 flo.

Les personnes, qui desireront se procurer cette suite, sont priées d'en avertir le Libraire qui aura soin de la leur faire prevenir.

MARC-MICHEL REY.

Digitized by Google

MODELE DES RÉCONNOISANCES.

No.

M.

A payé la ſomme de ſoixante livres; (30 flo. de Hollande) ſçavoir quarante-huit livres (24 flo.) pour les deux premiers Volumes de Diſcours qui lui ont été livrés, & douze livres (6 flo.) à compte ſur le Volume de Planches. A Paris, ce

Signé PANCKOUKE. BRUNET. STOUPE.

La ſeconde livraiſon ſera endoſſée derriere la préſente Reconnoiſſance, qui ſera retirée à la troiſieme & derniere livraiſon.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers en prose, page 5
Ariane à Théfée, *ibid.*
Le chien & le chat, 10
Le réveil de l'homme bienfaisant, 14
Morale, 17
Epître à Mlle de G. 18
Sonnet imité de Pétrarque, 24
Féradir, 25
Ode à *Glicere*, 40
Vers à Mde de Vastre, 42
Explication des Enigmes & Logogryphes, 48
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 45
Marche des filles Samnites, 49
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 53
Fables & contes, *ibid.*
Le bouquet royal, 62
Zémire mourante à sa fille, 63
Lettres critiques & dissertation sur le prêt du commerce, 66
Anecdotes du regne de Louis XVI, 70

Digitized by Google

Contes des Fées, Nouvelles, 73
Entretiens de Périclès & de Sully, 77
Lettres de Mde la Comteſſe de la Riviere, 78
Hiſt. de la vie de N. S. Jéſus-Chriſt, 83
Diſcours prononcé à l'ouyerture du cours de matiere médicale, 88
Avis au Peuple, 92
Hiſt. des révolutions de Corſe, 94
Recueil de deux Mém. concernant le mariage des proteſtans de France, 96
Les ſiecles chrétiens, 97
Syſtême nouveau ſur l'origine des fiefs, 99
Réponſe à la brochure intitulée l'ordre profond & l'ordre mince, 100
Mémoire ſur le cours des eaux, 101
Florello, 103
Eſprit de Saurin, 106
Le Mentor moderne, 110
Grammaire latine, 112
Tablettes hiſtoriques, &c. 113
L. K. L. eſſai dramatique, 114
Cathéchiſme de l'homme ſocial, 116
Jezennemours, 122

Digitized by Google

Selectæ Fabulæ ex libris metamorphoseon Ovidii Nasonis, 128
Traité de l'eau bénite, 130
——— l'usure, 131
Discours sur l'étude, 133
L'ami philosophe & politique, 135
Défense de la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, 141
Œuvres complettes d'Alexis Piron, 148
Shakespéare, 152
La science & l'art de l'équitation, 154
Recueil de pieces relatives à la députation des Etats de Béarn, 158
Traité sur la cavalerie, 163
Lettre à l'Auteur du Mercure, 168
Annonces littéraires, 174
ACADÉMIE FRANÇOISE. 178
SPECTACLES. 191
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, *ibid.*
Comédie Italienne, 193
ARTS. 200
Gravures, *ibid.*
Musique. 205
Architecture, 213

Digitized by Google

Variétés, inventions, &c. 214
Anecdotes, 217
Avis, 221
Nouvelles politiques, 225
Préſentations, 229
——— d'Ouvrages, 230
Nominations, *ibid.*
Mariages, 233
Naiſſances, 234
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

ADDITIONS DE HOLLANDE. 238

Digitized by Google

CATALOGUE.

Juillet 1776.

Ethocratie; ou le Gouvernement fondé sur la Morale, *grand in* 8*vo.* 1 *vol.* 1776 *à* 3 *Livres.*

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer; par l'effusion de l'huile, du goudron ou de toute autre matiere flottante, avec des questions *proposées* sur ce sujet, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. *A Amsterdam chez Marc-Michel Rey* 1776. 2 *L.* 10 *s.*

Essai sur les Cometes, où l'on tâche d'expliquer les Phénomenes, qu'offrent leurs queues, & où l'on fait voir qu'elles sont probablement destinées à rendre les Cometes des mondes habités; avec des observations & des réflexions sur le Soleil & sur les Planetes du premier ordre, par Mr. André Olivier. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. Amsterdam* 1776. *à* 3 *Liv.*

De l'Homme ou des Principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps, & du Corps sur l'Ame, *grand in-douze* 3 *vol.* 1775. *à Amsterdam*, *à* 7 *Liv.* 10 *sols.*

[redacted] tome 3 (séparé 1776. à 2 *Livres* 10 *sols.*

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, à Mr. Paw, par un Bénédictin, avec plusieurs autres pieces intéressantes, *auxquelles on a joint* le Dimanche ou les filles de Minée; Poëme. Diatribe à l'auteur des Ephémerides &c. 8*vo.* 1 *vol. à* 2 *Livres.*

Les Mannequins. Conte ou Histoire, comme l'on voudra, 8*vo* 1776 *à* 20 *sols.*

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées, pour la confection des chemins, la suppression des Officiers sur les ports, quais, halles & chantiers de Paris & des droits attribués à ces Officiers, la suppression des Droits sur les grains aux entrées de la Ville de Paris, &c. Presentées en Mars 1776. *A Amsterdam chez M. M. Rey* 1776. *à* 20 *sols.*

Relation ou Journal d'un Officier François au Service de la Confédération de Pologne, pris par les Russes en 1769 & relegué en Sibérie, 8*vo.* 1 *vol.* 1776. *à* 3 *L.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGA
3 9015 06370 9391



Digitized by Google

